

M. Vanhoye
Rue St-Adolphe

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

TREIZIÈME ANNÉE — 1^{re} LIVRAISON.

Complet

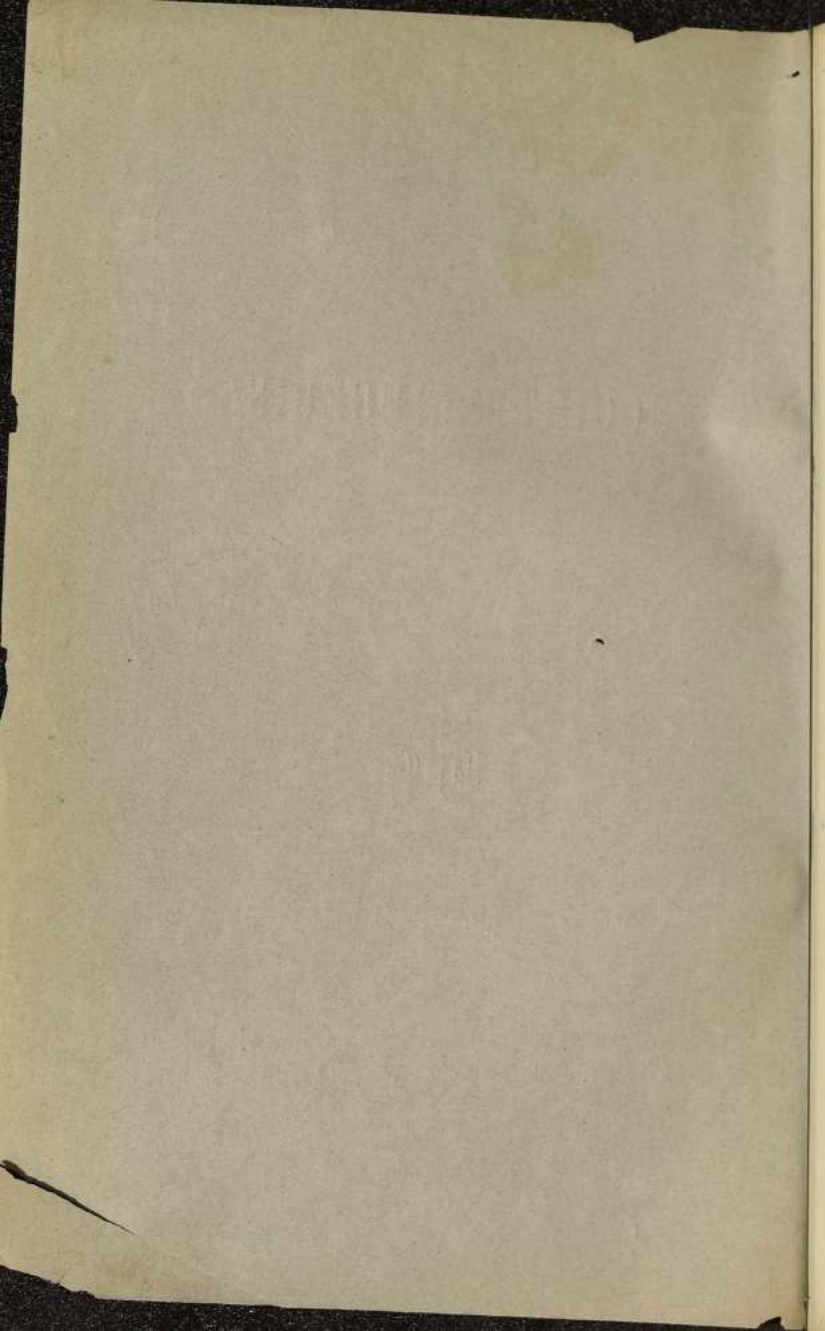


LIÈGE

H. VAILLANT-GARMANNE ET C^{re}, IMPRIMEURS

Rue St-Adolphe, 8.

1872



no 13

BULLETIN DE 1869

TOME XIII

REVUE DE 1800

1800

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

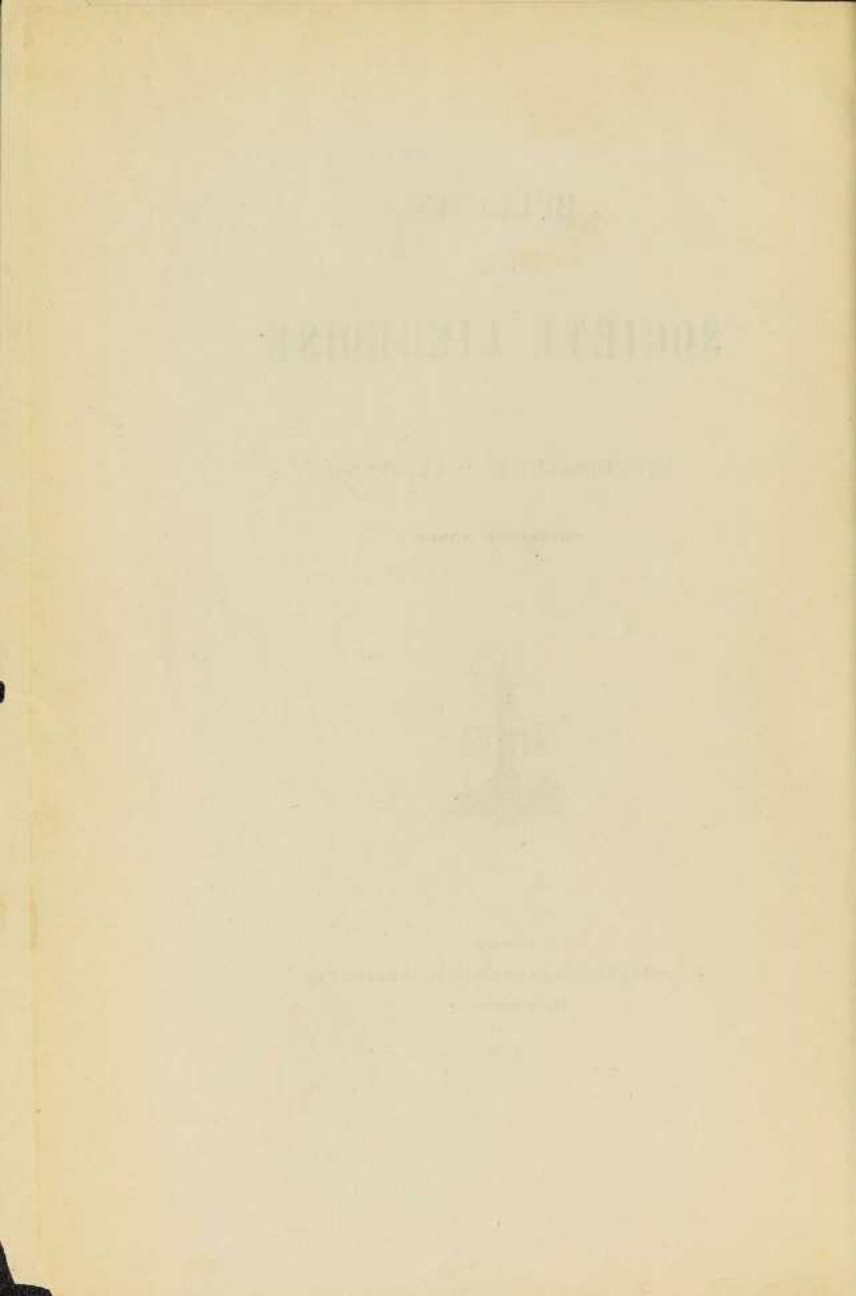
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

TREIZIÈME ANNÉE



LIÈGE
H. VAILLANT-CARMANNE ET C^{ie}, IMPRIMEURS
Rue St-Adalbert, 8.

—
1874



ERRATA.

Bulletin de la 11^{me} année.

Page 134, ligne 27, au lieu de j'aborderais, lisez : j'aborderai.

» 135,	» 8,	» faisceau,	» faisceau.
» ibid.	» 13,	» désinance,	» désinence.
» 136,	» 17,	» terme,	» termes.
» ibid.	» 22,	» primitif,	» primitif.
» ibid.	» 27,	» persuadé	» persuadés.
» 137,	» 9,	» deux,	» d'eux.
» ibid.	» 13,	» xhanpeillon,	» xhanfeillon.


Bulletin de la 12^{me} année.

Page 74, ligne 22, au lieu de trouvée, lisez : trouée.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.



CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

ART. 1^{er}. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en WALLON LIEGEOIS ; de propager les bons chants populaires ; de conserver sa pureté à notre antique idiôme, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la Langue romane.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4⁽¹⁾. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats⁽²⁾, sont déterminés, chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique⁽³⁾.

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tombent un jour férié, la réunion a lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

(¹) Cet article a été modifié comme suit dans la séance du 15 décembre 1870.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses qui y sont à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans la séance du 15 janvier.

Le dépouillement des pièces envoyées, ainsi que la nomination des jurys, se fera dans la séance du 15 décembre de la même année.

Enfin les jurys déposeront leurs rapports et feront connaître leurs décisions au plus tard, autant que possible, dans la séance du 15 novembre de l'année suivante.

(²) Toute mention honorable donne droit à une médaille en bronze (Séance du 15 mars 1858).

Toute personne ayant obtenu une médaille dans un concours de la Société recevra le bulletin de l'année correspondante (Séance du 15 février 1859).

(³) Cet article a été ainsi modifié, le 15 février 1858, par une décision de la Société.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du Bureau.

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un bibliothécaire-archiviste et d'un trésorier ⁽¹⁾.

ART. 12. En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 13. Le président, le vice-président, le secrétaire, le bibliothécaire-archiviste et le trésorier sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance du 15 janvier.

ART. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions ; il veille à l'exécution du règlement ; il rend compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il est dépositaire du sceau.

⁽¹⁾ Les articles 11, 13, 15 et 16 ont été ainsi modifiés par la Société le 15 mars 1868.

En outre dans la séance du 15 décembre 1870, il y a été ajouté ceci : Le trésorier remplit les fonctions de secrétaire-adjoint (décision du 15 avril 1870). Il est chargé de la perception des annates, de la distribution des bulletins, et autres imprimés de la Société. Il peut lui être alloué de ce chef une indemnité.

ART. 16. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives. — Le trésorier opère les recettes, fait les paiements, et en rend compte à la fin de l'année, le tout sous la surveillance du président. Chaque année, il sera dressé un projet de budget pour le nouvel exercice.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société.

ART. 17. La Société se compose de membres honoraires, de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

ART. 18. Les membres honoraires sont : A. le bourgmestre de la ville de Liège ; B. le président du Conseil provincial ; C. les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société ⁽¹⁾.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants, ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

(1) Les membres correspondants ne figureront au tableau que lorsqu'ils auront accepté ce titre. Ils sont invités à faire don à la Société de leurs publications. Séance du 15 février 1861.)

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE V.

Des publications.

ART. 25. La société fait imprimer :

A. Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction (*).

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux Archives.

B. Les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

C. Les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le Secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

(*) L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque est accompagnée du tirage à part de 50 exemplaires destinés à l'auteur (Séance du 15 février 1861).

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'Etat ; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrées au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles qui sont occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,
F. BAILLEUX.

It is a well known fact that the
 of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

of the world is a very small
 of the world is a very small
 of the world is a very small

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉ LE 15 DÉCEMBRE 1870.

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président* ;
DEJARDIN (Joseph), *Vice-Président* ;
DELBŒUF (Joseph), *Secrétaire* ;
GRANDJEAN (Mathieu), *Bibliothécaire-Archiviste* ;
DEFRECHEUX (Nicolas), *Trésorier et Secrétaire-adjoint*.

Membres titulaires.

BODY (Albin), homme de lettres, à Spa.
BORMANS (Stanislas), conservateur-adjoint des archives de l'État.
BRACONIER-DE MACAR (Charles), industriel.
BURY (Auguste), avocat.
CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.
COLLETTE (Victor), fabricant d'armes.
DEFRECHEUX (Nicolas), appariteur à l'Université de Liège.
DEJARDIN (Joseph), notaire.
DELARGE (Jean-Guill.), instituteur, à Herstal.
DELBŒUF (Joseph), professeur à l'Université de Liège et à l'Ecole normale.

DESOER (Auguste), avocat.
DE THIER (Charles), vice-président du tribunal de première instance.
DORY (Isidore), professeur à l'Athénée Royal.
FALLOISE (Alphonse), président du tribunal de première instance.
GRANDJEAN (Mathieu), sous-bibliothécaire à l'Université.
GRANDGAGNAGE (Charles), ancien représentant.
GRENSON (Camille), avocat.
HOCK (Auguste), fabricant-bijoutier.
KIRSCH (Hyacinthe), avocat.
LEQUARRÉ (Nicolas), professeur à l'Athénée royal.
LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.
LESOINNE (Charles), ancien représentant.
LYON (Clément), lieutenant d'artillerie.
MASSET (Gustave), greffier.
MATHIEU (Jules) instituteur à Olne.
PICARD (Adolphe), conseiller à la Cour d'appel.
STECHEE (Jean), professeur à l'Université et à l'Ecole normale.
THIRY (Michel), inspecteur du service des transports au chemin de fer de l'Etat.

Membres honoraires.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.
LE BOURGMESTRE DE LIÈGE.
BORMANS (J.-H.), professeur émérite à l'Université, membre de l'Académie royale.
GRANDGAGNAGE (Joseph), premier président honoraire de la Cour d'appel.
LAMAYE (Joseph), conseiller à la Cour d'appel.
LITTRÉ (Emile), membre de l'Institut de France.
POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université.

Membres correspondants. ⁽¹⁾

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne de Gosselies.
BORNET (Jules), conservateur des archives de l'Etat, à Namur.
BOVY (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.

⁽¹⁾ On croit devoir appeler l'attention de Messieurs les membres correspondants sur la note de l'art. 21 du règlement.

BREDEN, professeur au Gymnase d'Arnsberg.

CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

CHAVÉE (H.), homme de lettres, à Paris.

CLESSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.

COUNE (Joseph), préfet des études, à Anvers.

DE BACKER (Louis), homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ (L.), imprimeur, à Douai.

DE COUSSEMAKER (E.), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.

DELGOTALLE (FRANÇ.), pharmacien, à Visé.

DE NOUE (A.), docteur en droit, à Malmedy.

DESROUSSEAUX (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.

HOFFMAN (F.-L.), homme de lettres, à Hambourg.

HYMANS (Louis), homme de lettres, à Bruxelles.

LAGRANGE (Philippe), négociant, à Namur.

LE PAS (Auguste), professeur au Conservatoire royal de Liège, à Jupille.

LERAY (Eugène), teinturier, à Tournai.

LOUMYER (N.), chef de division au département des affaires étrangères, à Bruxelles.

MICHELANT (H.), vice président de la Société impériale des antiquaires de France, Paris.

MAGNEE (Gustave), vérificateur des douanes, à Theux.

MANSION (Paul), prof. à l'Université de Gand.

MOREL (A.), homme de lettres, à Paris.

POULET (Nicolas), peintre, à Verviers.

RENARD (M. C.), vicaire, à l'église du Sablon (Bruxelles).

RENARD (Jules), à Paris.

RENIER (J.-S.), peintre, à Verviers.

SCHULER (Aug.), bibliothécaire du Roi, à Bruxelles.

SCHUERMANS (H.), conseiller à la Cour d'appel de Liège.

VAN BEMMEL (Eugène), professeur à l'Université libre, à Bruxelles.

VAN DER ELST, prés. de la Société archéol. de Charleroi

VERMER (Aug.), docteur en médecine, à Bauraing.

VON KELLER (Adalbert), professeur à l'Université de Tubinge.

VEYDT (Max.), professeur à l'Université de Bruxelles.

WEROTTE (Charles), à Namur.

XHOFFER (J.-F.), rentier, à Verviers.

Membres adjoints.

AERTS (Auguste), notaire.

ANSIAUX, professeur de musique, à Charleville.

ANCION (Dieudonné), fabricant d'armes.

ANSIAUX-RUTTEN (Emile), banquier.

ANTOINE (P.), peintre.

ATTOUT-FRANS, négociant.

BAAR-LECHARLIER, négociant.

BALAT (Alphonse), architecte, à Bruxelles.

BANNEUX (Léon), propriétaire, à Huy.

BAYET (Joseph), juge au tribunal de 1^{re} instance.

BAYET (Emile), ingénieur à Bruxelles.

BEAUJEAN (François), négociant.

BEAUJEAN (Eugène), négociant.

BELLEFONTAINE (François), négociant.

BELLEFROID (Victor), directeur de la Banque liégeoise.

BELTJENS (Gustave), procureur du Roi, à Hasselt.

BÉRARD-LEURQUIN, négociant.

BÉRARD (Charles), ancien directeur au département des finances, à Bruxelles.

BERNARD (Félix), notaire, à Montegnée.

BERTRAND (François), avocat.

BERTRAND (O.), notaire.

BETHUNE (Armand), rentier.

BEURET (Auguste), fabricant.

BIA (Lamb.-L.), ingénieur.

BIAR (Grégoire), ancien notaire.

BIAR (Nicolas), notaire.

BIDAUT (Georges), à Bruxelles.

BILLOX-HARTOG, négociant.
BIRCK-COLLETTE, fabricant.
BLONDEN, ingénieur-directeur des travaux publics de la ville de Liège.
BODSON (Mathieu), vicaire de St-Barthélemy, à Liège.
BORGUET (Louis), docteur en médecine.
BORGUET (Louis), avocat.
BORGUET (Joseph), entrepreneur.
BORMANS (Allard), docteur en droit, ingénieur civil.
BOSERET (Charles), avocat.
BORMANS (Théophile), substitut du Procureur du Roi, à Arlon.
BOUILLE (Nicolas), industriel, à Verviers.
BOURDON (Jules), échevin.
BOURGEOIS (Nestor), ingénieur.
BOUVY (Alexandre), fabricant.
BRACONIER (Frédéric), représentant.
BRAHY, négociant.
BREUER (J.-B.), négociant, quai de Maestricht.
BRONNE (Louis), inspecteur général des postes, à Bruxelles.
BRONNE (Gustave), fabricant d'armes.
BRONNE (Georges), avocat.
BUCKENS (J. G.), industriel.
BUSTIN (Oscar), directeur de charbonnage, à Grâce-Berleur.

CAMBRESY (Alph.), ingénieur, à Paris.
CAPITAINE (Edouard), président de la Cour du Limbourg, à Maestricht.
CAPITAINE (Félix), ancien président de la Chambre de Commerce.
CAPITAINE (Félix), fils, conseiller communal.
CARLIER (Florent), entrepreneur.
CARLIER-DEMET, rentier.
CARLIER (Ch.-Jos.), tanneur, à Huy.
CARMANNE (J.-G.), imprimeur.
CARPAY (François), instituteur.
CARPENTIER (N.-J.), curé de S^{te}-Marguerite, à Liège.
CARREZ-ZIEGLER, négociant.
CATALAN, (E. C.), prof. à l'Université.
CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université, membre de l'Académie.
CHARLES (Prosper), avocat.
CHARLIER (Eugène), docteur en médecine.
CHAUDOIR-VAN MELLE, fabricant.

CHAUMONT (Léopold), fabricant d'armes, à Herstal.
CHEVREMONT (Henri), ingénieur civil, à Herstal.
CLOCHEREUX (Henri), avocat.
CLOES (J.), ancien conseiller à la Cour.
CLOSSET (Mathieu), banquier.
CLOSSET (Evrard), administrateur de la Banque nationale.
CLOSSET (Henri), étudiant.
CLOSON (Joseph), avocat.
COHEUR (Gustave), major d'artillerie de la garde civique, à Lantin.
COLLE (Jos.), étudiant à Fosse.
COLLETTE (Léopold), fabricant d'armes.
COLLINET (Charles), substitut du Procureur du Roi, à Verviers.
COLSOUL (Auguste), directeur au gazomètre, à Verviers.
COMBAIRE (Charles), avocat.
CONSTANT (Erasmus), marchand de fer.
CORBESIER (Henri), ancien vérificateur de l'enregistrement.
CORBUSIER, industriel.
CORIN, professeur de musique.
CORNESSE (Edouard), négociant, à Aywaille.
CORNESSE (Prosper), Ministre de la Justice.
COUCRE (J.-B.), directeur de la prison cellulaire.
COUCLET-MOUTON (F.), graveur.
COUCLET, capitaine de lanciers.
CREMERS (Léopold), à Sciessin.
CUELL (Adophe), avocat.

D'ANDRIMONT-DEMET, industriel.
D'ANDRIMONT-DE MÉLOTTE, ancien bourgmestre et représentant.
D'ANDRIMONT (L.), administrateur de la Banque nationale.
DARDENNE (Hyac.), avocat.
DARDESPINE (F.-C.), fabricant.
DAUW (E.), conseiller à la Cour.
DAWANS-CLOSSET (Adrien), fabricant et conseiller provincial.
DAWANS-ORHAN (Jules), fabricant.
DEBEFVE (P.-A.), négociant.
DE BORMAN (Chev. Cam.), docteur en droit, à Schalkhoven.
DE BOUBERS (Adophe), greffier du canton de Louveigné.
DE BRONCKART (Emile), ancien représentant, à Bra.
DE BUGGENOMS, rentier, faubourg St-Laurent.

DECHAMPS, major pensionné, à Stembert.
DEFUISSEAU, médecin principal de l'armée.
DE FABBIRECKERS, conseiller provincial.
DEFAYS-DU MONCEAU, ancien conseiller provincial.
DEFRECHEUX (Émile), employé.
DE GLYMES (comte), procureur du Roi, à Charleroi.
DEHASSE (Auguste), fabricant.
DEHASSE (Félix), fabricant.
DEHESELLE (Victor), fabricant, à Thimister.
DEJARDIN (Adolphe), capitaine du génie.
DEJARDIN (Henri), rentier.
DE LA ROUSSELIÈRE (baron Amédée), rentier.
DE LA ROUSSELIÈRE (baron Arthur), secrétaire de légation.
DE LAVELEYE (Émile), professeur à l'Université.
DELBOUTTE (Joseph) banquier et conseiller communal.
DELBOUTTE (Louis), notaire.
DELEXHY (M.-B.-J.), docteur en médecine, à Grâce-Berleur.
DELFOSSE (Eugène), ingénieur civil.
DELGOTALLE (Alfred), docteur en médecine, à Verviers.
DELBASSE (Félix), homme de lettres, à Bruxelles.
DELHEID (Louis), docteur en médecine.
DELHEID (Jules), docteur en médecine.
DELIÈGE-REQUILÉ (Jacques), fabricant.
DE LIMBOURG (Ph.), propriétaire, à Thénx.
DE LOOZ-CORSWAER (comte Hyp.), sénateur.
DEL MARMOL (baron Ch.), avocat.
DE LUESEMANS (Charles), gouverneur de la province.
DELVAUX, agrégé à l'Université.
DE MACAR (Charles), colonel pensionné.
DE MACAR (Augustin), rentier.
DE MACAR (Charles), avocat et conseiller provincial.
DE MACAR (baron Ferdinand), représentant.
DE MACAR (Julien), directeur de houillère.
DEMAN (Laurent), architecte et conseiller communal.
DEMAN (Ferd.), commissaire de police en chef.
DEMAN (Ferd.), architecte.
DE MÉLOTTE (Armand) rentier.
DEMEUSE, bourgmestre à Wandre.
DE MOFFAERTS (baron Léonée), rentier.
DENIS (Alexandre), fabricant.

D'ERCKENTEL (Eugène), juge de paix, à Nandrin.
DE ROSSIUS (Charles), industriel.
DE ROSSIUS (Fernand), avocat et représentant.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESART (Com.), lieutenant d'infanterie.
DE SAUVAGE-VERCOUR (Félix), banquier.
DE SAVOIE (T.-J.), professeur à l'Université.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur.
DE SÉLYS-FANSON (baron Ferd.), rentier, à Beaufays.
DE SÉLYS-FANSON (baron Robert), rentier, à Xhoris.
DESOER (Oscar), rentier.
DESOER (Emmanuel), substitut du procureur du roi, à Liège.
DESSART (Jos.), propriétaire, à Herstal.
DE STOCKBEM (baron Léopold), propriétaire à Amay.
DE THEUX (Xavier), rentier, à Bruxelles.
DE THIER (Léon), homme de lettres.
DETROOZ (Auguste), juge au tribunal civil.
DELVAUX (Louis), avocat.
DE VAUX (Adolphe), ingénieur.
DE VAUX (Emile), ingénieur, à Bruxelles.
DEVROYE, chanoine et grand chantre de la Cathédrale.
DEWALQUE (G.), professeur à l'Université.
DEWEZ-CHAUDOIN, négociant.
DIGNEFFE (Victor), agent de change.
DISTEXHE (Hubert), graveur.
DOCHEN (Hubert), conseiller provincial, à Avenas-le-Bauduin.
D'OMALIUS (Frédéric), juge au tribunal de 1^{re} instance.
DOMMARTIN (Léon), Homme de lettres, à Paris.
DONCKIER-JAMME (Ch.), membre de la Députation permanente.
DORET (V.), conseiller provincial, à Verviers.
DORY (Isidore), professeur à l'Athénée royal.
DOSSIN (Henri), fabricant.
D'OTREPEPE DE BOUVETTE (Albert), conseiller honoraire des mines.
DOUTREWE (P.), à Louveigné.
DRESSE (Jules), rentier, à Chainieux.
DRESSE-ANCIEN (Olivier), fabricant d'armes.
DRION (Aug.), greffier de justice de paix.
DRION (Prosper), professeur à l'Académie.
DRION (Jules), commis greffier à la justice de paix.
DUROIS (François), rentier.

DUBOIS (Ernest), conseiller à la cour.
DUMONT (Félix), ingénieur.
DUMONT (Eugène), conseiller communal.
DUPONT (Alexandre), employé.
DUPONT (Ernest), chef de division au Ministère des travaux publics, à Bruxelles.
DUPONT (Evrard), professeur émérite à l'Université.
DUPONT (Edouard), notaire, à Saive (canton de Fléron).
DUPONT (François), ingénieur.
DUPONT (Emile), avocat et représentant.
DU VIVIER-STERPIN (L.), libraire.

ELIAS (Nicolas), avocat et représentant.
ELIAS (Robert), rentier.
ELOIN (Félix), ingénieur, à Bruxelles.
ETIENNE, négociant.

FABRY (Arnold), conseiller provincial, à Dison.
FALLISE-DEBOEUX, négociant.
FALLISE (Victor), professeur à l'Athénée.
FAYN (Joseph), directeur de la Société pour la fabrication du gaz, à Liège.
FESTRAERTS (Auguste), docteur en médecine.
FETU-DEFIZE (J.-F.-A.), fabricant.
FICK, tanneur.
FINCŒUR (Ed.), curé de Herstal.
FILOT, (H.-J.), instituteur, faubourg Vivegnis.
FLECHET (François), notaire à Verviers.
FLECHET (Guillaume), entrepreneur.
FLÉRON (Joachim), bourgmestre, à Bellaire,
FLORENVILLE (A.-D.), major de la garde civique.
FONSNY, bourgmestre de St-Gilles, lez-Bruxelles.
FORGEUR (Jos.), avocat et sénateur.
FORGEUR (Georges), secrétaire de légation.
FOSSION (N.-J.), docteur en médecine.
FOUQUET (Guil.), sous-directeur à l'Ecole agricole de Gembloux.
FOURY, lieutenant-général honoraire.
FRAIGNEUX (Louis), négociant.
FRANCK (Mathieu), entrepreneur.
FRANCOTTE (Victor), industriel.
FRANCOTTE-DEPREZ (Clém.), industriel.

FRANCOTTE (Victor), étudiant.
FRANKIGNOULE, greffier, à Liège.
FRÉDÉRIX (Gustave), homme de lettres, à Bruxelles.
FRÈRE-ORBAN (Waltère), représentant à Bruxelles.
FRÈRE (Waltère), fils, administrateur de la Banque nationale à Verviers.
FRÈRE (Georges), juge au tribunal de première instance.

GAEDE (H.), docteur en médecine.
GALAND (Georges), négociant.
GALAND (Lamb.), notaire et conseiller provincial, à Glons.
GAUTHY, professeur à l'Athénée de Bruxelles.
GÉRARD (Frédéric), banquier, à Liège.
GÉRARD, préfet de l'Athénée.
GERMAIN (Célestin), docteur en médecine à Sprimont.
GERMEAU (F.), membre de la Députation permanente.
GILKINET (J.-P.), ancien notaire.
GILLET (Emile), juge à Huy.
GILLON (A.), professeur à l'Université et échevin.
GILMAN (Alph.), vice-président au tribunal.
GOMBÉE-WALTHÉRY, industriel.
GONNE, directeur de Velaines, près de Huy.
GOOSSENS (Gustave), agent de change.
GORET (Léopold), ingénieur.
GOTHIER (J.), libraire.
GOYAERT-MALHERBE, fabricant.
GRANDFILS (Charles-Joseph), comptable.
GRANDJEAN, bourgmestre, à Housse.
GRAND'RY (Mich.), étudiant, à Jemeppe.
GRÉGOIRE (Hycinthe), président du tribunal de première instance de Huy.
GRÉGOIRE (Alph.), notaire à Dalhem.
GRÉGOIRE (Mich.), secrétaire communal, à Wandre.
GRUNSEL, tanneur.

HABETS (Alfred), répétiteur à l'Ecole des mines.
HALKIN (Aime), capitaine d'artillerie.
HALKIN (Emile), capitaine aux pontonniers, à Anvers.
HALKIN (Jules), sculpteur.

HAMAL-DUMONT (Victor), ingénieur des mines, rue Fusch.

HAMAL (Benj.), ingénieur.

HAMAL (P.-J.), avocat et conseiller provincial.

HANNAY (Charles), cordier à Ans-et-Glain.

HANSSSENS (L.), avocat et conseiller provincial.

HAYEMAL (Henri), banquier à Spa.

HELEIG (Jules), peintre.

HENON (Louis), maître de carrière, à Sprimont.

HERMANS (L.-J.), juge de paix.

HEUSE (H.-J.), docteur en médecine.

HEUSE-LAHAYE (G.), fabricant, à Olne.

HOCK (L.-Ad.), fabricant.

HOCK (Gér.-Aug.), fabricant.

HORTMANS, industriel.

HOUGET (Andrien), industriel, à Verviers.

HUBERT DE PONDROME (R.), à Chênée.

HUBERTY (Léon), à Malmédy.

ILIAS (Henri), professeur à l'Athénée.

JACQUES (J.), négociant, à Waremmé.

JAMAR (Léonard), notaire.

JAMAR (Emile), conseiller provincial.

JAMAR (Gustave), fabricant.

JAMAR (Armand), ingénieur.

JAMME (Emile), commissaire d'arrondissement.

JARSIMONT, major pensionné, à Martinrive (Sprimont).

JENICOT (Philippe), pharmacien, à Jemeppe.

JORISSEN (Jules), négociant.

KEPPENNE (F.), ancien président du tribunal de première instance.

KEPPENNE (Ch.), notaire.

KERSTEN-MAGIS (P.), fabricant.

KIRSCH (Hyacinthe), directeur de charbonnage.

KUPPER (Ch.-Théod.), directeur de fabrique, à Dalhem.

KUPFFERSCHLAEGER (Isidore), professeur à l'Université.

LACROIX (Alfred), négociant.

LAFNET (T.), chef de Bureau à l'hôtel de ville.

- LAGARDE (Marcel), professeur à l'Athénée de Hasselt.
LAGASSE (Laurent), fabricant.
LAHAYE (Joseph), directeur de charbonnage.
LALOEX (Adolphe), propriétaire.
LALOEX (Nicolas), greffier provincial.
LAMARCHE-DE ROSSIEUX (O.), administrateur de la Banque nationale.
LAMARCHE-JAMAR, (Alf.) industriel.
LAMBERCY (Charles), géomètre du cadastre, à Aywaille.
LAMBERT, notaire, à St-Georges.
LAMBERTY, docteur en médecine, à Verviers.
LAMBERTY (Alphonse), employé des postes, à Stavelot.
LAMBINON (Gustave), ingénieur.
LANBOTTE (Armand), fabricant bijoutier.
LANBOTTE (Jean-Baptiste), à Cologne.
LAUREUX, sénateur, à Verviers.
LAPORT (Guil.), fabricant.
LECOQ (A.).
LEENAERTS (J.-M.), fabricant.
LELIÈVRE (X.), procureur du Roi, à Verviers.
LELOTTE, négociant, à Verviers.
LEMAIRE, avocat, à Namur.
LEMILLE (Joseph), fabricant d'armes.
LEROUX (Charles), juge au tribunal de première instance à Verviers.
LEURQUIN (Camille), notaire.
LEVÊQUE (L.), comptable, à Verviers.
LHOEST (Aug.), lieutenant-colonel d'artillerie.
LIBEN (Charles), contrôleur des contributions, à Binant.
LIBEN (J.-J.-Jos.), intendant militaire pensionné.
LIBERT (Louis), membre de la députation permanente.
LIBOTTE-DOSSIN, négociant.
LION (Clém.), sous-lieutenant aux grenadiers.
LION (Léopold), ingénieur.
LONAY (G.), chanoine, à Herstal.
LONHIENNE (L.-J.), sénateur.

MACORS (Félix), professeur à l'Université.
MACORS Jos., professeur à l'Université.
MAGIS (Alf.), avocat.
MAGIS (Max.), fabricant.
MAGNIERY (Em.), meunier, à Seraing.

- MALHERBE (Edouard), fabricant d'armes.
MANSION (Émile), professeur, à Huy.
MARCELLIS (François), fabricant.
MARCHOT (Émile), négociant.
MARCOTTY, avocat-général.
MARÉCHAL (R.), ingénieur.
MARTIAL (Epiph.), avocat.
MARTINY (Martin), fabricant à Herstal.
MASSET-HAMAL, négociant.
MASSET (L.), bourgmestre de Herstal et conseiller provincial.
MASSET (Oscar), fabricant.
MASSIN (Gust.), sous-directeur de la Société linière.
MATELOT (Prosper), hôtelier.
MATHELOT-DEBRUGE, ingénieur civil.
MATHIEU (Jules), instituteur, à Olne.
MEAN (Charles), fabricant.
MERCIER (Laurent), négociant.
MICHA (Léonard), ingénieur à Marles (Pas-de-Calais).
MICHA (Alfred), avocat.
MINETTE (Jules), rentier.
MINETTE-ORDAN (Victor), rentier.
MISSON (Anatole), négociant.
MODAVE-LAMBINON (J.-A.-F.), conseiller communal.
MONNEYER (Aug.-Jos.), lieutenant-colonel d'état-major.
MONNOYER, directeur de bouillière.
MOREAU, ingénieur à Louvain.
MORREN (Edouard), professeur à l'Université.
MOTTART (Albert), ingénieur civil.
MOTTART (Gustave), avocat et échevin.
MOTTART (Jules), négociant.
MOTTART (Philippe), brasseur.
MOUTON (Louis), notaire à Herve.
MOUTON (Dieudonné), avocat et représentant.
MOXHON (Casimir), avocat.
MOXHON (Émile), étudiant en droit.
MOXHON (Ernest), notaire à Ramet.
MULLER (Clément), avocat et représentant.
MULLER (Edmond), banquier à Verviers.

NAGELMACKERS (Jules), agent de la Banque nationale.
NAGELMACKERS (Armand), consul d'Espagne.

NAGELMACKERS (Albert), banquier.
NAGELMACKERS (Edmond), banquier.
NAGELMACKERS (Ernest), banquier.
NAGELMACKERS (Carlos), ingénieur civil.
NEEF (Jules), bourgmestre de Tilff et conseiller provincial.
NEUVILLE (Joseph), ancien bourgmestre de Liège.
NIBON (L.-A.), juge, à Liège.
NOË (Adolphe), fabricant.
NOIRFALISE (Jules), fabricant.
NYPELS (J.-S. G.), professeur à l'Université.

OLIVIER (Henri), négociant en laine à Verviers.
ORBAN (Eugène), industriel.
ORBAN (Ernest), industriel.
ORBAN (Marcel), juge, à Verviers.
ORBAN (Jules), industriel.
ORBAN (Léon), représentant.
ORTMANS-HAUSEUR, bourgmestre de Verviers.
ORTMANS (J.-B.), brasseur.

PAQUE (Eugène), artiste vétérinaire, à Verviers.
PAQUE (Érasme), pharmacien.
PAQUE, conducteur des ponts et chaussées, à Aywaille.
PAQUOT, directeur-gérant de la société du Bleyberg.
PARENT-DUBOIS (Henri), rentier, à Herstal.
PASCAL-LAMBINON, négociant, à Louvain.
PASQUET (Emmanuel), professeur à l'Athénée royal de Namur.
PECK (Léonard), ingénieur.
PÉTY-DE ROSEN (Jules), représentant, à Grone.
PÉTY (Léon), avocat et conseiller provincial.
PHILLIPS (Justin), négociant.
PHILLIPS ORBAN, rentier.
PIEDBOEUF (Théodore), fabricant, à Jupille.
PIEDBOEUF (Théodore), avocat et conseiller provincial, à Jupille.
PIERCOT (Ferdinand), bourgmestre.
PILETTE (Désiré), avocat, à Paris.
PINSANT (H.-J.), ingénieur de la province.
PIRLLOT-TERWANGNE (Ferdinand), fabricant.
PIRLLOT (Léon), fabricant.

PIRLOT (Edouard), fabricant.
PIRLOT (Gustave), fabricant.
PIRLOT (Eugène), rentier.
PIRLOT (Eugène), fils, rentier.
PIROTTE, receveur de l'Etat, à Stavelot.
PIRSON-HOGGE, négociant.
PLUMAT (Jean-Bapt.), propriétaire.
POSWICK (Eug.), rentier.
POULET, négociant.
PROST (Victor), capitaine d'artillerie.
PROST (Henri).

QUOILIN (J.-H.), secrétaire-général du ministère des finances, à Bruxelles.

RAIKEM (Joseph), industriel.
RAIKEM (A.-J.), greffier au tribunal.
RAMOUX DE ROCHELES (Joseph), conseiller provincial, à Amay.
RASKIN (Jos.), fabricant.
RAZE (A.), ingénieur, à Ougrée.
REGNIER, major pensionné.
REMACLE (Jacques), fabricant, à Sauheid.
REMI (Victor), nég. à Herstal.
REMONT (Denis), juge de paix, à Esneux.
RÉMONT (J.-E.), architecte consultant de la ville de Liège.
RÉMONT (Joseph), architecte.
REMONT (Lucien), ingénieur, à Theux.
RENIER (A.), architecte.
RENIER (Henri), rentier.
RENIER (M.), greffier au tribunal de commerce.
RENOZ (Ernest), notaire.
RENSON (Antoine), juge de paix, à Hollogne-aux-Pierres.
REQUILÉ (Franc.), rentier.
RICHARD-LAMARCHE (H.), rentier.
RIGO (H.), chef de division au gouvernement provincial.
RISSACK-LAMBERT, marchand-brasseur, à Herstal.
ROBERT-BRABANT (L.), avocat.
ROBERT-GRISARD, rentier.
ROBERTI (E.), rentier.
ROBERTI (D.), rentier.

ROLAND (Jules), négociant.

ROMEDENNE-FRAIPONT (J.-F.), banquier.

ROSE (John), fondeur.

SALMON (l'abbé), vicaire, à Stavelot.

SCHOONBROODT (J.-G.), conservateur des Archives de l'État.

SEVEREYNS (L.), imprimeur.

SIMONIS-ORBAN (Eugène), statuaire à Bruxelles.

SNOECK (Eug.), professeur à l'athénée.

SOETMAN (Gust.), directeur à Niederfischbach.

SOPERS (Théodore), négociant.

SOUBRE (Etienne), directeur du Conservatoire royal de musique.

SPIERTZ (Henri), rentier.

SPINEUX (A.), avoué au tribunal de 1^{re} instance.

SPRING (A.), professeur à l'Université.

TART (Alph.), négociant.

TART (O.-J.), banquier.

TASKIN (Léop.), ingénieur, à Jemeppe.

TERRY (L.), professeur au Conservatoire.

THONARD (André), colonel d'artillerie.

THONON (Auguste), notaire, à Sprimont.

TILMAN (Gustave), rentier, à Bernalmont.

TOMBEUR, notaire et conseiller provincial, à Verlaine.

TOUSSAINT (Jacques), vérificateur des poids et mesures, à Mons.

TRASENSTER (Louis), professeur à l'Université.

TROISFONTAINE (Arnold), professeur à l'Université.

TRUILLET (Félix), négociant.

TRUILLET (Franc.), docteur en médecine.

UMÉ (Godefroid), architecte.

VAN DER MAESEN (Servais), avoué, à Verviers.

VANDERSTRAETEN-CLOSSET (Victor), fabricant, à Verviers.

VAUST (Théodore), docteur en médecine et professeur à l'Université.

VAUST (Jules), docteur en médecine.

VERKEN (Théophile), professeur au Conservatoire.

VIERSET-GODIN, architecte, à Huy.

VIOT (Théodore), rentier, à Tihange, lez-Huy.

VIOT (Léon), rentier, château de Verdenne, près Marche.

VIVARIO-PLOMBEUR (Nicolas), rentier, à Embourg.

VIVARIO (Nic.), fabricant d'armes.

WALA (François), conseiller à la Cour.

WANKENNE (Pierre), négociant, à Verviers.

WARNANT (Julien), avocat.

WASSEIGE (Adolphe), docteur en chirurgie et professeur à l'Université.

WAUTERS (Edouard), père, rentier.

WAUTERS (Edouard), fils, rentier.

WAUTERS-CLOES (Hyacinthe), rentier.

WELLEKENS (Emile), négociant.

WELLENS-BIAR (E.-F.), ingénieur.

WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.

WILMART (Julien), à Verlaine.

WITTERT (Adrien baron), rentier.

WOOS, notaire, à Rocour.

XHIBITTE-DE BEFVE, industriel à Charneux.

XHOFFER (Léop.), négociant à Verviers.

SOCIÉTAIRES DÉCÉDÉS.

Membre honoraire.

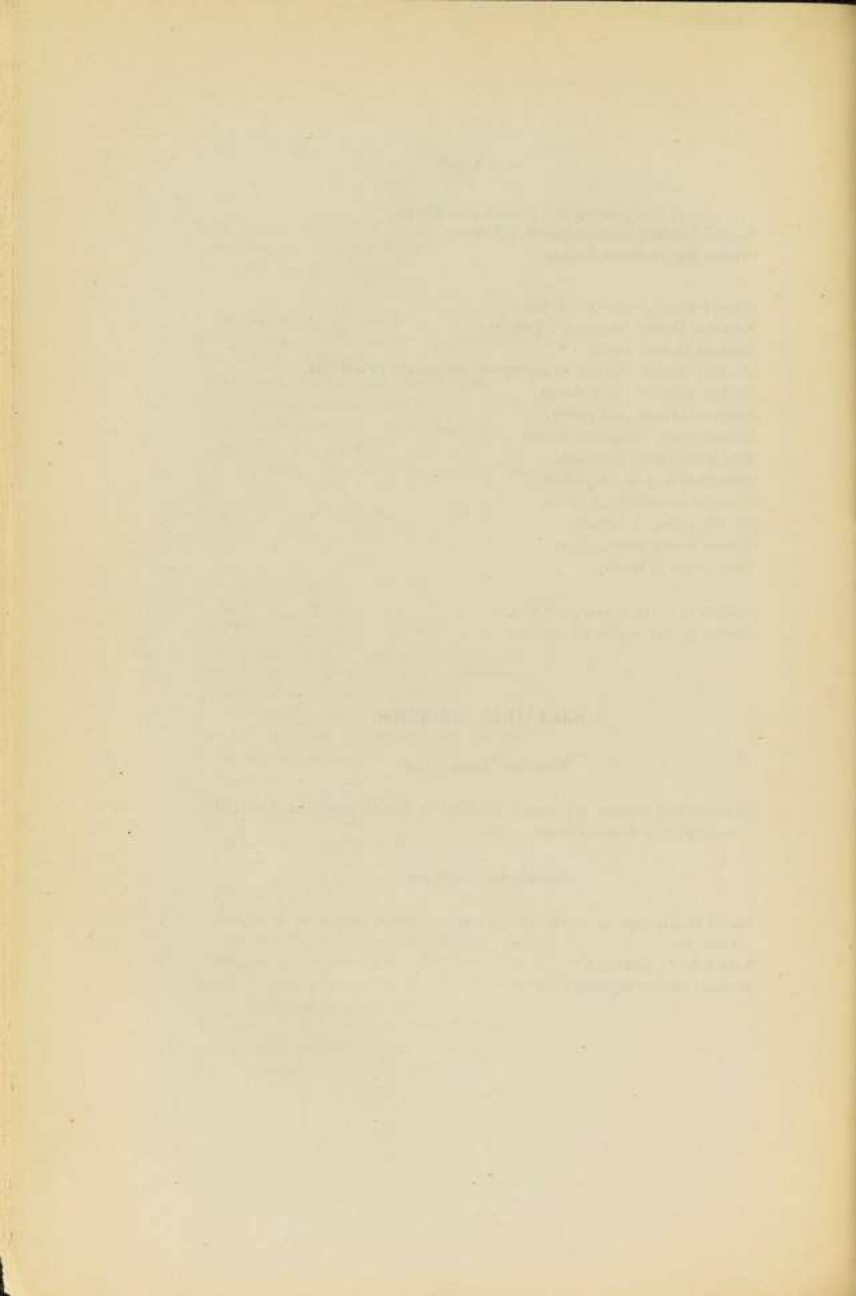
ROSSIUS-ORBAN (Charles de), ancien Président du Conseil provincial, Président honoraire de la Société d'Émulation, etc.

Membres adjoints.

BOIOUX (L.-J.), juge au tribunal de 1^{re} instance, ancien échevin de la ville de Liège, etc.

HALKIN (C.-J.), architecte.

WASSEIGE (Henri), ingénieur civil.



RAPPORT

SUR LES TRAVAUX

de la

Société Liégeoise de Littérature Wallonne

PRÉSENTÉ PAR

M. A. PICARD

*à la Séance du 15 mars 1870, à l'occasion de la remise des médailles
aux lauréats des derniers Concours.*

MESSIEURS,

Il y a tout juste onze ans, la Société de littérature wallonne, qui n'avait pas encore une bien longue existence, me chargeait, à l'occasion de la distribution des prix des concours de 1858, de vous présenter, aux termes de notre règlement, un rapport sur la marche et la nature de ses travaux. C'était plutôt de ses projets que j'avais alors à vous entretenir ; notre association s'était, il est vrai, déjà fait connaître par d'intéressantes publications ;

elle avait provoqué une sorte de reconnaissance de la poésie populaire ; elle avait procuré à de jeunes et ardents esprits l'occasion de révéler et de se produire ; mais on n'était encore que dans la phase des promesses ; on ne pouvait faire briller aux regards les services rendus, le bien réalisé.

Que de défiances, d'ailleurs, accueillaient nos aspirations et nos premiers essais ! Quoi ! s'attacher à faire revivre un dialecte justement oublié, s'acharner à entraver l'invasion salutaire de la langue française, à fortifier la barrière qui sépare les masses vulgaires de l'élite des lettrés ! Quoi ! fomenter de nouvelles divisions dans nos populations, et comme si ce n'était pas assez dans le pays d'un mouvement flamand, susciter, sans bénéfice pour personne, une ridicule agitation wallonne !

Chacun de nous s'est efforcé de calmer ces inquiétudes sincères ou simulées, de dissiper ces craintes illégitimes ou fondées ; chacun de nous s'est étonné à bon droit que notre œuvre désintéressée, à la fois si patriotique et si utile, eût pu rencontrer un seul adversaire.

Dans toutes les occasions qui nous ont été données de nous expliquer en public, nous n'avons cessé de proclamer que nous avions avant tout à cœur de venir en aide aux études philologiques et littéraires, non d'en détourner les intelligences d'élite ; de conserver la mémoire des locutions et des anciennes mœurs locales, si nécessaires aux progrès de l'histoire du pays, et en aucune façon de nous retrancher dans un étroit et obscur isolement.

Aujourd'hui, la conviction s'est faite dans tous les esprits. Loin de s'effrayer des applaudissements donnés à la muse wallonne, des encouragements accordés aux patientes et minutieuses recherches concernant notre petit coin de terre, on accueille partout nos publications avec une vive reconnaissance.

A qui devons-nous cet heureux résultat ? Est-ce à nos continuelles protestations ? Est-ce au soin incessant que nous avons pris d'éclairer le public ?

Non, Messieurs : les discours n'ont jamais converti personne, et dans le champ littéraire ou scientifique, aussi bien que sur toute autre arène,

Il faut des actions et non pas des paroles !

Vous vous l'êtes tenu pour dit ; vous vous êtes mis bravement sur la brèche, et ce sont vos écrits, lauréats de nos concours, vos travaux, collaborateurs de nos Bulletins, qui nous ont valu ce retour de la faveur publique.

Aussi, messieurs, la tâche de celui qui est appelé à prendre aujourd'hui la parole est-elle beaucoup plus facile et plus agréable qu'il y a onze ans. Il nous suffira de reprendre le cours de notre causerie pour vous en convaincre.

Ne vous y trompez pas, en effet : c'est bien d'une causerie qu'il sagit entre nous. Permettez-moi de vous parlez tout simplement, comme il convient entre bons amis, de nos petites affaires.

En 1860, le compte-rendu des travaux de la Société vous avait été présenté avec une rare précision, avec un

incontestable talent d'exposition, par le colonel Micheels, dont nous regrettons chaque jour la perte prématurée.

L'année suivante, M. Stecher, avec la grande autorité que lui assurent ses consciencieuses études et ses vastes connaissances littéraires, s'élevait, en s'acquittant de la même tâche, à d'éloquents considérations, et rendait, pour ainsi dire, palpable à tous les yeux l'influence considérable que les idiomes populaires exercent sur les mœurs et la civilisation d'un peuple.

Je n'ai pas la prétention de suivre pas à pas de pareils modèles ; je dois me borner à une sèche et aride nomenclature de vos utiles et féconds travaux. Mais ces travaux, considérés dans leur ensemble, sont assez intéressants pour que je ne craigne pas de réclamer pour quelques instants votre bienveillante attention.

Une évolution assez remarquable s'est graduellement opérée dans les productions provoquées par nos concours. Nous l'avons tous prévue ; nous sommes loin de nous en plaindre.

Tandis qu'à l'origine nous avions à encourager et à récompenser d'heureuses tentatives dans le domaine de la littérature et de la poésie populaire, nous voyons aujourd'hui le champ de la philologie et de l'histoire exploré avec succès par des chercheurs aussi infatigables qu'habiles. Les glossaires technologiques, dont nous avons tant désiré la publication, se sont succédé coup sur coup.

C'est notre excellent secrétaire, M. Bormans, qui, dans le glossaire joint à son histoire sur la corporation des tanneurs, a eu le bonheur d'inaugurer cette série

d'utiles travaux. C'est lui encore qui nous a initiés à la langue des houilleurs dans un vocabulaire souvent invoqué au Palais ; puis un nouveau lexique, dû également à ses patientes recherches, nous a familiarisés avec le langage usité dans le métier des drapiers.

Il a entraîné dans la lice celui qui devait si heureusement devenir son digne collaborateur dans une œuvre plus vaste et non moins utile, l'honorable M. Body, et c'est ainsi que nous possédons les intéressants vocabulaires des *charrons, charpentiers et menuisiers*, et un mémoire également curieux sur les termes employés par les *tonneliers, tourneurs et ébénistes*.

Puis M. J. J. Mathelot est venu à la rescousse et jetant dans les airs le cri si connu : *oh ! hé ! les maçons !* il nous a déroulé le catalogue complet et détaillé du langage de cette importante corporation.

Espérons que, cette fois, les proverbes populaires se traduiront en fait ; que son exemple ne sera pas infructueux, et que nous pourrons nous écrire quelque jour :
" Vous voyez bien que tout va, dès que le bâtiment marche. "

Ce proverbe est-il wallon ? Je n'oserais le dire ; mais, à coup sûr, il mériterait de l'être, et de figurer dans l'excellent mémoire de MM. Dejardin, Defrecheux et Delarge, voire dans le poème de M. Alexandre. Les proverbes ! voilà un genre de recueil qui se rattache éminemment aux études linguistiques ; et je n'ai pas besoin de vous rappeler que c'est la Société de littérature wallonne qui a mis le sujet au concours, et que c'est sur

son initiative que le domaine de la parémiologie s'est accru d'une nouvelle conquête.

Mais j'ai à vous signaler le plus grand succès qu'on ait peut-être obtenu dans nos concours. Le prix fondé par notre honorable président, M. Ch. Grandgagnage, pour un glossaire des anciens mots wallons empruntés aux documens manuscrits, a été remporté par MM. Bormans et Body. Je n'ai pas eu l'occasion de lire le Mémoire couronné; mais on m'assure — et, connaissant les auteurs, je le crois sans peine — qu'il révèle d'innombrables et curieuses recherches, et que l'historien, le linguiste et le jurisconsulte trouveront dans ce travail d'inappréciables matériaux pour leur études. Nous pourrons bientôt nous en convaincre, dès que le travail de révision et de remaniement dont les auteurs s'occupent activement leur auront permis de satisfaire la légitime impatience du public et de livrer leur œuvre à l'impression.

Mais M. Grandgagnage ne se contente pas du rôle de Mécène; vous le savez tous, vous qui consultez si souvent son excellent Dictionnaire étymologique. Il a bien voulu mettre à notre disposition, aussi généreusement que le reste, son temps et ses études.

M. Arsène de Noüe, ce correspondant si intelligent et si dévoué de notre Société, nous avait adressé la copie d'un Dictionnaire wallon-français, composé en 1793 par Augustin-François Villers, de Malmédy. M. Grandgagnage, qui en a fait l'acquisition, a consenti à l'examiner avec soin et à en extraire, sous forme de résumé, les articles intéressants, s'attachant surtout aux mots dialectiques,

et les accompagnant de ses fines et savantes annotations.

Signalons encore — dans le même ordre d'idées — les remarques ingénieuses sur quelques points d'orthographe wallonne de M. Chavée, de notre excellent et regretté Bailleux, du scrupuleux commentateur de la commédie de M. Hannay, M. Delbœuf. N'oublions pas surtout de mentionner la Grammaire mise au jour par M. Micheels, et la publication, sous le patronage de la Société, du Dictionnaire de Forir, répertoire si complet et si varié de tous les mots imaginables du dialecte liégeois, et nous pourrons nous faire une faible idée des services rendus par la Société à la lexicographie et à la linguistique.

Nous pouvons d'autant plus nous applaudir de ces résultats que c'est au profit de la langue française, de la langue littéraire, que tant d'efforts ont été déployés, tant de zèle prodigué, tant de temps sacrifié. Oui, Messieurs, l'étude du wallon est maintenant, de l'aveu de tous, une des branches essentielles de la philologie française. Vous savez quelle place importante lui assigne Littré dans son magnifique dictionnaire, et quel parti il en tire pour l'étude étymologique des vocables français.

La patrie des érudits, l'Allemagne, n'a pas non plus négligé de mettre à contribution le wallon de Liège dans la série des travaux qu'elle consacre à la linguistique. Un nouvel émule des Dietz et des Dieffenbach, M. Baumgarten, de Coblenz, publie en ce moment un glossaire des idiomes populaires du nord et du centre de la France ; je n'ai pas besoin de vous dire que notre dialecte y est l'objet d'une attention toute particulière.

Là ne s'arrête pas, au surplus, la notoriété qui s'attache à nos investigations.

Le 16 juillet 1860, le colonel Micheels, élu vice-président de la Société, annonçait dans son compte-rendu que le prince Louis-Lucien Bonaparte, s'occupant d'une étude des patois de l'Europe, et regardant le dialecte liégeois comme l'un des plus importants de la langue d'oïl, avait demandé à la Société de littérature wallonne, par l'entremise de M. Arthur Dinaux, de s'occuper d'une traduction liégeoise de l'évangile de St-Mathieu, d'après la version française de Le Maistre de Sacy.

Cette traduction est destinée à figurer dans une vaste publication qui doit embrasser tous les idiomes vulgaires de l'Europe latine, et dont le prince, linguiste très-distingué, a conçu la pensée et le plan.

La Société s'est mise à l'œuvre. Trois écrivains wallons, spécialement signalés à son attention par leur connaissance approfondie de tous les secrets et de toutes les ressources de notre vieux langage, ont été chargés de cette tâche laborieuse et délicate. On choisit d'abord le secrétaire de la Société, un ami fidèle et dévoué des lettres wallonnes, François Bailleux, dont le souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs; notre élégant et gracieux poète Defrecheux, et son fécond émule, Aug. Hock, dont la collaboration est partout et toujours si précieuse.

Une autre commission, composée de MM. Le Roy, Henrotte et Martial, fut chargée du travail de révision et de coordination de l'ensemble. C'est vous dire qu'il s'est effectué avec zèle, promptitude et intelligence, que vous

apprendre que le brillant auteur du *Liber Memorialis* de l'Université de Liège, s'en est particulièrement occupé. Une Société n'a-t-elle pas une chance toute particulière, quand elle possède dans son sein un membre aussi actif et aussi jaloux de son bon renom ? Je m'arrête ; il n'est pas permis à un ami d'en dire davantage, et il n'y aurait d'ailleurs aucun mérite à proclamer tout haut ce qui est dans la pensée de tous.

Quoi qu'il en soit, vers la fin de 1862, le prince put recevoir le travail qu'il nous avait demandé.

Il faut croire que la publication qu'il avait en vue offre de bien grandes difficultés, puisqu'à l'heure qu'il est, après un intervalle de sept à huit ans, aucune partie de l'ouvrage de nos traducteurs n'a encore vu le jour et qu'on ne peut supçonner quelle période de gestation est encore nécessaire. Mais il n'en est pas moins vrai, et c'est ce que je voulais constater, que, pour une entreprise de ce genre, le concours de notre Société a été jugé indispensable, et que ce concours a été accordé avec le plus louable empressement.

Il est donc avéré que la Société a livré aux méditations des philologues des matériaux du plus haut prix.

A-t-elle moins fait pour l'histoire ? Celui qui voudra désormais refaire ou compléter nos annales ne trouvera-t-il pas dans nos publications des indications sûres, des dissertations du plus haut mérite ?

Examinons.

Liège a toujours été une cité laborieuse ; peuple et bourgeois n'ont jamais méconnu la sainte loi du travail.

Dans toutes nos révolutions, dans tous les évènements de quelque importance de notre vie politique, on voit apparaître au premier rang les corps des bons métiers. L'histoire détaillée de ces puissantes corporations ferait en quelque sorte le résumé de l'histoire du pays.

Ici encore, M. Bormans, avec son infatigable patience de fureteur, a eu la bonne fortune — si l'on peut parler de bonne fortune chaque fois que le succès est au bout des efforts — de nous retracer avec fidélité, et toujours en s'appuyant sur des documents inédits, toutes les vicissitudes, — prospérité et décadence — des deux plus importants *métiers* de la bonne ville de Liège : le *métiers des tanneurs* et le *métier des drapiers*.

N'oublions pas non plus que, comme introduction de son premier Mémoire, il nous a présenté un aperçu consciencieux, rempli de faits, quoique succinct, de l'histoire générale de nos corporations ouvrières. Ce n'est pas la partie la moins utile de son œuvre.

L'histoire du travail est de toutes la plus instructive : c'est l'étude du passé qui nous donne la clef des véritables principes de l'économie politique. Elle seule nous éclaire sur ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les aspirations inquiètes des masses; elle seule nous met en garde contre les jugements prématurés; elle seule nous permettra d'apprécier avec équité les bienfaits et les dangers des associations ouvrières.

Nous retrouvons encore M. Bormans semant à pleines mains ses précieux renseignements sur un autre champ des études historiques.

En vérité, pour mériter le nom d'*Athéniens* de la Belgique, qu'on nous a, un peu ironiquement, il est vrai, décerné autrefois, nous serions bien tentés de nous lasser d'entendre toujours faire l'éloge du même homme.

La Société avait mis au concours une étude historique sur les rues de Liège, ou tout au moins d'une partie notable de la ville.

Le Mémoire de M. Bormans sur la paroisse St-André accumule sur ce quartier important une foule d'indications curieuses. Il ne se borne pas à nous retracer l'origine et le développement de la cité entière et de la région qu'il étudie. Ses renseignements topographiques s'étendent à chaque maison en particulier : enseignes, noms des habitants, transformations successives, tout y est mentionné.

Plus d'un de nos concitoyens a puisé dans cet arsenal d'informations les preuves évidentes des droits qu'il réclamait et qui lui étaient contestés. C'est un livre d'une utilité toute pratique, et un tel mérite n'est pas à dédaigner dans le siècle où nous vivons, si, après tout, il est bien vrai que notre siècle soit plus positif qu'un autre.

L'histoire et les mœurs d'un pays ou d'une ville empruntent un intérêt tout particulier à la topographie. Il semble qu'on apprécie mieux les événements politiques, lorsqu'on est familiarisé avec les lieux où ils se sont accomplis. Ils se passent pour ainsi dire une seconde fois sous nos yeux :

Je dirai : j'étais là, telle chose m'avint ;

Vous y croirez être vous-même.

Voici la Violette : c'est le point de convergence des

mouvements populaires ; c'est là qu'aux époques de trouble ou d'allégresse accoururent tous ces Liégeois à tête inflammable, ceux qu'on a si justement nommés *tiesse di hoie*.

Dans la rue Féronstrée, je m'arrête devant la maison qui porte l'enseigne : *A la belle côte*. C'est là, d'après la tradition, que l'empereur Henri IV, en lutte avec un pape déjà infallible, vint mourir dans l'obscurité. C'est là aussi que, quelques siècles plus tard, après la conspiration de Wathieu d'Athin, s'assemblait la commission instituée pour rechercher les biens des conjurés.

Mais la scène change : voici le quartier de Neuvice.

La piquante et spirituelle description de M. Hock à la main, je contemple chacune de ses maisons avec une curiosité toute nouvelle ; mon imagination se plaît à en exproprier tous les habitants et à repeupler chaque demeure de tous les amusants personnages qu'il nous a si merveilleusement dépeints. Je me surprends alors à réciter quelques-unes des plus gracieuses pièces de vers dont le récit est parsemé ; l'illusion est complète.

Vraiment, il faut être le misanthrope Jean-Jacques Rousseau pour écrire à Pictet, à propos de Genève :

« Où est-elle cette patrie ? Existe-t-elle encore ?.....
« Ce ne sont ni les murs ni les hommes qui font la patrie :
« ce sont les lois, les mœurs, les coutumes, le gouverne-
« ment, la Constitution, la manière d'être qui résulte de
« tout cela. »

Nous tenons, nous, à nos murs et à ceux qui respirent dans leur enceinte, et nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi.

Le dernier numéro de la *Revue d'Edimbourg* contient, sur les travaux topographiques dont la ville de Londres a été l'objet dans ces derniers temps, un article critique qui témoigne de toute l'importance que les Anglais, qui ne se livrent pas d'ordinaire à de vaines spéculations, attachent, au point de vue de l'histoire et des mœurs, aux recherches de cette nature.

Le même mouvement s'est produit en Belgique ; aussi ne désespérons-nous pas de voir M. Bormans compléter son histoire, ou d'apprendre qu'un de ses dignes compétiteurs a songé à reprendre la tâche en sous-œuvre.

L'administration communale, qui, par l'application d'une règle inflexible qu'elle s'est imposée, a dû nous retirer ses subsides, n'hésitera pas, j'en suis sûr, à encourager un travail qui lui serait si particulièrement profitable.

De son côté, M. Hock, dont le nom revient aussi fort souvent sous la plume de votre rapporteur, ne se contente plus de reproduire en vers élégants et faciles les traits les plus saillants de nos mœurs patriarcales ; il s'est mis à recueillir patiemment et à remettre en lumière les croyances et les superstitions populaires des Liégeois.

Heureux écrivain ! — S'il consent un beau jour à quitter la région éthérée de la poésie, c'est pour aborder sur un rivage où de nouvelles palmes l'attendent.

Son mémoire fourmille de faits peu connus et d'anecdotes inédites ; il n'y a peut-être, sous ce rapport, que trop d'abondance ; il faudra sans nul doute condenser et élaguer ; mais lorsque l'ouvrage aura reçu sa forme définitive

nous pourrons vous prédire bien des heures d'agréable lecture. L'historien, lui aussi, puisera dans ce trésor de piquants renseignements, bien des traits caractéristiques du peuple dont il aura à raconter les annales.

Deux mots sur quelques-uns de nos travaux restés en arrière.

Nous sommes en mesure de vous annoncer que la traduction de la parabole de *l'Enfant prodigue*, dans les divers dialectes wallons de la Belgique, retardée par des circonstances particulières, complétera bientôt le 7^e volume de nos Bulletins.

Depuis l'intéressante communication de M. Nicolaï relative à la carte du pays wallon, nous n'avons plus reçu sur cet important sujet aucun autre envoi, et nous le regrettons vivement. Nous appelons sur cette lacune l'attention sérieuse de nos correspondants.

Je l'ai déjà dit, les poètes n'ont été ni aussi féconds, ni aussi heureux que les écrivains qui ont pris part aux concours de linguistique et d'histoire.

Nous serions cependant ingrats, si, préférant la quantité à la qualité des écrits, nous n'estimions pas à leur juste valeur quelques-unes des productions que la période dont je rends compte a vues éclore.

La poésie dramatique avait jeté, au début de la Société, un éclat tout particulier, et il semblait que les beaux jours de l'ancien Théâtre liégeois allaient renaître.

M. Delchef avait eu de véritables triomphes avec ses pièces à l'allure si vive, si franche et si naturelle : *li Galant dè l'Siervante*, *les Deux Neveux* et *Pus Vix pus Sols*.

M. Alexandre s'était signalé par d'excellentes qualités dans *li Pehon d'Avri* ; M. Xhoffer avait recueilli les applaudissements de nos lecteurs par sa comédie *les Biesses*, son drame *J'han-Joseph* et son vaudeville *les Deux Soroches*.

Mais depuis plusieurs années nos concours dramatiques n'avaient plus produit aucun résultat. Il appartenait à M. Hannay de mettre fin à cette déplorable stérilité.

Li Maïe neur d'à Colas est une pièce très-amusante, qui contient de réjouissantes peintures de mœurs ; c'est vraiment tout ce qu'on peut demander au théâtre populaire. Mais ce qu'il faut louer sans réserve dans cette œuvre, c'est l'originalité et le pittoresque du style ; c'est ce langage naturel et déluré, sténographié en quelque sorte sous la dictée de l'ouvrier ou de la *bottresse* et dont on semblait avoir perdu le secret.

Nous n'avons pas moins à féliciter quelques-uns de nos nouveaux concurrents qui ont abordé le champ de la poésie lyrique.

M. Magnée est un de ces esprits d'élite : on se croit encore, en le lisant, dans les années qui ont suivi 1830 ; il est plein des souvenirs de nos luttes ; il se plaît aux légendes du moyen-âge, et il est tout heureux quand, secouant la poudre de quelque vieux manuscrit, il en a exhumé une piquante expression dont l'archaïsme même fait le principal charme.

MM. Delarge, Boisgelot et Levêque, dans un langage clair et précis, accessible au peuple, donnent d'excellents conseils à la classe ouvrière, dont M. Xhoffer adoucit les

*

peines en l'égayant par des contes pleins d'humour et d'entrain.

Voilà qu'il nous arrive, bruyant encore, un écho de nos dernières fêtes : personne n'a oublié les brillants refrains de MM. Théophile Bormans, Defrecheux et Peclers, qui ont, même au théâtre, reçu les bravos de tous.

Il nous reste à remercier M. Thiry, qui nous a adressé des pièces de vers, charmantes comme toujours ; seulement nous croyons devoir saisir l'occasion de lui rappeler une promesse dont la Société attend l'accomplissement avec une légitime impatience. Il nous tarde d'insérer dans nos Bulletins le poème des *Quatre Saisons*, une des œuvres les plus remarquables de notre compatriote, à en juger par les fragments qui nous ont été communiqués.

Rigoureusement parlant, je ne devrais pas vous entretenir ici de nos joyeuses agapes de décembre ; cependant, le *banquet wallon* a fait éclore annuellement tant de productions nouvelles, qu'il m'est impossible de passer sous silence une institution dont nul de vous ne serait disposé à méconnaître l'excellence. A cette occasion, qu'il me soit permis d'adresser un témoignage de la gratitude et de l'admiration de la Société au gracieux et spirituel artiste dont le crayon, non moins que la plume de nos poètes, a généreusement contribué à illustrer ces réunions.

Me voici au bout de ma tâche.

Je dois vous demander pardon de n'avoir pas eu le temps d'être plus court ; cependant, je suis disposé à décliner une partie de la responsabilité qui, à cet égard,

peut peser sur moi. Si j'ai parlé si longuement de vos travaux, c'est qu'ils ont été nombreux et féconds; si je me suis trop étendu sur leur mérite, c'est qu'ils avaient eu l'art d'accaparer mon attention.

Comme l'amant passionné qui ne tarit jamais sur les qualités et les charmes de celle qu'il aime, moi aussi je suis en droit de m'écrier :

La faute en est aux dieux qui la firent si belle !



From the first time I saw the
man, I was struck by his
appearance. He was tall and
slender, with a long, thin
neck and a high forehead.
His eyes were deep blue and
his hair was a light brown.
He had a gentle smile and
a kind, friendly manner.
I was drawn to him from the
first, and I have never
been able to forget him.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1869.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS DE COMPOSITION DRAMATIQUE.

MESSIEURS,

Trois pièces ont été envoyées à la *Société de littérature wallonne* pour le Concours de composition dramatique.

La première est intitulée : *Les quatre fils Aymon, drame légendaire en sept tableaux*.

L'auteur ne s'est pas épuisé en frais d'imagination ; il s'est contenté de mettre en dialogue la tradition la plus populaire du Cercle carlovingien et de la diviser en tableaux et en scènes,

Le bon Lafontaine disait :

Si Peau d'âne m'était conté
J'y prendrais un plaisir extrême.

Il se fût sans doute amusé au récit de tant de merveilleux exploits, décrits avec toute la naïveté des contes populaires; nous doutons fort qu'il eût pris grand intérêt à la substitution de l'action théâtrale à la simple narration, à moins qu'un tel changement n'eût servi de prétexte à une vive peinture des mœurs du haut moyen-âge ou qu'il ne fût justifié par le charme du style, et qu'en un mot l'œuvre n'eût la chance d'être rajeunie par l'imagination poétique d'un Louis Tieck. Rien de tout cela ne se rencontre dans la pièce qui nous occupe.

La seconde pièce a pour titre : *Li Vidiu da J'han Wathy — scène di mœurs populaires — deux journées : li dimégne et l'londi d'ell fiesse Ste-Marguarite — jargon d' Monchgnêie.*

La première journée, ou si vous voulez le premier acte, se passe entre J'han Wathy, vieux messager, amateur de pinsons, sa femme Titon, sa fille Garite; Jeannesse amant de cette dernière et Biètmé, un voisin serviable que Titon appelle à son secours quand il y a de l'orage à la maison, ce qui arrive souvent. J'han Geôr, père de Jeannesse, et le médecin de Montegnée ne paraissent que dans la seconde journée.

C'est le dimanche de la fête S^{te}-Marguerite; J'han Wathy est allé *sur la Batte*, où les combats de pinsons ont lieu. Garite se dispose à se rendre au bal avec son amoureux. Malheureusement J'han Wathy rentre au logis

ivre et de fort mauvaise humeur : son pinson a été battu. Tandis qu'il cuve son genièvre et son chagrin, arrive Jeannesse portant le pinson de son père J'han Geôr, en cage bien entendu; notre amoureux vient chercher Garite pour la conduire au bal; pour ne pas retourner chez lui, il pend sa cage au mur et le voilà causant avec la mère et la fille. Dans l'entretemps, J'han Wathy s'est levé; encore à moitié endormi, il rêve pinsons et *battes*; Biètmé, le voisin officieux, cherche à le réveiller entièrement par un moyen qui se refuse à l'analyse et qui est d'un comique assez forcé; son intervention ne fait qu'irriter la mauvaise humeur de J'han Wathy qui apercevant Jeannesse veut le mettre à la porte. La mère Titon, qui est sujette aux vapeurs, s'évanouit; Garite expédie Jeannesse chez le médecin, elle met Titon au lit; J'han Wathy se retire et Biètmé resté seul prend la résolution de guérir J'han Wathy de sa malheureuse passion pour les pinsons. Il se tient sûr de réussir, Garite ira demain au bal, dit-il; là-dessus, il prend la cage que Jeannesse avait pendue au mur en entrant, et l'emporte avec lui. Ainsi finit la première journée.

La seconde s'annonce beaucoup mieux. Le médecin est venu; il a donné une potion calmante à Titon, qui a passé une très-bonne nuit et qui dort encore. Garite espère bien aller au bal du lundi, et elle médite longuement sur sa toilette et sa coiffure. Tout semble, du reste, marcher à souhait. J'han Wathy revient de la batte, une cage en main, avec bouquet et médaille. Bietmé qui se trouve là, à point nommé, n'y comprend rien, lui qui la

veille avait emporté la cage que Jeannesse avait laissée chez J'han Wathy. Bien persuadé qu'elle contenait le pinson de combat de celui-ci, il s'était empressé d'en retirer le pinson de Jean Geôr, de le transférer dans une autre cage appartenant également à Wathy, et de le remplacer par un pinson tout semblable, mais trop jeune pour pouvoir lutter avec de vieux combattants. Il s'était dit : de cette façon, J'han Wathy sera certainement battu ; il se dégoûtera des pinsons et je lui inspirerai le goût des linottes, qui offrent bien moins de désagréments.

Oui-dà ! Au lieu de cela, il se trouve que Wathy avait porté à la batte, sans le savoir, le pinson de J'han Geôr, que sa vaillance avait fait surnommer *le Général*. Bietmé qui ne peut s'expliquer comment le pinson de Wathy a pu être vainqueur, exprime son étonnement à Garite, à qui il raconte le bon tour qu'il a joué la veille.

Mais le père de Jeannesse, J'han Geôr, avait déjà reconnu son pinson à la batte. Il l'avait réclamé, prétendant que son fils l'avait donné au père de Garite, lorsqu'il était allé faire sa cour : énergiques dénégations de Wathy ; mais notre homme n'en est pas quitte.

Voici J'han Geôr qui vient chez lui renouveler sa réclamation : une nouvelle discussion s'engage ; sur ces entre-faites, Jeannesse survient. J'han Geôr veut le forcer à convenir qu'il a donné son pinson à J'han Wathy ; Jeannesse qui craint de déplaire à son père d'un côté et à son futur beau-père de l'autre, n'ose dire ni oui, ni non. La querelle s'envenime. J'han Geôr empoigne son fils pour le faire sortir de la maison de Wathy ; celui-ci se

Fig. 1.



Fig. 2.

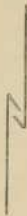


Fig. 3.

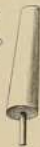


Fig. 4.



Fig. 5.

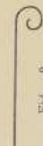


Fig. 6.

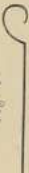


Fig. 7.

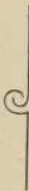


Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.



Fig. 14.



Fig. 15.



Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20.



Fig. 21.

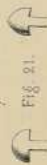


Fig. 22.



Fig. 23.



Fig. 24.

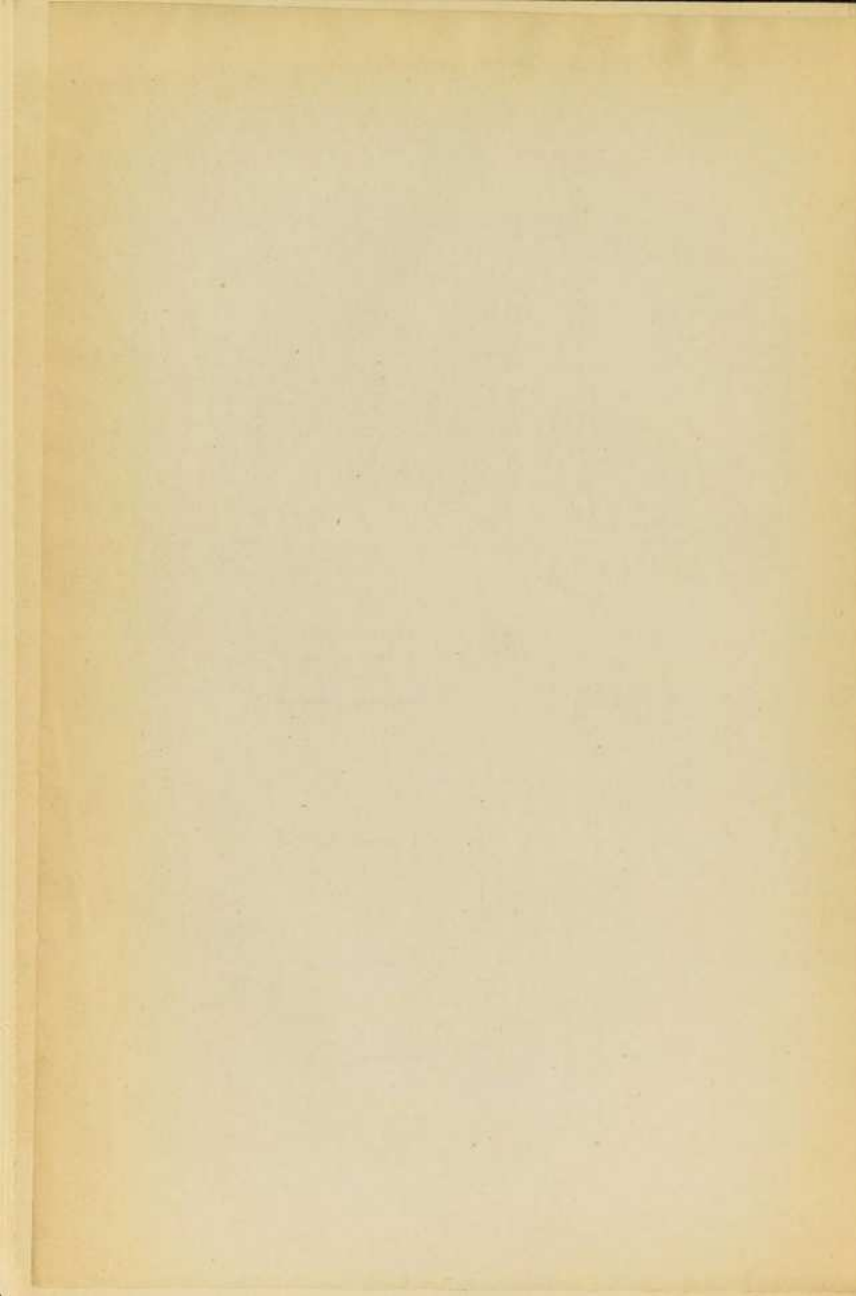


Fig. 25.



Fig. 26.





démène; la femme et Bietmé le tiennent, tandis que Garite retient Jeannesse.

On se demande comment tout cela va finir, lorsque l'on entend quelqu'un dans le vestibule : c'est le docteur qui entre et, à sa vue, ils se lachent tous. Il venait rendre visite à Titon et il s'informe du sujet de la querelle

Garite prend le docteur à part et lui raconte que Jeannesse son amant avait laissé chez eux, la veille, la cage de son père; que Bietmé en avait retiré l'oiseau et l'avait, à l'insu de tous, introduit dans la cage de J'han Wathy; que J'han Geôr ayant reconnu, sur la batte, son oiseau dans celui qui avait gagné le prix, avait accusé J'han Wathy de le lui avoir volé; que Jeannesse croyant bien faire et pour calmer son père, avait dit que c'était lui qui l'avait donné la veille à Wathy; mais que mis en présence de ce dernier, Jeannesse n'ayant rien osé avouer, chacun des deux *sportmen* s'acharne de plus belle à se dire propriétaire exclusif de l'oiseau vainqueur.

Le docteur qui a remède à tout, et qui est également amateur de pinsons, ne trouve rien de mieux, pour mettre fin à la querelle, que de se faire céder l'objet du débat. En homme avisé, il a soin de prendre à part les deux rivaux, pour les endoctriner tour à tour.

Wathy, évidemment, ne refusera pas une semblable bagatelle à son médecin. J'han Geôr sera confidentiellement averti que J'han Wathy n'a pas dissimulé au docteur la substitution du pinson; mais comment en convenir devant les autres!

C'est ainsi que le représentant de la docte faculté mit d'accord les deux parties en litige ; mais plus honnête que le juge de Lafontaine, il tient à payer l'huître. Une pièce de cinq francs, glissée en cachette dans la main de J'han Geôr, fera pour celui-ci tout l'effet d'une médaille. Tout le monde est content , y compris Bietmé, qui parvient à persuader au docteur que le pinson est un oiseau funeste et qu'il vaut mieux tenir des linottes.

Cette conversion entraîne celle de J'han Wathy et de J'han Geôr ; mais il est surtout un point sur lequel ils sont d'accord : ils conduiront au bal Jeannesse et Garite, puis ils les marieront ! On danse, on est joyeux comme pinsons, et tout est dit

On trouvera peut-être l'intrigue de cette bluette assez embrouillée ; en tous cas, un mérite qu'on ne contestera pas à l'auteur, c'est une parfaite compétence en matière de pinsons ; pour mieux dire, il connaît à fond les mœurs des vrais amateurs, si bien même, qu'il entre parfois dans des détails inintelligibles pour ceux qui ne fréquentent pas les battes. Ses personnages parlent le wallon le plus pur, sans le moindre mélange d'imitation française ; malheureusement l'auteur a émaillé ses scènes de trivialités ; les grossièretés mêmes du langage populaire ne lui ont pas fait peur. Nous le regrettons : il ne manque ni d'imagination ni de verve comique ; mais ici comme en toute chose, il ne faut rien outrer. Il a fidèlement observé bien les mœurs qu'il veut peindre, mais il les reproduit trop fidèlement à notre sens. Nous eussions préféré un portrait à une photographie.

Notons en passant que l'imitation du langage de Montegnée, auquel on est fort peu habitué, au-delà d'un certain rayon, rend la lecture extrêmement difficile. Le jury, malgré les mérites qu'il reconnaît au *Vidui* de *J'han Wathy* (ou de *J'han Geôr*: décidez) n'a pas crû pouvoir lui accorder une distinction. Espérons que l'auteur qui a tout ce qu'il faut pour réussir, prendra soin à l'avenir de châtier davantage son style et que, formé par la lecture des bons modèles, il se mettra à même de prendre une éclatante revanche.

A coup sûr, l'auteur ne manque pas de verve; pour le prouver, il nous suffira de citer la scène où J'han Geôr veut faire avouer à son fils que l'oiseau vainqueur est le sien, qu'il a donné la veille à J'han Wathy.

J'HAN WATHY.

C'est m'oiseau qu'à l'medaille et j'n'el dispaïdrai nin.

J'HAN GEÔR (*ravansihant*).

C'est t'oiseau? t'it' marih, c'est Jeannesse qui t'la d'né.
C'n'est nou tour di macraï, c'n'est ni l'jone mowe, Biètné.
J'im' va fé parler m'fi, 'Ta diu qui v'sel direu,
Et si s'rinoie jamais, fat qui rmarche tot fi dreu.

J'HAN WATHY.

Çouchal vol polé fé, mais qu'vos fi disse li vraie;
Ca s'l'aveu l'avisance, ji li r'tirreu l'intraie.

JEANNESSE (*à part à Garite*).

Garite, qu'im' fat i dire?

GARITE.

In' fat rin dire, Jeannesse.

J'HAN GEOR (*à s'fi*).

Avev' oiou valet ?

JEANNESSE.

Rot' Garite, vas't em' plèce.

GARITE.

J'it' gougnet, rott' todi.

J'HAN GEOR (*sèche comme dè pour*).

Jeannesse ! Vins chal on pô.

JEANNESSE.

Garite, suin' sèss', mon cœur (*il hèche Garite po l'habit*).

GARITE.

Lachez, lachez m'jago.

(*Jeannesse est d'avant s'père, Garite est podri sins fé lè qwance*).

J'HAN GEOR.

N'fat nin canti, valet, louke bi, çou qu'ti va dire,
N'aveuss' ni l'bon ouhai, quand t'a r'passé chal hir ?

JEANNESSE.

Sia ! (*Garite el gogne*) Nona !

J'HAN GEOR.

Quimai ?

J'HAN WATHY.

C'est biaï ! (*c'est bien*).

J'HAN GEOR.

Rafrèchihez, n'l avève ni fait cadeau (*) ?

(*) Nous devons regretter que l'auteur ne donne pas toujours une attention scrupuleuse à la mesure des vers. Ce vers, par exemple, n'a guère que huit syllabes de trop. — Nous avons corrigé en maint endroit ; mais ici, il nous a été radicalement impossible de le faire.

JEANNESSE.

Sia ! (*Garite el gogne*) Nona !

J'HAN GEOR.

Di quoi ?

J'HAN WATHY.

C'est biai !

BIETME.

C'est par trop chaud.

J'HAN GEOR (*à Jeannesse*)

Sonch' bing qui ti marchret, meseure bi tes parole

Si t'na ni d'né l'ouhai, ji deus dire qui c'est vol.

JEANNESSE.

Awet ! (*Garite el gogne*) Nenni !

J'HAN GEOR.

Qui diss' ?

WATHY.

Qu'on n'parole ni d'voleur.

GARITE (*tot s'mostrant*).

V'parlez comme des aveule qui broyet des couleur.

Vos è parolrez d'mai. Qui m'père nos monne danser !

J'HAN GEOR (*à Garite*).

Ji d'mande d'ennè fini, mel' fat po 'nn'erraller.

Garite, ça m'fait delle pône, mais m'faret 'ne sort des deux,

Si vos' père ra l'pison, ji r'prindret l'amoureux.

GARITE.

Père ! Père !

TITON.

Wathy ! J'han Geor !

BIETME.

Voising ! Voising !

J'HAN GEOR.

Ti nel volev' pus hir, oûie c'est mi qui n'vou ning.

TITON.

J'han Geôr, quand voss' fi ving, creiém', il est bin v'nou.
Mais po dir' qu'on prindreit l'ouhai qui vint avou
V's avez grand toirt, valet, ci sereu d'né l'pid franc,
Et l'prousoleche d'im' feie vat pu qui voss' pison.

J'HAN GEOR.

Ji n' mette personne à prix, mais ji vous soutni m'vire ;
I fat qu'çoula finih', comm' ji v'sel vin dè dire.
Po 'ne jeraïne feie, Jeannesse, n'avezv' nin dit torate
Qui v's avi d'né l'ouhai hir tot rivnant d'all batte ?
N'ass nin stu so m' raison, quand qu'c'est qu' ji v's a d'mandé
S'on n'vi l'aveu nin pris, quand v's esti t'à hanter ?

JEANNESSE.

Sia.

J'HAN GEOR.

Vola parler.

(Garite qu'est adlé s'mère, racourt adlé Jeannesse, elle li gogne).

JEANNESSE.

Nona.

J'HAN GEOR.

J'ai co minti.

JEANNESSE.

Nona *(i r'çut 'ne gougne)* Sia.

J'HAN GEOR *(to s'apougnant s'fi).*

Quimint, jean foute, trotte divant mi.

Marche ! *(J'han Geor heche si fi, — Wathy fait des èclameur —
Si feum et Biètmé l'tinë — Garite tint Jeannesse.)*

J'HAN WATHY.

Marche tot les deux !

TITON.

Wathy, fais tot doucemai.

LI DOCTEUR (*on l'ô è poisse*).

Qui n'a-t-i ? Qui n'a-t-i ? (*is s'lachet turtot*.)

GARITE.

Mére, c'est moucheu l'médçai.

LI DOCTEUR (*ès poisse*).

Rèhèche tu t'fi, J'han Geor ? Ti l'i va râyi l'bresse,
Ass bu l'gott' ? Ass bu l'gott' ? Est-cè po fè veie tes foësse ?
Tit' tranquill', tit' tranquill', rinteur et laim' passer.

LI DOCTEUR (*el mohonne*).

Et l'malate, wiss es-ti ?

TITON (*es fauteuie*).

Moucheu.

L'MEDCIN.

D'manez, d'manez (*i sint s'pauce*)

Jo ! Jo ! T'es co hapaie, ji respond d'to, Titon.

Ti poust éminer t'feie, n'areuss ni même Jihan (*loukant ava*
[*l'mohonn.*])

Et ces homm' la, qu'fet i ? Qué mond' di gins qu'na chal.

Mais qui n'a-t-i ?

(*Il respondet turtot essonn', chaqueun on mot.*)

Moucheu !

Medcin !

Docteur !

C'est z'ell'

C'est lu.

LI DOCTEUR (*les deugt d'vin les oreie*.)

Hola ! Hola ! Ti taïress', tes canaïes,
Non di gio ! Onk' al'feie, Wathy l'ci qu'a l'médaille.

J'HAN WATHY.

Médcin, si j'a l'médaille, ji l'a foirt bin gagni,
On m'el vou dépetré.

LI DOCTEUR.

Qimin don çoula ? ti ?

J'HAN GEOR.

C'est mi, moucheu l'médcin.

LI DOCTEUR.

N'est-ce ni les deux braquets.

J'HAN GEOR.

C'est l'menne.

J'HAN WATHY.

C'est l'menne.

J'HAN GEOR.

C'est l'menne.

LI DOCTEUR.

Ji sé bin qu'na n'saquoi.

Ja s'toïou brutiner, c'est poquoi qui j'so v'nou.

D'on costé comm' di l'aut', n'a-t-on rin riknohou ?

BIETNÉ.

Sia.

LI DOCTEUR.

Di quoi ? Di quoi ?

BIETNÉ.

C'est inne jone mowe,

Qu'a l'fi même chant qui l'vi, même tourneur et même kowe

LI DOCTEUR.

Qui raconte-tu donc là ? T'es surmint sò turtot

Garite, conte mu l'affaire, ka j'creu q'ji d'vairèt sot

L'affaire d'hir, j'el sé bin.

GARITE (à médcin).

N'poreu-je ell' dire à pàrt.

Suit l'explication de l'échange des pinsons.

Si toute la pièce était écrite de ce style, le jury n'aurait pas hésité à lui décerner une récompense.

La dernière pièce envoyée au Concours est intitulée : *Li narene de Curé d' Moïtroux, comèdèe en inni acte.*

Ce n'est pas à proprement parler une comédie, mais une *saynette*, un imbroglio assez amusant dont toute l'intrigue repose sur la ressemblance que présente le nez du curé de Moïtroux avec celui du domestique de son vicaire.

Les personnages principaux sont : *Watrin, curé d' Moïtroux; Deprez, galant da Henriette; Dupont, mon oncle da Deprez; Jean, domestique dè vicaire di Moïtroux; Henriette, neveu da Watrin et Jeannette, servante da Watrin.*

Deprez fait la cour à Henriette et son oncle le curé est allé trouver Dupont, oncle de Deprez, afin que celui-ci force son neveu à se déclarer ou à cesser ses visites. Or, Deprez et le curé se connaissent à peine. Pendant l'absence du curé, le domestique du vicaire vient apporter une lettre; la ressemblance de son nez avec celui du curé inspire à la servante de celui-ci et à une femme d'ouvrage l'idée d'affubler Jean de la soutane pastorale et de le faire prêcher. Histoire de rire. Au moment où la farce est en train, arrive Deprez, envoyé par son oncle pour demander la main de Henriette. Embarrassé de son rôle improvisé, Jean balbutie et se sauve. Jeannette donne pour excuse un prétendu mal de dents dont le curé serait atteint, excuse qui ne satisfait nullement Deprez.

L'oncle Deprez vient à son tour demander des explications au curé de son étrange conduite. Le curé, qui est

*

rentré chez lui après le départ de Jean, ne sait ce que Dupont veut dire et nie avoir parlé à Deprez.

Celui-ci intervient à son tour : Oui, certes, il a parlé au curé, et il en a été reçu d'une façon fort étrange ! Mais tout s'explique par l'arrivée de Jean, qui vient chercher la réponse à la lettre qu'il avait apportée. Deprez le reconnaît pour son interlocuteur ; il l'avait pris pour le curé ; rien d'étonnant : histoire de nez.

Watrin est bon enfant ; au lieu de se fâcher tout rouge, il accorde à Deprez sa nièce et à tous sa bénédiction.

Et voilà l'fève foû !

Une simple fantaisie, comme on voit, mais gaie, animée, de bon ton.

La trame en a paru trop légère pour mériter une distinction de premier ordre. Eu égard à l'ensemble de ses qualités, le jury a été unanime à décerner un second prix, consistant en une médaille de 50 francs.

CONCLUSIONS DU JURY.

LE JURY,

Après avoir pris connaissance des trois pièces envoyées au Concours, savoir :

1° *Les quatre fils Aymon*, drame légendaire es sept tâtvlès ;

2° *Li Vidiu d'a J'han-Wathy*, scènes de mœurs populaires ;

3° *Li narenne dè curé d' Moitrou*, comédie en un acte.

Propose :

De décerner à la pièce N° 3 ci-dessus, à titre de second prix, une médaille de la valeur de 50 francs.

Quant aux pièces N°s 1 et 2, il décide qu'il n'y a lieu de leur accorder aucune distinction

Liège, le 22 octobre 1870.

Les membres du jury,

S. BORMANS,

Ulysse CAPITAINE.

Ch. DE THIER.

Ad. PICARD,

A. FALLOISE, *Rapporteur.*

Les conclusions du Jury ont été adoptées par la Société dans la séance du 22 novembre 1870.

L'ouverture du billet cacheté fait connaître que M. André Delchef est l'auteur de la pièce intitulée : *Li narenne dè curé d' Moitrou*. Mais cet auteur s'étant fait connaître avant l'adoption du rapport, la conclusion qui le concerne est considérée comme non avenue.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1869.

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N^{os} 9 ET 15 DU PROGRAMME

MESSEURS,

Cette année encore le concours pour la poésie anecdotique, satirique ou légère n'a pas attiré beaucoup de concurrents dans la lice. Les anciennes galeries du palais (10^e concours) n'ont pas trouvé d'historien ; le quai de la Batte (11^e concours) n'a séduit le pinceau d'aucun peintre, et les mœurs liégeoises (12^e concours) n'ont éveillé la verve satirique d'aucun poète, chez ce peuple wallon qui passe pourtant pour être, par esprit de contradiction, ennemi du nouveau, défenseur du vieux, observateur fin, malicieux et narquois.

Nous n'avons eu à juger que des pièces envoyées en réponse au 9^e et au 13^e concours (un tableau de mœurs liégeoises — et un crâmignon, une chanson, ou en général une pièce de vers propre à être chantée sur un air connu ou à faire).

Quand on n'a pas ce que l'on aime, dit le proverbe, il faut aimer ce que l'on a. C'est ce que le jury a taché de faire, décidé qu'il était à se montrer indulgent. Mais, malgré sa bonne volonté, deux œuvres seulement lui ont paru mériter quelque distinction.

Disons tout de suite que, par bonheur, l'une d'elles est la pièce unique répondant au 9^e concours et intitulée *li Colèbeu*.

L'auteur possède parfaitement la langue wallonne ; il manie facilement le vers ; il est animé d'excellents sentiments, et ce qu'il dit a, en général, une portée morale ; Enfin il suit un plan convenablement tracé. Et cependant la composition manque d'art dans les détails ; le tableau est peu animé ; le style manque de verve ; en un mot au lieu d'une peinture vivante et colorée, nous avons une espèce de sermon, très-honnête pour le fond et pour la forme, mais un peu traînant et parfois trop sérieux — conformément aux règles du genre. L'auteur serait pourtant capable de faire mieux. Je n'en veux d'autre preuve que ce passage auquel il ne manque presque rien pour être parfait :

..... Loukiz l' dimègne, vos vèiez l' colèbeu
Waltî tote li journêie ès l'air avâ les teut,
Tot comme ine astronome qui louke divins les asse

Po d'hovier ine aute monde et vèie çou qui s'y passe.
A treus heure à matin il esteut à s' happà
Po sinti s' lès clapette ritoumit comme il fât ;
Et dispôie ci timps-là, il n'a nin quitté s' plèce ;
Il n' veut rin, n'ètind rin , nin même li klok del messe.
Pârlez li d' çou qui e' seuie, il louke après s' maïeté.
Dihez li qu'il fait bai, il respond qu' l'est spitté.
Il n'est pus rin so l' terre ; il n'a pus qui l' pinsêie
De vèie riv'ni s' colon pierdou d'vins les nulêie.
C'est s' surlet ! qué damage ! sereut-il bin pierdou
Lu qui dispôie qui j' l'a, a stu l' prumi riv'nou !
Il est foirt, il est jône, et d'vins tote si voltrûle
Il a des bons vannai, est lègre comme ine nûle.
Il n' pout nin s' piêtte ainsi, il fât louki après !
N'est nin couïon qui s' sâie — ji wag'reux qu'il r'vêret.
On louke, on bawe, on d'vise, on beut ine pitite gotte ;
Il fât qu'on k'hêie li timps, qui l' feumme chante ou barbotte.
Li londi c'est l' même jeu —

C'est certainement bien peint et bien dit.

En réponse au 13^e concours, la Société a reçu onze pièces diverses.

Écartons d'abord les deux crâmignons du genre sentimental. Non que ces deux compositions ne soient supérieures à la plupart des crâmignons populaires et traditionnels ; mais cela ne suffit évidemment pas. Nous exigeons une certaine valeur intrinsèque et ici, franchement, nous n'en trouvons pas. Un amoureux délaissé par sa belle parce qu'il est pauvre, et qui s'engage, c'est sans doute une donnée acceptable, mais il faut que la jeune fille dise autre chose que les banalités suivantes :

Elle dit qu' mes parole ni sont qu' des loign'rêie ;
Qu'elle est co trop jône po pârler d' hantrêie ;

Qu'il fât qu'elle s'amuse avant d'esse loïeie ;
Et qu'elle vout on riche, parce qu'elle est gîntêie, etc.

Quant à l'amoureux transi qui a reçu une rose de l'objet aimé, et qui la garde sur son cœur, malgré la trahison de sa belle, sa passion, sincère sans doute, est par trop monotone, et l'on conçoit que Babet ait planté là un amant qui lui chantait toujours la même chose. Qu'on en juge par les couplets suivants :

Por mi cisse rose poirtêve les pus doux sintumint
Ji l'a todi so m' cour, et jël wâdrê longtîmps.
Elle a souwé dispôie, mais j' la co po l' moumint.
Ji l'a todi, etc.
Et malgré l' tîmps qui passe, jê l' rilouke bin sovint ;
Ji l'a todi, etc.
Del wârdê tote mi vêie, on jou j'a fait l' sermint,
Ji l'a todi, etc.
Li rose est todi là qu'elle ripoise tranquillemint ;
Ji l'a todi, etc.

A coup sûr l'auteur, qui ne laisse pas que d'exprimer parfois en un beau vers un sentiment délicat, ne sait pas ce que c'est que de développer et nuancer une idée.

Nous avons reçu d'un concurrent trois chansons en dialecte verviétois. Deux d'entre elles n'ont pas de refrain. C'est éluder la principale difficulté du genre. L'auteur tourne gentiment le vers ; parfois il trousse un couplet convenablement, mais ses chansons manquent de plan et de conclusion. Comment prouve-t-il qu'on z'est biêsse di s'marier ? en introduisant un père affligé de douze filles !

Un moment nous avons cru l'auteur dans une bonne veine. Ecoutez plutôt le premier couplet du *Pauv' parapui* :

Pauv' parapui, t'a siervou tant d'année
A t'maisse tot fer t'a rindou l'hin po l'mau ;
Et houïe qui t'es so l' point dè qwitter l' vëie
On t' tape èvôie, on t' dit qu'tès on rin n' vaut.
T'esteus portant on foirt bon camaraude ;
On t'a vëiou, par tos les mauvas timps
Garanti t'maisse, du sègne qu'il n'seuïe malaude ;
C'est ti qu'aveus les noulëie so les rin.

Nous espérions trouver là une espèce d'allégorie développée en quelques couplets piquants d'allusions. Pas le moins du monde. C'est réellement l'histoire d'un parapluie. Un jour, il a été retourné par le vent ; un autre jour, il a été oublié par son possesseur ; il lui est arrivé aussi d'avoir sa canne brisée et on l'a donné à racommoder. Et la conclusion, c'est qu'on a tort d'abandonner ce vieux parapluie :

On s' foute di ti, paccè qui tu n' vas pus rin,
A l' plèce du t' mètte so bai p'tit piédestal,
Du t' respecter comme on fait po 'ne vile gin.

Que dites-vous de cette idée originale d'un musée pour les vieux parapluies placés chacun sur un piédestal ?

La chanson : *On p'tit passe-timps* décrit le plaisir de flâner à sa fenêtre, comme dit Töpffer. C'est une galerie de figures parfois vulgaires, quelquefois plaisantes, et l'on regrette que les neuf couplets de la chanson n'aient pas l'allure vive des deux suivants :

Volà qu'il passe deux femme essòle :
Totes lès deux portaient en même tìmps.
A leus gesse ô veut qu'il l'zi sòle
Qu'illes su houtaient réciproquemint.
Deux autes s'arrètaient so l' pavée :
Eie ! qu'a-t'il tót qu'on n' s'âie vèyou !
S'illes avit des chèi bourrée
Illes dumeurrit là pus d'on jou.

On 'nnè veut vramint d' tos les geàre
Des visège di pus d' trinte six sort.
Mais j' creus qu' les cis qui sont l' mous rare,
C'est les pelé qui fèt l' milord,
On veut des boigne et des aveòle,
Des nez plat et des cis r'levé,
Des cis qu'ont deux bosse, d'autes one seule,
Et du totes les sort du houlé.

La morale, la voici :

Ai, quand on louke à l' finiesse
On veut vramint comme lu môde est ;
On s' fait turtos des p'tits má d' tiesse
Po s' fer duv'ni pus laid qu'on nest.

Nous ne parlerons pas de l'*Electeur dilouhi* qui fait partie d'un autre envoi. Rien de plus froid et de plus insipide que les plaintes de cet épiciier électeur qui perd ses pratiques. La morale de la chanson est contenue dans le second couplet que voici et qui est de beaucoup le meilleur.

Lu politique n'est bonne quu po les riches,
Po les rafti; mais po les p'tits borgen,
S'ils sont sùtis, mangré totes les affiche
Qu'ils loukèhe bin du n' nin y mette les deugt.

C'est quu por zelles, tóser al vikàreie
C'est lu pus belle du totes les opinion ;
Et po z'aveur tos les jou l' fricassêie
Il faut s' tère keu lu jo d'les élection.

Nous n'en dirons pas davantage de la chanson patriotique *Nosse pitit pays*, du même poète. Ce n'est pas que le style n'en soit bien wallon, témoin ce couplet :

Nos mène, nos hoie, nos machine et nos fonte,
A l'étrangir tot costé fèt ravage ;
Nos drép, nos stoffe vont jusqu'à bout dè monde,
Sais fé lu strêgne, rabii les sauvage.
Et po quu l' mau, comme lu bin âuie su plèce,
N'avans n' nin co, po touer sins crauki
Jusqu'âx Ligeois qui polaient r'lever l' tiesse
Et dire honneur âx armes du nosse pays.

Mais cette énumération de tous les avantages et de toutes les richesses de la Belgique manque de mouvement et d'intérêt, et les couplets peuvent se mêler comme un jeu de cartes sans que le sens en souffre.

Les quatre dernières pièces sont plus remarquables comme composition. Elles ont un commencement, un milieu et une fin. Mais nous avons dû repousser tout d'abord *une Page d'album* (*ine Lâme*), et *une Imitation de l'allemand*

Nous ne pouvions songer à donner une distinction à la première, espèce de romance mièvre et plaintive. Il est possible, comme le dit la devise choisie par l'auteur, que *la poésie wallonne peut et doit aborder tous les genres*, mais nous doutons qu'en aucune langue, il soit de bon goût, et naturel de dire à l'hirondelle qui s'envole :

Ji v's' ainmêve, bel ouhai.... vis aveus-je fait quéque pôné,
Qui vos m'avez qwinté ?

Nous doutons aussi que le lecteur finisse par comprendre l'alliance de la souffrance et de l'amour exprimée dans les deux vers suivants que l'amoureux débite quand il croit avoir découvert un doux sentiment dans les yeux de sa belle :

Comme mi pàuve cour battève !... comme ji soffreve dispôie !
C'est qu' ji m' pinsève ainmê.

Cependant nous n'avons pu nous empêcher de remarquer l'ampleur, la noblesse, la sonorité de cette strophe :

J'a vèiou so l' frende terre les moïttes cohe toumêie
Dès grands âbe difouïette.
Mais qui l' solo r'glatihe, et tot sude, tot r'prind vèie !....
Et m' cour n'a nin ploré....

Nous regrettons encore que dans une pièce si courte (24 vers) on ne soigne pas davantage la richesse des rimes. C'est là, à nos yeux, un grave défaut.

C'est le manque d'originalité qui nous a fait mettre de côté l'*Imitation de l'allemand*. C'est la comparaison si connue des sorts du Pape à qui est interdit l'amour, et du Sultan à qui est interdit le vin. La pièce du reste est loin d'être sans défaut. Nous sommes, par exemple, assez fondé à croire que le pape n'a pas de truffes dans son jardin. Et qui ne sera frappé de la dureté des vers suivants :

Mais l' Sultan n' beut mâuie
On seul verre di vin ;
Çoula mon m'ahâuie
C'est ecò mèhin.

Restent deux pièces qui nous ont arrêtés quelque temps. L'une intitulée *un Bon camaraude* fait l'éloge d'une pipe de tabac. L'idée est gentille, la composition bonne, la conclusion bien amenée, et le langage correct. Mais en revanche, elle contient des défauts considérables. La coupe du couplet n'est pas toujours en rapport avec l'idée : le refrain n'est souvent pour le sens que la répétition des vers qui précèdent ; des couplets font double emploi ; la rime amène des assertions fausses ; certains mots, celui de *camaraude*, par exemple, est trop souvent répété ; enfin le couplet final est manqué : il commence par la reprise de l'idée renfermée dans le 5^e couplet ; le mot de l'énigme est donné trop tôt, ce qui rend pour ainsi dire inutiles les six derniers vers. Nous donnons comme spécimen de cette œuvre les trois premiers couplets qui fournissent une idée complète de ses mérites et de ses défauts :

AIR : *Mon père était pol.*

Mu grand' mère mu d'hève du m' jône tims

Qu'on fidèle *camaraude*

Nu s' trouve quu bin maulauhiemint.....

Dèl creure ju n'aveu waude,

Mi qwand j'a qwèrou

Tot d' suite j'a vèiou

Qu' c'est one boude qu'on racante,

Ca j'a st'on ami

Qu'est si bon por mi

Quu ju n' voreu nol ante,

E noss mähon al' coène dè fen,

Ou bin al' porminaude,

Jamaüie il n' mu laireut tot seu

Ci vi brav' camaraude.

Et qwand i est présint

F sos tot fer contint

Ca c'est on bon *apaute*

Et c'est on *ami*, etc.

Si j'a quéque duspli, quéque guignon

Qui m'attrisse ou m' tracasse,

Il m'apporte lu consolâtion,

Et so l' còp m' pône su passe

Ossu foirt sovint

F sos todi contint

Maugré tos mès mécaute

Ca c'est on *ami*, etc.

La dernière pièce qui n'a d'autre titre que *Chanson satirique, philosophique et morale*, écrite aussi en dialecte verviétois, appartient à l'auteur du Pape et du Sultan. C'est, sans contredit, la meilleure de toutes les pièces du 13^e concours. L'auteur possède très-bien sa langue ; il découpe convenablement le couplet ; il a de la verve, du trait, de l'esprit et de la malice. Certaines strophes sont irréprochables, et si toutes avaient la valeur des deux premières et de la dernière, nous eussions certainement accordé le prix. Mais à côté de ces qualités, il y a des défauts graves. Les quatre derniers couplets ont un refrain différent de celui des trois premiers ; l'avant dernier vers doit contenir le trait que met en relief le refrain, et c'est souvent le plus faible. L'intention satirique des 4^e et 5^e couplets ne ressort pas nettement. Ce 5^e couplet surtout est mauvais sous presque tous les rapports, et ne contient

que deux bons vers. Nous engageons fortement l'auteur à le revoir avec soin ainsi que les deux qui l'encadrent. (¹)

En conséquence le jury propose de décerner une mention honorable avec insertion au bulletin à la pièce intitulée *li Colebeu* et à la *Chanson philosophique, satirique et morale* portant pour devise : *L'homme qu'est sins pône qu'ire bérade à sè fé.*

Les membres du jury,

BRACONNIER

CHAUMONT.

DEFRECHEUX.

DEJARDIN.

DELBŒUF, *rapporteur.*

Liège, le 1^{er} juillet 1870.

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans sa séance du 22 novembre 1870.

L'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces couronnées, a fait connaître que M. G. Delarge, de Liège, est l'auteur *du Colèbeu* et M. Lévèsque, de Verviers, l'auteur de la *Chanson philosophique, satirique et morale*

(¹) L'auteur a fait droit à bon nombre de ces observations dans la pièce telle qu'elle est imprimée.

LÈS COLÈBEU.

Li colon bin sovint d'vins lès nèleie pièrdou,
Ès l'wåde de l'Providence, ènnè va wisse qu'il pont.

Tot homme a si amusemint, s'plaisir ou s'colèbrêie,
Onc fait d'vins lès robète, l'aute s'amûse à l'tinderêie;
Cila tint dès ligneroû, cicial aime lès pinson,
Main çou qu'èst l'pus à l'môde à asteur, c'èst lès colon.
Ossi, tot l'monde s'è mêle : à viège comme à l'vèille,
Vos vèiez l'colèbire èt l'colon qui rôkèille.

Chaque jône fèille tot passant
Louke di sès ouïl blawtant
Totes leus p'titès gèsse amoureuse ;
Èt s'dit : si mi amoureux
Aeut por mi l'même feu
Ji sèreus cint fèie pus hureuse.

Si l'homme to s'porminant inteur cial ou bin là
Po beure ou vèrre di bire ou prinde on p'tit hènà,
Divins chaque càbarèt, so l'affiche qu'èst à meur,
Il lèrèt : *Grand concours de pigeons voyageurs.*
Il s'y trouve dès placàrd asséz lège, asséz long,
Po garni li d'avantûre de givà d'on sàlon ;
Èt sovint l'colèbeu qui n'a qu'pau di k'nohance
Sèt k'bin d'heure qu'il gn'y a d'cial à tote lès vèille di France

(*) Tout en respectant autant que possible l'orthographe de l'auteur, nous avons cru qu'il y aurait tout profit pour les lecteurs, tant wallons qu'étrangers, de voir tous les e qui se prononcent, accentués; et tous ceux qui ne se prononcent pas, sans accent. Ce système, qui devrait être adopté, ce nous semble, par tous les éditeurs de wallon, présente surtout cet avantage de supprimer cette masse d'apostrophes qui défigure leurs œuvres et en rend la lecture fatigante; sans compter que l'analogie de notre idiome avec le français en ressort plus nettement. J. D.

Parléz li d'Saint-Quentin, d'Saint-Étienne ou d'Paris,
Si bleu-bihe ou s'maïeté y ont aou dès prix.
C'est on foirt bai passe-timps, nos dis'-t-on — jè l'vous creure;
Il vât mix colèber qui d's'amuser à beure.
Main çoula comme aut'choi a baicôp d'laid costé,
Vos 'nnè poiréz jugi quand j'l'arè raconté.
Chaque manôie, chaque mèdaïlle a todi s'tièsse èt s'pèille.
Et c'est l'pus bai costé qui jourmâie on lait vèie.
Ainsi l'vraie colèbeu ni trouverè nou tàvlaï,
Qui li dârè l'plaisir dè passe-timps qui li plaît.
Li ci qu'aime lès colon vout avu fleur di bièsse,
Lès mâva comme lès bon magnèt dè grain, dè vèsce.
Si n'sont nin à s'manire il li fât dè novai.
Il va l'dimègne tot frisse vèie li batte âx oùhaï;
Il veut n'cope di gros-bèche; ils sont bai, èl les achetèie;
Divant qu'ils n'vonsse à teût, es n'ont co po 'ne hapèie;
Main l'èspoir dè gangui d'l'argent l'annèie qui vint,
Di lès vèi volér quand ci vèrèt l'bon timps,
Fait qu'on n'louk pus à rin. Si on-z-alowe dè cense,
On-z-èst sûr de r'gagné, on compte là-d'sus d'avance;
Main çoula n'est nin tot, il fât qu'ils vonsse âx tape,
Wisse qu'ils s'pièrdèt quéque fèie ou qui l'mohèt lès happe.
Èt tot l'monde èst égale, c'est po l'grand comme li p'tit,
Il fât paï d'avance, on n'y fait nin crédit,
Sins comptér lès dépense qu'on deut fèr po l'marquège,
Wisse qu'on poite lès colon d'avant d'lès mètte à voïège :
C'est d'vins 'ne pitite taviènnè ou on bai càbarèt,
Wisse qu'ine bèlle jône crapeute agrèable èt gintèille
Tot sièrvant adrètemint dè l'hîre èt dè pèquèt
Dit awoi, dit nènni, fait dè bals oùil èt rèie

Et s'y prind si bin,

Di sès pîd, d'sès main

Qui lès treus quart dèshomme, qu'avît l'boûsse bin fornèie
El quittèt, l'dial ès l'poche, sins pus ni creux ni pèille.

Asteur, louktz l'dimègne, vos vèéz l'colèbeu,
Waltî tote li journèie ès l'air, avâ lès teut
Tot comme ine astronome qui louke divins lès asse
Po d'hoviér ine aute monde èt vèie çou qui s'y passe.
A treus heure à matin, il èsteut à s'hapâ
Po sinti s'lès clapètte ritoumît comme il fât ;
Èt dispôie ci tîmps là, il n'a nin quitté s'plèce ;
Il n'veut rin, n'ètind rin, nin même li cloke dè l'messe.
Parlez li d'çou qui c'seûie, il louke après s'maïeté.
Dihèz li qu'il fait bal, il rèspond qu'èst spité,
Il n'èst pus rin so l'tèrre, il n'a pus qui l'pinsèie,
Dè vèie riv'ni s'colon, pièrdou d'vins les nulèie.
C'èst s'surlèt, qué dammage ! sèreut-il bin pièrdou ?
Lu, qui dispôie qu'il l'a, a stu l'prumî riv'nou !
Il èst foirt, il èst jône èt d'vins tote si voltrôle,
Il a dès bon vanai, èst lègre comme ine nûle ;
Il n'pout nin s'piètte ainsi ; il fât louki après !
N'èst nin couïon qui s'sâie. Ji wagreus qu'il r'vairèt.
On louke, on bawe, on d'vise, on beut ine pitite gotte —
Il fât qu'on k'hèie li tîmps, qui l'feumme chante ou barbotte.
Li londi, c'èst l'même jeu, si l'neur n'èst nin riv'nou ,
On n'tape ni còp ni mak tant qu'on n'l'a nin r'vèiou ;
Li tîmps s'passe tot doucemint, on-z-arrive à l'vèsprèie,
Sins songî qu'à rin fèr, on-z-a passé l'journèie.
Li mârdi à matin il r'vint dès colèbeu :
Onc vint jâsér di s'roge, l'aute vint parlér di s'bleu.
Li bousse èst div'nowe sèche, on n'va pus à l'taviènne.
On mette à pid-d'pourçai po fèr prinde ine sopènne,
On l'beut à p'tit gôurgeon
Tot parlant dès colon.
On batihe dès chèstai inte li verre èt l'botèille ;
On s'eschâffe tot buvant, on r'mette co po fèr 'ne tèille
Èt vès l'après l'dinér, on s'couke jusqu'à l'endemain,
Qui n'mosteure qui l'misère avou tos sès mèhin,

On s'kimagne, on s'kibatte, on s'kiboute, on s'kipite ;
Rin po beure li cafè, rin po mette ès l'marmite.

Li pus jône dès éfant
Dimande ine crosse di pan ;
Et l'pauve feumme ès l'coulèie
Tote flâwe, tote disolèie
Rigrètte li joïeux tîmps
Passé d'lèz sès parint !

C'est là, qui l'douce sovenance di sès bèllès annèie,
Rivint comme in àbion

Fér trônner si p'tit cour, comme li fleur de l'pinsèie
Disos l'poid d'on pàvion.

Ah ! si l'homme comprindêfe çou qu'c'est qu'li d'voir d'on père !
Lon di s'mette ès colère,

Il s'direut qui l'accoird amône li contintemint
Et r'véreut d'ine plainte-pèce à dès bon sintimint.
I téreut dès colon, dès ouhai, dès robètte,
Et n'fereut mâie nolle wageure po gangni ni po piètte.
Il œuvreut s'journèie, prindreut si p'tit hèna,
Freut belle fièsse à p'tit frais à tos lès grand jama,
Instruireut sès éfant, complaireut si k'pagnèie,
Et r'noncereut po li plaire, àx malès colèbrèille.

Il n'âreut po çoula, qu'à bin fér attintion

A l'èximpe qui l'colon

Li donne, divîns l'amour qu'il a po si ermitège.

Il r'çûreut ine leçon,

Qui li véreut à pon

Et qui mèttreut l'pâie ès manège.

Vos avéz vèïou d'vîns l'râvlaï

Qui vint d'passér d'sos vosse narènne,

Qui l'vûd bache fait grogni l'pourçai,

Comme l'ârgint fait rire li bèguènne.

Rappèlêz-v' qui l'naw'rèie, li pèkèt, lès passion;

Rotèt jourmâie essonne, et n'aminèt rin d'bon.

EXPLICATION DES TERMES

employés par les Colèbeu ou Amateurs de pigeons.

Aller à teut. — Aller au toit. Expression de l'amateur, quand il parle d'un pigeon qui sort pour la première fois.

Bleu. — Bleu. Bleu très-clair.

Bleu-biêe. — Bleu bise. Bleu foncé.

Clapette. — Petites planchettes suspendues à l'entrée du colombier et dans chacune desquelles se trouve une brèche de la forme d'un U majuscule retourné.

Ces planchettes sont placées de manière que le pigeon en passant la tête dans la brèche pour rentrer au colombier, fait basculer l'une d'elles qui retombe dans sa position et empêche le prisonnier de sortir.

Chalffe. — Cage d'osier dans laquelle on met les pigeons pour les transporter.

Charmé. — Charmé. On dit que les pigeons sont charmés, ou qu'ils charment, quand ils sont en chaleur.

Cachèt. — Cachet. Marque apposée sur l'aile du pigeon, dans la ville où il est lâché.

Champi. — Aller aux champs. *Les colons vont champi, on n'les force pus.* Les pigeons vont aux champs, on ne les nourrit plus.

Colèbeu. — Amateur. On dit, *colèbeu d'pinson, d'lignerou, etc.* ; mais je crois que le mot *colèbeu*, vient uniquement du mot *colon*, pigeon.

Cope. — Couple. Série de deux pigeons mis au concours, et qui doivent être rentrés tous les deux pour obtenir un prix. Il y a aussi des *cope à treus*, série de trois ; *cope à quate*, série de quatre, etc.

Flori. — Fleuri. Tacheté de blanc, de roux, etc.

Frohi. — Cassé. On dit qu'un pigeon est *frohi*, quand par suite d'efforts qu'il a faits pour revenir au colombier, il se trouve dans l'impossibilité d'entreprendre un second voyage dans la même année.

Happâ. — Colombier avec lequel on attrape des pigeons étrangers. *Tapér des peus so l'happâ*, attirer dans le piège.

Huflér. — Siffler. Appeler les pigeons en sifflant. Plusieurs amateurs disent *houki*, appeler.

Maîetê. — Couleur. Tacheté.

Marquage. — Marquage. Contrôle des pigeons au local de la Société qui les fait transporter à l'étranger. Marque. Assurance que le pigeon a été mis au concours.

Ritoumér. — Retomber. Expression de l'amateur pour dire que le pigeon est sur le toit.

Rauki. — Roucouler.

Surlèt. — Pigeon dont les ailes blanchâtres, sont marquées de deux ou de trois lignes rousses.

Tape. — Voyage. *Aller dx longuès tape*, aller aux longs voyages.

Vitèsse. — Vitesse. Prix particulier, appelé prix de vitesse, décerné au propriétaire du pigeon qui revient le premier.

LI P'TIT HÈNA.

AIR : *Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans.*



J'ètinds qu'on s'plaint, qu'on gèmihe, qu'on soupire;
Mais à quoi bon todi mauïe su tèmtér?
L'homme qu'èst sins pône bérade il s'enne acquire —
Èh, cumint don voireut-on l'contintér?
J'admèts quu l'vèie èst one saquoi d'foirt drale,
On n'sé ni wisse qu'on vint, ni là qu'on va!
Por mi, mè fré, là-dessus ju hausse lès spalle,
Èt ju m'continte di beure ô p'tit hèna.

Po v'dire li veur, ju n'mi casse mauïe li tièsse,
Ju rotte mi vôiè sins m'fèr dè mauva song;
Quu j'seuïe trompé di m'feumme ou di m'maitrèsse,
Ju m'dis, l'bon Diu lès a fait comme ils sont.
Èt j'accèpe tot sins jamais fèr l'grimace;
O jou fait bon, lu lendemain fait mauva —
Mi j'sos contint n'importe qué tims qu'il fasse
Quand ju veus r'lure so l'tauve mi p'tit hèna.

Ju creus quu l'monde n'èst rin qu'ò p'tit thèaute
Quu l'bon Diu fit, ô jou, po touwér l'timps;
Nos v'nans jowér, ossi bin onk quu l'ôte,
Lès marionnette èt n's lès jowans crânemint.
Oh! comme lès saint, là haut, d'vèt s'crèvèr d'rîre
Di nos vèie fér nos tour, nos falbala!
Ju n'doreus nin, mès fré, m'rôle po 'ne empire
Quand ju veus r'lure so l'tauve mi p'tit hèna.

On veut so l'scène dès sodaur en goguette,
Èt dès prièsse prinde leu rôle au sérieux,
Èt dès minisse qui fèt dès pirouette,
Èt dès piérrot en tos genre on z-è veut,
Français, Gèrmain, Anglais, Chinois èt Russe,
Au Vatican, à l'aurmèie, au Sénat.
Ju n'voireus nin, so mi âme, èsse li roi d'Prusse
Quand ju veus r'lure so l'tauve mi p'tit hèna.

Vos y vèyéz fonctionnér dès notaire
Qui n'ècorchèt ni l'veuve, ni les orphulin;
Dès avocat, duvin leu ministère,
Qui n'ont à cour quu rinde sèrvice aux gin.
Èt dès docteur... mais à c'ste heure on s'è moque,
Grauce à l'vèrtu dè l'douce Rivalenta.
Mi, Diu merci, ju n'a d'car di leus drogue
Quand ju veus r'lure so l'tauve mi p'tit hèna.

Volà, mès fré, çou qu'c'èst qu l'vicaurèie :
Dansér, trimér, brindi, èt commesègi;
Li curé prêche, l'èvêque fait sès momerèie
Timps quu l'bèdeau dri l'auté va gourgi.
C'èst ô dusdu, ô tétamare d'arège,
On chante, on pleure, onk arrive, l'ôte ès va.
Por mi, so s'cène ju n'piètte jamais corège
Quand ju veus r'lure so l'tauve mi p'tit hèna.

A tot momint onk ou l'ôte su dêtraque ;
S'il tomme ès blêsse, habêie on l'châque ès trô ;
Lès héritir vinèt r'tournér l'baraque,
Trouve-t-on l'magot, di jôie on s'va fêr sô.
Et c'est ainsi qu' n's jawans tos nosse rôle
Jusqu'à-ce quu l'moirt nos r'clape duvin s'hèrna
Tot rawaardant quu m'tour vègne, ju m'console
Quand ju veus r'lure so l'tauve mi p'tit hêna.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1869.

RAPPORT SUR LE CONCOURS N° 5 DU PROGRAMME.

Le Jury, après avoir mûrement délibéré sur l'ensemble et sur les détails du Mémoire portant pour épigraphe :

S'on vout fini,
Il fât k'minci;

Vu le libellé du programme du dit Concours;
Considérant que l'auteur n'a pas suffisamment indiqué la part qui revient à chaque dialecte ;

Que, de son propre aveu, il s'est fié à ses propres conjectures, en matière d'étymologie, au lieu de consulter les auteurs qui auraient pu l'éclairer et que, par suite, il

s'est laissé entraîner à des assertions dont un peu de réflexion lui aurait fait reconnaître le caractère hasardeux; par exemple : *Dilouxhe*, de *disludere*; *átomèie*, de *atomos* (ατομος), et non de *anatomie*; *aloúder*, de *alludere*, tandis qu'il tient évidemment lieu de *alourder*, rendu lourd (dans le sens d'imbécile, etc.);

Que ces imperfections sont d'autant plus regrettables, que l'auteur s'est inutilement imposé un travail qui ne lui était point demandé;

Que plusieurs définitions laissent à désirer; qu'elles sont parfois accompagnées d'explications tout arbitraires;

Que l'auteur paraît peu au courant du wallon de Liège, où plusieurs mots qu'il croit tombé en désuétude sont encore connus du peuple;

Qu'il y a lieu, toutefois, de lui savoir gré de son zèle et de la modestie avec laquelle il reconnaît avoir fait une simple ébauche;

Que, néanmoins, la Société ne peut couronner qu'une œuvre dont l'ensemble réponde à la pensée qui a inspiré la mise au Concours de la rédaction d'un glossaire consacré aux mots dialectiques, rares, etc., contenus dans les *Bulletins*;

DÉCIDE :

1° Il n'y a pas lieu d'accorder une distinction au Mémoire dont il s'agit, dans l'état où il se trouve;

2° La question sera remise au Concours pour l'année 1871;

3° L'auteur du Mémoire présenté en 1870, est invité

à remanier et à compléter son travail, auquel le Jury se plaît à rendre justice, malgré les imperfections qu'on peut y signaler.

Ainsi fait à Liège, le 12 décembre 1870.

Les membres du Jury :

Ch. GRANDGAGNAGE,

M. GRANDJEAN,

ALPH. LE ROY, *Rapporteur.*

Ces conclusions ont été adoptées par la Société, dans la séance du 15 décembre 1870.

GLOSSAIRE
ROMAN-LIÉGEOIS

PAR

Stanislas BORMANS

Dr en philosophie et lettres, ancien secrétaire de la Société liégeoise
de littérature wallonne, etc.

ET

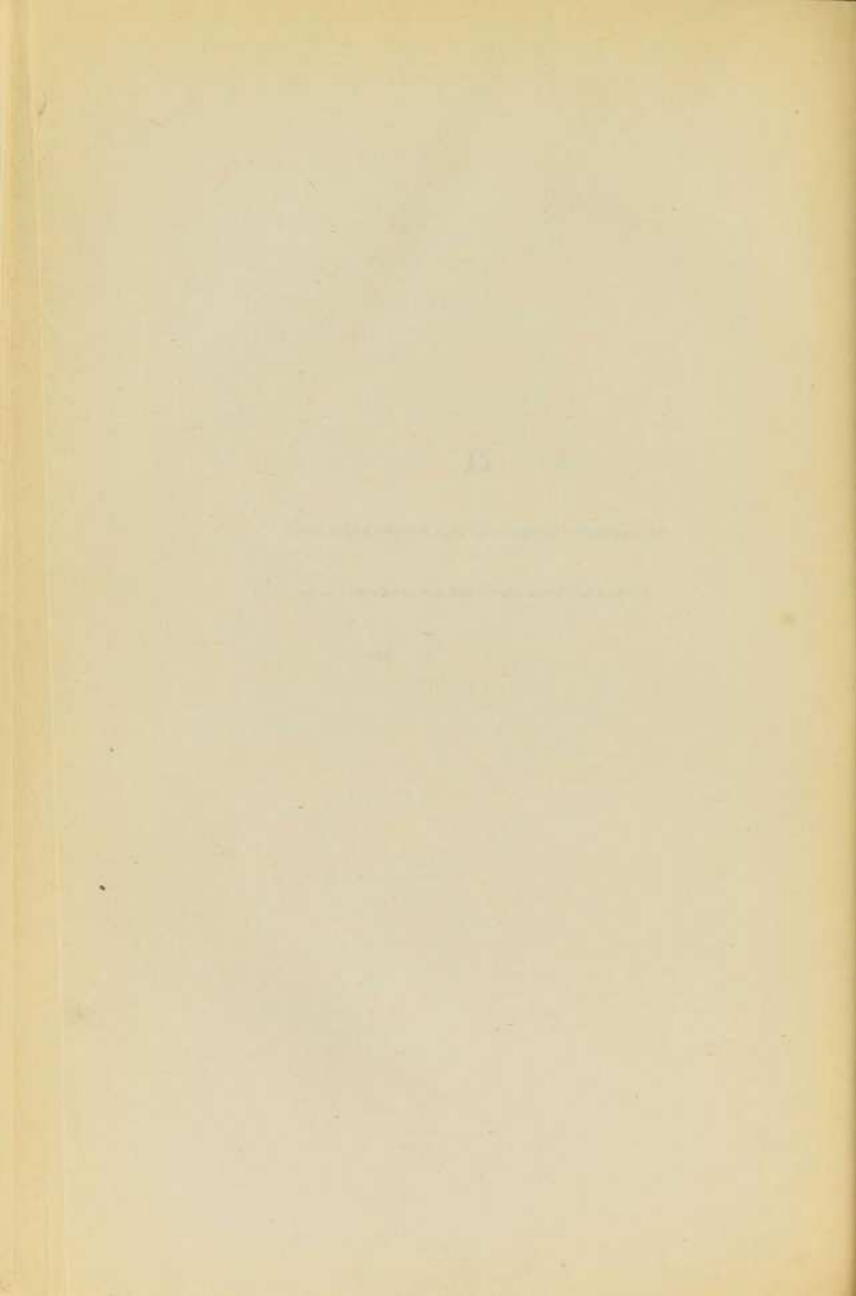
Albin BODY

Membre titulaire de la Société liégeoise de littérature wallonne, etc.

α

Monsieur Charles GRANDGAGNAGE

Président de la Société liégeoise de littérature wallonne, etc., etc.



AVANT-PROPOS.

Notre Glossaire répond à une question mise au concours par la *Société liégeoise de littérature wallonne*. On demandait *un glossaire des anciens mots wallons*. " Ce glossaire " devait être fait sur les manuscrits, tels que ceux de Jean " d'Outremeuse, de Jean de Stavelot, de Hemricourt ; sur " les paweilhars, les chartes, etc., de telle sorte que les " seuls textes imprimés dont l'auteur pouvait faire usage, " étaient ceux dont le manuscrit n'existe plus ou n'est pas " accessible. En se renfermant dans de justes bornes, les " concurrents étaient invités à prendre cependant soin, " autant que possible, de justifier leurs interprétations. " Il était entendu qu'ils laisseraient entièrement de côté " les mots qui, pour la forme et pour le sens, sont identiquement les mêmes en wallon et en français. "

Le Mémoire, rédigé dans ces conditions, nous imposait un double travail : il fallait *recueillir* les anciens mots wallons d'abord, et les *expliquer* ensuite. Nous allons rendre compte de la manière dont nous avons procédé à ces deux opérations, et faire connaître dans quelles limites il nous a été possible de nous conformer aux exigences du programme.

I. Les manuscrits de Jean d'Outremeuse, de Jean de

Stavelot et de Jean le Bel ne se trouvant pas à notre portée ⁽¹⁾, nous nous sommes bornés à compulser les éditions de ces auteurs qui ont été publiées par MM. Borgnet et Polain.

Le Miroir des nobles de Hesbaye, composé à la fin du xiv^e siècle par Jacques de Hemricourt, est un des ouvrages les plus intéressants qu'on puisse étudier pour l'étude de notre ancienne langue; malheureusement le texte qui en a été donné par Salbray est fort incorrect; nous ne pouvions donc nous contenter de lire, la plume à la main, son volume, et force nous a été de le collationner sur une ancienne copie (qui n'est pas toutefois le manuscrit original) conservée à la bibliothèque de l'Université de Liège, et qui, nous en avons la conviction, a servi de base à l'édition de Salbray ⁽²⁾.

Le Recueil des Ordonnances de la principauté de Liège, celui des Coutumes (qui contient le Paweilhars et le Patron de la Temporalité), et les Documents relatifs aux troubles du pays de Liège sous les évêques Louis de Bourbon et de Jean de Hornes, sont composés de pièces dont les manuscrits existent, pour la plupart, dans nos dépôts publics. Eu égard à l'exactitude avec laquelle ces publications sont faites, nous aurions pu nous dispenser de recourir aux sources; nous n'avons cependant pas manqué de le faire chaque fois que cela était possible.

(1) Les manuscrits de Jean de Stavelot et de Jean d'Outremeuse se trouvent à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, ou entre les mains de l'éditeur; celui de Jean le Bel, à Châlons-sur-Marne, en France.

(2) Il serait à désirer qu'une nouvelle édition de Jacques de Hemricourt put être publiée suivant les règles de la critique moderne.

Nous ne possédons plus, en original ou en copie, qu'un petit nombre des documents insérés dans le Recueil des privilèges des métiers de Liège. Malgré l'incroyable négligence ou plutôt l'ignorance qui a présidé à cette publication, il nous était interdit de ne pas en tenir compte : c'eût été retrancher de notre Glossaire un assez bon nombre de termes techniques très-curieux et tout-à-fait wallons.

Nous avons enfin parcouru l'Histoire de Huy, par Mélar, qui nous a fourni plusieurs expressions en vogue au XVII^e siècle, mais tombées aujourd'hui en désuétude.

Tels sont les principaux ouvrages imprimés que nous avons mis à contribution.

Nos sources manuscrites sont plus nombreuses ; à l'exception des Recès de la Cité et de quelques autres registres conservés à la bibliothèque de l'Université de Liège, elles se trouvent toutes au dépôt des archives de l'Etat de cette ville. On en trouvera la liste plus loin. Qu'il nous suffise de signaler spécialement ici la collection des chartes originales de Saint-Lambert dont nous avons nous-mêmes transcrit une grande partie, et où l'on trouve les plus anciens monuments écrits du roman-liégeois (1).

Le choix des mots à recueillir nous a beaucoup embarrassés. A prendre à la lettre l'énoncé de la question, nous eussions pu nous borner à noter les anciens termes *wallons* épars dans nos vieux textes ; et si l'on entend par là ceux

(1) La plus ancienne charte liégeoise écrite en langue vulgaire porte la date du 19 avril 1233 : elle a été publiée par M. Gachard, dans les *Analectes belgiques*, p. 257, et par M. Capitaine dans les *Bulletins de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. II, p. 44 des *Mélanges*.

qui ne se rencontrent dans aucun des différents dictionnaires de la langue romane publiés jusqu'ici, notre moisson n'aurait consisté que dans la réunion de deux ou trois cents de ces vocables. Telle ne nous paraissait pas être l'intention de la Société. Aussi n'avons-nous pas hésité à enregistrer également tous les mots qui, pour le sens ou pour la forme, présentaient une différence notable avec ceux de la langue littéraire telle qu'elle est fixée par le Dictionnaire de l'Académie. C'est ce qui explique le titre de *Glossaire roman-liégeois* que nous avons donné à notre travail. On ne s'étonnera donc pas d'y retrouver une foule de termes déjà consignés dans les dictionnaires de Ducange, de Roquefort, de Gachet, etc.; mais ce sera presque toujours sous une forme particulière, généralement caractéristique du dialecte de notre pays, et due principalement à la prononciation wallonne de certaines lettres, ou à d'autres causes qu'il appartient à la philologie de rechercher. C'est ainsi que nous avons cru devoir admettre dans notre Glossaire les verbes *être*, *avoir*, *aller*, etc., à cause de certaines particularités remarquables de leurs conjugaisons. L'observation soutenue de ces flexions n'est pas indifférente : elle sera, nous l'espérons, de quelque utilité à celui qui entreprendra de résoudre cette autre question également mise au concours par la *Société wallonne* : « Une étude sur la langue en usage au pays de » Liège dans le xiv^e siècle, d'après les ouvrages de Jacques » de Hemricourt et les autres documents de l'époque. »

II. Nous avons défini chaque terme recueilli, en le faisant suivre des mots français qui s'en rapprochent

davantage suivant l'étymologie, ou qui le traduisent le plus exactement suivant l'acception propre dans laquelle nous le trouvons employé. Les exemples cités sont les meilleurs garants de nos interprétations. Toutefois, chaque article se terminera presque toujours par un paragraphe justificatif, renvoyant à différents dictionnaires ou glossaires auxquels on pourra recourir, soit pour vérifier un sens, soit pour connaître une étymologie. Voici la marche que nous avons suivie dans cette partie de notre travail :

Beaucoup d'expressions romanes ne sont que des formes primitives ou congénères d'une locution actuellement en usage dans la langue française. Or, comme le Dictionnaire de Littré est l'ouvrage le plus parfait et le plus complet qui ait jusqu'à ce jour été publié en ce genre, qu'on y trouve non-seulement toutes les définitions dont un mot est susceptible, mais encore la synonymie, l'histoire et l'étymologie de ce mot, nous nous sommes, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, référés à ses recherches. Il nous a paru utile d'indiquer par le signe = les formes diverses et les sens particuliers que fournit l'historique, lorsqu'ils diffèrent de ceux que présentent nos exemples. Une ou plusieurs citations de glossaires romans suivent quelquefois cette première mention, surtout si l'on y rencontre des formes identiques à celles que nous avons recueillies ou s'en rapprochant davantage. Elles figurent seules à la suite des mots qui n'ont pas, dans Littré, leur correspondant français appartenant à la même racine. Quand nous n'avons pas trouvé dans la langue romane

un terme analogue à celui que nous devons expliquer, nous avons eu recours aux glossaires des patois de la France et de la Belgique. Enfin, une seconde partie de notre paragraphe explicatif, séparée de la première par un tiret (—), est consacrée à la traduction wallonne de nos anciens termes ou à l'indication de l'un ou l'autre rapprochement à établir avec cet idiome. Ici, l'excellent Dictionnaire de M. Grandgagnage nous a particulièrement été utile, et ce n'est qu'à son défaut que nous avons consulté ceux de Forir, de Lobet, de Remacle, etc.

Un répertoire alphabétique de toutes les variantes et formes diverses citées dans nos exemples sera publié à la suite du Glossaire. Nous en profiterons pour y faire figurer les renseignements qu'on voudra bien nous fournir en vue d'améliorer notre travail.

PRINCIPALES SOURCES CITÉES.

- Bull. wall.* Bulletins de la Société liégeoise de littérature wallonne. Liège, 1858-1871, 11 vol. in-8.
- Cart. Bouv.* Cartulaire de la commune de Bouvignes, recueilli et annoté par J. Borgnet. Namur, 1862, 2 vol. in-8.
- Chambre fin.* Registres aux rendages et octrois de la Chambre des finances des princes-évêques de Liège (depuis 1268); aux archives de Liège (v. la Table de la Chambre des finances, par S. Bormans. Liège, 1865, in-8).
- Charte drap.* Le Bon métier des drapiers de la cité de Liège, par S. Bormans (1249 à 1637). Liège, 1868, in-8.
- Charte S. Lamb.* Chartes originales du chapitre cathédral de Saint-Lambert, à Liège (depuis 1233); aux archives (v. l'Inventaire chronologique et analytique publié par J. G. Schoonbroodt. Liège, 1863, in-4).
- Charb.* Registres aux actes et visitations des voir-jurés du charbonnage (depuis 1555); aux archives (ces registres n'ont pas de pagination).
- Comptes.* Registres aux comptes du magistrat de la cité de Liège (depuis 1643); en partie aux archives, en partie à l'université. (V. les Extraits des comptes de la cité, par S. Bormans. Liège, 1865, in-8.)
- Concl.* Registres aux conclusions capitulaires ou procès-verbaux des séances du chapitre de Saint-Lambert à Liège (depuis 1566); aux archives (v. la Table des conclusions capitulaires, publiée par S. Bormans. Louvain, 1872).
- Cour all.* Registres aux œuvres, reliefs et sentences de la cour allodiale de Liège (depuis 1430); aux archives (v. les

- Seigneuries allodiales du pays de Liège, par S. Bormans. Liège, 1867, in-8).
- Cour féod.* Registres aux œuvres, reliefs et sentences de la cour féodale de Liège (depuis 1313); aux archives (v. les Seigneuries féodales du pays de Liège, par S. Bormans. Liège, 1871, in-8).
- Cout.* Les coutumes du pay de Liège, publiées par MM. Raikem et Polain, t. I. Bruxelles, 1870, in-4.
- Cri.* Registres aux cris et mandements proclamés au péron par les échevins de Liège (depuis 1461); en partie aux archives, en partie à l'université (v. les Extraits des cris du péron de la cité de Liège, par S. Bormans. Tongres, 1870, in-8).
- Dép.* Registres aux dépêches du Conseil-privé des princes-évêques de Liège (depuis 1300); aux archives. (Quelques-uns de ces registres n'ont pas de pagination.)
- De Ram.* Documents relatifs aux troubles du pays de Liège sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne (1455 à 1503). Bruxelles, 1844, in-4.
- Ech.* Registres aux œuvres du grand greffe des échevins de Liège (depuis 1409); aux archives.
- Hemr.* Miroir des nobles de Hesbaye, composé en forme de chronique, par Jacques de Hemricourt (vers 1400); publié par de Salbray. Bruxelles, 1673, in-folio.
- J. de Stav.* Chronique de Jean de Stavelot (1400-1447), publiée par Ad. Borgnet. Bruxelles, 1861, in-4.
- J. d'Outr.* Ly myreur des histors, chronique de Jean des Preis, dit d'Outremeuse (jusqu'en 1347), publiée par Ad. Borgnet, t. I, II et V. Bruxelles, 1864-1869, in-4 (1).
- J. le Bel.* Les vraies chroniques de messire Jehan le Bel (1326 à 1361), publiées par M. L. Polain. Bruxelles, 1863, 2 vol. in-8.

¹⁾ Chacun de ces volumes, de même que celui de Jean de Stavelot, est muni d'un glossaire.

- Jug.* Registres aux jugements et sentences des échevins de Liège (depuis 1487); aux archives, où se trouve la Table manuscrite rédigée par S. Bormans.
- Louvr.* Recueil contenant les édits et règlements faits pour le pays de Liège, etc. Liège, 1750-1752, 4 vol. in-fol.
- Mél.* L'histoire de la ville et chasteau de Huy, par Laurent Mélar. Liège, 1641, in-4.
- Ord.* Recueil des ordonnances de la principauté de Liège (depuis 1505), publié par M. L. Polain. Bruxelles, 1860 à 1871, 7 vol. in-fol.
- Paw.* Paweilhars, ou registres contenant les paix et anciens monuments du droit public liégeois (depuis 1237); aux archives et à la bibliothèque de l'Université (v. l'Inventaire chronologique des Paweilhars, par S. Bormans. Bruxelles, 1872).
- Priv.* Ouvrage imprimé, sans titre, connu sous le nom de Recueil des privilèges des 32 bons métiers de la cité de Liège, imprimé à Liège vers 1730; 2 vol. in-fol.
- Rend.* Registres aux rendages proclamatoires pour la vente des biens des mineurs, de l'autorité de l'official de Liège (depuis 1562); aux archives, où se trouve la Table manuscrite dressée par S. Bormans.
- Recès.* Registres aux recès ou procès-verbaux des séances du Conseil de la cité (depuis 1566); à l'université (v. la Table des registres aux recès, par S. Bormans. Tongres, 1871).
- Rucs.* Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André, à Liège, par S. Bormans. Liège, 1868, in-8.
- Spa.* Registres du greffe de Spa (depuis 1500); aux archives.
- Test.* Registres aux convenances de mariage et testaments du grand greffe des échevins de Liège (depuis 1435); aux archives, où se trouve la Table manuscrite de cette collection, dressée par S. Bormans.

DICTIONNAIRES, GLOSSAIRES ET VOCABULAIRES CITÉS.

- Barré.* Complément du dictionnaire de l'Académie française. Bruxelles, 1839, in-4.
- Body.* Vocabulaire des charrons, charpentiers et menuisiers. Liège, 1866.
- Vocabulaire des tonneliers, tourneurs, ébénistes, etc. Liège, 1868.
- Vocabulaire des couvreurs et des ramoneurs. Liège, 1871.
- Bormans.* Vocabulaire des houilleurs liégeois. Liège, 1864.
- Glossaire technologique du métier des drapiers. Liège, 1867.
- Callet.* Glossaire vaudois. Lausanne, 1862.
- Cambresier.* Dictionnaire wallon-français, ou recueil de mots et proverbes français, etc. Liège, 1787.
- Corblet.* Glossaire étymologique et comparatif du patois picard, ancien et moderne. Paris, 1851.
- Dasnoy.* Dictionnaire wallon-français, à l'usage des habitants de la province de Luxembourg. Neufchâteau, 1856.
- Decorde.* Dictionnaire du patois du pays de Bray. Paris, 1852.
- De Laborde.* Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du musée du Louvre; 2^e partie : documents et glossaire. Paris, 1853.
- De Laurière.* Glossaire du droit français. Paris, 1704, 2 v. in-4.
- Du Bois.* Glossaire du patois normand. Caen, 1856.
- Ducange.* Glossarium mediæ et infimæ latinitatis. Paris, 1840 à 1850, 7 vol. in-4 ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Nos citations se rapportent le plus souvent au glossaire français (t. VII) qui renvoie au glossaire latin, et où l'on trouve encore quelquefois des renseignements utiles.

Dupin et Laboulaye. Institutes coutumières d'Antoine Loysel.
Paris, 1846. (Glossaire du droit français à la fin du
second volume.)

Edélestand et Duméril. Dictionnaire du patois normand. Caen,
1849.

Forir. Dictionnaire liégeois-français. Liège, 1866 (1).

Gachet. Glossaire du Chevalier au cygne et de Godefroid de
Bouillon. Bruxelles, 1839, in-4.

Grandgagnage. Dictionnaire étymologique de la langue wallonne.
Liège, 1845.

— Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes
et de minéraux. Liège, 1857.

— La lettre des venalz (Bull. wallon, 8^e année).

Hécart. Dictionnaire rouchi-français. Valenciennes, 1834.

Hubert. Dictionnaire wallon-liégeois et français. Liège, 1853.

Jaubert. Glossaire du centre de la France. Paris, S. D., 2 vol.

Le Grand. Dictionnaire du patois de Lille. Lille, 1856.

Litttré. Dictionnaire de la langue française. Paris, 186 , 4 v. in-4.

Lobet. Dictionnaire wallon-français. Verviers, 1854.

Remacle. Dictionnaire wallon-français. Liège, 1839, 2 vol.

Roquesfort. Glossaire de la langue romane. Paris, 1808 à 1820,
3 vol. in-8.

Sigart. Glossaire étymologique montois, ou dictionnaire du
wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut.
Bruxelles et Leipzig, 1866.

Vermesse. Vocabulaire du patois lillois. Lille, s. d.

— Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wal-
lonne. Douai, 1867.

Villers (de Malmédy). Extrait d'un dictionnaire wallon-français
composé en 1793. Liège, 1865 (publié par M. Ch.
Grandgagnage dans le Bull. wallon, 6^e année).

(1) Nous avons respecté l'orthographe de l'auteur.

GLOSSAIRE.

A, al ; cette particule est employée dans plusieurs sens :

1^o A, au, à la.

xiv^e s. Les pesseurs alle verge ; *Charte S. Jacques*. Ils respondirent az (var. as) homes estrangirs ; *Cri du péron*. Tot al plus près ; *J. d'Outr.*, II, vers 854. Al revenue de messe ; *J. de Stav.*, 590.

2^o Avec.

xiv^e s. Voleis partir à eaux ; *J. d'Outr.*, V, 524. xv^e s. Qui tenoient la meire à très-grande puissanche ; *J. de Stav.*, 542.

3^o Comme, pour, en qualité de.

xiii^e s. Et tenons ces choeses à ferme et estaule ; *Charte S. Lamb.*, 567.

xiv^e s. Avoit une fis à chevalier ; *Hemr.*, 5 (inversion pour : avoit à fis une chevalier). At nouvellement pris à femme ; *Ibid.*, 165, 245. Par cuy nos poyons clameir paradis à nostre propre hiretaige ; *Cout.*, I, 264. Ilb prisent un colon à messagier ; *J. d'Outr.*, V, 102.

4^o De.

xiii^e s. Nous promettons à tenir et à warder les choses desourdittes ; *Charte S. Lamb.*, 552. xiv^e s. Ont promis à consellier, conforter et aidier à leur pooir ; *Ibid.*, 564. Les acquesimes à monseigneur ; il acquist alabbet ; *Charte des drap*. Par le recort des anchiens qui les ont apprises à leurs nredèces-

seurs ; *Hemr.*, 1. On ne luy pooit faer mielz à plaiser ; *Ibid.*, 8 (c'est-à-dire plus de plaisir.) xv^e s. Frère à Johan ; *J. de Stav.*, 550.

5^o Pour, envers, à l'égard de.

xiv^e s. Li hons astoit mors à cuy ilhe astoient obligiéz ; *Coutumes*, I, 444. L'amour que l'évesque avoit à sa femme ; *J. d'Outr.*, V, 552.

6^o Pendant, durant.

xiv^e s. Mettre paix entre eaux à ma vie ; *J. d'Outr.*, V, 252. Le relevat-ons del movoir à IIII ains ; *Ibid.*, 210. Ly esquevins furent déposeis à vivant del éveske ; *Paveil*. Qui acquist grandes hiretages à son temps ; *Hemr.*, 16.

7^o Pour, afin, à l'effet de.

xiv^e s. Doit destreindre ad ce en le meilleures manier ; *Louvr.*, II, 12. Les parties ad chu adjournées ; *Cout.*, I, 490. Que status soient fais... à dureir xv ans ; *Ibid.*, 516.

8^o Chez, auprès, vers (latin *ad*).

xiv^e s. Il allat à roy de Franche... Il allat al éveske de Liège ; *Charte S. Lamb*. Celuy qui plainte aroit viengne à court ; *Paveil*. xv^e s. Et en rallat cascon à sa casconne ; *J. de Stav.*, 545.

9^o Selon.

xiii^e s. Je l'ayderois à mon pooir ; *Charte S. Lamb*.

10° La particule *a* est souvent placée devant les verbes à l'infinitif, dans le seul but de renforcer la conjonction *pour* qui précède ordinairement dans ce cas.

xiv^e s. Et pour ces choses à accomplir; *Charte S. Lamb.* Pour plus grant paix à avoir dedens nostre citeit; *Cout.*, I, 545. Quicunques amenrat afforain pour li aidier à faire laidure à autre bourgeois, ou de luy à aidier vengier d'aucuns meffais; *Ibid.*, 500.

11° La particule *a* est encore employée différemment dans cette phrase :

Grant cop y donnat, à pou qu'il ne brisast l'huys; *J. d'Outr.*, V, 224 (c'est-à-dire qu'il s'en fallut de peu que).

Aasse; ais, planche de bois, bâton.

xiv^e s. Il fuisse en la maison Georis, illec pris une aasse de spier en la scailhie, appartenante à Thomas le moulrier qui illec l'avoit mis, et icelle emporté malgréit la vollenteit d'iceluy Thomas : trouvat le faiteul en la chaulcie avec ledit baston, dont, inspireit de male vollenté, at dudit baston miesme ledit Thomas féru et blechiet en la teste; *Cri*, ccxxxvii, 156 v°.

LIT., *ais* ; = *es*, *aisse*. LAB., *ays* ; = *aes*, *aiz*, *aïs*. DUC., *aes*.

Ababis; ébaubi, surpris, effrayé.

xiv^e s. Retournarent les Bretons mult joians et les Romans s'enfuyent toudis mult ababis et dolans; *J. d'Outr.*, I, 585. Quant li rois entendit chu, si fut mult ababis; *Ibid.*, V, 55. Ilh fist armer ses gens et yssir fours et corir

sus les Francois; mains ilhs ne les trovèrent nient ababis, mains tous adobeis et hardis; *Ibid.*, 155, 570. xv^e s. Ilh fut raporteit en l'oust que ly duc Philippe de Brabant estoit mors par venyn... dont tous li oust en fut ababis; *J. de Stav.*, 253, etc.

LIT., *ébaubi* ; = *esbaubis*. GACH. et DUC., *abaubir*. — Cfr. le wallon *bambi*, *bâbi*, hésiter, vaciller (GRANDG.).

Abalestre; arbalète.

xiv^e s. Parleit fut à eaz et tant traityet qu'il aroient de nuyt apparehiet on ponton à Mouze... en quel ilh sieroient warnis de leurs abalestre; *Hemr.*, 539. xv^e s. Je laisse à Gielet Malchar et à Hyen, son frere, à égale parchon, dois aulballastres (var. albalastres) et une poullie, une poitrine, ung breceles de fier, ung chappeal de fier, des wans de fier; *Test.*, cxxxiii, 64.

On trouve encore les formes *abalaistre*, *abalastre*, *arbalastre*, *arbaleste*, *arbaestre*, etc. (Voir des exemples aux mots *aire*, *aviséement*, etc.). LIT., *arbalète*. DUC., *arbaeste*, *aubeleste*. — Wallon, *ârbalète* (FOR.).

Abalestrier; soldat armé d'une arbalète, arbalétrier.

xiv^e s. Libiers dis li arhallestrirs; *Charte S. Lamb.*, 659. Libier l'abalestrier; *Hemr.*, 297. Dois freires... quy estoient fors et rades, hardis et de grande volenteit, quy estoient bons nayveurs et bons abalestriers, quantéal qu'il ne fussent nin riches; *Ibid.*, 539. La citeit de Cesaire... bien estoit garnie de chevaliers, de nobles gens et d'abalastriers; *J. d'Outr.*, V, 185. Grand nombre de chevaliers et d'abalastriers; *Ibid.*, 275.

LIT., *arbalétrier*. DUC., *arbales-trier*. — Wallon, *abastri* (FOR.).

Abandonné; qui s'abandonne, qui se livre sans retenue.

XVII^e s. Katerinne, femme surdite et abandonnée de son corps; *Cri*.

LIT., *abanlonné*. DUC., *abandoné*. — Wallon, *abânné* (FOR.).

Abandonner (s'); se permettre de, se laisser aller à, se livrer à.

XVII^e s. Gielet, lui ayant donné un coup de poing à la teste, Michel s'est abandonné à corps perdu sur ledit Gilet et frappé icelui; *Spa* (c'est-à-dire, s'est rue sur).

LIT., *abandonner, s'abandonner*. Cfr. ROQ., *abandonnement*, sans réserve, avec fureur. — Wallon, *s'abânné* (FOR.).

Abanir; bannir, expulser.

XIV^e s. Il fut abanis et chachiez fours de Liège; *Hemr.*, 61.

LIT., *bannir*. — Cfr. BAR. et ROQ., *abanir*, défendre, prohiber.

Abasser; abaisser (au propre et au figuré), baisser, diminuer, humilier.

XIV^e s. Se nus maistre ki forfesist ne alast varlet enconbreir ne abassir; *Charte drap*. Tirèrent si fort le pont-levis à crocs de fer qu'ilz rompirent la chayenne qui le tenoit, et l'abassèrent jus par force jusques au droit pont; *J. le Bel*, II, 58. Guilleame parlat bien et cortoisement et en abassant les maïs, et dest enssi; *J. d'Outr.*, V, 58. Et fist puis et taire les gens par avoir audience par les husseirs; et quant la noise fut abassie, elle dest...; *Ibid.*, 178. Li-

biert dispendit le plus grand partie de sien..., sy qu'il s'abaxat tant qu'il prist à femme la filhe d'on feran; *Hemr.*, 505 (c'est-à-dire, il déchut si fort de son rang que). XV^e s. Les trois englieses... atout leur habit ecclesiaste et leurs crois abassiet; *J. de Stav.*, 557.

LIT., *abaisser*. HEC., *abassier*. ROQ., *abassir*. — Wallon, *abahi* (FOR.).

Abastonné; armé offensivement.

XV^e s. Et mandeit gens et fait mander hors delle cité et dedens, armeis et abastoneis, et aucuns sains armes et bastons; *De Ram*, 565. XVI^e s. Seront tenus servir au surghait... honestement armés et abasturnés (var. abastonnés); *Privil.*, I, 170; II, 40.

LIT. *embâtonné*. DUC., *abastonné*. Voir le mot *baston*.

Abatou; hangard, appentis, petit toit portant sur des piliers et adossé à un mur.

XVI^e s. Licence et autorité de povoir faire faire ung thoitea ou abatoux droit allencontre de rien et arvoir des freres mineurs; *Nouvelles acquêtes*, cxi, 67^{vo}. XVII^e s. Un abatu avec cheminée, en forme de bowerie; *Rues*, 127. XVIII^e s. Dans laquelle maison se trouve... plus outre encore un étable ou abatou, avec un cavaz ou petit grenier en haut; *Rend.*, xxxvii, 109^{vo}. A côté de cette cuisine, une allée qui conduit dans une belle cour où il y a un abbatu, une pompe et une belle citerne; *Ibid.*, 289^{vo}.

SIG., *abatue*. — Wallon, *abatou* (GRANDG.).

Abattre; terminer, supprimer, abolir.

XIV^e s. Si en fut débas pardevant les

esquevins de Liège, et fut le moirtemain abatu; *Cout.*, I, 119. xvi^e s. Les procès et querelles précédentes par ledit contract dernier abattues; *Reces*, II, 257 v^o.

LIT., *abattre*. DUC., *abatre*, *abatre*. — Wallon, *abate*, *abattre* (GRANDG.)

Abattre les eawes; (terme de mine), faire baisser le niveau de l'eau d'une houillère ou d'une araine.

xv^e s. Il avoit fait l'araine de Gersonfontaine et la conduyt de leveau d'eawe jusques à venir abattre et laister jus plusieurs grands bangnes qui, passé 2 à 5 cens ans avoient submergé et perdu une infinité de burres, voynes et courses d'overages d'ineestimable valeur; *Reces*, IV, 284. xvi^e s. Abattre ou jeter jus certaines eawes; *Charb.*

Wallon, *abate*. (BOR., *Vocab. des houilleurs*).

Abattre (s'); (terme de mine), avoir une inclinaison.

xviii^e s. Avons remarqué que cette coistresse s'abatte à trois degres sur l'aval-pendage; *Charb.*

Wallon, *s'abate*, s'affaïsser (GRANDG.; BOR., *Vocab. des houilleurs*, v^o *abatte*).

Abattement; (terme de mine), différence de niveau d'un point à un autre point plus bas.

xvii^e s. Conduire quelque xhorre, araine et abattement d'eaux pour xhorrer; *Louvr.*, II, 227. Ils avoient fait un abattement d'eawe de six pieds; *Charbonn.* xviii^e s. Déclarons n'avoir vu aucun abattement d'eau sur lesdites montées; *Ibid.*

Wallon, *abattemen* (GRANDG., v^o

abate; BOR., *Vocab. des houilleurs*, v^o *abatemint*.

Abayer; aboyer, crier contre, invectiver.

xvi^e s. Ilh ont présumé inciter les chiens à abayer; *Cri*. xvii^e s. Nonobstant cest échec continua le siège, ores que ses soldats disoient qu'il abbayoit la lune et faisoit des vains efforts contre une telle ville; *Mét.*, 526.

LIT., *aboyer*; = *abaier*, *aboaans*, *abaeresse*, désirer ardemment, etc. DUC., *abahier*. — Aboyer se dit en wallon *hawer* (GRANDG.)

Abbassadeur; ambassadeur.

xiv^e s. Li soldain envoïat des abbassadeur par mere aux Tartarins... et fist à eaux alianche; *J. d'Outr.*, V, 569. En cel an meismes revinrent en Franche à Lutesse les abbassadeurs le roy Clovis; *Ibid.*, II, 141.

On trouve aussi les formes *ambaxadeur*, *ambasseur*, *ambassade*, etc. LIT., *ambassadeur*. DUC., *ambazeur*.

Abbatait; ambassade.

xiv^e s. Envoïarent les Egyptiens une noble abbatait de nobles gens à Virgile, aportans lettres de créanches; *J. d'Outr.*, I, 261.

LIT., *ambassade*; = *ambassaderie*.

Abbeisse; abbesse.

On trouve les différentes formes: *abbaisse*, *abbisse*, *abeesse*, *abbesce*, *abbest*, *abbeste*, *abesse*, *abbeis*, dans Hemricourt et dans Jean d'Outremeuse. LIT. *abbesse*. — Wallon, *abaiss* (FOR.)

Abbeit, *abeit*; abbé.

LIT., *abbé*; = *abéz*, *abes*. DUC., *abbat*. — Wallon, *abé* (FOR.)

Abbie; abbaye.

xiv^es. L'abbie delle Vas Nostre-Dame... l'abbie de S. Remy... l'abbie de Myle; *Hemr.*, 7, 99, 105. L'abbie des canoyennes Sainte-Jenevier; *J. d'Outr.*, V, 14. xv^e s. Les dites gens d'armes de mon-sangneur scolarent l'abbie (del Vauz-Saint-Lambert), et entront dedens par force; *J. de Stav.*, 448. L'abey de S. Loren; *Ech*.

On trouve encore les formes *abbie*, *abeie*, *abaie*, etc. LIT., *ab-baye*.

Abeaul; arbre, ou sorte d'arbre?

xiv^e s. Et puis diskent-ons tout sor-lonc les hayes de Votemme, en passant de-lès le buxheteal, tout le tiège jusques à gran abeaul (var. *aleal*, *aveaul*, aux grans *aveaux*) deseure Biernalmont; *Coul.*, I, 517; *J. de Stav.*, 261.

Cfr. GACH., *aubiel*. NOG., *supp.*, *aubeau*, *aubel*, *aubelet*. — Aune se dit en wallon *ouai* (LOB.)

Abelir; embellir, améliorer, plaie.

xiv^e s. Chis meimes traityés porat bien venir en mains d'aucune personne de coignoissanche ou de plusieurs qui en sauront plus avant; si le poront ad-josteir sains corrompre la mateire prin-cipaz, por ceste œuvre abelir et engran-dire; *Hemr.*, 5. Les riches... atrayoiert et blandisoient leurs povres cuziens et n'astoiert nint honteuz de demostreir et recorder à eaz leur proismeteit et linage; et ce abelissoit et estoit gran plaisanche à bons; *Ibid.*, 267.

LIT., *embellir*; = *embielir*. DUC. et GACH., *abélir*, *abiélir*. — Wallon, *abèli*, gagner la bienveillance de

quelqu'un par des caresses (GRANDG.)

Abie; alose, poisson de mer qui remonte au printemps dans les rivières.

xiv^e s. Vous deveis avoir la moitié des lamproies, abiez et samons à quel-conques instrument que ons les pren-derat; *Charte S. Lamb.*, 811. Maistre de harens, d'abeyes, de plays, de rinves; *Louvr.*, III, 177. xvi^e s. Lamproie, abbies (var. *abye*) et salmons; *Privil.*, I, 152.

Wallon, *abèie* (GRANDG.)

Abilhes; provisions, mu-nitions, vivres.

xv^e s. Vivres et autres abilhes (var. *habilhes*), biens et provisions; *Paveil*.

LIT., *habillement*; = *abillemens*, outils. DUC., *abillement*, tout ce qui est propre ou nécessaire à la chose dont il s'agit. NOG., *habille-ment*, armures, équipages de guerre.

Abjugié; condamné, per-du, privé par jugement.

xiv^e s. Dest Odile on pan de temps devant la destruction de Liège, un jour qu'elle déprioit en gémissant grie-fe-ment, si entendit que, devant la fache de Dieu, estoit la citeit abjugie, car elle l'avoit bien deservit; *J. d'Outr.*, V, 56. xvii^e s. En évènement que, par sentence définitive, il soit déclaré ledit canton estre du ban de Theux et point dudit Jalheau, et que par ainsi ceux dudit Jalheau soient abjugés desdits bois; *Reg. de Franchimont*, 76 à 80 (c'est-à-dire, déclarés, privés).

Ablameir; blâmer, criti-quer.

xiv^e s. Clers et lois en sont grosse-ment endamagiez et ly citeit durement

ablamee; *Louv.*, I, 559. Sy n'estoit pour les hoirs à ablameir; *Hemr.*, 267. Nos sieriens chaens trop ablameis se vos par nostre defaute moriés; *J. d'Outr.*, V, 181. Ne moy requereis mie que je fause mon seriment al roy, car je perderoy X conteis et avec chu je en serois grandement ablameis; *Ibid.*, 141 (peut signifier ici qu'il en serait blâmé, déshonoré, ou qu'il serait ruiné).

duc. et roq., *ablasmer*, condamner. — Wallon, *ablâmé* (FOR.) Voir le mot *blasmer*.

Ablawi; ébloui.

xiv^e s. Se les fist porteur contre le soleal al encontre de ches gens; si les ont tous ablawis (var. *ablauwis*) et ars à poudre; *J. d'Outr.*, I, 282.

LIT., *éblouir*; = *esbloist*, *esbleuir*, *esbloer*. DAS., *asblawir*. — Wallon, *ablauwi* (LOB.)

Able; habile, expert, utile, propre à, capable.

xiv^e s. Affin que le lieu ne ly fust ignorans, ilh y troveroit une fontaine qui mult li seroit able et profitable; *J. d'Outr.*, II, 511. Si oit grant volenteit del fondeir une engliese où ilh posist Dieu servir; et portant ilh dépioit tousjours à Dieu que ilh ly vosist soucorir à chu que ilh fust clers, car ilh seroit plus aible à eistre son servans; *Ibid.*, 515. Et affin que vous soyés plus ables de cognoistre les poix dont on se doit en ce cas aidier...; *Cout.*, I, 521 (c'est-à-dire, mieux en état). xv^e s. Veu que ledit membre des pottieres de ce faire sont plus ables, coustumières à leurs ouveraiges et marchandises plus entendables que nous ne sommes... es mains desdits pottieres comme ad ce plus ables et entendables; *Privil.* I, 5, 6.

LIT., *habile*; = *hable*, *abile*. roq., *abel*, *able*. duc., *habille*, *hable*. —

Wallon, *abèie*, alerte, diligent (GRANDG.)

Abloq; support, affût, morceau de bois ou de pierre servant à fixer ou à soutenir un corps lourd.

xv^e s. Abloq de ribaudiau, de veuglares; *Cart. Bouv.*, II, 282.

hec. et sig., *ablo* ou *abloc*. Cfr. duc. et roq., *ablochier*, *abloquier*, asseoir sur des blocs, soutenir. — Wallon, *ablo* (GRANDG., v^e *abloker*). *Ablo* et *ablon*, étau, étaucon (FOR., BODY, *Vocab. des charrons*.)

Abondance (d'); d'abondant, en outre, de plus.

xiv^e s. Et, de habundant, nous, evesques et coens, promettons ensemble; *Charte S. Lamb.*, 595. Avons par délibération moure accordeit et d'abondant nous accordons en chu, que...; *Cout.*, I, 549: Li dit tiesmoing polent de habondant, sans faire à vaulz sur chou interrogation...; *Charte S. Lamb.*, 704. xiv^e s. Ilh furent délivreit de cetaighe, et furent les prisoniers lassies tours d'abondanche; *J. d'Outr.*, V, 105 (sens douteux). Accort, auquel d'abondance nous avons fait pendre le plus grand seel; *Paveil*.

LIT., *abondant*. Cfr. duc., *habonder*.

Abonneir; abonner, fixer des limites, séparer.

xiv^e s. S'ilhe avint que mairiez et esquevins voisent terrez sevreir et abonneir, ilhe ne doivent avoir fours que les droiturez des bonnez; *Cout.*, I, 101. xv^e s. Ordonneront lesdits princes, commis, pour eux par ensemble traiter sur les dites limites, pour les désigner et abonner; *Louv.*, I, 225.

LIT., *abonner*; = *abosner*, *abourner*, faire une convention qui limite une certaine prestation. DUC., *abonare* (gloss. latin). — Wallon, *aboner* (GRANDG.); *aboigné* (FOR.)

Abonnement; abornement, délimitation, bornage.

XVI^e s. Et semblablement sera fait des cerquemenaiges, abonnement et limites d'entre Argenteau et Hermal; *Louv.*, I, 225.

LIT., *abonnement*; = propriété, bien-fonds. DUC., *abournement*. — Wallon, *aboïnech*, *aboïrnehm* (FOR.)

Aborti; avorté.

XVI^e s. Ils avoient sy peu admireit leur droit que, endedens l'année de ladite saizinne prinse, n'avoient icelle purgiet; la loy volloit qu'elle fuisse extincte, abortie et demorée en la conquête dudit Cloes; *Jug.*, xli, 501.

LIT. et ROQ., *abortif*. DUC., *abbortif*, *abortir*.

About; hypothèque, assignation hypothécaire, fonds assigné à un créancier par tenants et aboutissants pour sa sûreté, assignation d'une rente sur un héritage particulier.

XVII^e s. Pour iceux biens être gages, abouts (var. *habout*) et contrepant à 120 florins, *Cour féod.*, cx, 55, 82.

duc., *about*. ROQ., *abot*, *aboult*, *about*.

Abouter; donner hypothèque, assigner un fonds.

Vingt muids de rente suffisamment abotteis; *Test.*, 915. xv^e s. Les cens

aboutez et gisans sur héritages; *De Ram*, 868.

duc., *aboutier*.

Aboutier; (terme de mine), conduire, amener une araine ou une galerie à un endroit désigné.

XVII^e s. On leur avoit fait défense d'aboutier leurs ouvrages du costé de ceux des acteurs; *Charb.*

Wallon, *aboutier*. ROQ. *Vocab. des houilleurs*. Cfr. *aboutier*, pousser vers (GRANDG.)

Abrassé; altéré?

XIV^e s. Desquelles lettres la tenure ou coppies sont chy dessoubz escriptes, nin vicienses, abrassées, ne en aucunes parties suspicieuses; *Louv.*, I, 215.

duc., *abraser*, démolir, détruire, raser.

Abrechier; embrasser, étreindre.

XIV^e s. Moyses... vat abrechier (var. *aherdeir*) les trois verges... Ilhs venoient basier les verges et estoient tantoist sancis; *J. d'Outr.*, I, 522. Ly roy Peris prist le roy en fuant, et l'abrechait, sy l'estrendit si fort qu'il li crevait le cuer, si chaïit mors à terre; *Ibid.*, II, 260.

LIT., *embrasser*; = *embracier*, saisir. — Wallon, *abrèci* (FOR.)

Abriveir; abréger.

XIV^e s. Et portant nos en deporterons pour nostre mateire abriveir; *Hemr.*, 221. XVI^e s. Affin d'abrigier les causes et procès; *Ord.*, 2, I, 410.

LIT., *abréger*; = *abregier*. DUC., *abrevier*. GACH., *abrieuer*. — Wallon, *abrèji* (FOR.)

Abrocquage, impôt sur

les tonneaux mis en perce, afforage.

xvi^e s. Avons veyus le mayeur lever les abroquages; *Louv.*, IV, 252. Les hostes et vendeurs de vins abroquez... Quant touche le fait des abroquaiges de vins, recordons que tous revendeurs sont tenus, pour chacune charée de vin ou thonneaux d'estime qu'ils voudront tirer abroquer que pour les vendre à un chacun en ayant affaire, payer une quarte de vin; *Reg. Franchimont*, 567, 571. xviii^e s. Amendes, issues, aventures, droits seigneuriaux, histroux, abracages, accenses, feudages, étapes, etc.; *Cour alt.*, LVII, 59.

Wallon, *abrokech*, percement, mise en perce (body, *Vocab. des tonn.*). Cfr. GRANDG., *abroki*, 1.

Abconser; cacher.

xiii^e s. Et poront entreir ens es maisons des bolengiers, et queire le pain en tous lieu, se ilh estoit abconseint ne repons; *J. d'Outr.*, V, 298. xiv^e s. Le soleil commença à esconser; *J. le Bel*, I, 53, (c'est-à-dire à se cacher). Dieu y fut une nue... qui abconsat le soleil; *J. d'Outr.*, V, 84. Et ont les Huens tout le pais là alour, x liwes long, foreit et wasteit, et se n'ont encors troveit Treit, ne aperchut ne vehue; si bien favoit Dieu abconseint qu'ilh ne le poront onques aporchivoir; *Ibid.*, II, 115. Gens muchyés et abconseis; *Cri*, xvii^e s. Après s'avoir abconcé un an de la cité, il y revint; *Reces*, VIII, 55 (c'est-à-dire s'être absente). Lieux abconcéz et mucéz; *Mel.*, 515.

nuc. et nog., *abconser*, dissimuler, tenir secret.

Abscourir; cacher?

xvi^e s. Ceux qui présument iceux (veaux, chevreaux et moutons) ou en partie moucher et abscourir es maisons des bourgeois et lieux secrets; *Privil.*,

II, 162. Si aucun se présume, en défraudant le bien de la communauté, abscourir, concealer ou cacher les chandelles, pessans, balances et mesures...; *Ibid.*, 511.

Fautes d'impression pour *absconcer*? Peut-être faut-il lire *abs-couvrir*.

Absentir (s'); quitter, abandonner.

xv^e s. Et quant ilz ont sceu tous nous secreis, soy s'ont de noz separeis et absentes, en noz laissans en dangiers; *De Ram*, 559. Qu'ils se vuillent, sour bin de paix et pour éviter la challeur de peuple, absentir hors de pays; *Ibid.*, 654.

LIT., *absenter* (s').

Absentis; absent, parti.

xiv^e s. Es maisons des canoynes qui estoient absentes; *J. d'Outr.*, V, 521. xvii^e s. La cour des absents; *Ord.*, I, 8; commission instituée le 16 décembre 1455 pour rechercher les biens ayant appartenu à Wa'hieu Dathin et à ses complices; elle siégeait dans la maison de la Belle-Côte, en Féronstrée, et fut abolie par le règlement du 28 novembre 1684 (Hénaux, *Hist. de Liège*, I, 504; II, 248).

Absolre; 1^{re} absoudre.

xiii^e s. Cui Dieu assoille! *Charte S. Lamb.*, 350. xiv^e s. Se acune persone séculère, excommunié de nostre autorité, muert, et ses prestres fait assoute el article de la mort; *Cont.*, I, 550. xiv^e s. Dieu assoille les vrayz repentans; *J. le Bel*, I, 259. Si firent le pape et les cardinaux sermonner publiquement, et assoularent de paine et de coulpe tous ceulx qui s'abandonneroient à destruire ces mauvaises gens; *Ibid.*, II, 275, 277. Atant li noble évesque, qui fut chu esconteis, l'at absolt purement, et puis ilhs se sont bai-

siés; *J. d'Outr.*, V, 100. Absolant de trestous leur péchiés; *Ibid.*, 82. Ilh amendat clu qu'ilh avoit forfait, à la volenteit de l'evêque, qui l'absolit; *Ibid.*, 557. Et ly priat qu'ilh (le pape) vosist absoure son peire de la maille pensée qu'ilh avoit oynt de la clergie à destruire; *Ibid.*, II, 218.

2^e payer, acquitter, satisfaire.

xiii^e s. Nos nos tenons bien et quittement asous; *Charte S. Lamb.*, 574. Et bien nous en tenons asoulz et payés; *Cart. S^{te}-Croix*. Ilh ne fuist de pus dedit vendage plainement sous et païés; *Charte S. Lamb.*, 571. Disons nous qui li dux et ses bonnes villes et tous ses pays soient rassols et li entredits relaxés; *Ibid.*, 619. Et desdits escus nous en tenons pour soulz et payés; *Ibid.*, 895.

LIT., *absoudre*. — Wallon, *absouît* (FOR.).

Absolu; saint. (Jeudi-saint, jour où le genre humain a été racheté).

xiv^e s. Le joesdi absolu; *Charte S. Lamb.*, 619. xv^e s. Le jour du judy absolu, 14^e jour d'avril; *Cour féod.*, XLIX, 169.

LIT., *absolu*, absous, parfait, souverain, net ou clair. GACH., *absolu*, *assolu*, qui est sans souillure. — Le wallon *absolu* signifie indépendant, despote, intolérant (FOR.).

Abstinanche; trêve, suspension d'armes

xiv^e s. Quels bins ont esteit pris ou leveis pendant les abstinanches ou triwes de cheaux de S. Serval, de Treit; *Louv.*, I, 170.

LIT., *abstinence*; = *attenance*, *astenance*, *astenanche*. DUC., *absti-*

nence. — Wallon, *abtiniss*, action de s'abstenir (FOR.).

Abstraire; retirer, quitter, soustraire, séparer.

xv^e s. Nulz de nous ne se pora abstraire, oïsteir ne departir de ladite compaignie sens premièrement avoir payet pour son yssue ung florin; *Ord.*, 2, I, 54.

LIT., *abstraire*, extraire.

Abusion; abus, tromperie.

xv^e s. Désirons de toutes abusions (var. *abusions*) remectre en esta; *Pauwel*. S'en havez eubt dammaige et frainte En bien, en honneur et en corps Par vos grans habus et discors; *De Ram*, 298.

LIT., *abus*. DUC., *abusion*.

Acat; achat, acquisition.

xiv^e s. L'acat de sauze livrées de terre; *Charte S. Lamb.* Chis noble fiestre fut puis decrosteis por paier les achates de Henauwe et de Bulhon; *J. d'Outr.*, II, 415.

LIT., *achat*; = *acas*, *achet*. DUC., *acat*. — Wallon, *achet* (FOR.).

Acateir; acheter.

xiii^e s. Et a enconvent li quens ke, s'il treuve ke li avoerie de Liège valle plus k'il ne l'acacht, il le doit restorer au castelain en tel manière ke Dieus, li castelains et si ami l'en saront gré; *Charte S. Lamb.*, 149. Avons otroie au conte de Flandres ke il et ses gens puissent acater viandes, vins, warnisons et armeures à nos gens; *Ibid.*, 275.

xiv^e s. Li abbait d'Alne l'acachat (l'asseale d'argent) à lauron qui l'avoit emblée, se le rendit al englieze de Liège; *J. d'Outr.*, V, 55. Dit que, s'ilh soy voloit cargier en acquitanche de son payement de dras ou de laynes, ilh les

accitast... fut fait, et en acatat por tote la somme deuwe al duk; *Hemr.*, 55. xv^e s. Quelque parte qu'ils aient acapté ou fait acapter denrée de nostre mestier de tannerie; *Privil.*, II, 225. xvi^e s. Bourgeois acheptans poissons; *Ibid.*, II, 154.

On trouve aussi les formes *achater*, *achapter*. LIT., *acheter*. GACH. et DUC., *acater*, *akater*. — Wallon, *achté* (FON.).

Accense ; bail à rente, rente que paie un propriétaire sur son immeuble.

xiv^e s. Uns hons donnat à accense une wangnaige par certains covens à trois personnez; *Cout.*, I, 127. xvi^e s. L'accense et rendage de rewar, ou abatage des pourceaux en la cité... soy rendent au plus offrant; *Privil.*, II, 166.

DUC. et ROQ., *accense*, *adcense*, bien qu'on tient à cens et à rente. — Wallon, *accinse*, redevance annuelle (BAILLEUX, *Gloss. ms.*)

Accenser ; aliéner à la charge d'une rente.

xiv^e s. Il at cogneult avoir accensit à l'église toutes les diemes de Flérux; *Charte S. Lamb.*, 749. Ilh le (le fyf) puet accenseir hiretablement à altruy; *Cout.*, I, 276. Al mayeur appartient singuleirement d'acensier et avoir le plantaige delle fore; *Ibid.*, 289.

ROQ., *accenser*, affermer, donner à cens.

Accenseur ; celui qui prend ou donne à bail, à louage.

xvi^e s. L'accenseur des amendes forfaites en la cité de Liège; *Recès*, IV, 18.

DUC. et ROQ., *accenseur*.

Acceptable ; agréable.

xiv^e s. Ly troix nombre est le plus plaisans de tous aultres nombres et le plus acceptable à Jhesu-Crist à cause de sa Triniteit; *Cout.*, I, 264.

LIT., *acceptable*.

Accesse ; accès, entrée.

xiv^e s. Voloit avoir accesse al oust des Sarazins; *J. d'Outr.*, V, 285.

LIT. *accès*; = *accepts*.

Accincte ; enceinte, enclos.

xiv^e s. Il possède le cortil et accincte entièrement de Havelange; *Cart. de Ste-Croix*.

DUC., *achainte* (Glossaire latin, *accincta*).

Acclawé ; cloué, attaché.

xvi^e s. Il se présumat rompre quatre cloux à quoy une fenestre estoit y acclawée; *Cri*, 250.

LIT., *clouer*; = *cloer*. — Wallon, *klawé* (LOB.).

Accompaingnier (s'); se réunir, s'associer.

xiv^e s. Li roy Charle entrat en Romme... si s'accompaingt (var. *s'acompangnat*) aux sénateurs de Romme; *J. d'Outr.*, V, 575. xv^e s. Nostre dit rentier serat tenu de, à cely jour, pour nous accompaingnier et reveyr l'ung l'autre, de payer le pain, chair, etc.; *Privil.*, I, 276.

Accompaigner signifie associer, unir. Voir LIT., DUC., *accompagner*.

Accorde ; accord, entente, consentement, traité, parti, avis.

xiii^e s. En tesmoingnaie de ceste acordance; *Charte S. Lamb.*, 480. Le talhe ke la cités de Liège doit à la revenue mon segnor l'éveke, de le cort l'empereur; *Ibid.*, 512. xiv^e s. L'amis-

teit, accordances et alliances qui ont esteit faites; *Ibid.*, 727. Nus acor ne s'en pout faire... Estre de son acort; *Hemr.*, 529, 554. Forent teilement d'accorde; *J. d'Outr.*, V, 276. Et sont tous d'accours qu'ilh le feront roy de Franche; *Ibid.*, II, 342. xv^e s. Une nuit, quand ilh revenoit de palais de la chambre la royne, de cuy commune fayme alloit qu'ilh estoient bien d'acors; *J. de Stav.*, 127. Et partant que chais paix, accours, status et ordinanches de-seurdis sont faites par les raisons devant dit; *Ibid.*, 92. xvi^e s. D'ung accorde; *Charte drap.* (c'est-à-dire de commun accord).

LIT., *accord*; = *accordement*.
DUC., *accordance*, *accorde*. — Wal-lou, *akoir* (FOR.).

Accorder et s'accor-
der; consentir, convenir, faire la paix, être d'accord, mettre d'accord.

xiii^e s. Ces chozes sont acordées sauf nos drois de no rente de felines (gelines?) et d'avaine; *Charte S. Lamb.*, 180. Il est ordonnei et accordei; *Méan*, II, 263. Doivent ledit debat acorder si avant k'il poroient; *Charte S. Lamb.*, 441. xiv^e s. Chu fut fait, ordineit et acordeit l'an de grasee 1516; *Cont.*, I, 486. Et aussi que nous traistesmes et accordesmes; *Charte S. Lamb.*, 571. Quant accordeit serat alle partye, se li sires le voloit formineir plus avant que meffait n'awist, ly dois maistres... deveront aller par deleis le saingnour et entre eaz accordeir delle amende le saingnour; *Paveil.*, B, 20 v^o. Hors mis cheaz qui puis ledite batalhe se sont acordeis à nos; *Cont.*, I, 522. Là où li plus grant partie d'eaz s'accorderat; *Ibid.*, I, 555. A cest opiuon je moy accorde; *Ibid.*, I, 262. Ilh et toutes ses parties acordont une journée pour chevachier à Wareme; *Hemr.*, 541 (c'est-

à-dire, fixèrent un jour, prirent jour. xv^e s. Là s'accordarent ensemble; *Con-seil privé*. Ilh est appointié et accordé; *J. de Stav.*, 276.

LIT., *accorder*, DUC., *acorder*. — Wallon, *akoidé* (FOR.).

Accoroyer; préparer, arranger, ajuster, régler.

xviii^e s. Accoroyer et mettre de lar-geur tous bois nécessaires; *Ord.*, 3, II, 455.

Cfr. DUC., *se conroier*, *contraer*.
GACH., *conraé*. — Cfr. le wallon, *koroi* (LOB.).

Accouloire; ce qui sert à s'accouder, appui, balustrade.

xvi^e s. Il s'estoit appoié à un accou-loire; *Conseil privé*. xvii^e s. Il arriva le lendemain disner à Durbu où s'estant mis sur des accouloires et appuis mal soustenus, estanceonnez ou pourris, il tomba à terre; *Méan*, 221.

LIT., *accouloir*; = *accouloiers*, *accoudière*.

Accresser; croître, aug-menter.

xiii^e s. Quatre boniers de terre érule por acreistre le mandeir de S. Lambert; *Charte S. Lamb.*, 416. xiv^e s. Et avoit fait leur emperere cel derain conquete mult grant, et toudis en accrossant var. *encroissant*; *J. d'Outr.*, I, 265. Octa-viain, emperere romains toudis encroi-sant; *Ibid.* Et partant je vos ren vostre honnour, et encor le vos accresseroy ains que je mure; *Ibid.*, 550. Si ayient que li pais fut en subjection aux tirans, et li serf acruis, et tous les remanans fut chaitis; *Ibid.*, 160. Li soldain demorat en ses conquestes longtems en paix, et acruit mult sa puis-anche; *Ibid.*, V, 568. L'empereur des Romains, par la grase de Dieux tousjours en

accressant (var. *acroisans*) ; *Cout.*, I, 268 (c'est-à-dire, auguste ; c'était le titre des empereurs ; v. *Duc.*, *acrois-sans*).

LIT., *accroître*. Cfr. *duc.*, *acreis*, accroissement, augmentation. — Wallon, *akreh* (FOR.).

Accroire ; faire crédit, prendre à crédit, prêter.

xvi^e s. Ledit Johan lui demande 14 florins qu'il lui avoit accreu ; *Cri*.

duc. *roq.* et *cach.*, *acroire*, emprunter, devoir, etc. — Wallon, *acreüre* (GRANDG.)

Accry ; accroissement ?

xv^e s. Une pesserie séante en la rivière de Meuse, avec les wages et contreprans d'icelle pesserie subescrips, assavoir ung preit pallin et accry d'eawe, gissant devant la maison dedit Henry ; item ung stau de sechier et accry d'eawe gissant desouz le Blancke maison ; *Echev.*, XL, 209 (c'est-à-dire, endroit gagné par l'eau?).

roq., *supp.*, *accrue*, espace de terre qu'on a étendu hors de ses limites. *duc.*, *acreis*, augmentation.

Accumeler ; réunir, mêler.

xiv^e s. Avons deviseit le cause por quoy ches Sarazins estoient accumeleis ensemble à la citeit de Mech ; *J. d'Outr.*, V, 125.

Wallon, *kmèlè* (LOB.)

Acéler ; celer, cacher.

xv^e s. J'ay pour au fort que de crocq que de hame
Faire à por moy non serve a-else toute,
Mais tu ne peuls jeter hazart ne cance
Fort en flancier de toute accommandance ;
De Ram, 340.

Ces vers sont presque inintelligibles. *duc.*, *acéler*.

Acemer ; armer, préparer, orner, disposer.

xiv^e s. La poroit-on voir... dames richement parées et noblement achenées ; *J. le Bel*, I, 59 (faute d'impression pour *achemées* ou *acemées*?). xv^e s. Tous telz tressors et puissances acemes n'ont point d'effect... ; *De Ram*, 345.

duc., *acesmer*, *achesmer*. *cach.*, *acesmé* ; = *aesmer*, *esmer*.

Acertener ; assurer, certifier.

xv^e s. Mais pour ce que lesdits descomptes n'ont peu bonnement estre acertené de la propre valeur et maniance dudit office, ilz ont encoires différé jusques à ores d'y plus avant entendre ou procéder, jusques ad ce que mieulx et plus sceurement ilz en pourroient estre advertiz et acertenéz ; *De Ram*, 600.

duc., *acertier*, *acertainer*. — Wallon, *acertiner* (GRANDG.)

Acertes ; sérieusement, certainement.

xiv^e s. Nous vos mandons et requérons si acertes (var. *achertes*) comme nous poions que... ; *Powell*, B, 11. Ly sires ly pryat mut acertes qu'il le visentaist tous fois que ses chemiens la porteroit celle part ; *Hemr.*, 8. Quant li évesque veit que ch'estoit acertes ; *J. d'Outr.*, V, 179 (c'est-à-dire certain).

duc., *acertes*.

Ache ; échée, écheveau.

xv^e s. Filet de lin, d'ache (var. *d'aiche*) et de laine ; *J. de Stav.*, 215. S'il estoit trouvé aucun drap, aches ou laine ; *Privil.*, I, 240. Ferets (filets?) de laine ou d'esse ; *Ibid.*, 521. liij pièches de lins et V livres d'echs ; *Ech.*,

IV, 80. XVI^e s. Celui qui vend de la laine ou ache autre dedens que dehors, payera une amende; *Charte Drap.*

LIT., *êcheveau*; = *eschez*, *eschevete*. DUC. et ROQ., *esshet*, *eschief*, *eschevete*, *escaigne*, peloton de fil.
— Wallon, *echè*, *ecki* (LOB.) Cfr. *as*, filet non blanchi (VILLERS).

Achées; dragées, présents?

XVI^e s. Pour éviter les dangiers, périlz et inconvéniens que trouvons à fait des festins et jeux de danses et présens d'achées ou semblables, pour en tirer argent parmi les rues, à grand scandale de notre nation, ordonnons que dorénavant personne ne présume, sur ombre des dits festins, jeux et danses, faire aux passans ny autres aucun présent d'achée ou semblables, ne mesme présent de boire, à intention d'en tirer argent; *Ord.*, 2, I, 270.

On trouve dans LIT., *achée*, *aiche*, *éche*, appât du pêcheur à la ligne (latin *esca*, appât, ancien français *esche*, amadou).

Achéré; acéré, tranchant.

XIV^e s. Une grant agoiant de xii piés qui portoit une faux achérée... qui abatoit et ochioit tant de Romans que chu estoit mervelhe del veoir; *J. d'Outr.*, II, 245.

LIT., *acéré*.

Achie; bécasse.

XIV^e s. Le pair de pigeons vi tour., et le marlars xvi tour., et l'auwe xii tour., et le plovier vi tour., et le neppe vi tour., et le petris xii tour., et le plovier d'eawe vi tour., et le xhilhet (var. *skeithet*) gros xii tour., et le pety xhilhet viii tour., l'achie (var. *aiche*) ix, et le givre xvi tour., et le faysan xxxii tour., et le poilh de faysan ii sous, et le koeck brureche xviii deniers, et le corette xii

tour., le capon xii sous, le poilhe ix tour., les pollés xii tour., l'oyçon xii; *J. de Stav.*, 226.

DOC., *acie*, *assée*. Voir GRANDG., *Bull. wal.*, VIII, 6.

Achier; fer trempé, acier.

XIV^e s. Une pomme d'achiel (var. *achier*) qu'ilh donnât jenvier à l'entrée en sa main diestre; *J. d'Outr.*, I, 255. Le fêrèrent de greffes d'achier dont cascons avoit une, et l'ochirent malvaisement en trahison; *Ibid.*, 242. Adont refochat l'estour, car Radus li Ardenois ferit al brant d'achier, et les decoupoit tellement que che estoit mervelhe à veoir; *Ibid.*, V, 545.

LIT., *acier*; = *acer*. LAB., *acier*.
— Wallon, *âcir* (FOR.)

Achiveir; achever, terminer, finir.

XIV^e s. Parmi lesqueis ilh poroyent à leur grant honneur et profit achiveir leur fait à Frangnéez; *Hemr.*, 559. Vingt à élection achivenroient miez les besongnes tochantes al citeit que ly deux cens; *Cout.*, I, 265.

LIT., *achever*; = *akiever*, *aciever* (I, 269, 4). — Wallon, *achèvé* (FOR.)

Aclerir; éclaircir, rendre clair, éclairer.

XIV^e s. La bataille... estoit grande et espesse, mais tantost fu aclerie; *J. le Bel*, II, 508. XVI^e s. Pour enquérir et acclersier les coustumes et loix sy avant que besoing fuisse; *Ord.*, 2, I, 210.

LIT., *éclaircir*; = *esclargir*, *esclarcir*, *esclarehir*. — Wallon, *akléri* et *aklaursi* (LOB.)

Acointanche; rencontre, amitié, connaissance, liaison criminelle, accord, promesse, alliance.

xiv^e s. Et des atres enfans je n'ay nul acointanche; *Hemr.*, 58. Et vos diray dont ly acointance vint, ensy que je ay eut recorder les anchiens; *Ibid.*, 294. La femme oit acointanche à vesti de S. Hubert; *J. d'Outr.*, V, 527. Adont vient li uns vers l'autre, et fissent teille acointanche que ilhs s'en allarent où li oust de leurs annemis astoit; *Ibid.*, 29. Vray Dieu, onques ne me vient bien depuis que j'eu l'acointement de cel faux conte de Lovain; *Ibid.*, 55. xvi^e s. Il avoit offensé V. S. par l'acointance et laps charnele qu'il auroit heyu avec quelque feme; *Reces*, IV, 258 v^e.

LIT., *acointance*. DUC., *acointance*, *acointement*. — En wallon, *avu des acointances*, signifie avoir des connaissances, des liaisons.

Acointer; connaître, faire connaissance, fréquenter, s'approcher de.

xiv^e s. Se n'ont cure de savoir quy sont leurs cuziens et n'acointent rins à leurs povres proismes; *Hemr.*, 267. Je vous feray savoir queis fut ly dis sires Jakes Chabot, jasoice que point ne fuist dedit linage de Warlezées, mais por acointer les proismeteit qui sont entre plusieurs personnes vaihantes; *Ibid.*, 25. Dierainement en ses viez jours, en temps qu'il avoit environ de 70 ans d'age, il s'acointat d'une strangne femme; *Ibid.*, 279. Sy vint... son cuzien... quy de plusieurs gens estoit acointeteis partant qu'il estoit venir; *Ibid.*, 558. Lequeil gouvernement pendant, ilh s'acointat de la filhe dedit conte et le prist à femme; *Ibid.*, 294. Qui estoit mult acointez des nobles de ce pays; *Ibid.*, 4. Dequ'il je fuy bien acointés; *Ibid.*, 26. En temps qu'il, ly dis messire Renars, fut canones, ilh fut durement acointés et priveis de beal et bon duk; *Ibid.*, 54. Cel enamat Jason quant el le vit, por sa grant bealteit, et

s'acointarent teilement que Jason jut avec et le cognut carnement; *J. d'Outr.*, I, 22. En cel an acointat li roy Cliperis de Franche une sourgante qui oit nom Frédégonde; *Ibid.*, II, 185. Si bien s'acointat del roi Eduart; *Ibid.*, III, 579.

LIT., *s'acointer*; = *acointier*, *acuintier*. DUC., *acointier*.

Acoiser; apaiser, calmer.

xiv^e s. Quant ilh furent en champ, si fissent les sénateurs proclamer que nuls ne soy movist sour le haire jusques à tant que ly champs seroit fineis; adont se vont tous acquoiser; *J. d'Outr.*, I, 155. Sires peire, aquoisiés-vos, et songniés de vostre besongne; *Ibid.*, V, 515. xvi^e s. Voyant leurs querelles, il fit instance de les acquoiser; *Cri*. xvii^e s. Le ciel reclaireit et la mer s'acoiça; *Mel.*, 42.

LIT., *accoiser*; = *aquisier*, *acquoiser*, *acoisier*, *aquaser*, *accoysier*. DUC., *acoiser*. GACH., *s'acquoisier*, se tranquilliser, se tenir coi. — Wallon, *aqueul*, apaiser (BAILLEUX). Cfr. *s'aquachi*, se coucher à plat ventre, *s'aquati*, se blottir, s'accroupir (GRANDG.).

Acoler; embrasser, saisir.

xiv^e s. Quant la vaillant contesse sceut leur venue, elle ala au devant d'eulx moult joyeusement, et les fiesta, baisa et acola moult gracieusement, ainsy qu'elle le sçavoit bien faire; *J. le Bel*, I, 507. Adont salient sus Henris et Ferant, et tous les autres prinches qui tenoient les sangnoies Ogier; se li chient tous aux piés et l'acolent parmi les jambes; *J. d'Outr.*, V, 150.

LIT., *acoler*. DUC., *acoler*.

Acolet; ancolie, carillon de Hollande, colombine, etc.

xiv^e s. Atant le fiert Gautier, qui ne fut pas douches. Ly hyalme li trenchat comme fueille d'acoleit; *J. d'Outr.*, II, vers 4350.

LIT. et DE LAB., *ancolie*; = *anquelie*, *angorie*, *accolie*, *ancholie*. — Wallon, *acolète* (GRANDG.)

Acolhir; réunir, recueillir, recevoir, prendre.

xiv^e s. Je iroye atout soixante compaignons accueillir les bestes et les vous ameneroye cy; *J. le Bel*, II, 49. Atant s'en alat la roïne à son hosteit en manechant le roy fortement, car dedont en avant l'acolhit en teile hayme, qu'elle bressoit de jour et de nuyt en grant voie de sa grevanche; *J. d'Outr.*, II, 255. Ma damnie revient de messe, et tu n'as mie fait son tortolet, tu en seras asquelhoe; *Ibid.*, 509 (c'est-à-dire mal accueillie).

LIT., *accueillir*; = *aquillir*, *acoillir*, *acuillir*, *acuiller*, *aquelir* (il aqueut, il aquelt), *acuendre*, *acuellir*, *acoller*, *accueillir*, *prendre*, *aborder*, *poursuivre*, *saisir*, *recevoir*, *sejoindre*. DUC., *accoillir*. GACH. cite l'expression *acquellir sa voie*, *prendre son chemin vers*. — Wallon, *rascoï*, *recueillir* et *assailir* avec supériorité. GRANDG., v^e *acoï*, *assailir*.

Acombler; (terme de blason), porter en comble certaines armes dans son écu.

xiv^e s. Les Yerteis qui estoient des Preis, del costre (var. *costie*) de Noefvis, acomblé de Waroux; *J. d'Outr.*, V, 545.

Acommuneir; participer, prendre part.

xiii^e s. Nous n'en pouns pais faire

sens le consentement de la glise, ne la glise ou ses maires sans nous, ne n'en pouns riens prendre ne la glise ausi, par queil voie ne par quel concorde ke ce soit, ke tout chou ki en iscera ne soit acommuneit loiaument en tel manière ke li glise en ara la moïteit; *Charte S. Lamb.*, 532.

DUC., *acommuner*, *associer*, *mettre en commun*.

Acommungnier (sⁱ); communier.

xiii^e s. Ons ne porat, de nul citain qui se volrat acommungnier ou enollier, prendre denirs; *Cont.*, I, 567. xiv^e s. Ly un d'eaux ovrit le cyboire del alteit et prist une boï-te où li corps Jhésu-Crist gisoit por acommengnier les gens; *J. d'Outr.*, V, 50.

LIT., *communier*; = *commenier*, *communiquer*. DUC., *acommischer*. MÉAN, *accommyer* (sic). — Wallon, *akomugni* (FOR.)

Aconsiwer; atteindre, rejoindre, accompagner.

xiv^e s. Ung varlet minoit meaurins sor ung char: ly forestier de bois echat fours de sa justiche après tant qu'il le vint aconsiwant en le justiche de Marchinne et arrestat celloy; *Cont.*, I, 157.

GACH., *aconsiévir*, *aconsivir*. DUC., *aconsuivre*. MÉAN, *aconsuivre*, *sui-vre de près*. — Wallon, *ak'sûre* ou *askûre*, *atteindre* (GRANDG.)

Aconter; estimer, faire cas.

xiv^e s. Qui pou aconter à ses paroleit; *J. d'Outr.* xv^e s. N'y aconteis riens, beais enfans; *J. de Stuv.*, 524 c'est-à-dire, n'y faites pas attention, ne l'écoutez pas).

DEC., *acompter*.--Wallon, *acompter*, estimer, faire cas (GRANDG.)

Acontrantrier ; contenter, satisfaire, payer ?

xiii^e s. Et de totes tenures ke damme Juliane achatat à Andrier, at-ilh le glise acontrantriet à la moitié et at enconvent par seriment del requerre à bone foit ; *Charte S. Lamb.*, 122.

Acopuleir ; 1^o composer, compiler.

xiv^e s. Lyqueis présens croniques at esté pris et extrais des croniques l'evesque de Liège, les abbeis, etc., si com de part eaux fut fais et acopuleis ; *J. d'Outr.*, I, 2. Si en ont entre eaux trois acopuleis (var. *acopeleis*) croniques ; *Ibid.*, V, 156.

2^o joindre, accoupler.

xiv^e s. Ses croniques furent mis en fourme, et fut adont acopuleis aux altres croniques desardit ; *J. d'Outr.*, V, 161.

LIT., *accoupler*, *copuler*.--Wallon, *akoplé* (FOR.)

Acordéement ; unanimement, de commun accord.

xiv^e s. Jureront... del pronunchier après l'enquete sor leur seriment acordéement tout chu que droit et raison leur semlerat ; *Cont.*, I, 520.

Acordeur ; arbitre, celui qui est chargé d'arranger un différend.

xiv^e s. N. et N., enquêteurs et acordeurs pris par l'evesque ; *Charte S. Lamb.*, 754.

LIT., *accordeur*.

Acoreir ; tuer.

xiv^e s. Plus toïst en ocist xvi, la chouse est toute vraie, Que li mangons

unc buetrestot acoreit n'aie ; *J. d'Outr.*, I, 619 (l'éditeur propose de lire : *noreit*).

DEC. et NOG., *acorer*, *acourer*, arracher le cœur, faire mourir. — Wallon, *ahorer*, égorger (GRANDG.; voir aussi t. II, p. VIII).

Acouser ; révéler.

xiv^e s. S'ilh astoit alcun des esquevins qui aconsast et révélast les secreis de ses conesquevins ; *Cont.*, I, 292.

LIT., *accuser*, se justifier, dénoncer, blâmer. — Wallon, *akuzé* (FOR.)

Acoustrer ; préparer, arranger, accommoder.

xv^e s. Sorvenant entre le membre des drappiers et le membre des follons, al cause de leur oweraige, quement en fais ont eysteit brisiet pour le défait de boin gouvernement, ou pour acquis singulier de cheaus ou celles de nostre dit boin mestier, et pour chu acoustreteir et pour savoir combin il deveront avoir ou payer pour le foillage d'un drap ; *Charte drap.*, 245. xvi^e s. Il soy est mis en debvoir de faire fondre, jecter, forer et acoustrer lesdits pièces d'artillerie ; *Reces*, III, 25. Sur ce at-on acoustre nostre sallaide ; *Cri*, xx, 60.

LIT., *accoutrer*. DEC., *accoustrer*. — Cfr. le wallon, *akoustrumain* (LOB.)

Acoustumances ; coutumes, habitudes.

xiv^e s. Non confrestans toutes autres contraires acoustumances et ordinanches sur ce faites ; *Cont.*, I, 545.

LIT., *accoutumance*. DÉCORDE, *accoutumanché*. — Wallon, *akoustumans* (FOR.)

Acoustumément ; habituellement, de coutume, d'ordinaire.

xv^e s. En laqueile est situeit le chambre secreit condist acoustumément aïemenches delle maison; *Echev.*, I, 122 v^o.

DCC., *acoustumément*.

Acoustumeir ; accoustumer, habituer.

xiv^e s. Ont concluit en la fin que ilhs voloient lassier les esquevins useir de chu qu'ilh ont aconstumeit (lisez acoustumeit ?); *J. d'Outr.*, V, 508. Le lieu de justiche vat là establisant; ly escampne fut fais, li maire s'asist, les esquevins après, jugement vont rendans por approuver le lieu et l'usaige, et le acostumèrent vnt jours tous plains; *Ibid.*, 550 (c'est-à-dire, selon l'éditeur, donnèrent à cette forme de procédure le caractère coutumier).

On trouve encore les formes : *accostomeir*, *acostumeir*, *accustumeir*, *accoustumer*, etc. LIT., *accoustumer*.—Wallon, *akoustumé* (FOR.)

Acovenencer ; convenir, conclure, faire accord ou convention.

xiv^e s. Nuls de nous ne se alloiera ne acovenencera envers autrui; *Charte S. Lamb.*, 595. xv^e s. Che fut fait et enconvenachiet en le grand englieze; *Test.*, 170.

ROQ. et DCC., *enconvenancer*, promettre, convenir, être d'accord.

Acqueire ; acquérir.

xiv^e s. Liqueis mollins furent jadis monsieur Johan de Lardir, et les acquésimes à Adan de Chokir; *Charte drap*. Acquière (v. des ex. aux mots *avanchier* et *aoes*.)

LIT., *acquérir*.—Wallon, *akoirt* (FOR.)

Acquéran ; conquérant, celui qui acquiert.

xiv^e s. Et estoit leur nom wigars Tamachi (c'est-à-dire acquérans du pais); *J. d'Outr.*, V, 198. xvi^e s. Celui qui voudrat acquérir la grande raete de nostre méiier..., deverat payer pour l'aquette, 55 florins d'or;... et seront encore tenus lesdits acquérans payer un postulat; *Privil.*, I, 80. Les gouverneurs accepteront tous entrans, acquérans et relevans ledit métier; *Ibid.*, II, 40.

Acquéreire ; celui qui acquiert.

xiv^e s. Ilh fut uns grans acquereires d'eritayges; *Hemr.*, 69.

LIT., *acquéreur* ; il cite la forme féminine *arqueteresse*.

Acqueste ; 1^{re} acquisition et notamment l'achat par un étranger du droit de faire partie d'un métier et d'en exercer l'industrie.

xvi^e s. Les estrangers qui voudront acquérir ledit mestier, debvrnt payer pour ladite acqueste un postulat; *Privil*. Libiert faisoit eut tous les terres qui venoyent anchiement de ses gran saingnor... et messire Houwe le jo^uenes eut en son assenement toz les acquestes; *Hemr.*, 9.

LIT., *acquêt* ; = *acquès*, *acquest*.—Wallon, *aket*, *akette* (LOB.)

2^e (terme de houillerie), conquête, couche de houille asséchée par des travaux qui en permettent l'exploitation.

xiv^e s. Pour leur heraine et acqueste à salveir; *Charte S. Lamb.*, 650. xvi^e s. Acquérir acqueste d'ouvrage; *Charb.*

Acquis; qui a obtenu quelque chose par achat.

xiv^e s. Les bourgeois afforains et acquis; *Cont.*, I, 262, 266 (c'est-à-dire, les étrangers devenus bourgeois par acquête).

Acrepeir; saisir?

xiv^e s. Ly une (berbis) par le sart estoit venue al riwe por boire, et soy miroit en l'aighe, et tant qu'elle chait en l'aighe. Li pastoreal le voit, se dest: Orde morie, Liege vos at acrepeit; se je ne fusse (venus?), vos fuissies noies; *J. d'Outr.*, II, 256.

Suivant l'éditeur, ce mot doit avoir le sens de attirer. Ne pourrait-on y voir une corruption du verbe *agrefer*, *agriper*, saisir?

Acseicher; attirer, tirer, mettre dehors.

xiv^e s. Ilh aherdit Tristan, et l'abatit, et l'asachat à l'archon tout fours; *J. d'Outr.*, II, 182 (c'est-à-dire, désarçonna). xv^e s. Que nuls taverniers... ne acseiche waure; *J. de Stav.*, 226.

roq., *assacquier*. DUC., *sacher*. — Wallon, *assèchi* (DELBŒUF, *Bull. wal.*, x, 98, note); *acèchi* (FOR.)

Acur;.....?

xv^e s. S'ensuivent les armes et munitions trouves au chateau de Buillon: 22 hauweaux; une bihorgne servant à la forge; deux cuves et ung recandoir dans la brassine; une botte d'acur; 4 paires de cheminons; ung cramassy; une chasure et aultres acoustremens d'eglise, etc.; *Chambre fin.*, I, 75, f 181 v^o.

Acureir; soigner, tâcher.

xiv^e s. On doit studieusement acureir d'empescher les batalhes; *Cart. prévôt*. xv^e s. Maistre Paris de Sorbre, chirurgien,

commis pour aller visenter, acurer et guarir ceulx et celles qui seroient entachies de la contagieuse maladie de la peste; *Reces*, III, 93 v^o.

LIT., *curer*.

Adamagier; causer du dommage.

xiii^e s. Le seigneur ne leure en poent riens demander ne aus adamagier pour cesti occoison; *Méan*, II, 265. xiv^e s. Werrier ou endamagier cheaus de Sain Troni; *Charte S. Lamb.*, 584. Dont il est admagiés de cinq cent moutons; *Ibid.*, 854. Adampmagir le pays... ademmagir... adempmagir; *Louv.*, I, 184. Sy que ly char en fut petitement endomagie; *Hemr.*, 540. xv^e s. Assaillier, ouffensier, oppressier, pillier, courir, logir ou adommagier le roy catholique; *Louv.*, I, 192.

LIT., *endommager*. DUC. et GACH., *adamagier*. — Wallon, *edamagi* (FOR.)

Adargier; gâter, endommager?

xiv^e s. Tous les biens communes en sont adargiez et destruis; *Louv.*, I, 559.

Faute d'impression pour *atargiés*, retardés, ou *adamagiés*?

Adder; ajouter, augmenter.

xvi^e s. La partie adverse sur ce signifiée, pour veoir rédimer ou adder le valeur parmi déyubte déposition; *Ord.*, 2, I, 28.

roq. donne le verbe *addit r.*

Adeistre; habile à, propre à, adroit.

xiv^e s. Se les fist domoreir avec le roy une nuit en dormant, si que le matinée ilh furent ainsi adeistre à la cour

que doncque fussent les autres ; *J. d'Outr.*, I, 55.

LIT., *adroît*. — Wallon, *agète* (GRANDG.) *adiete* (BAILLEUX). Cfr. *adiess*, adresse, subtilité (FOR.)

Adémentier ; démentir, dire le contraire.

XVI^e s. Tant com je li disoit ces choeses, ledit Johan vint moy adémentier ; *Cri*, XXXIX, 40.

LIT., *démentir* ; = *desmentir*, tomber en ruines, se détourner, etc. — Wallon, *diminti* (FOR.)

Adengnier ; estimer, juger digne.

XIV^e s. S'ilh est alcuns d'eaux à cuy ons facheun de ches fais menus, et ne se vuelhe ou ne se dengne plaindre de se mal à le loy de pays... que chis blechies soit confortés à tous jours mais de porter son mal pasieblement, puisqu'ilh ne s'at volu plaindre ne démonstreir et n'at adengniet justiche por son outrage ; *Cout.*, I, 359 (c'est-à-dire, a dédaigné, n'a pas eu recours à).

LIT., *daigner* ; = *deingner*, *doigner*, *deigner*. DUC., *adaigner*. — Wallon, *adègni* (GRANDG.)

Adès ; dès ce moment, aussitôt, toujours.

XIII^e s. Et s'ilh truvent par verte que li fiez fust si petis qu'il ne fust mie hoïrs le conte, qu'ilh le tenist del veske u point de terre n'en tenist, li veskes li doit amender et faire ensi qu'ilh remanra adès ses hom au dit de ces quatre ; *Charte S. Lamb.*, 150. Déclarons ces chouses fermes et estables à toujours et adès ; *Louv.*, II, 54. Philippe, par le debonnaire octroy de Dieu, secons rois des Romains et adès acroissant ; *Cout.*, I, 566. XIV^e s. Sauve adès

le franchise des églises ; *Charte S. Lamb.*, 461. Promettons wardeir et tenir fermement jusques à nostre volenté et tout adès por amendement ; *Charle drap*. XV^e s. L'autre rente à payer ou un pau adès après ensiwant ; *Cartul. S. Materne*.

GACH., *adiès*. DUC. et ROQ., *adès*.

Adésér ; toucher, attoucher.

XIV^e s. Et oussitoist que chil corps adésat et tochat al corps le prophète Heliseus, ilh resuscitat de mort à vie ; *J. d'Outr.*, I, 47. Si vont vers leurs maisons et montont sour leurs chevaux, et se sont partis de la citeit li capitle et les esquevins atout leurs femmes et enfans, et ont enporteit tout leur avoir que ons ne les adésat onques ; *Ibid.*, V, 515.

duc. et GACH., *adésér* ; = *adoiser*. -- Wallon, *aduzer*, frôler, toucher légèrement (GRANDG.)

Adestré ; accompagné.

XVI^e s. Je lay ma robe et une belle mappe adestrée à N. ; *Test. du Beffroi*, III, 280 (c'est-à-dire, avec tout le linge de table du même service).

GACH., *adiestrer*. Cfr. LIT., *adextré*.

Adevinalhe ; énigme.

XIV^e s. Les histoires de Rome tot sens adevinalhe Les fais racontent plens, n'y faut une semalhe ; *J. d'Outr.*, I, 610. Tous les dieux que vos creiées sont tous fantomes et adevines et fais par hommes ; *Ibid.*, 251.

duc., *adevinal*. — Wallon, *adevina* (GRANDG.)

Adeviner ; deviner, conjecturer, inventer.

XIV^e s. Mais aucunes gens adevinoient

que le roy avoit esté informé d'aucunes amours; *J. le Bel*, II, 468.

LIT., deviner; = *dievant*, devinant, *diviner*. GACH., *adeviner*, *adviner*.—Wallon, *adviné* (FOR.)

Adhérance; transport d'un héritage fait en justice, investiture (voir les *Coutumes de Liège*, t. 1, p. 181).

XIV^e s. A ches deshirtement et ahirement et covens, fut comme maïres N.; *Cartul. S. Materne*.

ROG., *adhérance*, ensaisinement, etc.

Adhierpir; saisir, attirer à soi.

XV^e s. Il avoit adhiepirt par le hatrea ledit Johan, le vuillant battre; *Jug.*, II, 175 v°. XIV^e s. L'adhierpir par les chevelx, le piteir et battre; *Cri.*, XXIX, 51.

Wallon, *ahierpi* (GRANDG.)

Adhireteir; donner en héritage, mettre légalement en possession; Hemricourt emploie plus souvent *estre ahireteit* dans le sens de *être doté*.

XIII^e s. Le cuens doit ahireter ses frères; *Charte S. Lamb.*, 550. Ilh estoient bien avestis et ahireteit si ke por euz desireteir et antruy ahireteir; *Ibid.*, 416. XIV^e s. Bonnes gens, saiges, nez et bien ahiereté en pais delle evesque; *Louv.*, II, 149. Si les foymens vendent l'hiretaige, adont en doivent-ilhe prendre le vesture pour ahierter (var. *ahieriteir*) à reluy que ilhe faront vendut; *Cout.*, I, 80. Et n'ont nulle hoir, dont c'est grant domages por euz et pour leur linage, car ilh awissent très-grandement esteit ahierteis; *Hemr.*, 71. Ly dis sires de Momale n'estoit nin ahireteis al regard de saingnor de Seraing;

Ibid., 99 (c'est-à-dire, n'était pas aussi riche).

Voir le mot *iretage*. LIT., *hériter*; = *irer*, *irriter*, rendre héritier. DUC., *adhériter*. CORB., *ahériter*. MEAN, *adhériter*, céder la propriété à un autre.

Adjondre; joindre, réunir.

XIV^e s. Fist li emperere Tarquinus unc nombre de sénateurs de xx, si les adjondit avec les cens que Romelus avoit ordineit; *J. d'Outr.*, I, 90. Ay tout ce qui gisoit en plusieurs parties remis et adjoing ensemble en on traityet et volume; *Hemr.*, 2.

LIT., *adjondre*; = *ajoint*, *ajoint*.

Adjosteir; ajouter, assembler, réunir, joindre.

XIV^e s. Chis messire Wilhelme out dois fis... et ne portont nint les armes de leur tayan, ançois encargont à porter les armes d'Awans... et y adjostont par différenche un lyon rampant; *Hemr.*, 259 (c'est-à-dire, ajoutèrent). Se sont adont adjosteis ensemble Liégeois, Huyois, Dynantois, etc.; *J. d'Outr.*, V, 87.

LIT., *ajouter*; = *ajustet*, *s'ajust*, *ajoster*, *ajouser*. DUC., *ajuster*. GACH., *s'ajouser*.

Adjour; assignation à comparaître en justice à un jour fixé, citation.

XIV^e s. Sens nul ajournement (var. *adjournement*); ne deniement; *Charles S. Lamb.*, 479, 488. XV^e s. Un adjour de quinzaine; *Ech.*, IV, 20. XVII^e s. Adjour pour subhaster, adjuger et autres semblables, avec les heures wardées; *Ord.*, s. I, 781.

Cfr. *LIT.*, *ajournement*. *duc.*, *ad-journement*.

Adjourner ; ajourner, assigner, citer à comparaître à jour fixe, convoquer, réunir.

xiv^e s. Sens faire ajourner ; *Charte S. Lamb.*, 571. Quiquonques irat de mestier à mestier quant la communiteit serat adjournée ou assemblée ; *Cout.*, I, 505. xvi^e s. Le varlet doit adjourner et mettre ledit métier ensemble toutes fois et si souvent que par les gouverneurs luy ordonné serat ; *Prinl.*, II, 59. Toutes fois que les personnes particulières seront adjournées, ceux qui seront défaillants comparoir ; *Ibid.*, 44.

LIT., *ajourner*. *duc.*, *adjourner*. — Wallon, *ajourner* (BAILLEUX).

Adjuber ; ?

xvi^e s. J'aye des escus pour plaitier à toy, et pour respondre à ton boche, et pour toy faire venir adjuber ; *Cri*.

Adjust ; (pour *avis*), avis.

xv^e s. Que, pour le bien et conservation d'yecheux nosdis pays, woilhsisimes, par le boine adjust (var. *avis et*) conseil de nostre capitte.... l'adit paix de noveale concèdeir ; *J. de Stav.*, 171 (la variante est la seule bonne leçon ; *adjust*, qui ne signifie rien, devait ressembler beaucoup dans l'ancienne écriture [où l'accentuation manque souvent, où le *t* ressemble au *f* et l'*u* au *v*] à *avis et*. Si le ms. porte positivement *adjust*, ce mot doit être interprété dans le sens de *aide*.)

LIT., *avis*.

Admiracion ; étonnement, surprise.

xiv^e s. Ensy en ay-je veyut uzeir soventfois de mon tems, jasoiche que en ay grande admiracion ; *Cout.*, t. I, 289. En parlant et en aiant grant ammyration

del honneur qui estoit avenus al engliese de Saint-Lorent ; *J. d'Outr.*, V, 218.

LIT., *admiration*. — Wallon, *admirausion* (LOB.)

Admonitions ; munitions.

xvi^e s. Les artilheries et amonitions de la cité ; *Ord.*, 2. I, 125. Certaines pièces d'artilleries, bolletz, pouldre et admonitions de guerre ; *Rècs*, II, 222 v^e.

LIT., *munition* ; = *monition*. *duc.* et *roc.*, *amonition*, *amas*, *provision*, *vivre*. — Wallon, *amonution* (FOR.)

Adnichileir ; annihiler, annuler, détruire, réduire à rien.

xiv^e s. S'ilh avenoit que aucuns ou plusieurs procurent ou procuroient d'ors en avant de ceste dite fore à défaire ou anichilleir en manière nolle, ilh enchirom ou enchiroient chacun en le paine de x livres ; *Pawel.*, B. 9. Rappelons et adnichillon atout leur effet lesdites ordinaances ; *Louv.*, I, 180. Seroit ce ensi retrovéit nul et anichilleit ; *Charte S. Lamb.*, 827. Toute honneur de chevalerie est annichillée et déclinée ; *Hemr.*, 2. Fut, par sainte Englise, ly mariages annichilleis ; *Ibid.*, 150. De quel Johan furent plusieurs beaz enfans qu'ajourd'huy sont presque toz anichilleis ; *Ibid.*, 60. La custume.... dont les poyres gens estoient trop cuivreis (lisez *ouvreis* ?), fust abatue et anichileit ; *J. d'Outr.*, V, 291. xvi^e s. Le 4 d'octobre, wardat ledit Noel son heure contre ledit Johan, sur un adjour à luy, ledit Noel fait allinistance d'icelluy dit Johan. pour veoir adnichiller ledit bannissement ; *Jug.*, xli, 86.

LIT., *annihiler*. *duc.*, *adnichiler*.

Adnichillation ; destruction, anéantissement.

xv^e s. Et par conséquent poroit finalement ledit bon mestier aller à totale désolution et adnicellation (var. *adnichillation*); *Privil.*, I, 186.

LIT., *annihilation*; = *anichilation*.

Adolé; dolent, triste, affligé.

xiv^e s. En Flandre et en Henau et en Franche ilh (li évesque) allat requier aide por son païs à destruire; mains ilhs l'ont tous refuseis...., enssi est Henri, li évesque, tous confus et adoleis; *J. d'Outr.*, V, 585. (Voir un autre ex. au mot *afflis*).

duc., *adolé, adoulé*. — Le wallon *adoulé* signifie aduler, cajoler, etc (FOR.)

Adont, quant adont; alors, dans ce cas, en ce moment, jusqu'à ce que.

xiv^e s. Le blecheure n'y apeirt, adont (var. *adonc*) irat-il à Saint Martin; *Cout.*, I, 497. Les xxiii qui adont (var. *adons, adunc*) seront troveis en l'offliche; *Ibid.*, 516. Waltier de Jouplou, lieutenant adont de noble hons Johans jadis conte de Namur; *Ibid.* Et se cil cuy ons creverat l'oeilhe ensi n'at que un seul oeilhe, adont nos statuons que...; *Ibid.*, 558. Que, de chi adont qu'il entre en tenure del hiretaige, ne commence li année de proismez; *Ibid.*, 80. xv^e s. Se les officiers luy empeschoient de ce faire, quant adont inchieront sur teile paynne que; *Privil.*, I, 16. Icelle partie quant adoncques debverat incontinent, à la somonse des burghemestres, se livrer en la ferme; *Reces*, I, 219.

LIT. et duc., *adonc*. — Wallon, *adon* (GRANDG.)

Adorsse; ardoise (méta-thèse).

xvi^e s. Pouvoir chercher et faire tirer au jour, par tout le ban de Spa, pierres

et matériaux pour faire des schailles ou adorsse, les faire accommoder et besoingner; *Chambre fin.*, lxxiii, 515v^e.

LIT., *ardoise*; = *erdoice*.

Adouverture; explication, développement.

xv^e s. Trouvons l'interprétation, déclaration, adouverture, modération et attemperance d'icelles (paix) .. y estre par exprès réservoirs et retenus en l'autorité de nostre seigneur; *De Ram*, 465. Pour avoir adouverture d'aucune cause ou en avoir jugement; *Louvr.*, I, 422. xvi^e s. Avons octroyé plusieurs articles en adouvremment de ces ordonnances; *Cons. privé*.

LIT., *ouverture*. Cfr. *rog.*, *ouvert*, ouvert, découvert, dévoilé.

Adovrir; convaincre, prouver, expliquer, délibérer.

xv^e s. Les commissars de Liège requissent aux secundars engliezes que voysent adovrier se ilh voloient leurs suppoistes lasier porter correction; *J. de Star.*, 518. xvi^e s. Défendons de non cuilhier ne copper, à la couvert ou autrement, espikes et paultes des grains que les larrons ont accoustumé de faire pour plus facilement couvrir leurs larchins, lequel soy tiendra suffisamment convaincu et adovri par la chose ainsi trouvée emprès quelqu'un; *Ord.*, 2, I, 286. Nous réservant à tousjours le pouvoir de modérer, amplifier et adouvrir lesdites ordonnances; *Cons. privé*.

Voir le mot *overeir*. *rog.*, *adovrir, adourir* (pour *adovrir*), ouvrir, découvrir, faire voir.

Adreche; bonne direction, bon gouvernement, réparation, avis, ressource, secours.

xiv^e s. N'at mie longtemps, car ce at esté de mon eage, que dedens le banliwe,

à defours del franchiese, on ne trovast mie diex bourgeois qui awyssent recours ne adreche en nul cas aus maistres del citeit; *Cout.*, I, 266 (c'est-à-dire, s'adresser, avoir recours). xvi^e s. Le solagement et repoz de noz subjects, bien et adreche de nostre république, est la chose que avons plus recommandée; *Ord.*, 2, I, 210. Se plaignant qu'il ne pavoit parvenir à satisfaction de son deyu, requérant sur ce adresse et provision; *Recès*, IV, 72 v^o.

LIT., *adresse*. DUC., *adresce*, chemin direct, traverse, etc.

Adreche (FAIRE OU DONNER); faire réussir, légitimer, faire réparation, rectifier, corriger, aider.

xiv^e s. Se s'en alat déplandre à la justiche d'eaux; mains ons ne les wot onques faire raison ne adreche, et s'en gabarent d'eaux; *J. d'Outr.*, II, 412. xv^e s. Afin que les paix ne soient point interprétées ne entendues pour faire adreche aux malvais en leurs malices; *Louvr.*, I, 54. xvi^e s. Faisant défense à ung chascun ne luy faire ou donner adresse ou assistance; *Recès*, III, 170. Pour ad ce remédier et donner adresche; *Ord.*, 2, I, 211.

Adreschier; adresser, diriger, guider, redresser, rectifier, avoir recours, aider, soutenir, servir, secourir, être utile, donner conseil, réussir, parvenir, faire justice, ordonner réparation.

xiv^e s. Promettons à aider et adrechier de toutes choses dont il nos requerra; *Charte S. Lamb.*, 575. Se li afforains revient dedens le citeit, adrechier se puet li bourgeois sens meffaire contre le ville; *Cout.*, I, 500. Se porat quiconques, soit parent ou proismes à mort, al corps de teil faituel adrechier sens meffaire encontre le justice; *Ibid.*, 555. Et se poront les parens et amis de

cel mort adrechier de leur mal al corps de cel faituel; *Ibid.* Maire, veez-ci cest home qui se plaint à vous de Libiert Cachars qui se nechin et se chareit li at efforchiet et robeit; si vous requiert que vous l'en adrechiez; *Ibid.*, 156. Quant paixon de fayen adierche en forest; *Cart. prév.* Je n'ouys oncques mais dire ne raconter que telle hathaine entreprise adreschast ne alast avant fors que celle; *J. le Bel*, II, 166. Ilh estoit formement ameis de cheaz de son lynage, car ilh servoit stoffement, et par especiaz il amoit, adrechoit souverainement ses proismes; *Hemr.*, 280. Wilhelme ly reprovat que sy grans corps et teile forche qu'il avoit estoit en ly mal employé quant sy amis n'en pooient estre adrechiez ou servis; *Ibid.*, 558. La damoyselle vient tantost al commandement son peire et, com bien enseignie, elle s'adrecht vers le chevaliers et gratuitement le fist lin vengnant et s'acointat de ly meurement; *Ibid.*, 7. Et quant ilh furent desquendus... ilhs s'adrechont tout droit vers les dois archedyques de Liège, qui les fissent mult grant fieste; *J. d'Outr.*, V, 214. Or, je vos veul chi pronunchier, mains que je y puis bien adierchier les noms de tos les malfaiteurs; *J. de Stav.*, 576. xv^e s. Que parmi ce, lesdits maistres soient contains de sallaire, sains praindre aux signeurs... lowier ou bienfais, devant ou après, pour estre adrechies ou eadiés en leurs besongnes par lesdits maistres; *Louvr.*, I, 44. Item, encor avant dient les eschevins que, quand paxhon des gland adieche endit forests, que les maswirs et surecants ne le peulent et ne le doivent conceillir, assembler, battre ne faire battre devant le Sainct Remy ne après; *Ech.*, A, 249, f^o 101. xvi^e s. Addressant az pouhons de Barisart; *Ord.*, 2, I, 51.

LIT., *adresser*. DUC., *adrecer*. GACH., *adrecier*. HEC., *adercher*. — Wallon, *adiersi* (GRANDG.)

Adubeir; équiper, armer, préparer, arranger.

xiv^e s. Les lettres al faite faire et saieleir, et puis est tantoist adubeis; *J. d'Outr.*, V, 118. Soy levat al matin, si fist adoubeir ses geas, et se sont partis; *Ibid.*, 144. xv^e s. Après vinrent le somme de XLVII chars appartenant à dit roy, tous coviers de ses armes d'Ostriche, très-bien habitudeis et adubeis; *J. de Stav.*, 495. Ilhs ne les trovèrent nient ababis, mains tous adobeis et hardis; *Ibid.*, 455.

LIT., *adouber*. DUC. et GACH., *adouber*, créer chevalier.

Adulterin; supposé, illégitime.

xvii^e s. Qui sont ceulx qui, s'estants masquéz le visage de barbes faulses et adulterines affin d'estre incognus; *Reces*, VIII, 1^{re}.

LIT., *adulterin*. Cfr. DUC., *adulterer*.

Advenir; arriver, réussir, convenir.

xiv^e s. Et s'ilh avient (var. *avenoit*), que j'a n'avengne! (var. *n'avengne!*) que aulcons officiers...; *Cont.*, I, 485. Ilhe avienne que une damme et ses mambors soy plendirent à la justiche; *Ibid.*, 121. Et renderai tous les damaiges qui avenront alle orquison de chu; *Paveil.*, B, 16 v^o. Et avenrat en che meisme traitiet sovent fois que....; *Hemr.*, 5. Dont ilh avint al dit saignor ly plus diverse fortune que onkes avenist à wailhant homme; *Ibid.*, 114. Pour chu sont avenues les inconvenienches trespasées, et advinent de jour en jour les pareilhes; *Ibid.*, 265. Ne doit ly manbor, que fais sieroit, estre de rins sayssy pour les pèris qui en puelent advenir, semblans à ceaux que jadis en advienrent à temps del évesque Johan; *Ibid.*, 270. Se cist encoulpeis estoit

ynocens, et damaige ly advenist, on ly deveroit rendre et restoreir; *Ibid.*, 284. Les forches, rapines et robes qui avinent et faites sont dedans les termes et bonnes chi-aprés déclarées; *Ibid.*, 517.

LIT., *avenir*. DUC., *advenir*. — Wallon, *advini* (FOR.); *aveni* signifie atteindre (GRANDG.)

Advertance; annonce.

xviii^e s. Faire sonner pour l'advertance de ses obsèques; *Cons. privé*.

Cfr. LIT., *avertissement*. HEC., *advertance*, avis, avertissement. — Wallon, *advairtanss* (FOR.)

Adverti (*estre*); être instruit, édifié.

xv^e s. Ilz ont différé d'y plus avant entendre ou procéder jusques ad ce que mieulx et plus seurement ilz en pourroient estre advertiz et acertenez; *de Ram*, 600.

LIT., *avertir*. DUC., *advertir*. — Wallon, *adverti* (LOB.)

Adveu; consentement.

xiv^e s. Par la greid et adveu des gouverneurs; *Paw.*

LIT., *aveu*, dénombrement, revendication, etc.

Advigiler; administrer, gouverner, veiller à.

xvii^e s. Nous avons nommé ledit seigneur pour advigiler à l'observation de nos présents mandements; *Cons. privé*.

Wallon, *advigiler* (GRANDG.)

Advocatie; plaidoirie.

xiv^e s. Et debront payer le salaire de leur advocatie; *Paw.*

Cfr. DUC., *advocation*, profession d'avocat.

Advocaut; avocat, conseiller.

xiv^e s. Johan des Mores, advocaut en la court de Liège... Johan de Gemblouz, advokaut en la cour de Liège; *Hemr.*, 200, 204. Il fut advocaus et conselhier del roy de Franche; *J. d'Outr.*, V, 568. xv^e s. Advocaires, procureurs et notaires; *Paw.*

LIT., *avocat*. — Wallon, *avocé* (FOR.)

Advoirier; prouver.

xiv^e s. Desqueis tenans les œuvres desseur dites finent et sont bien approuvées et averrés par-devant nous à droit et à loy; *Charte S. Lamb.*, 680. Totes les ovres deseurdittes qui bien approuvées et averiez furent; *Carl. S^e-Croix*. xv^e s. Le faite bien avoirité (var. *advoirié*) par enquestre; *J. de Stav.*, 225.

LIT., *avérer*; = *advérer*, se vérifier, justifier. *CACH.*, *averé*, *averi*, vérifié, authentique.

Aele; aile.

xvi^e s. Il avoit quassé une aele à la poilbe dudit Johan; *Cri*.

LIT., *aile*; = *eale*, *ale*, *eles*, *aelle*, *elle*, *aisle*. — Wallon, *él* (FOR.)

Aelis; Adelaïde.

xv^e s. Aelis, fille de Johan le Gorlier; *Test*.

On trouve encore les formes *Aily*, *Ailid*, *Aleyde*, etc. — Wallon, *Aili* (DELBOEUF, *Bull. wal.*, x, 181).

Aemplir; remplir, accomplir, exécuter.

xiii^e s. Promettons de toutes ces choses tenir, warder et aemplir; *Charte S. Lamb.*, 434.

LIT., *emplir*; = *enplir*, *amplir*, *empe*, *emploient*. *WUC.*, *aemplir*.

Affaire; besoin.

xiv^e s. Ly faitule n'at affaire pour ce cas que sept lois; *Cout.*, I, 282. xvi^e s. L'evesque a bien affaire d'argent.... considéré l'affaire que son altesse en peut avoir; *Concl.*, cxv, 200, 202. Le vin qu'ils voloient vendre à ceux en ayans affaire; *Reg. Franchimont*, 567.

Affait; au fur et à mesure, tout à fait, complètement.

xiv^e s. Tous cas menus seront ades noveais fais, afait qu'ilh avenront; *Cout.*, I, 554. Li duc ardit tous les V cens (chevaliers) si afait qu'ilh ne leur demorat riens; *J. d'Outr.*, V, 74. Li conte de Lovain avoit si afait desrobeit leur tresoir qu'ilh n'avoient riens; *Ibid.*, 52. xv^e s. Vuelle que le maistre dedit hospital face descovrir et deslataier le vies toiet, et face son meilleur profit des vielez schaillez et llattez, et à ses frais, afait que ons le recouvrerat; *Bull. wal.*, VI, 110.

Cfr. LIT., *fait*. *HEC.*, *afet*. *ROQ.*, *adès et à fait*, au fur et à mesure. *Stc.*, *à fait*. — Wallon, *afait* (GRANDG.)

Affaitement; investiture?

xiv^e s. Se meire devoit si que de faulx vendaige et de affaitement; *Cout.*, I, 144. Les œuvres et affaitisons susdites furent approuvées; *Charte S. Lamb.*, 801.

Cfr. *BARÉ*, *afaitement*, ajustement, ornement.

Affaitier; 1^o instruire, habituer, préparer, disposer.

xiv^e s. Li fist chasseez par chiens et limiers pour ce affaitiez et acharnéz; *J. le Bel*, I, 106. Et estoit ses régiments cotidiens et ly escuuiers d'onneur, qu'il avoit escoloit, teilement affaitiez, que, sains parler à leur maistre, s'ilh veoyent alcon vailliant homme estraingne.... le prioient al dyneir; *Hemr.*, 158. xv^e s.

Por le très orible murdre pair toie fait en très grant traison et doneir à présent par musdreir affaitiet; *J. de Stav.*, 147.

2° Investir par devant la justice, céder la vesture à un autre, transmettre la propriété ou peut-être seulement la possession.

xiii^e s. Johan vint devant court, et là affaitat Piron vingt sols de ligois; *Charte S. Lamb.*, 566. xiv^e s. Collar et sa femme affaitèrent par une main à Johan; *Ibid.*, 855. Il fut affaitiet (var. *afetiet*) à droit et à loy; *Ibid.*, 850. Cil qui affaiterat hiretaige à autroy; *Louv.*, I, 544. S'alcuns vent hiretaige à altroy et ilhe l'affaite à cely à cuy ilhe le vent à l'unne des cours dont li hiretaige muet...; *Cout.*, I, 91, 105. L'ain 1245 fut Gele-rant à parfaite eage por affatier, et affaitat al évesque l'acquesie qu'il li avoit vendut, et ly évesque li paiat son argent; *J. d'Outr.*, V, 269.

LIT., *affaiter* et *affecter*. DUC., *afaiter*. — Wallon, *afaiti* (GRAND).

Affaitier; celui qui investit, qui met en possession, le mayeur ou chef d'une cour échevinale.

xiv^e s. Se chis qui achat l'iretaige greoit bien al affaitier ledit lowaige, dont seroit che cleir chouse que lowaige demoroit; *Cout.*, I, 104. Foymens vendirent hiretaige à doyen de S^e-Crois, et alle affaitier se disent: nos portons cest hiretaige en vostre main ayoiez dedit doyen; *Ibid.*, 105.

Afférant (al); à proportion, à raison.

xiv^e s. Si les esquevins ont mesure cuy ilhe covengne parsyer, ilhe doivent avoir avecques les droiturez des bonnez leur frais rasonnablez, alle afférant de temps qu'ilhe parsurent la mesure; *Cout.*, I, 101.

LIT., *affèrent*. DUC., *aférisant*, convenable, bienséant.

Afférir; il convient, il appartient (au propre et au figuré).

xiii^e s. En liu là où haute justice aferra à faire; *Charte S. Lamb.*, 552. Che k'il affiert et appartient à justice quant il aferoit à faire; *Ibid.*, 597. xiv^e s. Devons asseir les chemmaz de plonc ensi qu'ilh y afirt; *Charte drap.* (c'est-à-dire, comme il convient). Une voie commun et tot le terre qui ale ditte voie affiert; *Cart. S^e-Crois*, 85. Que cascuns soit myneis et traitiez par loy et par jugement des esquevins ou d'ommes solonc chu que à cascuns et à cas affierat et nient aultrement; *Pauv.* B, 9 v^e. Nous aiderons nous saignours par quoy teile mesprisure soit amendée et corrigie selonc ce qu'il affierat (var. *afferat*); *Ibid.*, 10 v^e. Et deveront raporteir sour leurs serimens que ilhe y at playe overte afferant (emportant) la peine d'un voyage à S. Jakeme; et se teile voie y affiert, par le raport des dis jureis li fatuelteis (faituels?) yrat à Rochemadoz; *Ibid.*, 14. Ilh n'ont nint teile patrimoine qu'il affierist à leur estat; *Hcmr.*, 84. Jasoice que ce n'affirt nint à nostre mateire; *Ibid.*, 196. Si desquendit à l'hosteil, et soy aournat et vestit noblement, si com à lée afferoit; *J. d'Outr.*, V, 10. Il n'affiert point que les juges soi jugent amendes; *Cout.*, I, 501 en note. xv^e s. Selon ce que au cas affirrat; *de Ram*, 440. xvi^e s. Les hernaz des drapiers et lames y afferants; *Privil.*, II, 108.

LIT., *afférir*. DUC., *aférir*.

Affermeir; confirmer, approuver, affermir.

xiv^e s. Et doient tous li stiers mayement le vi alle espelte, estre gieteis et affermeis d'une main, et li autres dois assi al bichier al stroite geule, affin

qu'il soyent miez parsiwans et pareilhes;
Cout., I, 508.

LIT., *affermir*. DUC., *afermer*. —
Wallon, *afermi* (LOB.)

Affiche; broche, agraffe,
épingle.

xv^e s. Une affiche que je croy qui soit
d'oir, là il y at un saint esprit; *Test.*,
685. xvi^e s. Une affiche d'argent ayant
ung S. Michiel doreit... ung paternostre
ayante chineque enseignes avec unne
affiche d'argent doré; *Cri. Verges*,
affiches, attaches, joyaux d'or et d'ar-
gent; *Edits*, 2, I, 101. Deux petit
brièche-feu et ung gran affige; *Concl.*,
cxvii, 501.

LIT., *affiche*. DUC., *affice*. HEC.,
affiquet. LAB., *affiche*, *affice*, *affique*.
— Wallon, *aflich*, signifie bardane,
plante qui s'accroche aux habits
(FOR.)

Affichier; attacher.

xiv^e s. Chesti sanc sechat sus l'ateit
et si fuit si fort affichiés, que por aighe,
ne lesive, ne vin ne le pot-ous onques
laver jus, ne amerier le sanc de l'ateit;
J. d'Outr., V, 50.

LIT., *afficher*, affermir, déclarer,
assurer, etc. DUC., *s'affichar*. GACH.,
s'aficier, s'attacher, s'affermir, se
confier.

Affier (s'); se fier.

xiv^e s. Ilh vont proveir sa forche et
ses manières (du cheval), pour savoir
s'ilh soy poyoit sus affier, le montat sus;
Hemr., 121. Partant que je n'en ay
nulle certaine information sor laqueil
je m'osaise afyer, je n'en ay riens mis en
ce compte; *Ibid.*, 544.

LIT., *fier* (se). DUC. et GACH. *afier*,
affier, garantir, assurer. — Wallon,
s'affi (GRANDG.)

Affiler; arriver à la file.

xvii^e s. Ils prindrent... les armes,
secondéz des survenans d'Amecour qui
y affiloient par bateaux, parce que le
pont des Arches estoit rompu; *Mel.*, 184.

Cfr. LIT., *file*, envoi, etc.; *affiler*,
planter des arbres à la file les uns
des autres. DUC., *s'affiler*, couler
en filets. HEC., *afilée*, chaîne qui
attache les galériens. CORN., *d'affi-
lée*, de suite, sans interruption.

Affin (mettre), pour
mettre à fin; détruire.

xiv^e s. Sy s'en allat vers Orient pour
chu meismes destruire, car ilh ont pro-
poseit de toutes les englieses et de la
loy catholique mettre affin; *J. d'Outr.*,
II, 43. Et deveis savoir que se ly em-
perere et ly roy de Franche et pluseurs
altres (les Huns) grans saingnours
fussent là venus, que ilh les awissent
bien mis affin; *Ibid.*, 115.

Affiner; rendre plus fin,
plus mince.

xvi^e s. Ilz ont bicqueté les deniers,
tant d'or que d'argent, rongié, lavé,
diminué et falsifié les pluseurs, les
aucuns fondus, rechassiés et affinés,
telement que de présent l'on ne treuve
en nosdits pays que monoies rongiées,
lavées ou autrement diminuées et falsi-
fiées; *Edits*, 2, I, 15.

LIT., *affiner*, tromper. GACH.,
afiner, purifier. — Wallon, *afiner*,
ébouillir (GRANDG.)

Affiniteit; relations, al-
liance.

xiv^e s. Sy qu'il furent telement ra-
layéz par cette nouvelle werre et par la
nouvelle affiniteit de cesty mariage, qu'ilh
demorout d'une ahierdance tote la werre
durant; *Hemr.*, 345.

LIT. et DUC., *affinité*, voisinage, pays voisin.

Affinoire ; cuve, chaudière.

xvi^e s. Ung affinoire à affiner cuivre ; *Cart. Bouv.*, 1, 44. Maison, mollins, bressines, marteaz, retereans fers, affinoirs, afforaiges, winaiges, teraiges, amendes, burines, fortaites, etc., de Presie ; *Cour féod.*, LXII, 54.

Afflis ; 1^o affligé, triste.

xiv^e s. Lesqueis dois enfans il perdit alle bataille de Nyerbonne... sy que de dont en avant ilh fut sy adoleis et sy afflis qu'il cheyt en male san'teit ; *Hemr.*, 561. Adont ly sires quy le veyt triste et affli'té, ly dist en rian por lée respireir ; *Ibid.*, 120.

2^o Infirme, estropié.

xiv^e s. Tant avoient de plaies qu'ilh furent tous afflis ; *J. d'Outr.*, V, 92.

LIT., *affliger*. DUC., *afflire*, abattre, accabler. HEC. et LEGR., *affligé*. — Le wallon *affligi* (GRANDG.) a le sens de bossu.

Afflowissement ; affaiblissement.

xiv^e s. Considerans les mals perueux, griefteit, damaiges et afflowissement de nous tous qui advenir poroient ; *J. de Stav.*, 175.

LIT., *affaiblissement*. DUC., *affleboiement*, diminution.

Affoler ; paralyser, mutiler, estropier, blesser ; attrister, désoler.

xiii^e s. Ceux qui torronz membre, afoleunt ; *Charte S. Lamb.*, 575. Se aucune personne tuoit aucuns, ou tolloit membre, ou affolloit ; *Cont.*, 1,

401. xiv^e s. Qui l'autre briserat membre sens affoleir ; *Ibid.*, 497. Et y (dans le combat) fu affoleis d'une main Butoirs frere aldit Castelain ; *Hemr.*, 542. Leur cuzien germain fut près atretant affoleis et atargiez de leur mort, com ilh avoit esteit de ses dois freires ; *Ibid.*, 561. xv^e s. Tous cheaz qui le poront attendre, le poront prendre et deteoir, sens luy ochire ne afoleire, por luy livreir à sangneur del pais ; *J. de Stav.*, 88. Ses deux bras ley sont tous desrômpus et dont elle est en péril d'estre affolée ; *Cri.*

LIT., *affoler*, faire tort à, ravager, violer, endommager, léser. GACH. et HEC., *afoler*. DUC., *affoler*. — Wallon, *afoler* (GRANDG.)

Affolure ; foulure, paralysie provenant de coup ou de blessure, contusion avec gonflement.

xiv^e s. Exchès.... soit de mort d'omme, de freitien et d'arsien de église, de maison, d'encloustre.... de mort, d'affolleure, de navreoure et d'autre fait queil ke on e poet noteir ; *Charte S. Lamb.*, 500. Et déclarons affolure celle qui serat notoire si que d'affolure de main enirement, de brache, de jambe, de piet ou d'on oelhe creveit ; *Cont.*, 1, 538. Chis sires de Hermalle fut bin garis sains affolure ; *H. mr.*, 541. xv^e s. Quassures et affollures ; *Ech.*, XXI, 124 v^o. Qui briserat l'autre membre sens affolure, il yrat à S. Jakemme ; *Pow. B.*, 14. xviii^e s. Si les coups estoient de telle nature que la blessure fut jugée mortelle, ou qui ca seroit affolures ou ruptures d'os ; *Louv.*, IV, 282.

HEC., *affolure*, *afoulure*. — Wallon, *afolure* (GRANDG.)

Affondreir ; enfoncer

dans l'eau, engloutir, effondrer, creuser.

xiv^e s. Altant de marchandises que trois nachalles puelent poroir sens affondeir; *Charte S. Lamb.*, 844. Et fut assis sus l'aighe en teile manière qu'il n'ne poioit chaoir ne affondreir; *J. d'Outr.*, V, 102. La grant roche qui pendoit deseur l'englieze... rompit et chait sus l'englieze et l'at tout jusques en terre affondrée; *Ibid.*, 205. Là fist-il affondreir une grant vallée; *Ibid.*, II, 5.

LIT., *effondrer*; = *esfundrer*, éventrer, crever, descendre etc. DUC., *affonder*, *afonder*. — Wallon, *afondrer* (GRANDG.)

Affonser; enfoncer, creuser.

xv^e s. Nient de ce contain, laisser jus l'eaue alle staign oudit vivier, et affonser le ponton; *Cri*, 24 (c'est-à-dire, couler bas). xvi^e s. Il li ruat une pier sur sa teste tellement qu'elle fut affonsée; *Ibid.* Que personne ne présume affoncer et oyver en nostre terre et seigneurie, pour d'icelles tirer metalz; *Edits*, 2, I, 259.

LIT., *enfonce*, engloutir. — Wallon, *afoncer* (GRANDG.)

Affontement;.....?

xviii^e s. N. annonce l'affontement, aux 10 heures du matin, des cuves; *Edits*, 3, II, 896.

Afforaige; droit sur les vins vendus en détail.

xvii^e s. Rentes de morte-mains, de winaiges, afforaiges (var. *affouraigne*) de vin et de bière, staillages, hallaiges, corwées, ponilles, poullets, etc.; *Cour féod.*, cm, 225 v^o; xcix, 292. Droit d'aforage de deux pots sur le tonneau; *Ibid.*, xcix, 40.

LIT., DUC., CORB., etc., *afforage*. — Wallon, *aforege* (LOB.)

Afforain; étranger domicilié dans le ressort d'une cour de justice. Employé comme adjectif, ce mot signifie étranger.

xiv^e s. Bourgeois et afforain; *Charte S. Lamb.*, 461. Tous cheaz qui ont renunchiet al borgesie afforaine de Liège; *Cout.*, I, 318. Afforain de lieu; *Ibid.*, 96. Assy grant plaisance que vos aveis d'acquiere l'onneur de monde, à laquelle je part avoek vos, jasoie que vous en ayez les playes et le travailhe, ay-je delle chevanche mondaine por stoeir vos afforains despens; *Hemr.*, 120 (c'est-à-dire, vos dépenses à l'étranger). Un hons afforains vint par-devant ly maire et ly eschevins de Maloyne qui seyoient en justice; un hons, qui bourgeois estoit de lieu demandat par loy argent alle afforains; *Cout.*, I, 150. Si ung bourgeois tuwe afforains ou navre de desloyaux armes fours delle franchise de Liège; *Ibid.*, 152. xv^e s. S'ensy avenoit que aucuns afforains ou estraingnes hommes, qui tuist neis fours de pays delle eveskeit, venist manoir en la cité de Liège ou banlieu; *Privil.*, I, 160. Nul homme de quelque estat ou condition qu'il soit, afforain ou deventrain; *Cart. Bour.*, I, 112 (c'est-à-dire, étranger à la commune ou demeurant dans la commune). Sy ung afforain, non natiff de pays, volloit acquerir la raulte de l'ung desdits bon mestiers; *Privil.*, I, 25. xvi^e s. Statuent que si la staple des vins et aigrevins afforains sont amené à charre et chariots en nostre cité; *Ibid.*, 178.

DUC., ROQ. et HEC., *afforain*. — Wallon, *aforant*, survenant (GRANDG.)

Afforant; accusateur, témoin à charge ?

xiv^e s. Il n'y puet avoir aultre plaindeur qui ly singnor et ung seul afforant; *Cout.*, I, 282.

Cfr. le mot *afforat*.

Afforat; témoignage, déclaration ?

xiv^e s. Ly sire doit jureir que teil forche ly at estoit fait; et, cely afforat mis en wardé, de dont en avant ly sire poroit faire sonneir le banc clock; *Cout.*, I, 278. Appartient alle office de mayeur de getteir del afforat toutes personnes qui soi plaignent d'alcun excès; *Ibid.*, 289.

Afforeir; mettre en perce.

xv^e s. Nuls vendans vin ne polrat faire porteir ne donner assaye autre vin que de celly meisme tonneal que afforeis serat pour vendre à brocke; *Louvr.*, I, 52, 429.

LIT. cite *afforer* dans le sens de mettre le prix aux vins, aux denrées. HEC., *afforer*, mettre des marchandises en vente après avoir été égardées. ROQ., *afforer*, percer, taxer, acheter, etc. — Wallon, *aforer* (GRANDG.)

Affouage; droit de prendre du bois de chauffage dans une forêt, pour son propre usage.

xvii^e s. Ne porat prendre bois de bastiment ni d'affouage dans nosdits forrests; *Chambre fu.*, LXXVI, 25 v^o.

LIT. et HEC., *affouage*. — Wallon, *afouwech* (RON.)

Affroinegnié; affranchi ?

xv^e s. Nous n'entendons point que femme publicquement en son pechiez, d'outretant qu'elle y demoureroit, qu'elle en puisse estre afroinegnié jusques à ce qu'elle serat par nostre mère

saincte Eglise conjointe par mariaige et miese et tenue en estat honneste; *Privil.*, I, 24 (faute d'impression pour *affrankie*, affranchie, pardonnée?).

Affronter; heurter, blesser, injurier, violer.

xv^e s. Les libertés demeurent fermes et estables sous n'en estre affrontés et brisé; *Paw.* xviii^e s. Ladite Jeanne déclare avoir été affrontée et desflorée par ledit Jérôme; *Acte not.*

LIT., *affronter*, tuer, se deshonoré, mettre de front, hérissier. HEC., *afronter*, tromper. HEC., *affronter*. — Wallon, *affronté* (RON.)

Affroyement; défrichage, culture.

xvii^e s. Ces pièces de terres, avant l'affroyement d'icelles, étaient fort stériles; *Nouv. acquetes*, 1650 à 1662, f^o 442.

BASN., *affroier*, dérouiller, décrasser, mettre en train. — Wallon, *afroï*, *rafoï*, frayer un chemin, le tracer, le rendre praticable (LON.)

Affuler; vêtir, habiller, affubler.

xvi^e s. Elle se despulhat toute nue en pure sa chemise, et s'affullat d'on mantel; *J. d'Outr.*, V, 178. xv^e s. Je lay à me cusienné unc de mes heukez pour ly affiler; *Test.*, 994. Me heukeal que je affile les dimengnes; *Ibid.*, 154. xvi^e s. Ayant mon mantea affuléz; *Cri.*

LIT. et HEC., *affubler*. HEC., *afuler*, cacher, envelopper sa tête. Wallon, *afuler* (GRANDG.; voir les additions).

Affuleure; coiffure de femme, habillement de tête.

xiv^e s. Les dictes beghines portent

affloire; *J. d'Outr.*, I, 82. xv^e s. Je laisse à mon ante ung affleur et des coverchieffs; *Test.*, 979. xvii^e s. Une kanne al huille; un pot de potasse à laver mains; une serpentinne coverte de stain; une lamponette et un traiten de fer; une benne de crama; une hacheresse; un pot de porsulaine et 4 xharbottes; un fer de feu et d'uz tuilleau; un cramion de fer; un ristay et un fer à restricher; neuff collez de femme; neuf bechettes blanches; une lauce al spesserie avec le gretoir; une trivelle et une palle; une heurque d'Anvers; une affleure; un jupon de tamine rossette; une cotte minime; deux petit pay; des loxhay d'esse de chinne; trois tatelettes; une may et deux stalons; un buffez avec deux ridants; deux hovelettes; une mesure d'un stier et un trivay; une soye; une heppe; une tenelette; une tinne avec un gevolez; deux sarlettes; 60 sechées de grains; une weine; 7 banckons de larde; une saille; *Invent. de mobilier.*

DUC., *affleure*. — Wallon, *afuleure*, maite (GRANDG.)

Afloement; (terme de mine), masse d'eau ramassée et retenue entre des piliers par une digue accidentelle.

xvii^e s. Ils ont réparé l'afloement fait sur ladite voine par trenche, baquenure et autrement; *Charb.*

Wallon, *aflohemint d'aîwe* (BOR., *Vocab. des houil.*) Cfr. GRANDG., *aflohe*, en quantité, en abondance.

Afloivir; affaiblir (au propre et au figuré).

xiv^e s. Jasoice qu'il y aiet à présent petit remanant, dont ly pays est afloivis durement d'oneur, de forche, de sens, de parement et de richeche; *Himr*, 2. Les parties furent folées et durement

afloivis; *Ibid.*, 21. Il estoit ja sy affebeis de maladie que onkes après ce ne s'armat; *Ibid.*, 197. Muli affojulit (lisez *affloibit*) à cheaz de Warouz ly mors de saignor de Hermaile; *Ibid.*, 559. Tote honneur et chevalerie en fut folée et ly pays afloivis; *Ibid.*, 360. Si faisoit sy froit del fort jalée qu'ilh faisoit, que les gens moroient de froit; si soy affluoboient tout jours; *J. d'Outr.*, I, 192.

LIT., *affaiblir*; = *afebli*, *afebliez*, *afebloier*, *afeblir*. DUC., *affoibloyer*, *afleboier*. — Le wallon, *flawi*, *flowi*, signifie s'évanouir (FOR.)

Aforchir; renforcer, rendre plus fort.

xv^e s. Je lay à Jehenne, por le bon service et doucheur qu'elle moy at fait en ma maladie, en aforchissant le reportation que je ay faite devant les eschevins; *Test.*, 981.

LIT., *enforceir*; = *enforcier*, *s'enforst*, *enforça*, *enfortier*, etc., croître, devenir plus fort, etc. DUC., *afforceer*. — Wallon, *rafoirsi*, (LOB.)

Agache; pie.

xv^e s. La maison de l'agache (var. *agniche*, *aguess*), séante sour le marchié de Liège; *Rues*, 460.

LIT., *agace*. HEC. et LEGR., *agache*. — Wallon, *aguèse* (GRANDG.)

Agait; embuscade, piège, embucher.

xiv^e s. Fait d'aguet pourpensé; *Cart. St-Croix* (c'est-à-dire, guet-apens, fait prémédité). Mains anchois qu'ilh venissent en la sale, les assalhit un agait de xx hommes armeis; *J. d'Outr.*, I, 65. xv^e s. Tantoist après fissent encor cheaz de Treit une aulre emlissement, la ilh envoïont corir aucuns de leurs com-

pangnons d'armes; et cheaz de Blise et de la entour issirent fours en eaux resiwant et cachant, tant qu'ilh vinrent sour ledit await; *J. de Stav.*, 114.

On trouve encore les formes *awet*, *awett*, *auwet*, *ways*, etc. LIT., *aguets*; il cite les locutions *agait apensé*, d'où vient guet-apens, *d'aguet*, par une forte volonté. DUC., *agait*, *aguayt*. GACH., *agais*. — Wallon, *agai* (FOR.), *awade*, *awête*, *guet* (BAIL.).

Agaiteur; celui qui se met aux aguets.

xv^e s. Les agueteurs (var. *agaiteurs*, *agheteurs*) et invaseurs; *Edits*, 2, 1, 141, 241.

Agaitier; guetter, épier quelqu'un à son passage.

xiv^e s. Ches estoient bien Il^m, tant por parage com por priier, qui de Romme sont yssus, pour agaitier le roy Franbal; *J. d'Outr.*, 1, 156. xv^e s. Por lesqueils crymes et plusieurs aultres, ly duk de Borgogne l'agaitiat une nuit; *J. de Stav.*, 127. Il se cachat en aweitant (var. *awaitant*) et espyant ledi Johan; *Cri*. xvi^e s. Avec daghes et rapières at aghaitié ung appelé Henri; *Ibid.* Je trovay ledit Johan qui m'agaitoit, liquel, incontinent m'avoit aperceu, tirat de rechief son espée; *Ibid.*, 51.

LIT., *guetter*; = *gaiter*, *guetier*, *questier*, *vaitier*, faire le guet, se mettre en garde, etc. DUC., *agaitier*. HEC., *agueter*. — Wallon, *awaitt*, *lorgner*, *épier* (GRANDG.).

Agensi; ordonné, discipliné, arrangé.

xiv^e s. Atant sont armeis et issus fours de Paris, et courent sus les Sara-

zins; et quant Ogier les veit, si soy resjoit, mains ilh fut mult corochiet que ilh les veit en si petit estat et nient agensis ensi ilh apartenist bien; *J. d'Outr.*, V, 127.

LIT., *agencer*; = *ageancer*, *agencier*. DUC., *agenci*, agréable, accompli, agile. GACH., *agenssy*, *ajenssi*. — Wallon, *agjansné*, *agjansné*, *ajuster* (LOB.).

Ager; agir, poursuivre en justice.

xv^e s. Puissance d'ager et introduyre action; *Jug.*, xli, 273.

LIT., *agir*.

Aggramade; triste, maussade, de mauvaise humeur.

xv^e s. Il partit avec sa compaignie, sans plus parler à nous, bien aggramade; *Lettre de Torrentius*.

Cfr. l'allemand *gramme*.

Aggresser; attaquer, être agresseur.

xv^e s. Voyant qu'il estoit aussy agressé, je le defendist; *Cri*.

Cfr. LIT., *agresseur*. DUC., *agresser*. HEC., *aggresser*, exciter de fait et de paroles.

Agoyan; géant.

xiv^e s. Ly anneis fut nomeis Cam, de coy lignie issirent les grans agoyans; *J. d'Outr.*, I, 5, etc. (v. le glossaire *agoyans* et *njoiant*). Chis estoit un agyans de trois teuses; *Ibid.*, V, 106. Ly roy Nyndus.... qui estoit l grant agotant; *Ibid.*, 126. Desconfit tous ses annemis... et si ochist l'ajoans Dinavus; *Ibid.*, II, 198, etc. (v. le glossaire).

LIT., *géant*; = *jaïans*, *gaïanz*, *gyant*. — Wallon, *agèian* (GRANDG.).

Agrappe ; agraffe, crampon, croc.

xvi^e s. Au serrurier pour avoir fait... deux aingneaux avecq deux havetz servant au mure de la boulevercq sur Meuze, y comprins les agrappes du pilier dudit pont et aux archures ; *Cart. Bouv.*, I, 259. xviii^e s. Agrappes et garnitures d'un missel ; *Comptes*, exc, 24 v^o.

LIT., *agrafe*. HEC., *agrape*. — Wallon, *agrap* (FOR.)

Agrapper ; accrocher, saisir, prendre vivement.

xiv^e s. Le noire porte... laquelle est tant fort que les pires et li cymet à fer et à plonc astoient agrappe ; *J. d'Outr.*, I, 16 (c'est-à-dire, attaché avec des agrafes). Ly lyon resalhit en piés et agrappai le diestrier par les narines, si que li cheval choïit à terre del angosse qu'il sentit ; *Ibid.*, II, 409. xvii^e s. Prendre et agraffer tout ce qui se rencontre digne d'ambée ; *Mél.*, 522. xviii^e s. Et l'agraffant par le visage, l'appela callin et canaille ; *Spa*.

LIT., *agrafer*. DUC. et GACH., *agrapper*. — Wallon, *agrapé*, *agrapté* (FOR.)

Agrawilher ; happer.

xiv^e s. Et Richier chevachait tant qu'il voit la tremille Del porc de la fontaine, qui les eline agrawilhe, A veu dens les dequir, che semille une craville. *J. d'Outr.*, I, 615.

DUC., *aigroier*, animer, exciter. GACH., *aigrier*, *agrier*. VERM., *agrouiller*, saisir, prendre. DAS., *agroulier*. — Wallon, *agraci*, gripper, prendre à la dérobee (GRANDG.)

Agu ; nigu, violent.

xiv^e s. Riens ne puet dureir contre elles (les amazones, tant son felles, trenchant et agues ; *J. d'Outr.*, I, 24. Un mostre de mere qui est nommeis

menochetos, qui at le corps de cheval, piés d'oliffans et le tieste de chierf ; et at une corne emmy le front, acuit et resplandant ; *Ibid.*, 284. Atant fut Clodius assalhit de tous cost is, et li fut lanchiès mains fors espiers, car onques nuls ne l'osoit aprochier, ains jectoient à luy lanches agues ; *Ibid.*, II, 409.

LIT., *aigu* ; = *acus*, *esgu*, subtil, fin, net, précis.

Aguaisse ; schiste houiller sur la tête des bancs, argile schisteuse.

xvi^e s. La fontaine delle Scailhe en Pierreuse seroit gastée et viendroit en rayne et à seque par les estonnemens du stordeur et à raison que les agats de la montagne tomberoient en ladite fontaine ; *Reces*, IV, 288. xvii^e s. Aurions fait aviser et recognoistre noz vignobles de Chief d'or, qu'avions entendu estre delavées et dégraisées à cause de diverses inundations et dévalement des grandes lavasses, et que de nécessité il conviendroit avoir bonne quantité de noires aguaises et terisses qui se poudront trouver par desoub terre ; *Chambre fin.*, n^o 76, f^o 547.

Cfr. LIT., *agate* ; = *acate*, *acathe*. HEC., *agaisse*, terre grasse et froide ; *aguesse*, pierre chisteuse. DAS., *agauche*, décombres, gravois. — Wallon, *agá* (GRANDG., voir les additions).

Agueriter ; abriter.

xiv^e s. On fist jeter sans cesse, et de nuit et de jour, ces engins ; mais poy grevérent ceulx de dedens, car ilz estoient très-bien aguéritez ; *J. le Bel*, II, 56.

Cfr. LIT., *guérite* ; = *garite*, lieu défendu, fortifié ; *prendre la guérite*, prendre la fuite.

Aguillon ; 1^o aiguillon ,
stimulant.

xiv^e s. Chis s'en plandit à roy, qui
fist le conte prendre un jour, et le fist
dévêstir et bien battre de scorgiers où
il avoit des aguillons, et puis le butat
enssi hours de son palais ; *J. d'Outr.*,
II, 357. Le poigny si fort l'aguillon
d'amour ; *J. le Bel*, I, 270.

2^o Aiguillettes.

xv^e s. Onze paires d'aguillons que
soloit porter mon marit ; *Test.*, XLVI,
208. xvi^e s. Il portoit ses égillettes ; *Cri.*

LIT., *aiguillon*, *aiguillette* vuc.,
aguillon. — Wallon, *awion*, *aguiett*
(FOR.)

Ahan ; 1^o terre labourée,
culture, moisson.

xiv^e s. Deveis savoir que cel cleif a
teit vertu que s'il avient que ons
prendre la cleif et le port-ons en temps
que les semences croissent sour terre
parmy les ahans aux champs, que tous
les biens que ly porteurs de la cleif
enclourat et cirquerat à passer, seront
gardeis de tous vermines ; *J. d'Outr.*,
II, 96. Si aucuns vaires, soit arbres,
ahans, maisons ou choses semblantes
soient trovées sour le wérixhas ; *Cout.*,
I, 506.

2^o Travail, peine, fatigue, effort.

xv^e s. Moult firent aux Hédrois de
han ; *de Ram*, 310.

LIT., *ahan* ; = *ahanage*, *enhan*.
vuc., *ahan*, *cach.*, *ahain*, *ahem*. —
Wallon, *ahanx*, jeunes légumes
encore en terre (GRANDG. ; voir les
additions).

Ahanaule ; labourable,
cultivable.

xiii^e s. Sa maison de Liège, ses
hommages, ses vingnes, ses près, se

tiere hanable, ses cens et ses rentes,
Charte S. Lamb., 149. Terres ahanaules ;
Ibid., 420. xv^e s. Justices, fortresses,
terres ahanaules, chappous, awes,
poilles, forres, etc., de la seigneurie
de Hemmericourt ; *Cour féod.*, XLVIII, 27.
xvi^e s. Maison, cortil, terre ahannulle
houbillier (var. *houbillerie*) et preis ;
Reces, III, 62 v^o.

vuc., *ahanable*.

Ahanneir ; labourer, cul-
tiver.

xiv^e s. Et là ilh semat son premier
gran ; et enssi usont-ilh alle manière
que Saturnus les avoit apris, jusques à
temps Virgile de Bugie qui les aprist à
ahanneir les terres ensi c'on fait main-
tenant ; *J. d'Outr.*, I, 49. Virgile fut
requis des Romans qu'ilh leur donnast
la pratique de hanneir (var. *ahanneir*)
les terres et cultivéir ; *Ibid.*, 252. Ly
enfant oient les emblaveurs, portant
que li peire avoit ahannéiz les terres...
partant qu'il avoit les terres ahannéiz
de sa charuue ; *Cout.*, I, 102. xvi^e s.
Lesdis surcéans pourront librement et
franchement foller, sarter et ahancier
sans meffaire ens nos bois ; *Chambre*
fin., XI, 57 v^o. Les terres estoient se-
méez et ahannéiz ; *Spa*.

LIT., *ahaner* ; = *ahenner*, *haner*,
travailler, éprouver une grande
fatigue, souffrir. vuc., *ahaner*. —
Wallon, *ahèner*, *rahiner*, herser
(GRANDG., v^o *ahanx*).

Ahannier ; cultivateur.

xiv^e s. S'ilhe les (les terres) awist fait
waingnier por altruy, li ahanniers awist
le moiet des emblaveurs pour sa che-
ruue ; *Cout.*, I, 102. Uns proidons avoit
donneit terreiz à waingnaige à onc stut
à une ahannier ; *Ibid.*, 112. xv^e s. Quant
au paiement et solucion dont le ahann-
niers et cheruwiers ont de nouveau ac-
coustumé vouloir paier leurs maistres

et ceulx dont ilz tiennent les terres en hiretaiges ou à trescens; *Louvr.*, I, 404.

Ahannièrre; enclos joignant la ferme et destiné à la culture des légumes et des plantes délicates.

xvii^e s. Maison, estableries, jardins et ahenniers de Baronville; *Cour féod.*, crv, 277. xviii^e s. Jardin, cortil et ahannièrre; *Ibid.*, cxxv, 509 v^o.

Wallon, *ahènière* (GRANDG., v^o *ahanz*).

Ahennaige; labour, culture.

xv^e s. Visitation faite au sujet du labouraige, sartaige et ahennaige; *Spa*, vii, 12.

duc., *ahanage*. -- Wallon, *ahenege*.

Aherdir; saisir, s'attacher à, se joindre à.

xv^e s. Ilh fist son dyestrier cengleir à sa grasse al desoz d'on tilhoul, se remontat sus et fist ses jambes fort et ferme loyer az cengles : et ahierdit une coxhe de cely tilhoul à dois bras, etc.; *Hemr.*, 121. Portant qu'en temps de seismes il s'ahierdit alle antippape d'Avignon, ilh fut dekachiés lontemps; *Ibid.*, 95. Ilh ly copat une oreilh, puis l'aprochat et l'ahierdit aux bras, et li mist son espée en fondement si qu'il fochist; *J. d'Outr.*, I, 151. Ilh aberdit Ferans as bras et commençont à lui-tier; *Ibid.*, V, 120. Si orent teile conseilhe qu'ilh s'ahierdirent al Englieze et al roy de Franche et à cheas qui estoient dedens la citeit, et ilh les défenderoient; *Ibid.*, 257. Sains Hubers vint à ly, et tout emmy des gens l'aert par le corioe et le tire fours de la selle de cheval, se le met devant luy sour son cheval; *Ibid.*, II, 547. Et faisoit mettre à mort tous les bons cristienis qui à ses hérésies ne soy voloient ahierdre; *Ibid.*, 558. Gau-

frois lassat l'espée, si corrit à Charle, et là se sont ahiers aux bras, mains Gaufrois jetat Carle à terre; *Ibid.*, 580.

LIT., *adhérer*. GACH., *ahierdre*. duc., *aherdir*, *aherdre*.

Ahesse; aise, facilité, dépendances, aisements.

xviii^e s. Ruelle d'ahesse; *Partage*. La maison avec ses ahesse; *Acte notarié*.

Cfr. LIT., *aise*; = *eise*. duc., *aaise*, *aisance*, *richesse*. DAS., *aises*, êtres, les diverses parties d'une maison, c'est-à-dire, l'escalier, les corridors, les chambres, etc. — Wallon, *ahèsez* (GRANDG., v^o *âhe*).

Ahierdan; adhérent, allié, partisan.

xiv^e s. Les frères de Treit, de l'ordine des meneurs, ahierdans aux parties et sentences de l'evesque; *Louvr.*, I, 175. Il furent des hyerdans de Waroux; *Hemr.*, 165. Le fis de viseconte de Beri fut aherdains aveque luy; *J. d'Outr.*, V, 256. xv^e s. Afin que bonne paix soit et demeure à tousjours ferme et estable entre monsieur et sadite cité, et leurs aidans et ahierdans; *Louvr.*, II, 22. Les linages de Werfesez... et tous leurs aidans, aierdans et confortans; *J. de Stav.*, 80, etc (v. le gloss.).

LIT., *adhérent*. duc., *aherdant*.

Ahierdance; alliance, parti.

xiv^e s. Ilh demorant d'une ahierdance tote la were durant; *Hemr.*, 545.

LIT., *adhérence*, secours, assistance, etc.

Ahir; colère.

xiv^e s. Ly roy Clotaire li respondit par grant ahir : Faux trahitre glous, tu

as tout chu commenchiet par ta malvaisteit, puis se le vues-tu estindre; *J. d'Outr.*, II, 475, etc (v. les glossaires des tomes I et II).

LIT., *ire*; = *gre. duc.*, *ahir*, *air*, *ayr*, courage, force, violence, haine.

Ahontier; honnir, blâmer, faire honte.

XIV^e s. Se de che me manechiés et moy feseis vilonie, vos y acquériés grant blames; mains encors seriez plus ahontiés, car j'ay près de quatre vingts ains; *J. d'Outr.*, V, 584.

LIT., *éhonté*; = *eshonté*, qui est sans honte. *duc.*, *ahonter*, déshonorer, faire affront. — Wallon, *ahonti* (GRANDG.)

Ahurt; obstination.

XVII^e s. Mais comme ils estoient pleins de mesiance, de fureurs et d'ahurts, n'ayans que de l'argent en teste, ils ne le voulurent escouter; *Mél.*, 528.

Cfr. LIT. *aheurtement*. CORB., *ahure*, malheur, accident.

Ahurter, heurter, attaquer.

XVI^e s. Moy vinrent rencontrer deux compaignons, dont l'ung me vint ahurter; *Cri.* A 264, 101. Ledit Johan me vient rudement ahurter sans tître de juste querelle; lors luy demande le tître de tel hurtement, *Ibid.*

LIT., *s'ahurter*, engager, amener, exciter, s'obstiner, etc. CORB., *ahurter*. — Wallon, *ahourter*, blesser quelqu'un par des paroles.

Aidan; pièce de monnaie liégeoise valant un liard ou le quart d'un sou ou patar.

XV^e s. Viés aidans de la valeur de xxii soulds; *J. de Stav.*, 575.

Il y avait aussi les aidants de Brabant, de Namur, etc.; *Edits*, 2, I, 6. *duc.*, *aydant*, monnaie de Flandre. *héc.*, *aidan*. — Wallon, *aidan* (GRANDG.)

Aiday; levier en fer.

XVIII^e s. Payé au serrurier pour trois aiday; *Cons. privé*.

Wallon, *aidai* (GRANDG.)

Aide, aidan; allié, complice, adhérent, auxiliaire.

XIII^e s. Mon sangnour l'evesque de Lyege d'une part, noz et toutes nos aides, d'autre part; *Charte S. Lamb.*, 509. Cilz de Liège et leurs aydez doyent à monsaingnour l'evesque trois mille mars; *Paw. B.*, 7. XIV^e s. Et lour devons estre aidans et nostre terre ausi se besoing en ont; *Ibid.*, 454. Et autel entendons de tous cheaz qui sieront aidans à cel fait; *Cout.*, I, 490. De nostre citeit el bonnes vilhes devant dites et de leurs aidans et aherdains; *Ibid.*, 519. Ly commons amis ordinont assy une pays delle mortelle faite des chevaliers dessurnommeis et de leurs aydains; *Hemr.*, 119. Ly appeaul fait sor le frere de singnor de Steyne et sor ses aydons; *Cout.*, I, 278.

LIT., *aide*, *aidant*; = *ayde*, adhérent (I, 83, 2). *duc.*, *auxilium* (gloss. latin). *noq.*, *aydant*.

Aide; traître, celui qui aide?

XIV^e s. Enssi fut la vilhe conquessée et rendue par trahison, et par l'enortement de Henris, li aide chevalier qui estoit neis de Flandre... Flamens entraient en la vilhe et ochisent toutes les gens. Et ly conte y mist de ses gens une grant partie, et le livrat à Henri l'aide por estre gardens de la vilhe; *J.*

d'Outr., II, 127 (peut-être faut-il voir un nom propre dans *li aide*, l'aide).

Aidier; aider, secourir, faciliter, soulager, mettre à l'aise, satisfaire, accommoder, servir.

xiii^e s. En tel maniere ke se de lui defaloit sens hoir de son cors, ke la terre revenroit à son filz, saz le humers sa femme; ne s'en doit-ilh mie laisir à aidir tant com ilh vivrat sa ce ke se ilh vendre le voloît; *Charte S. Lamb.*, 122. Je seroi tenu de lui à aidier contre mon frere; *Ibid.*, 156. xiv^e s. Et doit nommeir tous les tesmoins dont ilh se vuet aidier, et se ne deverat d'autre aidier que de cheaiz qu'il nommerat; *Pau.* B. 19 v^o. Se hiretaige soit appartenant de plusieurs gens, et li uns le vuelhe detenire et li autre mient, chis qui le vuet detenire doit al autre requiere par justiche qu'ilhe ayove detenire hiretaige si avant que à ly afferoit; *Cout.*, I, 121. Se Dieux ly ayt (var. *ayel*) et chis sains; *Ibid.*, 279, 281. Ly avant-parlier demanderat al wardant s'ilh li plaist qu'il ayuve le faitule passeir sa loy; *Ibid.*, 281. Se Dieu m'aït... Ferant de Portugal est trahitre... Si m'ahit Dieu et li saint Sacrament qui chi est; *J. d'Outr.*, V, 119. Hélas! tous les roisins sont defrossies, aidians moy les rassembleir; *Ibid.*, V, 518. Fortune voloît les ungs aydier, les aultres fouler; *J. le Bel*, II, 200. Ons ne puet astraindre foymens de releveir jusques atant qu'ilhe se vuelhent aidier delle hiretaige, ou par vendaige ou aultrement; *Cout.*, I, 80 (c'est-à-dire, se servir de, mettre à profit, employer, tirer profit). xv^e s. Tous les deseurnommeis..... cryeis al bains fours delle citeit..... à tousjours mais, sens rappel, de quen loy ne franchises delle cite ne les doient aedier ne valeur; *J. de Stav.*, 355. Il ordonne à ses enfans de aiedier et assisteir ladite Katerinne; *Test.*, cxxix, 152 v^o. Sans praindre aux signeurs..... lowier

ou bienfais, devant ou après, pour estre adrechies ou eadiés en leurs besongnes par lesdits maistres; *Louv.*, I, 44. Quioneques aet à respondre à teisme ou plainte faite aux status, qu'il puisse minneir avecque ly deux ou trois de ses amis à plus pour ly eadier, conseilhier à sa response; *Ibid.*, 48. Promettons et nos obligeons par ces presentes lettres de caldier (lisez *eadier*) et assister ly une l'autre; *Privil.*, I, 165.

LIT., *aider*; = *aiut*, *ait*, *aie*., *aïue*, *aïde*, *ahit*. — Wallon, *aïdi* (FOR). Voir le mot *aisenchier*.

Aigletier; églantier.

xiv^e s. Et puis ilh fut myneis en jardin Cayphas, et là fut-ilh coroneis de une coronne d'aigletier; *J. d'Outr.*, I, 407.

LIT., *églantier*; = *églenter*, *aiglent*, *ésglentier*, *arglantier*. DUC., *aiglentier*.

Aiglette; aiglon.

xv^e s. Le florin alle aiglette; *Edits*, 2, I, 17.

Cfr. LIT., *aiglette*, terme de blason. DUC., *aiglette*.

Aigneal; agneau.

xiv^e s. Qui apporterat au marchiet à vendre veal, aigneal (var. *agneal* et *angneal*) ou cheveroul qui aurat moins de xj jours; *Louv.*, III, 175. Oit en Egypte 1 angnet qui parlat tout le jour jusqu'à le nuit; *J. d'Outr.*, I, 52. xv^e s. Sept brebis hors mis et jetteis agneaux et anneteaux; *Esch.*, xxxi, 149 v^o.

On trouve encore les formes *agnel*, *aïgnel*, *aiguiau*. LIT., *agneau*. — Wallon, *ognai* (LOB.)

Aignelin; toison d'agneau.

xv^e s. Draps œuvrés faussement ou de purs aignelins (var. *angnelins*); *Pau.*

LIT., *agnelin*, peau d'agneau mégissée à laquelle on a laissé la laine. DUC., *aignelin*. HEC., *annelin*. — Wallon, *oguelin*.

Aigre; sorte de cerise.

xvi^e s. Ils prirent toutes manières de fruits, aigres, roisins, poires; *Cri*. xvii^e s. Toutes sortes de fruits, noyers, aigriottes, etc.; *Ibid*.

LIT., *griotte*; = *agriotes*; au mot *aigret*, il cite la locution « des cerises aigrettes. » Cfr. DUC., *aigrest*, *aigrat*, raisin aigre. — Wallon, *griabm* (FOR.). Cfr. *aik*, aigre, piquant, mordant (LOB.)

Aigrevin; vinaigre.

xvi^e s. Quand vin et aigrevin serat a staple amené; *Privil.*, I, 178.

DUC., *aigrevin*.

Aillon; jeune saumon et jeune truite.

xvi^e s. Quatre grands ancraves, 50 anguilles et 4 eskieles d'aillons; *Dép.*, xx, 255 v°. Les saumes dont nos subjects pesseront, devront estre d'unne si grand mayes qu'elle ne püst retenir l'aillon (var. *allou*), et autrement semblables poissons; *Reg. Franch.*, 249. xviii^e s. Il le trouvat poissant avec un trulay hors quel l'aillon d'un an ou autre sorte de poisson semblable n'aueroient pu passer; *Spa*, xxii, 274.

Wallon, *ailon* (GRANDG.)

Aillours; ailleurs.

xiii^e s. Cil qui sourre deveroit, sourroit aillours; *Charte S. Lamb.*, 201. xv^e s. Plusieurs de conseilhe monsaigneur de Liège, lors nient revenus de son pèlerinage de Haals et allers; *J. de Stav.*, 545 (l'éditeur propose de lire *alheur*, ailleurs).

On trouve aussi les formes *ailhours*, *alheur*, *aillors*. LIT., *ailleurs*.

Ain; an.

xiv^e s. Qu'en l mal ain soit entreis vostre corps; *J. d'Outr.*, V, 508. xv^e s. Un ain de stut.... Endamagiés tous les ains des mondes; *J. de Stav.*, 198, 465.

LIT., *an*. DUC., *ain*. — Wallon, *annaie*, *an* (FOR.)

Aingneal; objet de servitude?

xvi^e s. (Voir un ex. au mot *agrappe*).

Ains; au contraire, autrement, mais, donc, avant.

xiv^e s. Et come ayens troveit en nos traitiés alguns meffais dont amendes estoient offertes et traitiés ains que nous dele paix desurdite traitiesses; *Cont.*, I, 545. Ly vesture est nulle, ains revat auz frèrez et auz sereurs se ilhe y sont; *Ibid.*, 84. Fortune voloit les ungs aydiier et les autres fouler; si ne se poent plus tenir, ains fist sa roe tourner; *J. le Bel*, II, 200. Ne soyés point enbahis, ains prendeis cuer en vous et hardileche; *J. d'Outr.*, I, 122.

LIT., *ains*; = *einz*, *aincès* (I, 473, 4). GACH. ET DUC., *ains*.

Aiouwe; aide, secours, facilité, profit, subside.

xiii^e s. Qu'ilz poissent venir en son aiouwe (var. *aiouwe*); *Cont.*, I, 566; *Louv.*, II, 4. Cheaux qui fermeit en la citeit leveront, ou conseilhe ou ayowe (var. *aiocz*, *aiue*) à chu presteront qu'elle soit levée; *Cont.*, I, 404; *J. d'Outr.*, V, 459. xiv^e s. Ilh ont besoin de nostre aïe; *Charte S. Lamb.*, 459. Quiconque... ne ly ferat confort ne aouwe encontre le seigneur; *Louv.*, II, 55. Quiconques accuseit sortenrat albain en la citeit, en son hosteit ou ailleurs, ne le

ferat confort ne aiouwe encontre le saingnour... albain serat de son fait miesmes; *Paw.* B, 20 v°. Jurerat encors chis enculpeis qu'il ne le sortebat (l'hommeicide), ne forche ne ayde (var. *aiouwe*) li ferat; *Cout.*, I, 556. On menoit hier ung homme prins parmy ceste ville; il criat : francke ville, ayouwe; *Ibid.*, I, 459 (c'est-à-dire, au secours). Deurat li faitule revenir al quinzaine, à toutes ses ayowes (var. *ayores, ayures, aidons*) pour faire sa loy; *Ibid.*, 280 (c'est-à-dire, avec ses témoins, son avocat, son conseil, en un mot ses aidants et assistants). Avec l'aoez que nostre révérend peire nous at fait.... L'héritage qu'il laissa en aioeus et en nom del almoine Saint Lambiert; *Charte S. Lamb.*, 614. En l'aiewe de Dieu... Chis qui l'ayewe ou service feroit à l'aute; *Ibid.*, 727. Quant cheaux de Zesile sorent que Hanibal, leur saingnour, avoit asségié la citeit de Romme, si s'asemblont et vinrent à Romme en l'ayuwe le roy Hanibal bien à cent mille hommes; *J. d'Outr.*, I, 417. Commencharent à faire l'englieze en Ysle, de leur ordre, avecque l'aide Rausquin; *Ibid.*, V, 214. Car vos le fereis bien aise se vos voleis; *Ibid.*, 17 (pris ici adverbiallement, pour aisément, facilement). Il avoit quitteit le rengne d'Aragonne auwe de roy Alfons d'Aragonne; *Ibid.*, 486. Les amis qu'il pooit acquiere en son aou; *Hemr.*, 552. xv^e s. En ayowe (var. *ayde*) et subside de leur mariage auront tons ses biens meubles; *Test.*, 178. Quelcun comenche et fache heraine ou faire aide de bras d'œuvres ou de ses deniers; *Paw.* Par l'auwe de Dieu... ilh ragumentat la religion; *J. de Stur.*, 95. Avecque l'auwe de Dieu, ilh at esperanche de temprement à revenir par dechà; *Ibid.*, 525, etc. (voir le glossaire aux mots *auwe, aue, ayewe, ayure, ayue*). Lidis duc de Borgongne estoit delle ayuwe Johans, duc de Brabant; *Ibid.*, 196 (c'est-à-dire, du parti de). Et fut là meismes publiet qu'il ne fusse nuls ne nulle qui de chi

jour en avant les (aux bannis) fesisse confort ne aide; *Ibid.*, 555. xvi^e s. Densrées amenees par l'eyte de leur pontions; *Cri.*

LIT., *aide*; = *aide, aie, aiue*, part, etc. GACH., *aieue*. DUC., *ajude, ojuwe*, etc. ROO., *aie, aiude, aieue*. BEC., *ayures*, privilèges, aides. CORB., *aiude*. Cfr. le wallon, *âhe* (GRANDG.)

Airage; (terme de mine), aérage, galerie dans laquelle repasse l'air qui a circulé dans les travaux.

xiv^e s. Donner voyes et airages (var. *ayrage*) suffisans; *Louvr.*, II, 225.

Cfr. LIT., *aérage*. — Wallon, *airège, voie d'airège* (BOW., *Vocab. des houilleurs*).

Aire; arc, croissant, arches.

xiv^e s. Si asségat Halappe;.... la avoient ilh des gransarches et des abalaistres, et des diverses instrumens tormentables; *J. d'Outr.*, V, 556. Si at troveit une arc de milh myreurs de fier blanquis et bien nettement brunis; se les fist porteur contre le soleal al encontre de ches gens; si les ont tous ablawis et ars à poudre, car ons les nomme myreurs ardans; *Ibid.*, I, 282. xv^e s. Cheais Datin... traioient vers les fèvres de daires et d'abalaistres; *J. de Stur.*, 504 (faute d'impression pour : traioient vers les fèvres d'aires et d'abalaistres?). Les jours de feistres, de jeux, de traieryes delle arche allemain, jostes, behours ne embatemens qu'il aroit sur le marchiet à Liège; *Rues*, 151. xvi^e s. Ly avoit desrobeit son bonnet avec unne air d'argent qui estoit dessus; *Cri.* Le pont aux arcqz, à Liège; *Louvr.*, I, 222 (le pont des Arches). Manches de siekilles, aires, pilets, etc.; *Priest.*, I, 82.

On trouve encore les formes *ar*, *ark*, *arct*, *arque*, *arcque*. LIT., *arc*. — Wallon, *air*, *cintre* (GRANDG.)

Aire-Dieu; arc-en-ciel.

xv^e s. André de Laire-Dieu, appelé ainsi d'après l'enseigne de la maison qu'il habitait; *Rues*, 62.

Wallon, *airdiè* (GRANDG.)

Aisemenche; aisements, terrain vague, droit d'usage, facilité, commodité, latrines.

xiv^e s. Dois annes de longèche de terre à l'essue de se cambre por faire ses aisemenches; *Charte S. Lamb.*, 485. Et doivent avoir ens esdis bins entreez et yssuwez et tout aisemenchez adit ouvrage nécessaire; *Ibid.*, 650. Une mayson, fons et comble, devant et derier, à toutes ses appendiches et aysemenches (var. *axhemenses*); *Ibid.*, 769. Les sourseans puellent pessier des poissons pour leur aisemenche; *Charte prév.* (c'est-à-dire, pour leur usage personnel). Quant al point des werixhas que monseigneur de Liège appelle weriscaps et le citeit appelle aisemenches, dedens terre et defours, excepteis murs, pons et fosseis; *Cout.*, I, 518. Ilavoit, entre le preit et l'eawe, terre qui estoit pasturaige et aysemenche delle vilhe; *Ibid.*, 105. A cascun de costeit de riwe de marchiet doit avoir quatre piez d'aysemenche pour vudier le riwe; *Ibid.*, 105. xv^e s. Le chambre secreit condist acoustumément aisemenches delle maison; *Ech.*, I, 122^{ve}. Qui donne terre por cheirbons ovreir, il doit livrer terre, se mestier est, devens le sien, por faire fosseis, por cherier, por toutes assemenches (var. *aisemenches*); *J. de Star.*, 250, 251. Que tous ouvriers puissent prendre aisemenche raisonnable sur l'heritage d'autrui pour faire burre, paires, voyes, etc.; *Louv.*, I, 196. Réservé toutes droictures et aisemenches des verixhas, entrée et yssue des villes;

Chambre fin., XI, 16. Rualle, aisemenche de la ville; *Jug.*, I, 290^{ve}. Willeame doit avoir son aisemenche à puche de ladite place; *Rues*, 158. Maison avec l'aisemenche d'un passage tendant au rieu; *Ibid.*, 155. xvi^e s. Les surcéans ont leurs usemenches en ladite forêt; *Reg. Franch.*, 249. xvii^e s. Les constrairendre à entretenir un taureau capable et suffisant pour servir à l'usage et ahessement des bêtes à cornes; *Spa*, xvi. Droit de passage pour l'ahessement des étables; *Ibid.*, I, 85, p. 54.

LIT., *aisement*. DUC., *aisement*, *aisemens*, etc. BOG., *aisement*, dépendances d'une maison, décharges, outils. — Wallon, *ahemensez* (GRANDG.)

Aisenchier; assister, secourir, soulager.

xiii^e s. Et li doit li castelains aliter; *Charte S. Lamb.*, 149. xiv^e s. Nous les devons aisier (var. *aysier*) et soutenir; *Ibid.*, 727. Sy revenrois sy traveilhiez et sy ensangleteis qu'il ly sieroit grans besong qu'il foist aisiez; *Hemr.*, 555. xv^e s. Item laissat, devisat et ordinat une chambre pour à tousjours herbegier tous povres trespasans et avenk che ung lit tout sus stoffoit et appareilhiet por sus les dis povres cuchiaer et aisier; *Bull. wal.*, VI, 106. Hospital por herbergier et aiechier les poevres gens; *Ibid.*, 111. xvi^e s. Noz subjectz en sont assez oppresséz et adstrains d'avoir bois pour eux chauffer et aisenchier (var. *aisechier*); *Edits*, 2, I, 30. Alle occasion desquelles rompurres les eawes vennans dedit rieu sy rendoient sur lesdits by, en grand préjudice de ceulx qui auparavant en estoient aisechies et servis; *Cri*, 29. Journément ilz soy servoit et aïessoit desdites mesures; *Ibid.* Moulin assis, servis et aisechies delle haraine du Val-S.-Lambert; *Jug.*, III, 65^{ve}.

DUC., *aisier*, *aïssier*. GACH.

aiser, aisier. — Wallon, *ahèsi*, accommoder quelqu'un d'une chose (GRANDG., v^e âhe).

Aisgrement ; rudement, avec ardeur et violence.

xiv^e s. Ilz sçavoient que en la cité estoit très-grand trésor assemblé ; si s'enforchoit chascun de faire aisgrement assault ; *J. le Bel*, I, 259. Ly dis Faloz requist al mayeur qu'il awist loy et qu'il faist torneit en droit ; car ilh estoit midy ; et chilh de Warous et de Hamale le requeroient por ly aygrement ; *Hemr.*, 555.

LIT., *aisrement* ; = *agrement*.

Aisne ; âne.

xiv^e s. Saignours, aleis au casteal qui est devant vos, et moy amineis l'aisne et son faon que vos y trovereis à une estaiche loïés ; *J. d'Outr.*, I, 402. Hey my ! mes asnes sont perdus ; *Ibid.*, 256. At des gens qui ons appelle Cumetos, qui ont le corps d'aysnes et les gambes et les piés de lyons ; *Ibid.*, 285.

• LIT., *âne* ; = *adue*. — Wallon, *âgne* (GRANDG.)

Aitie (faire) ; menacer.

xv^e s. Qui baterat ou ferat aultru par corоче, dedens l'englieze, sens sanck ou sens brisure de membre, ou ferat aitie (var. *atyé, aytie*) del porteur gens four delle englieze ; *J. de Stav.*, 198 ; *Louv.*, I, 55. Faisant aitie de le stichier ; *Cri.* Faisant aietyes (var. *aatie*) de voloir bagbeir les buns delle maison ; *Ibid.*, 18. Toutes injures, obsattes, chaches et aities faites et perpetrées ; *Ech.*, xxii, 275 v^e. Qu'il ne soit nulx ne nuelés personnes qui fache eatge ; *de Ram.*, 815 (faute d'impression pour eatye ?). xvi^e s. Faisant aitiel de tuer ung poevre mœau que ledit Pacquea nourrissait pour l'amour de Dieu ; *Cri.*, 1515 à 1518, 9.

GACH., *aastie* ; *aastir*, se soulever, s'exciter contre quelqu'un. *duc.*, *aatie*, haine, querelle, provocation.

Aitre ; cimetière.

xiv^e s. Le maison.... séant devant l'aitre, à Bovigne ; *Cart. Bouv.*, I, 53. Sour l'aitre (var. *aytre*) delle englieze ; *Cout.*, I, 525. xv^e s. Et tenoit.... une warnison à Meffe, dedens l'aitte et le mostier ; *J. de Stav.*, 249, etc (v. le glossaire).

duc. et *GACH.*, *âtre*. — Wallon, *aïde* (GRANDG.)

Aix ; âtre, foyer.

xiv^e s. L'ole et *Corpus Domini* quionques les demandes ; ons li doit donner sens conditions ; ly malardez doit avoir l'aytre ou le cymiteir en quel lieu qu'il onques welt ; *Pau.*, B, 2 v^e. xvi^e s. Impost d'un patar sur chaque aise ; *Cri.* Pour 4 journées employées à faire deux neufs ayses (var. *cizes*) ès deux thours del Val ; *Cart. Bouv.*, II, 297. xvii^e s. Levée d'un pécule pour quatre ans, asséant... sur chasque cheminée, four, fourneau, aix et toquage cinq patars ; *Mél.*, 451. xviii^e s. Une palette de cendre ou ayse, un barreau ou moudeu, un haspe, un tapkenne, un bodet d'osière ; *Rascap.*, 4 nov. 1717. Un marlin et un stalon ; une beïne de eramat ; une bride de cheval avec des lignoules ; une skie avec le grantay et un gohy ; une pierre à seumy ; un goray de cheval ; une palette d'aise ; des hochets ; une tae de four ; un fourneur et un rave pour nettoyer le four ; un vieux loup ; une cleusse avec des fromages ; un sac de laine et une resselière (var. *reslière*) ; un tour de fosse et un tour de burtay ; traize waaz ; deux reges ; une corde de chet et trois floyais ; deux cochins et cinq nourins ; une roulle au puict ; trois vaches et une amaille ; *Invent. de ferme*.

LIT., *âtre*; = *aistre*. DUC., *aistre*.
— Wallon, *aïse* (GRANDG.)

Ajournée; point du jour.

XIV^e s. Droit al ajournée vinrent les Liégeois avec leur évesque à Hiorion; *J. d'Outr.*, V, 20. Chu fut le xxviii^e jour de décembre, al adjournée; *Ibid.*, I, 555. Chis conseaz durat longement, sy que chilz delle warnizon de Gemeppe que leur annemis ratendoient alle adjournée, avoient gran mervelhe qu'il targoient tant; *Hemr.*, 555. A condition de dire une main-messe à l'adjournée; *Charte S. Jacques*.

Cfr. LIT., *ajournement*; = *ajournement*, *à l'ajourner* (I, 1281, 2). ROQ., *ajournal*. DUC., *ajornée*. GACH., *ajournée*; = *ajurnée*, *adjournement*, *ajournans*, *à l'anjourner*, *journée*.

Ajourner; faire jour.

XIV^e s. Si avient que, quant les laurons qui chu avoient fait vinrent aux champs à un arbrespine qui seoit al defour de Treit, ilh commenchat à ajourner et ly jour si cleir à levoir qu'ilh n'osarent avant porter le tres-soir, qu'ilh ne fussent aparchus et troveis; *J. d'Outr.*, II, 98.

LIT., *ajourner*; = *ajurner*, *ajourner*. DUC., *ajurner*. GACH., *ajourner*.

Alaïer; laisser, abandonner.

XIV^e s. Adont mesure Loys oit conseilhe de là alaïer le siège et d'aleir à Londres; *J. d'Outr.*, V, 161.

Voir le mot *laisir*. ROQ., *aleixier*.
— Wallon, *leii* (GRANDG.)

Alaine; haleine, courage.

XIV^e s. Quant ilh aparchurent les Sarazins, les gens de piet furent si atens qu'ilh perdirent leurs cuers et

alaine et soy desconfirent d'eaux-meismes; *J. d'Outr.*, V, 161. Ilh apparroit encour un pau en comble par-deseur à une petis trou par où ilh reprenoit son alaine; *Ibid.*, 105.

LIT., *haleine*; = *aleine*, *alene*, etc. — Wallon, *alein* (FOR.)

Albain; banni.

XIV^e s. Nous asségurons toutes manieres de gens de leurs marchandiez, denrées et awoirs, fours mis musdreours, homicidez, larons et forjugiés, et les albains fais par nostre citeit de Liège; *Paw. B.*, 8. XVI^e s. Nul de nostre métier ne pourrat porter office sur iceloy s'il est banis, aubain, excommunié; *Privil.*, II, 42.

On trouve les diverses formes *aubain*, *alben*, *abain*, *abens*, *abene*, *aubin*. LIT., *aubain*, étranger qui n'est pas naturalisé et qui est sujet au droit d'aubaine. DUC., *aubain*, né en pays étranger, étranger dans le lieu qu'il habite.

Albainsteit; bannissement, état de celui qui est banni.

XIV^e s. Se borgois forfesoit dedens la citeit, leur albainsteit (var. *albainsteit*) durant, que de cely forfais n'ayent point d'amende; *Cout.*, I, 515.

On trouve les formes *albinsteit*, *abensteit*, *aubainsté*, *abennesté*, *albainmiesté*, *aubainiésté*, etc. Cfr. DUC., *aubaineté*, droit d'aubaine.

Albalesterie; emploi d'arbalétrier.

XVII^e s. Toutes offices ad vitam, vacquantes suz nosdits mestiers, comme la rentherie, greffe, banderresse, dix-hommes, albalesterie; *Privil.*, II, 95.

Albe; 1^e aube du jour.

xiv^e s. Issi hors de la ville à l'albe du jour; *J. le Bel*, I, 252. xv^e s. L'arbe du jour; *Privil.*, I, 1.

2^e partie du vêtement des prêtres.

xiv^e s. Là fut-ilh (le corps de S. Lambert) devestis tous nus et fut revestit de blans et noveals vestimens, et li albe et ly amis furent mis en une fletre de bois; *J. d'Outr.*, II, 587.

LIT., *aube*. DUC., *albe*. — Wallon, *abe* (FOR.)

Alberoté; séditieux, mutiné.

xvi^e s. Lettre envoyée par les albertés de Zichem; *Recès*, V, 101 v^o.

DEC., *alborote*.

Alborotade; révolte, sédition, émeute.

xvii^e s. Une mutination et alborotade générale; *Mé.*, 559.

Alcon; aucun, quelque.

xiv^e s. Et disoient les aucuns; *J. le Bel*, I, 270. Quant ilh avient alcons mal à une personne; *J. d'Outr.*, I, 121. Ly emperere issit de Romme à grant gens et corut sus les Danois, si en furent les aqueis mult enfrees; *Ibid.*, II, 152. Encors en usent ly alcons en plusieurs lieus; *Cont.*, I, 260 (c'est-à-dire, quelques-uns).

On trouve encore les formes *aucun*, *alcun*, *akun*, *aukun*, *alcom*, *alqueis*, *auqueis*, *acons*, *acun*. LIT., *aucun*; = *alquens*, *alquint*, etc. DUC., *alcan*.

Alconnement; de quelque manière, en quelque façon.

xiv^e s. Jasoiche que ilh estoit alconnement tourmenteit de paines de mort; *J. d'Outr.*, V, 205 (c'est-à-dire, par une

espèce de litote; qu'il était fort tourmenté). Partant que on tenoit les esquevins aucunement suspect; *Cont.*, I, 501, en note.

LIT., *aucunement*.

Aleir; aller, faire du chemin, marcher.

INFINITIF. xiv^e s. D'autre fait queis ki soit dont on puet aleir soit honneur d'omme ou par autre paine; *Charle S. Lamb.*, 500. Ly esquevins de Liège puelent aleir à tous jugemens qui ne tochent les corps de prinches; *Cont.*, I, 505 (c'est-à-dire, procéder à).

PRÉSENT. xiv^e s. Quiquonques beverat vin en taverne et en voist sens paier; *Cont.*, I, 505. Vostre conseilhe vat mon honneur enseignant et gardant; *J. d'Outr.*, V, 550. xv^e s. Com ilh soit à présent useit fraudeusement, et vaist encors emperant de jour en jours; *J. de Star.*, 62.

PASSE. xiv^e s. Partant qu'ils ont allet allencontre des franchises; *de Ram*. Se je suy livreis à li, mon corps est aleis; *J. d'Outr.*, V, 555 (c'est-à-dire, perdu). Ches vii compagnons alèrent mangnier à la court, et les alcons allont dire à Pévesque; *Ibid.*, I, 586. Quant les damoysselles de Voteme alont morir, elles fissent ledit Johan exécuteur et foymen de leurs bins; *Hemr.*, 295. S'ilh fust alcome vilhe... qui alaist encontre; *Cont.*, I, 522.

SUBJONCTIF. xiv^e s. Que ly meseaux ne voissent plus parmi la cité; *Lour.*, I, 516. Ilh n'y at Brabechons qui les destourble ne qui voise après; *J. d'Outr.*, V, 28. xv^e s. Qu'il ne soit personne queileonques qui vaille (var. *vaiche*, *voist*) ou envoie encontre moskes, etc.; *Lourr.*, I, 51. Fut un pau après criet à peron à Liège... que nuls ne vache en pais de Geldre, se che n'est sor-ses périlhes; *J. de Star.*, 580.

LIT., *aller*. Présent : *vat*, *veï*,

vois et voys (je m'en), *vaise* (tu). Imparfait: *alouent* (allaient). Passé: *aled*, *alomes* (allâmes). Futur: *irunt*. Subjonctif: *alt*, *alge*, *ainz*, *aut* (qu'il aille), *augent*, *algez*, *alissiens*, *allisions*, *voisse* (que je). Ce verbe peut avoir les sens de mourir, finir, se passer. GACH., *aler*. — Wallon, *alé*; subj. : *vasse* (FOR.)

Aleir avant; poursuivre en justice pour obtenir payement des amendes et des réparations civiles.

xiii^e s. Se tenu n'astoit li malfaiteur, ons en yroit avant souz son honour; *Cout.*, I, 401. xiv^e s. Et irat-ons avant tant que de membre tolt; *Ibid.*, 497.

Alements; aliments.

xvi^e s. Rendant audit Robert les alements et autres expositz à l'endroit de ladite orphelinne fais; *Recès*, IV, 151 v^o.

LIT., *aliment*.

Alette; 1^o épaulière, ailette, aileron.

xv^e s. Je lay une poitrine à alette, une demie greveche, etc.; *Bull. univ.*, VI, 115 (c'est-à-dire, une cuirasse à ailettes).

2^o alichon, chacune des petites planchettes d'une roue de moulin sur laquelle l'eau tombe.

xvii^e s. Les alettes d'une roue de moulin; *Grefte Fraip.*, XLIV, 42.

Cfr. HEC., *ailete*, *élete*, pièce de rouet à filer. — Wallon, *alett*, *ailett* (FOR.)

Aleure; 1^o voyage, course.

xiv^e s. Entres les Batriens est Parde

où li roy Alixandre fit la tirche Alixandre, por démontrer le fin de ses œuvres et de ses aleures, car plus avant n'avoit nuis gens habitans par-dela; *J. d'Outr.*, I, 290.

2^o allée, chemin, passage.

xv^e s. Ilz créioient que ledit alleur ne pendoit point deseur l'héritage; *Cart. S^{te}-Croix*.

Cfr. LIT., *allure*. GACH., *aleoirs*, chemins. DEC., *aleur*, train, pas.

Alfair; officier qui est à cheval, cornette, enseigne, porte-enseigne, porte-étendard (mot espagnol).

xviii^e s. A Prion pour son manteau d'alphaire (var. *alfair*) des dix homes; *Comptes*, 186, 56 v^o. Les capitaines, lieutenans et ailleurs prendront comission de nous; *Louv.*, III, 261; *Ord.*, 5, I, 6, 245.

Aliéner; changer, endommager.

xiv^e s. Une fille très belle qui aliénat de son sens; *Hemr.*, 145 (c'est-à-dire, qui devint folle). Est un proïdons chevalier, et estoit roides, hardis et de bonne volonteit anchois qu'il awist les gottes d'article, dont ilh est forment travailhiez et aliéneis; *Ibid.*, 515. xvi^e s. Noz bois de Franchimont estoient grandement aliénez et destruy; *Ord.*, 2, I, 50.

LIT., *aliéner*, vendre, éloigner, priver, devenir fou.

Allenchier; se servir de, employer?

xv^e s. Les corduaniers ou corbesiers poront, s'il leur plaist, alleyer (lisez: *allenchier*) cuirs et toutes denrées de tannerie de dehors, voire bonnes denrées, léalles et marchandes....; et les poront revendre ly un à l'autre, voire

en leurs maisons, sans faire staple ne vendre aux estrangers; *Priv.*, II, 227; (un document de l'an 1759 traduit ce mot par : mettre en œuvre).

Allencontre ; contre.

XIV^e s. Car le citeit et les franckes vilhes ne sont que ung membre allencontre des aultres deux; *Cout.*, I, 271 (c'est-à-dire, vis-à-vis, à l'égard de). XV^e s. Les détestables excès fais et perpétreis allencontre d'elle loy; *de Ram.*, 592. XVII^e s. Quiconque fera ou ira allencontre, payera 6 florins; *Cons. privé.*

Cfr. *LIT.*, *encontre*. *DEC.*, *alencontre*.

Alenne ; alêne, poinçon qui sert à percer des trous, outil de cordonnier.

XVIII^e s. Frambache auroit en attaqué son nepveu soit avec un brocheux ou alenne de gorlier; *Acte not.* XVI^e s. Manches d'alêne; *Privil.*, I, 82.

LIT., *alêne*; = *alene*, *alesne*, *alaine*. — Wallon, *alenn* (FOR.)

Allever ; élever, instruire, mettre en honneur.

XIV^e s. Vostre filz que vous alleverez et nourrirez; *J. le Bel*, II, 52. Si fut aleveis deleis son freire; *Hemr.*, 54. Les nourist et alevat; *J. d'Outr.*, I, 50. Ches dois (Judas et un autre enfant) crurent ensemble et furent aleveis, mains pusedit furent ambedois perdus; *Ibid.*, 555. Se tu es hails de ta mère, qui toy norist et aliève; *Ibid.*, II, 122. Ilh ont siex fis, assavoir Renars Maxhe-reis, ly bon abbeis de Saintron par cuy toz ly atre freres furent enleveis et ensachiez; *Hemr.*, 51. XVI^e s. Il lui donnat argent pour alevier de jour en jour ledit enfant; *Cri.*

LIT., *élever*; = *eslever*, *elleverent* (élevèrent), *alleveie* (élevée), *elliè-*

vent (élevé). *GACH.*, *alever*. — Wallon, *aklèver* (GRANDG.)

Alliganches ; allégations, réfutations, preuves à décharge.

XIV^e s. Sachyès que nul enqueste ne vaut se ly partiye n'y est adjournée et asséurée, se venir y vuet, pour respondre al plainte et mettre ses alliganches; *Cout.*, I, 284. De moy-meisme je ne say troveir aultre alligance, solucion ne raison évidente, fours tant que....; *Ibid.*, 505. XV^e s. Ly partie qui vogie sierat doit avoir ses alliganches et contremons tranches; *Louv.*, I, 40. Coppies, desplentes des teismes d'alliganches et d'autres emplois; *Ibid.*, 425. Debats, alliances (pour alligances?) et contremonstrances; *Privil.*, I, 40. XVI^e s. Ayant l'accusé ses débats et alligances; *Ord.*, 2, I, 56.

LIT., *allégations*; = *allégeance*, *alégeance*, etc., faculté de consoler, adoucir, alléger.

Alligation ; action de lier.

XV^e s. Les extorçons, dampnifications et de toutes aultres manières usurpations, nominations et sustentations de massiers et les invasions d'iceux, alligation aux arbres, immersions és yauwes, etc.; *de Ram.*, 645.

Cfr. *LIT.*, *ligature*.

Alligier ; alléguer, répondre, opposer une exception.

XIV^e s. Sens trouver u aligier excuse; *Charte S. Lamb.*, 392. Afin qu'ilx n'en puisse alligier ignorance; *Paweil.* Et n'aligent atre choze ly herytirs quant on leur demande deyme que ce qu'il dient : che sont des lyretages le senis-sal, ilh ne doient point de deyme; *Hemr.*, 519. Et alencontre chilh d'Awans alligoient qu'il n'estoit nint midy; *Ibid.*,

555. xv^e s. Sy doncques n'aviez causes et raisons légitimes à contraire, pour lesquelles alligier et vérifier...; *Privil.*, I, 52. Parties adjournées pour répondre et alligier; *Ibid.*, 22. xvi^e s. Pour ad ce opposer et alligner; *Ibid.*, 45. Respondirent en eas alligant et defendant; *Louv.*, IV, 556.

LIT., alléguer; = *alleguer*, *alliguer*, *alleguer*.

Allimarche; brandebourg, passementerie.

xviii^e s. Une veste d'étoffe rouge, avec des allimarches et boutons d'argent; *Spa*.

Cfr. wallon, *anemarche* (BAILL.).

Allogement; logement.

xvii^e s. Pays chargé de fouilles, pilleries, allogemens de gens de guerre, feuz, bruslemens; *Louv.*, III, 248.

LIT., *logement*. DUC., *alogram*.

Alloianche; alliance, liaison, traité, accord.

xiii^e s. Et quant ces lettres sieront saielées des seals de capitle, des chevaliers et des bonnes vilhes, toutes aultres alloyanches sieront nulles huywet; *Pauv. B.*, 7 v^o. Ilh aient fait alloianches entre eux; *Charte S. Lamb.*, 564.

On trouve aussi les formes: *aloianche*, *aléance*, *alyance*, etc.

LIT., *alliance*, *allié*, etc. DUC., *aloiance*.

Alloier(s'); faire alliance.

xiv^e s. Nous nos alloions à eux; *Charte S. Lamb.*, 564. Nous sommes acordeit et alloiet ensaule et nos alloions et accordons; *Ibid.*, 582. Chis qui estoit la anemis aux Liégois, ch'estoit Tybaus le conte de Bars qui s'estoit aloiés à Henris le conte de Lovain; *J. d'Outr.*, V, 44.

LIT., *allier*. GACH., *aloyer*. — Cfr. le wallon, *aloï*, *lier*, joindre (FOR.)

Allon; 1^o échalas, tuteur pour soutenir les plantes

xviii^e s. Semblables peines ou amendes encourront ceux ou celles qui couperont ou scieront les bois d'acruï ou en emporteront ce qu'on appelle vulgairement faz, allons, pasais de vigne, paz, primes, batons, manches à ballets ou de fourches, de rustay, travelle, haches, pishawes, floays et de toutes autres ustencils ou outils quelconques, soit pour les bouslangers, soit pour les ouvriers; *Louv.*, II, 455.

Wallon, *alai* et *alon* (GRANDG.; BODY, *Vocab. tonn.*)

2^o alun.

xiv^e s. Pour menée layne, waranche, allon et wode à paxhon; *Charte d'ap.* xvi^e s. Les peauceliers et ouvriers de parchemin, vealins et tous autres cuirs, doivent bien iceux assaisonner et comourner, tellement qu'ils soient bien passézainsy que doient de sel d'alume, de farine de gal, coperosé, brusy, et bien sewer; *Privil.*, II, 556. Chacun (mercier) doit user de bon poix, balance, juste mesure et léalle marchandise, assavoir soient drap d'or, d'argent, damas, soye, orfroye, habillement d'église, saye, wastardes, xhafurres, listaines, bockeranes, zuwilick, fillets tissus et non tissus, toutes espiceries, rizes, souffres, amidon, harpixhe, colle blancque et noir, savon, potas, sorets (var. *forets*) de Flandre, sirope, lame, fiques, roisins, tiracle, alloen, brusy, rouges feuilles et autres, cirre waze, waranze, crapes et commines pareilles, avec toutes apoticadries, cuire de marokins, cordewants, peaux de montons de toutes couleurs, parchemins, vealins, encre, papier, nalliers, corroyes de cuire et autres; *Privil.*, II, 556; *Ord.*, 2, 1, 100.

LIT., *alun*. — Wallon, *alon*.

Alloyé; allié, fédéré, ligué.

XIV^e s. Li aidant et alloet des Ligois; *Charte S. Lamb.*, 514. Ilh fut marissaz des grans ooz que ly roy de Boème. conte de Loxemborch, ly évesque de Liège et tous leurs alloyés aminiont en Braibant; *Hemr.*, 114.

On trouve encore les formes : *alloié, aloyé*, etc. LIT., *allié*. — Wallon, *alié* (FOR.)

Allumeir; éclairer (au propre et au figuré).

XIV^e s. At alumeit l'englieze de chandelles; *J. d'Outr.*, V, 74. Et commenchat à ardre et à toncir et alumeir; *Ibid.*, II, 269. XV^e s. Il tonnat et alumat; *J. de Stav.*, 516.

Cfr. LIT., *allumer*. DUC., *alumer*. — Wallon, *aloumer*, *allumer*, faire des éclairs (GRANDG.)

Alme; ambre.

XV^e s. Paternostres d'ambe, de coraul et de gayette; *Ech.*, IV, 80. XVI^e s. Ung chapellet d'alme ayant des paternostre de cassidone... ung chapelet d'ambe; *Test.*, 590.

LIT. et LAB., *ambre*. — Wallon, *amb* (LOB.)

Almone; aumône, don, legs, absolution.

XIV^e s. L'hiretaige qu'il laissa en aioeus et en nom del amoinne Saint Lambier; *Charte S. Lamb.*, 614. Ly bons laissat en almone (var. *amone*), sour celle terre, vi deniers de cens après son décès, pour son anniversaire à sa poroche; *Cout.*, I, 84. On les (possessions) devrat donner en almoine là où ledit siers mors le voudrat deviser à donner; *Ibid.*, 567. XV^e s. Nuls ne doit estre excommuniés se ce n'est par

jugement de senalz, ne absoulz se ce n'est par almonne ou par destrednement d'englise conventualz; *Pav. B.*, I v^o.

On trouve les formes *almoine, amoyne, almosne, amoisne, almogne, aumogne, aluërme*, etc. LIT., *aumône*, pitié, faveur, bienfait, bonne action. DUC., *almoigne*, etc. — Wallon, *âmôn* (FOR.)

Almoneir; donner, laisser par testament.

XIV^e s. A cui li dis testateurs l'avait elemosiné et laiet por Den en almoine; *Charte S. Lamb.*, 681. Tuis les biens qui à celle engliese soront par fundation donneis et asseneis, et qui li seront en temps future vendus, laissies ou almoineis; *Cout.*, I, 534. Une femme qui fist testament, laissat à trois nechienes qu'il avait, terres. Ly une des trois demandat vesture; ly aultre vient en court et dist que ly hëritaiges luy estoit coneelez, car aussi bien luy estoit aulmoineis comme sa sereur; *Ibid.*, 149 (c'est-à-dire, non pas avantagée, comme veulent les éditeurs, p. 208, mais également partagée). XV^e s. Chascun de nous porat ledit marc d'argent, en telle vassel que convertis aroit esteit, ordiner, laissier, testateir et almoineir à son bon plaisir; *Rues*, 124.

ROQ., *almoner*, faire l'aumône.

Almonier; 1^o aumônière.

XIV^e s. Il vat ovrir son almonier qu'ilh avoit pendant à sa coroe; *J. d'Outr.*, V, 125.

LIT., *aumônière*; = *amosnière*. LAB., *amosnier*. — Wallon, *âmouir* (FOR.)

2^o aumônier.

XIV^e s. Thiris de Spirs, moines et almoniers delle église S. Hubier, en Ardenne; *Louv.*, IV, 215.

LIT., *aumônier* 1 et 2; = *aumosnier*, *aulmosnier*, charitable. GACH., *ammonieuers*.

Almuche; *aumuce*.

XIV^e s. Prestres qui avoient cappes et almuches (var. *amuche*); *J. d'Outr.*, V, 60, 358. Li albe et ly amis furent mis en une fletre; *Ibid.*, II, 587.

LIT., *aumuce*. LAB., *aumusse*; = *amusse*. — Wallon, *âmoüss* (FOR.)

Aine; *aune*, mesure ancienne équivalant à 1^m, 182.

XIV^e s. Dois aunes (var. *ausne*) de longech de terre; *Charte S. Lamb.*, 485. Chacune oilne de drap; *Charte drap*. Trois vergelet de la longech de onne olne; *J. d'Outr.*, I, 520. XV^e s. Six alnes de brunette; *Cartul. Bour.*, I, 211. Draps plus longs que dix onnes (var. *aune*); *Charte drap*.

LIT. ET DUC., *aune*. — Wallon, *aune* (BAIL.)

Aloïier; gibecière, bourse.

XIV^e s. Tantoist le désarmat et li vestit son cotte et son chapiron, et son aloïier plaine de letres li pendit à son corioie; *J. d'Outr.*, V, 570.

DEC. ET ROG., *allouyère*.

Aloseit; loué, vanté, célébré, estimé.

XIV^e s. Chis Tybals oit une fis aloseit, qui oit à nom Abris le Borgongnon; *J. d'Outr.*, II, 449.

GACH., *alose*. DUC., *aloser*.

Alott; ...?

XIII^e s. Achat que nos fesimes al enliit de Liege si cum des cervoises et del pain, laquele dette mal alott et trop damajorsement ke por chu; *Charte S. Lamb.*, 262 (phrase obscure).

Cfr. DUC., *alaiauter*, se purger par la loi ou par serment d'un crime dont on est accusé. NOC., *aleauter*, manquer à sa parole, se justifier. DEC., *aloter*, faire effort pour arracher quelque chose qui branle déjà; agiter par le vent; bercer doucement.

Alourder; presser, séduire, tromper.

XIV^e s. Enssi disoit Sanson por alourdeir et deceur les trahitres; *J. d'Outr.*, II, 465. Garin alourdoit tousjours Robastre qu'ilh presiste baptemme, et ilh le refusait; *Ibid.*, 487 (c'est-à-dire, pressait, engageait). XV^e s. S'il advenoit que, par séduction ou alourdement de couratier ou couratresses... filhe desous l'age de douze ains, fusse emminée par aucune personne, que chis ou celle qui ainssy l'emmonroit ou l'auroit alourdee, fusse à une voie de Ouliremeire; *Louv.*, I, 58; *J. de Stav.*, 200.

DEC., *alourder*, soustraire, enlever une fille mineure; *alourde-ment*, enlèvement. NOC., *alourder*. — Wallon, *alourdiner*, tromper, attraper: « I fallef esse dè l'bonne annèie po sè leyl alourdiner. » (*Les Hypocondes*, scène dernière.) *Alourder* a été employé dans le même sens, mais n'existe plus que dans le proverbe: « Li ci qui houte, li diale l'aloude. » (BAIL.)

Aloweir; 1^o dépenser, mettre en circulation, user, consumer.

XIII^e s. Là fut l'argent aloweit; *J. d'Outr.*, I, 409. XV^e s. Quant ilh apairat que tous les biens moiblez des testateurs sont justement alloweiz et despandus;

J. de Stav., 50. La somme de cent milh nobles d'oir d'Engleterre, teile com commonalment seront pris et aloweis es pais de Brabant; *Ibid.*, 274. Que cescun prende les monnoies et les alowe; *de Ram.*, 815. Que la monoie soit prisee, tenue et alowée az cry et évaluation; *Ibid.*, 865. xvii^e s. On n'aloioit l'eschillement du gros tournois que pour 8 deniers; *Mel.*, 201.

On trouve encore les formes *allouer*, *aloer*, *alouer*, *aluer*. *LIT.*, *allouer*, placer, disposer, employer, etc. *duc.*, *allouer*. — Wallon, *alower*, *alouwer* (GRANDG.)

2° donner en location.

xiv^e s. Sy ont à nos aloweit et accenseit à loial firme et accense à une certain stuit; *Charte drap.*

LIT., *louer*; = *loer*, *lieue* (loue), mettre, loger. *duc.*, *allouer* et *alouer*.

Alozer; mettre en possession ?

xvi^e s. Ledit Johan fut alozé entièrement de son arrest sur les biens de N., et ce à faute de payement d'un daler rente; *Gresse Soiron*, xiv, 14 v^o. xvii^e s. Là mesme, fournissant à purgement qui luy faisoit Henri Bellebez, reportat sus les œuvres qu'il portoit dung petit cortil scitué en la ville à Villeir enquel ung sieur Villeir avoit esté saizi et allozé l'an 1605; *Gresse Villers-aux-Tours*, A 185 v^o.

MEAN, *Idiotismus leodiensis*, cite *allosement*, jugement d'assaint; c'était une certaine coutumace contre laquelle on ne pouvait être restitué par les basses cours de Brabant, et qui obligeait d'aller à Bruxelles.

Alteit; autel.

xiv^e s. Nous ne devons plus d'ors en avant prendre ne leveir les frais des ateis fondeis en parroces dele citeit; *Cout.*, I, 550.

On trouve aussi les formes *auteit*, *ateit*, *auteit*, *auteil*, *autier*, *alteyt*, *alter*, etc. *LIT.*, *autel*. *LAB.*, *autilier*, *autel*. *duc.*, *auter*. — Wallon, *âté* (FOR.)

Alterquer; contester, disputer, quereller.

xvi^e s. Comme depuis soit esté frivolement alterqué contre ladite poursuite; *Recès*, IV, 7.

duc., *alterquer*.

Altre; autre.

On trouve aussi les formes *atre* et *aulture*. *LIT.*, *autre*.

Altruy; autrui.

On trouve aussi les formes *atruy*, *aultruy*, *altru*, etc. *LIT.*, *autrui*; = *otrei*, *altroi*. — Wallon, *aule*.

Altrication; dispute, altercation, discussion.

xv^e s. Avons apperchen que plusieurs haynes et altrications survenoient entre nous à cause des offices; *Privil.*, I, 17. xvi^e s. Après diverses altrications et disputations sur la quantité des deniers qui sieroient à nantiser et déposer; *Ord.*, 2, I, 14. xvii^e s. Il y eut là dessus des grandes disputes et altercas pour et contre; *Mel.*, 570.

LIT., *altercation*.

Aluet; alleu, terre ou bien libre, qui ne devait aucune redevance seigneuriale.

On trouve les formes : *allues*, *alues*, *alu*, *alhous*, *alloux*, *alleud*, *aloin*, *alouz*, *alleuf*. **LIT.**, *alleu*. **DUC.**, *aluef*, etc.

Les alleux ressortissaient à une juridiction spéciale dont le siège était à Liège entre les églises de N.-D.-aux-fonts et de S. Lambert. La cour allodiale fut régulièrement constituée à Liège par la Loi nouvelle ou Mutation de la paix de Waroux, du 8 octobre 1586 (S. BORMANS, *Les seigneuries allodiales du pays de Liège*, introduction).

Alloen; conseiller allodial, membre de la cour allodiale.

xiii^e s. Là furent présent li home le conte alowain et siceit, c'est asavoir...; *Charte S. Lamb.*, 549. xiv^e s. S'ilh est alcuns qui tenist fyef de monsignor de Liège et, contre se féaliteit ou seriment, ilh le relevast d'autre signor, ou en fesist alouz ou mesure, sans le greit de signor...; *Cout.*, I, 275 (c'est-à-dire, si quelqu'un, au détriment du suzerain, affranchit un fief de toute redevance, on en détache une partie).

On trouve les formes *aloyen*, *aloens*, *alluen*, *alwain*, *aluen*, *alleuens*.

Alumyre; éclair.

xiv^e s. Une tonoire et alumyre s'enlevat; *J. d'Outr.*, I, 85. Astoit tout cœviers de une chiel de erain doreit, par où les tomères et les allumeurs et les clarteis venoient; *Ibid.*, 70. Ly alumure consuist sa filhe; si morut; *Ibid.*, 191 (doit avoir ici le sens de *foudre*). Qui sour luy le (ly arbre espine) porte, ilh n'at garde d'oraige ne d'alumeur, ne de tempeiste; *Ibid.*, 407. En cel propre heure, soie eslevat uns oraige de thonoir et d'alumure, tellement qu'il sembloit que li monde dewist desfeindre; *Ibid.*, V, 210 (v. le glossaire du tome II).

Cfr. **DUC.**, *allumerie*, illumination. **DAS.**, *allumoir*. — Wallon, *aloumire* (GRANDG.)

Amachour; chef, roi (mot espagnol).

xiv^e s. L'an 279 morut Galien, li secons amachour de Danemarche; si fut après luy amachour son fils; *J. d'Outr.*, I, 112.

CACH., *aumacour*, *aumançour*, chef des Sarrasins. **DUC.**, *aumacor*.

Amaille; bête à cornes, vache qui ne donne plus de veau.

xv^e s. Deux amailles et une vache; *Test.*, 915. Quatre chevaux, deux vages, deux amailles, un chariot avec bouges, un errer, une yppe avec les équipages; *Ibid.* xvi^e s. Faire waldier leurs bestes, comme pourcea, herbis, mouttons, cheval et hamas; *Cri.* xviii^e s. Une vache de poille rouchée hamée et une amaye; *Acte not.* Boeuf, vache, genixhe, amaz, toreau, porc et mouton; *Spa*, 88, 150.

LIT., *aumailles*; = *almoille*, *almaille*, *omail*. **DUC.**, *aumailles*. gros bétail. — Wallon, *amá*, bovillon, *aumaie*, *âmaie*, génisse (GRANDG.)

Amanduir; amollir?

xv^e s. J'ai pressumé d'agusier ongle et corne Pour graffiner et amanduir roche; *de Ram*, 555.

LIT., *amadouer*? rog., *amandir*, amoindrir, éloigner? — Cfr. le wallon, *adawi*, *amadouler*, *madouler* (GRANDG.)

Amasser (s'); s'établir, loger.

xiv^e s. En cest vilhe s'amassat Eus-

tause en la maison de une proidhons ;
J. d'Outr., I, 518.

duc., *s'amazer*, etc.

Ambedeux ; tous deux ,
les deux.

xiii^e s. Les droitures et les maniemens
d'andeu (var. *ambedeux*) les parties ;
Charte S. Lamb., 571. Et andui werpi-
rons laendroit ; *Ibid.*, 157. xiv^e s. Puet
bin estre choze possible que ly conte
de Bolongne et ly conte de Domartien
estoyent adont freres et... qu'il criassent
andois Domartien ; *Hemr.*, 9.

On trouve encore les formes
ambedois, *ambeduy*, *ambdui*, *amb-
dois*, *amdeux*, *amedois*, *ydeux*,
amdois, *andoy*. GACH., *andeus*.
duc., *ambesdui*.

Ambler ; marcher l'amble.

xiv^e s. Ly vielhart y vint à grans gens,
si seioit sour une cheval moreal amblant ;
J. d'Outr., V, 172.

LIT. et duc., *ambler*.

Ambuler ; se promener ,
marcher.

xv^e s. Sains dyvagher et ambuler en
l'engliese ; *Ord.*, 2, I, 110.

Cfr. LIT., *ambulant*.

Ameir ; aimer.

xiv^e s. Soy amont loyalement ; *Hemr.*,
6 (c'est-à-dire, s'aimèrent).

C'est la seule forme employée
par Hemricourt, Jean d'Outre-
meuse, etc. ; elle a été conservée
jusqu'au xviii^e siècle. LIT., *aimer* ;
= *ains*, *aint* (aime), *s'y aimoit* (s'y
plaisait). GACH., *aimer* ; = *aim*,
ams, *ainc*, *ainch*, *aint*, etc. — Wal-
lon, *ainmé* (FOR.)

Ameline ; bête à cornes.

xviii^e s. Le droiet de waidage de leurs
bestes à corne dites amelines, nommément
bœufs, vaches, veaux et sem-
blables ; *Val S'-Lambert*, cxli, 152.

duc., *aumelin*.

Amelon ; ... ?

xvi^e s. A ledit seigneur vendu les
villes, terres et seigneuries de Vereulx
et de Walerant, avec aussi toute Justice
haulte et moyenne et basse, et officier
pour exercer icelle, et se comprenant
en vinage, droitz de bourgeois et chame
de tholui, hutage et verre amelon, fer-
raige et huitage à Hierges ; *Louvr.*,
IV, 155.

Amendeir ; réparer, dé-
dommager.

xiv^e s. Quiquioncques baterat son
varlet ou sa damhelle, pain mangant,
vilainement, amendeir le doit ; *Paw.*
B, 15.

LIT. et duc., *amender*.

Amendise ; punition ,
amende, réparation, satisfaction.

xiv^e s. Aleir oultre mere et en altres
divers et longtains lieux et voïages de
chi siècle, por amendise ; *Cout.*, I, 551.
Por l'amendise desqueis affaires avecque
les recompensations entre nos faites en
nos traitiés ; *Ibid.*, 552 ; *J. de Stav.*,
82. J. Gilewar est obligiet sur son
honneur de payer une voie oultremere,
en amendise de ce qu'il estoit jugiet
atain de son honneur ; *Ech.*, xxvii,
111 v^o.

LIT., *amende* ; = *emmende* ,
amande. duc., *amandise*. — Wal-
lon, *amintt* (FOR.)

Amenrir ; amoindrir, affai-
blir, diminuer.

xiv^e s. Ne por ce (pour la mort de sa

femme) n'avoit-ilh nint amairit (lisez : *amainrit*) l'estat de son hosteis; *Hemr.*, 6. Cent chevaliers encontre cent : ly-queis nombre fut amainris; *Ibid.*, 42. Et portant qu'il amainrissoit les fief del castellerie, ilh l'amendat et récompensat de 150 boniers de terre; *Ibid.*, 253. Un hons avoit tou plain d'ovriers et amerissoit en trenchant une roche por planteir vingne; *J. d'Outr.*, V, 275 (c'est-à-dire, brisait, amollissait). Estoit durement amerie la forche des esquevins; *Ibid.*, 512. Hisboset decressoit et amerissoit (var. *amenissoit* pour *amenuissoit*); *Ibid.*, I, 55. Ardent todis (des cierges) nuit et jour, et ne amerissent riens; *Ibid.*, 542. Nos veyons que les possessions d'on riche homme, que at planteit d'enfans, amenrissent quant elles sont devisées en pluseurs parties; *Cout.*, I, 261. Les anchienes droitures qui sont assez amenries de temps de moi; *Ibid.*, 501. Soit de regrandir, soit delle amenrier; *Ibid.*, 509.

LIT., *amoindrir*; = *amanrir*, *amendrir*. REC., *amérir*, *amaigrir*. DUC., *amendrir*.

Amenuiser; diminuer, amoindrir.

XIII^e s. Nus ne doit ne ne puet mai-sener, ne le glise estendre de cele part, ne autre chose faire par ke li cimiteres soit encombrés u amenuisiés, se ce n'est de mors ensevelir; *Charte d'Alne*. XIV^e s. Reodrich fut roy d'Aquitaine et de Borgogne; sy l'amynuist, si en fist ducheis de l'une et de l'autre, et ne furent plus royalmes, mains todis nommoit-ons le roy Reodrich; *J. d'Outr.*, II, 268.

Cfr. LIT., *diminuer*; = *demen-uiser*. DUC., *amenuiser*.

Ameresse; amante.

XIV^e s. Il s'acointat d'une strange

femme de petit estat et de petit honneur, une povre ameresse pour amour, et le mist deleis ly; *Hemr.*, 279. Gauthier seioit devant le castel, qui juroit Dieu qu'ilhassegerat lendemain la forteresse; mains de chu ne donnoit Doyelin 4 pois, qui baisoit sa douche amoret Nycholete; *J. d'Outr.*, II, 458.

Cfr. LIT., *amourette*, amour sans passion. DUC., *ameresse*.—Wallon, *amoureuse* (FOR.)

Amettre; accuser, inculper, traduire en justice, attribuer, imputer.

XIII^e s. Dou frein ki fu fais en Chok à la maison, dont on les ametoit et amet; *Charte S. Lamb.*, 598. XIV^e s. Se ilh astoit nul varlet ki amestiste nus maistre de follerie; *Charte drap*. Que le vosist ametter de trahison; *J. d'Outr.*, I, 454, etc. (v. les gloss. des tomes I et II). Je n'ay culpe à chu que ly roy m'amet; *Ibid.*, V, 51. En cel ain ordinat ly pape que nuis loy ne admète clers de cas de crisme; *Ibid.*, II, 62. Damme, vos m'ameteis de vos trois fils que je les doie avoir faite mettre à mort; *Ibid.*, II, 445. XV^e s. Ilh ly amettoit qu'elle avoit pris unck pot de keute; *J. de Slav.*, 440. Ordinons que, se aucune personne dez parties et linaiges deseurdís soit amis ou enculpeis qu'ilh aiet fait faire aucuns meffaitte, elle soy poirat purgier par son seriment; *Ibid.*, 90, etc. (v. le gloss.) XVI^e s. Que je n'en soy amettu; *Jug.*, XII, 40 v^o.

Wallon, *amète* (GRANDG.)

Ameulir; meubler?

XV^e s. Promist, embaudit et oet en-convent ledit Johan de sadite fille bin et suffissamment vestir, aourneir et ameulir de tout double struyt, selon son estat; *Test.*, cxxix, 86.

Cfr. **BARÉ**, ameubler, fournir, garnir de meubles.

Amiable; aimable, officieux.

XIV^e s. Ilh estoit amyable et cortois; *Hemr.*, 24. Amiaubles componiteurs pour pronunchier u amiaiblement composer ledit débat; *Charte S. Lamb.*, 514 (c'est-à-dire, arbitres dispensés de juger selon la rigueur du droit).

LIT., *aimable*; = *amable*.

Amiabliteit; conférence pour s'entendre à l'amiable.

XV^e s. Plusieurs journées d'amiabliteis avoient esteit tenuwes; *Ech.*, xx, 50.

Cfr. LIT., *amabilité*; = *amiabilité*, estime. — Wallon, *amidf* (FOR.)

Amiese; accusation, citation.

XIV^e s. Vos dites mal, car che n'est mie cleire chouse fours que amiese que vos metteis sus le conte de Champagne; *J. d'Outr.*, V, 191. Ordinons que quiconques des parties soit amis et enculpeis que ilh aiet l'homecide sourtenut ou conforteit, ilh soy porat de cel amiese purgier à son simple seriment; *J. de Stav.*, 85, 86, 90; *Cout.*, I, 536. XV^e s. Quelle franchise li bourgeois at de soy à deffendre dedit faite ou d'une admiese à chu semblant; *J. de Stav.*, 261. Condamné à 50 couronnes à cause dele amiese (var. *ammiese*) dele mort et occision; *Echev.*, IV, 206.

duc., *amissura* (glossaire latin).

Amineir; amener.

XIV^e s. Se on l'amoine (var. *amonne*) en justiche en royaul chemien; *Cout.*, I, 96. Present les moibles deldite damme et les amynont (var. *aminont*) à Liège; *Ibid.*, 99. Quicunques bourgeois delle ville amenrat allora in le dite vilhe;

Ibid., 500. Et leur carge qu'il ly amonent pour eaz mettre en féaulteit; *Ibid.*, 287. Jason jurat qu'il amonroit les Grigois devant Troie; *J. d'Outr.*, I, 22. XV^e s. Quand il pluyt et levas courent, ilx amoynent terre, cendres, ordures et trebut aval le tyer de Pereuse; *Rucs*, 156. Ceux qui les amonront prisonnier en la citeit et les liveront aux maistres; *J. de Stav.*, 519.

On trouve aussi les formes *amminer*, *ammynner*, etc. LIT., *amener*; = *ameiner*, *m'ament* (qu'il m'amène), *amaint* (amène), *m'amarrez* (m'amènerai), *amerrons* (amènerons). ROG., *amoiner*. — Wallon, *aminé* (FOR.)

Amirant; chef, capitaine.

XIV^e s. Et fut chascuns nommeis amyraus de son pays; *J. d'Outr.*, I, 112. etc. (v. le gloss.). Et y fut le soldan de Congine... et nult d'autres soldains et amirables; *Ibid.*, V, 68.

On trouve encore les formes *amyable*, *amyralt*, *amiralt*, *amyrans*, etc. LIT., *amiral*; = *amiraste*, *admirault*. DUC. et GACH., *amiral*, *amiraut*, *amiré*, etc.

Amireir; faire attention, respecter, avoir égard, prendre soin, faire cas, estimer.

XIV^e s. Ledit Wathier, par sa follie et outraige, pau amirant les crys sour ce fais, revenisse en icelle cité; *J. de Stav.*, 327; *de Ram*, 595 (c'est-à-dire, méprisant). XV^e s. Ils avoient sy peu admireit leur droit que, endedens l'année de la saizine prise, n'avoient icelle purgiet; *Jug.*, xli, 501.

LIT., *admirer*. Cfr. *mésadmirer*, mépriser.

Amisteit; amitié, affection, attachement.

xiv^e s. L'amisteit, accordances et alliances qui ont esteit faites... à l'ocquoison de la derene amistiet et jonction; *Charte S. Lamb.*, 727. Elles, por caze de ceste amesteit et proismeteit, fissent ledit mons. Johan de Vyane exécuteur et foymen de leurs bins; *Hemr.*, 295. Je vos commande que vos en ralleis tantoist en vostre palis, car li pape m'at mandeit qu'il moy excommengnerat se j'ay plus compangnie ne amisteit à vos; *J. d'Outr.*, V, 54.

LIT., *amitié*. vcc., *amisté*. Cfr. le wallon, *amistâf*, officieux, serviable (FOR.)

Ammoveir ; déplacer , éloigner.

xiv^e s. Symon... somoinst Charle, son freire, del venir à li por acceptier le don de la digniteit, et por ammoveir le faux tyrans Maufrois del royaume; *J. d'Outr.*, V, 361.

Ammonition ; ordre , avis, avertissement.

xv^e s. L'évesque, avecque le consentement et ammonition des Estats, a ordonné et instauby...; *Ord.*, 2, I, 28.

LIT., *monition* et *munitions*, ingrédients, instructions, préceptes. roq., *admonition*, *amonution*, etc.

Amolle ; vase en verre destiné au service de la messe.

xiv^e s. Cascon des prelais qui la estoient en (de l'huile) present en 1 fiolle (var. une *amolle*) de voile; *J. d'Outr.*, V, 226.

Cfr. LIT., *ampoule* ; = *ampolle*. vcc., *ama*, *amula* (glossaire latin).

Amonestement; avertissement, révélation.

xiv^e s. Par divine inspiration et l'amonestement dedit pape, ilh rédifiât l'engliese sains Benoit; *J. d'Outr.*, II, 452.

LIT., *admonestation* ; = *amonestation*. roq., *admonestement*.

Amont ; plus haut, en haut, sur, au dessus.

xiv^e s. Ung bueff de dois ans en amont ou de dois ans en aval; *Louv.*, III, 175. Quant Nerva l'at veyut, se escriat ses gens, et ferit Cletus amont son hayme; *J. d'Outr.*, I, 151. Si dient li 4 amont et li altre aval; et ne sont mie d'acorde; *Ibid.*, V, 555 (il s'agit de la discussion d'une paix).

LIT., *amont* ; = *amunt*. vcc. et GACH., *amont*. — Wallon, *en-amon* (FOR.)

Amontant (al) ; à proportion, jusqu'à concurrence de.

xiv^e s. Pooit toutes les fois qu'il voloit, à jamais rachateir ladite spelte, al amontant delle argent; *Cont.*, I, 101. Rapportout que on y avoit bien fait damaige al amontant de sept cens mars; *Ibid.*, 151.

Amontement ; (terme de mine), différence de niveau d'un point à un autre plus élevé.

xviii^e s. Depuis la bure jusqu'aux vignes, il y a un amontement considérable sur la superficie et une grande rapidité du terrain; *Charb.*

Wallon, *amontemint* (NOR., *Voc. houil.*)

Amonter ; concerner , toucher, appartenir, dépendre.

xiv^e s. Vollons que elles (les lettres) soient de nulle valeur en tant que elles puellent toucher ou amonteir (lisez *amonteir*) audit évesque; *Louv.*, I, 180.

duc. et gach., *amouter*. -- Wallon, *amonté*, monter, venir vers (FOR.)

Amordre; attacher (forme poétique).

xv^e s. Et n'as excuse en toy ne conjuncture
Synon en toute aljete pourture
En quoy tu as volu ten -var amordre;
de Ram, 541.

LIT., *mordre*; = *mors*, *morse* (mordu, mordue). duc., *amordre*, *mordre*, goûter, entreprendre.

Amoureux; beau, aimable, bon.

xiv^e s. Pais plaisant et amoureux; *J. d'Outr.*, I, 604.

LIT., *amoureux*; = *amoureux*, *amoureux*. duc., *amoral*.

Amors; amour, amitié, condescendance.

xiii^e s. A toz ceas ki ce lettres verront,
salus et amors en Jesu Crist; *Charle S. Lamb.*, 215.

LIT., *amour*; = *amur*, *amur*, *amor*.

Amortir; paralyser, détruire, anéantir.

xiv^e s. Si prist Dieu vengeance de tous eaux (les meurtriers de S. Lambert); car tout premier ilh amortit leur sens, et enragarent tous et ne savoient qu'ilh les falloit, et soy ochisent li une l'autre, tout sens deporter, et finalement ilh furent tous mors; *J. d'Outr.*, II, 571 (c'est-à-dire, que Dieu les frappa de démence). Ceste branche (d'une famille) est presque toute amortie; *Hemr.*, 48. Ensi appert, por coze de ce que mess. Rasses alle petite boke, sires de Warfuzées, morit sans hoir, et que ly terre parvient alle femelle, que ly nons et ly terre sont amortis; *Ibid.*, 22.

LIT. et duc., *amortir*. — Wallon,

amoirti, affaiblir, étendre, énerver (FOR.)

Amouller; rendre pointu, émoudre, aiguïser?

xvi^e s. Sains icelles chandelles estre fardées, foriées ne amoullées de sayns ny de bæure; *Privil.*, II, 507.

noq., *amouler*, *amoloyer*. duc., *amollier*. L'expression wallonne *chandelle moullée* signifie chandelle faite dans une moule; il est possible que notre verbe *amoullées* soit mis pour *moullées*.

Amour; amant, amante.

xiv^e s. Quant Frédégunde le soit, se fist que li prévoste Lotaire et Landris, son amour, assemblarent leurs oust; *J. d'Outr.*, II, 222. Cusins, vos viereis bien tempre vostre amour; *Ibid.*, 501.

Amourette; 1^e espèce de petite arme.

xvii^e s. Armes desloyalles, comme distillets, pistollets de pèches ou amourettes; *Louv.*, I, 282.

Cfr. noq., *coutiel ameure*, poignard, stylet.

2^e sorte de vêtement?

xvii^e s. Douze crevattes ou masazins; une losse; une xhoumeresse; un barre de balance; 4 cramillon; un petit rave de fer; 5 tuileau de fer et un crock; 2 chambrières; une réchauffette de cuivre; un couteau al jotte; une cabasse; un moulin, un stalon, un haspe; une marmite de potace; une paire d'andy de potace; un chandelier de cuivre ou potace; une cloque de cuivre; un tourne à rostir; deux douzaine de frassettes; 12 pièces de fruffes (ou frusses) de toille blanche; 2 rondasses de paille; une couverte de table de triple (var. *trippe*); 4 vieilles brayères; une amourette;

plusieurs stocchez; un lit et le travers ou diebeth; une potalle avec la Vierge; 6 sièges couverts de trippe violette; une muskette et la horques; un passe-pied; un porte manteau, un éterisse; un fer à kimpouises; un cire de forme; un pailly; une chiotte; 2 jointy et quelque vieux bora; *Invent. de mob.*

Amplier; agrandir, augmenter.

xiv^e s. Ilh ampliat la vilhe et le fist plus grande; *J. d'Outr.*, II, 277. Restraindre, amplifier ou muer; *Cout.*, I, 487.

LIT., amplifier. DUC., ampléer.

Ancesserie; lignée, descendance.

xiv^e s. Ilh estoit de lignie royal desquendut de droit ancesserie; *J. d'Outr.*, V, 55.

GACH., ancisserie. DUC., anchiserie.

Ancesseur; prédécesseur, ancêtre.

xiii^e s. Nostre ancesseur et devantrien; *Charte S. Lamb.*, 571. xiv^e s. Les lettres que ludit conte at de nos ancissours; *Ibid.*, 194. Lyroyalmede Franche ly venoit por le droit succession de ses ancissours; *J. d'Outr.*, II, 125. xv^e s. Ancessours et anticessours; *J. de Star.*, 165 (ancêtres et aïeux).

LIT., ancêtres; = ancesseurs, ancissours, ancessours.

GACH., ancissour. DUC., ancesseur.

Anche; petite cuve.

xiv^e s. Je laisse pour célébrer deux trences après mon trespas pour le salut et remède de mon âme... une lochette d'argent... un sayon de camelot... ung plat à façon de rose... une paielle de fer aiant trois louchérons; ung lit, chevet, couvertoir, ung orlier en tiques...

ung bassin de barbier et une copalle... des cortines, goutiers... une xij de serviettes à double chapelez; une paire de chemineaux; ung bastier; une mesquinne; une paelled'awe...; ung rosteau; une anche; une tenelle... ung demy lot escript parmi la panche; ung pintriaux; six sacherons... une corioie d'argent; ung grand bouclire; ung beischeroux de kevre... la couche, le lit, couvertoir vert, cortinnes et verges appartenans... ung leisson, ung banc, une couchette... le crama avec trois cramillons... ung banquez auprès du pouricque; le banquez à coffre et le pouricque; *Test. du Belfroi*, III, 280.

DUC., anche.

Anchelle; demoiselle.

xv^e s. Resjoissies-vous, dames et anchelles, et vous veullies à lyesse réduire; *de Ram.*, 554. xvii^e s. Réformation qui vouloit surtout qu'ils se délassent de leurs paillardes et concubines, et qu'ils n'eussent en leur famille pour ancillantes que de leurs parentes, ou vieilles, qui fussent de bonne fame et réputation; *Mé.*, 559.

LIT., ancile. DUC., ancele. HEC., ancelle.

Anchien; ancien, vieux.

xiv^e s. Alle entrée de mes anchiens jours je moy mis al repous; *Hecur.*, 5. Par le recort des anchiens; *Ibid.*, 4 (c'est-à-dire, des hommes âgés). Fut asseis anchiens qu'il morist; *Ibid.*, 47. Li conissance, punitions et corrections devoient partenir et partenoient d'ancine et d'aprovée coustume à nous; *Cout.*, I, 549. Leur privilèges ancins et approuvés; *Ibid.*, 550. xv^e s. Ensayant le contenu delle anchinne (var. *anchynnes*) lettre par nous jurée; *Rues*, 124.

LIT., ancien.

Anchiennement; anciennement.

xiv^e s. Ainsi comme on at anehinement fait; *Louv.*, I, 10. Là avoit esteit anehinement li lieu de la refuite des tyrans; *J. d'Outr.*, V, 111.

LIT., anciennement.

Anchiers; sorte de cuve.

xvii^e s. Les jurés des eaux jugent toutes les contestations relatives au cours des rivières, rieux, ruisseaux, fontaines, bis et canals servants aux moulins et usines du pays de Liège et comté de Looz, excepté ce qui compete à la courte ou voirs jurés du charbonage touchant les xhorres, arraines et eawes soubsterrains, concernantes les fossés et matière de houilleries, cognoître desdittes difficultés soit au regard de la liberté ou empeschement au coup d'eawe, répartition d'icelle, nivellement, savoir hauteur et dépendage, assieze de soulz, seawesse, matière de ventilleries, viennes, coursiers, bassinages, taiges, rones, trayans, trayneaux, arbres de moulins, royneaux, arbrisaux, grands et petits estaves, pied de fer, paillette et axes de moulins, pierres de moulins, digues, bates et pied bates, murailles au dessous des arbres des moulins servants aux anchiers constituees allencontre de l'eawe, clawiers, glissières et déchargement des eawes, xhavaiges et nettoiyement desdittes rivières, etc.; *Louv.*, II, 188.

buc., *ancere* (glossaire latin, *anceria* et *ancheria*).

Anchois; 1^o mais, au contraire.

xiv^e s. K'il ne soit mies nuisans, ansois il soit aidans; *Charte S. Lamb.*, 481. Il vovait que jamais armes ne porteroit, anchois sieroit priestres; *Hemr.*, 6. xv^e s. Allencontre de ce ne vollons de rien procéder, ainchois (var. *ençois*) les vollons tenir et aider; *Privil.*, I, 4.

2^o avant, auparavant.

xiv^e s. Ordonneit est que chascun maistre metterat premier denier, et anchois l'enseigne delle ville, sa mark sens coronneir; *Privil.*, I, 6. xv^e s. Fist faire ly maire de Liège... l nouvelle baincloke por la cité de Liège; et avoit l'autre dureit, anchois qn'elle fust faelée ou fendue, c et xvains; *J. de Stav.*, 515.

3^o plus tôt.

xiv^e s. Dist ly maire: Telle payeras. Et li afforains respondit: Je pisseroie anchois sur vostre testre; *Cout.*, I, 150.

LIT., *ançois*, *roq.*, *ainçois*, *anchie*, etc. buc., *anchois*, *ençois*.

Anchrer; assurer, raffermir.

xvii^e s. Faisant alliance avec luy pour se tenir en son usurpation; et pour asseurer et anchrer ceste ligue en une plus forte mortaise, le Roy luy donna pour femme dame Jeanne, niepce de Margueritte de Navarre; *Mél.*, 517.

LIT., *ancrer*. — Wallon, *ankré* (FOR.)

Ancrawe; saumon qui a atteint sa croissance.

xiv^e s. Et les fres poissons de doulee eawe que on aura tailliet, soit saumons, ancrawe ou autre; *Louv.*, III, 176. Sauvent et wardent lesdis fivéis de pont des Arches que les desurdis fivéis de Brechouz doivent le jour Saint Lambier dois cleires saymes là on pesse ancras (var. *ancrawes*); et de tous les ancras que ons prenderat azdites saymes deveis avoir la motié; *Charte S. Lamb.*, 811; *Chambre fin.*, XI, 448 v^o. xvi^e s. Tous les acrawes que on prendra ausdittes saymes; *Privil.*, I, 151.

Wallon, *acrawe* (GRANDG.; voir les additions).

Andier; landier, chenet orné d'une hampe et d'un crochet

mobile, qui sert à placer la broche pour faire rôtir les volailles, etc.

xv^e s. Trois lits, une paire d'andrys et ung waffelier; *Ech.*, xxx, 275. Une paire d'andiers; *Test.*, 401. xvii^e s. Caminarios cupreos vulgo andy nuncupatos; *Cartul. S. Matern.* Le brabier deseur la brassine, une bouche; 4 perches à suer des draps; 5 jarbes de paille; 2 creppes de mouton; une berweite à l'ancinne; 5 platay de bois; une siprige ou remouleur de fer étenné; un hieli sur quel se treuvent 8 assiettes de stain; 2 chapurons de fer étenné; 2 tortières; une noire petite escribante; 2 paires d'andy avec macquette de cuivre; un bare de balance; *Invent. de mobilier.*

LIT., *landier*; = *endier*; *landiers* à *chenetz*, avec des têtes de petit chien. HEC., *adier*. DUC., *andier*. — Wallon, *andi* (GRANDG.)

Andons; bande fauchée d'un pré, rangs d'herbe coupée, étendue que le faucheur coupe à chaque pas qu'il avance, javelles.

xvii^e s. S'ingèrent et fourrent parmy les champagnes avant que les grains y soyent coupéz ny asportéz, passans et rapassans parmy les andons, javeaux et jarbes et grains estans encor en pied; *Cart. Bour.*, II, 106.

LIT., *andain*. DUC., *andain*.

Anduwiner; avoir la possession d'une chose pendant un an et un jour.

xiv^e s. Se ungs homs achate pension sor heritaige pour luy et pour sa femme, et après le décès de sa femme demeure ung muy héritable, et il se laisse forjugier et anduwiner, perdue l'at; *Cout.*, I, 151. xv^e s. Avoit purgiet et rapprepyet hors des mains des sei-

gneurs et avoit esteit ens andewyneit (var. *anduineit*); *Ech.*, xxv, 150 v^o. Ilz ont estez resaisis sur et ensdis heritaiges et andwinnéz; *Cart. S^e-Croix*. Saisine andwinée et surannée; *Méau* (c'est-à-dire, perimée après un laps d'une année de non exécution).

Wallon, *andiner* (GRANDG.; voir les *additions*).

Anemi, annemi; ennemi.

xiv^e s. Les Brabechons estoient anemis az Ligois; *J. d'Outr.*

LIT., *ennemi*; = *inimi, enemis*. DUC., *anemis*, diable. — Wallon, *ainnmi* (FOR.)

Angele; ange.

xiv^e s. Les wardes del champs estoient monteiz sor diestriers à hautes selles, armeiz de wardecors d'armes assy jollement que ce semboient angeles enpenneiz; *Hemr.*, 553. Ilz avoient veut en une vision le ymage del belle glorieuse virge Marie, aveque sens nombre d'anges; *J. d'Outr.*, V, 295. xv^e s. Adonc Bareit Surlet et Heuris del Cachie aloient entre les mestiers por eaux à metre en ordinanche, et fasoient garder l'arvoil devant le halle qui vat vers le Palais. Et Alixandre de Serain et Gilbert, son frère, tenoient ensemble leurs conrois vers les greis, et Franchois de Berses et Clouse del Chivre estoient vers le fontaine, asseis près Angele, por ordiner les altres mestiers se riens y faloit; *J. de Slav.*, 506 (c'est-à-dire, la maison portant l'enseigne de l'ange; v. BOR., *Rues*, 427). xv^e s. Le denier ayant d'ung costeit Saint-George ayant ung hocqueton, et d'autre costé ung escu à neuf anglais; *Ord.*, 2, 1, 29.

LIT., *ange*; = *angre, angesses, angellette*. DUC., *angele*. — Wallon, *anch, ang* (FOR.)

Angelot ; sorte de monnaie représentant un ange sur l'une de ses faces.

xv^e s. Deux esterlins appelés angelots ou yngels ; *Ech.*, II, 160 v^o.

LIT. DUC. et HEC., *angelot*.

Anglechon ; petit coin.

xiv^e s. Et trovarent la filhe d'one riche hons à cuy Marie priat que elle li vosist presteir une anglechon en sa maison ; *J. d'Outr.*, I, 542. Et durat chu jusques à Sains Nogier, qui relist l'engliese de teile ordinanche que maintenant la capelle Sains Cosmes et Sains Damien est dedens l'engliese ; c'est le vielhe hour ; et li tressorier, qui est en vilhe hour en l'anglechon, est la maison del hiermite ; *Ibid.*, II, 590.

Cfr. DUC., *anglon*.

Anglée ; angle, coin d'une maison, d'une rue, d'une muraille, etc.

xiv^e s. Quant ilh furent al rivage à Frangnéez, ilh issirent hors et laissent de leurs varles por le ponton à wardoir, et s'en alont à Bellefroite en queil estoient ly trois freires, sy enthaillont et copont les angleis posteaz ; *Hemr.*, 559. Qu'elle fachtent une chandelle... et puis le partent en trois en nom del Sainte-Triniteit, qui seroit miese aux trois anglées de mon englieze ; *J. d'Outr.*, V, 79. Et puet castechier del anglet del mure del forteresche jusqu'al postis ; *Ibid.*, 266. xv^e s. Maison faisant l'anglet à cutirón dele rue ; *Ech.*, III, 92 v^o. Trouvoient que ladiete anglée n'estoit prouvée ung comon passaige ; *Jug.*, IV, 48 v^o. Rualle, passage ou anglée ; *Ibid.*, 51.

LIT., *angle*. DUC. et DAS., *anglée*.

— Wallon, *anglé*, *anglaie* (FOR.)

Angoisseux ; anxieux.

xiv^e s. Le bon chevalier fut tout esbahy de ces parolles, et angoisseux de scavoir le pourquoy, il luy dist ; *J. le Bel*, II, 51.

Cfr. DUC., *angoisser*, causer de la douleur, rendre triste.

Angosse ; angoisse, crainte, anxiété, inquiétude.

xiv^e s. Par ces exemples poyés concivoir que al temps présent nus ne retrait vers ses proismes, se angoisse et périll de corps ne les sormont ; *Hemr.*, 269. Qui adont ouist « Saint-Lambert ! » escrier, ilh en awist angosse ; *J. d'Outr.*, V, 26. xviii^e s. Luy vouloit mal de mort, si qu'il ledit Albert craignant sa colère et qu'il ne luy mesfist, réduit en grande angustie, retourna de Rome en habit déguisé ; *Mél.*, 105.

LIT., *angoisse* ; = *anguisse*, espoir, souffrance, etc. HEC., *anguiche*. VERM. et DAS., *angouche*. — Wallon : le mot *angoxhe* se trouve dans le *Choir de chansons et poésies wallonnes*, par MM. B. et D., p. 98.

Angossousement ; avec douleur, avec angoisse.

xiv^e s. Il fut apelleis Priant, portant que sa mère s'en delivrat si angossousement, en priant à ses dieux qu'ilh ly vosissent aidier ; *J. d'Outr.*, I, 141. Et chu prioit sy dévoltement près que ly cuer ne ly partoît de tristoit, et ploroit sy angousseusement que la terre desous son visaige où ilh gisoit en genols des jambes et des bras, estoit tout arosée del aighe qui descendoit de ses yeux ; *Ibid.*, II, 90.

GACH., *angousseusement*. DUC., *anguissousement*, avec instance.

Anhéler ; soupirer, désirer.

xvii^e s. Il né tachoit, anhelant toujours après l'autrui, que d'enjamber sur ses voisins, et aggrandissant d'an en an sa puissance; *Mél.*, 92.

Cfr. *LIT.*, *anhélation*.

Anitir; anéantir.

xiii^e s. Por ceste dette paier et anitir; *Charte S. Lamb.*, 262.

LIT., *anéantir*; = *anientir*, déperir, endommager, etc. *duc.*, *anienter*, *anoienter*.

Anko; espèce de métal.

xv^e s. Quelconques dorsenant metterat à esscience ou de certaine science en œuvre fierit embleit, ou qui fache fer, cinque contre cinque, cleiffs encontre enseingne de paest, de chirre ne d'autres semblables cas, ne quy achapterat koenne ne anko embleit, icy perderat le mestier (des fèvres); *Priv.*, I, 29.

Anneaux; sorte de pâtisserie ayant la forme d'un anneau.

xv^e s. Patés, fourtes, navettes, couques, anneaux; *Ord.*, 5, I, 412.

Wallon, *onai*, gimblette, pâtisserie sèche en anneau (*LOW*.)

Anneis; ainé, prédécesseur, plus vieux, plus anciens.

xiii^e s. Li ainsnais (var. *ainsnés*) fius; *Charte S. Lamb.*, 281, 597. xiv^e s. Ilhe est accordeit por nous anneis et por planteit de nos autres saingnours (les échevins) que ...; *Cout.*, I, 105. Unk des anneis esquevins; *Ibid.*, 509. Li plus anneis de ses fis astoit nommeis Robert, et li altre anneis après, Loys li pieu; *J. d'Outr.* Ly ansneis fis... vostre anneis fis... Loys, l'anneit....; *Ibid.*, V, 7, 9, 154, 194, 260, 550, etc. Et adont elle astoit tant année qu'elle ne poioit plus avant aleir; *Ibid.*, I, 454 (c'est-à-dire, si âgée, si vieille). J'ay oy dire mes

asnés (var. *ainsneit*, *aiensneis*, *aisneis*) et mes devantrains; *Pau.*

LIT., *ainé duc.*, *ainsné*.

Annel; anneau.

xiv^e s. Portoit en son escut on canfon à trois pendans, et al desoir trois aneles; *Hemr.*, 7. Ly roy Johans le fist metre en aneais de fier et bien gardeir, jusqu'à 1 nuit qu'ilb avient que les gardes, por boire trop de vin, endormirent si fort, que li prisonier escapat; *J. d'Outr.*, V, 105 (signifie ici *chatnes*). Ly sires d'Ancogne ly donnat une anyal où ilb avoit une rubi d'Orient qui valoît mervelhe; *Ibid.*, II, 551. Voischî croche et anyel; *Ibid.*, 572. Le droiture que on dist del anneau de palais; *Cout.*, I, 265 (*annulum palatii*); c'était un tribunal, plaid de justice ou audience dont l'institution remonte au xi^e siècle et où les évêques de Liège jugeaient en appel des infractions aux lois, des cas d'incompétence et des denis de justice. En 1586, l'évêque renonça au pouvoir judiciaire qu'il exerçait dans ce plaid, et sa juridiction fut déléguée à divers tribunaux. Rétabli un instant par Jean de Bavière, l'anneau du palais fut définitivement aboli par la révolution du 26 septembre 1406 (*HÉNAUX, Hist. de Liège*). On prétend que ceux qui avaient à porter leurs plaintes devant ce tribunal, devaient agiter un anneau attaché à une des portes du palais de Liège et que de là serait venue cette appellation. Pour la juridiction de ce tribunal, voir les *Coutumes de Liège*, t. I, pp. 540, 544). xv^e s. Furent huchies al aneal de palais environ de xliij personnes de Tongre; *J. de Stav.*, 428. L'anneel de piscateur; *de Ram* (l'anneau du pape).

LIT., *anneau*; = *aniaus duc.*, *anel lab.*, *annel*. — Wallon, *onai* (*LOW*.)

Annette; cane, petite oie, oison.

xiv^e s. D'Yberne vinrent anettes (var. *annes*) qui là croissent sour les arbres, que les portent ensi com fruis ; *J. d'Outr.*, I, 264 il s'agit d'oiseaux fabuleux). xv^e s. Manoirs, viviers, mollins banauls, rentes en deniers, bleis, avoynes, poillhes, cannars, awes, anettes, marlars, etc. ; *Cour all.*, xxix, 7 v^e.

duc., *ane*, *anette*. héc., *anète*.

Annoier ; 1^o chagriner, tourmenter, fâcher, déplaire.

xiv^e s. Pompeyus ne ly fist mie belle chier (à Aristoble), car ilh ne le tient mie à roy de Judée ; de quoy ilh annoiat mult fort à Aristoble, et le tient à grant desdengne ; *J. d'Outr.*, I, 206. Quant Doon le voit murmureir tou bas, se ly annoie et vient avant, se le prent entre ses bras et le jeltat sy roidement à terre qu'ilh l'at tout confrossiet ; *Ibid.*, II, 494. Forjugiet fut Gerars contre la ley et contre raison, et contre les privilèges et franchies des nobles canoynes de Liège, dont mult les anoyat ; *Ibid.*, V, 505. Et là fut-ilh pendus, et remaint là li maistre pendant ; et ne passoit nullus parmi le marchiet qui ne le veist là pendant ; qui annoioit à mains Liégois ; *Ibid.*, 559. Ferant oit les parolles ; fortement li anoie del injure ; *Ibid.*, 51.

2^o désirer.

xiv^e s. Eustause s'en astoit ensi alleis ; et le faisoit Trajanus l'emperere requérir por tous pays... se ly annoioit après ly ; *J. d'Outr.*, V, 548.

3^o fatiguer.

xiv^e s. Et cheli jour avoient les Flammeus fait la grant fieste sains Johans et esteit en grant joie ; si astoient si annoiés que ilh dormoient fortement ; *J. d'Outr.*, V, 504.

LIT., *ennuyer*. GACH., *anoyer* ; = *anuit*, *ennoie*, etc. — Wallon, *anoï* (FOR.)

Annoy ; ennui, désagrément, chagrin, peine.

xiv^e s. Chouze qui puisse greveir, empechement, annoie ou damaige pourteir alle maison ; *Cart. S^{te}-Croix*, 205. De part Julien Cesare, qui metit en anois tos les Franchois de Galle, si comme desus compteio ; *J. d'Outr.*, I, 651 (c'est-à-dire, qui mit en fuite). Ly duelh et les annoiez qu'ilh avoit oyut por maintes fois, l'avoient grandement avilluit et afflaibit ; *Ibid.*, 567. Helaine, douche amie, tu as eut annoiement de chu que mon fis souffrit que Liège fut violée ; *Ibid.*, V, 80. Et portant ont fait 1 chose entre le peuple et eaux, qu'ilh l'ont à eaux si loiet qu'ilh ne s'en partiront jamais sens grans annoiement ; *Ibid.*, 509. Ernebaut vient à la chambre ma damme, se le trovat plus belle que damme qu'ilh awist en x païs ; mais elle estoit discolorée por l'annoy de ses enfans qu'elle pensoit qui fussent mors ; *Ibid.*, II, 444. xv^e s. La bonne ville d'Ays, cuy Dieu garde d'annoy ; *J. de Stav.*, 500. Mais vous ne pensiez pas l'asnoy qui depuis at estet le vostre ; *de Ram*, 296.

LIT., *ennui* ; = *annui*, *anui*, *enuie*, etc. duc., *anois*. GACH., *anuïs*.

— Wallon, *anüiemîn* (FOR.) ; *anöye*, employé en 1634, n'est plus usité (*Choix des chansons*, etc., p. 97).

Annueir ; consentir, approuver, accepter.

xiv^e s. Laquelle proier li évesque annuat ; *J. d'Outr.*, V, 249. xv^e s. Et là, en présence de plusieurs notaires et tesmons, ilh annuat ladite élection papalle faite en sa personne par le conciel de Baselle ; *J. de Stav.*, 442, etc. (v. le glossaire).

ROQ., *annuir*.

Ansi ; 1^o si, tellement.

xv^e s. Il estoit ansi (var. *anssy*) cor-
rochié qu'il le tuwat ; *Cri*, xix, 52.

2^e ainsi, de même.

xiv^e s. Et ansy le sire doit avoir teis
ses officieus et jageurs spiritueils ;
Cout., I, 262. Et ensi (var. *ensy*) font
les aultres bonnes vilhes ; *Ibid.*, 266.

LIT., ainsi ; = *issi*, *ainsin*, *ainsinc*
(I, 171, 2), *einsi* (I, 213, 2).

Ansiner ; mettre du fumier,
engraisser une terre.

xiv^e s. Doient ladite vingne tailhier,
ansenner... et payer toutes œuvres,
matières, estoilles, ancennes ; *Cart. Ste-
Croix*. Il avoit laissiet bien xii bonniers
d'emblaveurs à bleid et à frument, et
grand nombre de pièces de terre ansi-
néez (var. *anchinnées*) et encraxhies,
une partie à plaine craxhes, autres à
demie ; *Jug.*, II, 64. xv^e s. Sera tenu
ledit preneur axhinner et engraiser
ledit preit de toutes graisses ; *Recès*,
VI, 185.

Wallon, *ansiner*, *ansini* (GRANDG.,
v^o *ansène*).

Ansiner ; tas de fumier,
fosse à fumier.

xiv^e s. Si vat assalhir Otton de bas-
tons et baïre tant que ilh le lait sour 1
ansynier, et là morit-ilh à grant tour-
ment ; *J. d'Outr.*, V, 176. Si s'en vient
parmy une court où ilh trovat, sour une
fumier que ons dist 1 ansinier, une
troie ; *Ibid.*, II, 296.

Wallon, *ansini* (LOB.)

Ansinne ; fumier.

xiv^e s. Ancennes (v. le mot *ansiner*)
xvi^e s. Le feu ne se peut sinon par an-
sinnes (var. *anchinnes*) et ordures suf-
foquer ; *Ord.*, 2, I, 244.

roq. *ensinnes*. SIG., *ansenne*. —
Wallon, *ansine*, *ansène* (GRANDG.)

Ante ; tante.

xiv^e s. Adilhe, son anten ; *Cart. S.
Materne*. Clarembal, quy est beaus et
jovenes escuwers, manans à présent
deleis son ante madame la ducesse ;
Hemr., 18. Celle Helaine fut sœur al
conte de Clermont jadit, et ainte al conte
qui vivoit adont ; *J. d'Outr.*, V, 80.
Sophie, filhe al conte de Nassou, dont
li abbesse del Wauz-Benoit estoit an-
tain, sœur à son peire le conte ; *Ibid.*,
553. C'este mon filhou et mon cusin, et
ly vostre de part Alpais, mon ayne ;
Ibid., II, 490. Encontre leur oncle ou
leur antain ; *Cout.*, I, 95. xv^e s. Elle
fut despensée... à jovene Johans, duc de
Brabant, le filh monsangneur Anthone
devant dit, à cuy elle estoit de antaine
enfant ; *J. de Star.*, 161 (c'est-à-dire,
fille de la tante, donc cousine germaine).

DCC., *antain*, *ante*, etc. CACH.,
antain. HEC. et CORB., *ante*. — Wal-
lon, *antin*, grand oncle et tante ou
grand'tante (GRANDG. ; voir les *ad-
ditions* et le tome II, p. xxxvi).

Anteneux ; âgé de moins
d'un an ; en terme de tannerie,
c'est une dépouille d'agneau.

xv^e s. Sept brebis hors mis agneaux
et anneteaux ; *Ech.*, xxx, 149^v. Etangs
tenant eau et rappesonnés de 500 d'an-
teneux ; *Charte S. Lamb.*, 1051.

LIT., *antenois*, nom que prend
l'agneau du douzième au treutième
mois. DUC. et CACH., *antenois*. —
Wallon, *antinia*, agneau de plus
d'un an (GRANDG., BOR., *Gloss. drap.*)

Anterne ; antienne.

xv^e s. Chanteir une anterne de N.-
D. ; *Test.*, 34.

LIT., *antienne* ; = *antoine*, *an-
thaine*.

Anticire; Anticyre, île de l'Archipel où croissait l'hellébore, plante à laquelle les anciens attribuaient la vertu de purger le cerveau. Est employé ici dans le sens de remède.

xvii^e s. Et se retirèrent chacun à leur chacune, après qu'il leur eut donné quelque argent pour boire, qui estoit le moyen et l'anticire pour les modérer et adoucir; *Mé.*, 521.

Antiquiteit (d'); depuis longtemps, de temps immémorial, anciennement.

xiv^e s. Jasoiche que d'antiquiteit ayt eut grant nombre de bons chevaliers plains de grant proeche en la marche de Hesbaingne, nequident ilh n'at nint dois cens....; *Hemr.*, 5. Estoient hamotés de vayre, ensy que ly bannerez soloient estre d'antiquiteit; *Ibid.*, 210. xv^e s. Selon et ensuivant les franchises et libertéz d'antiquité observées; *Priv.*, I, 48.

Cfr. *LIT.*, *antiquité*.

Anyeux; vigoureux?

xiv^e s. Adont ilh revint al hosteit dedit mons. Ernus, et trovat le bain tot près; se fut netiez, laveis et reposeis et bin garis, et après ce ilh fut asseis plus redes et plus anyeux, et plus melirs qu'il n'awist esteiten devant; *Hemr.*, 554.

Anwier (fieste d'); fête ou foire d'Anvers.

xv^e s. Doit payer dois lb. dedens le fieste d'Anwier qui sera à Chinque prochenement venant; item dois altres lb. dedens le fieste d'Anwier qui sera al S. Gilhe tantoist après ensiwant; *Ech.*, II, 98 v^o. Et n'at volut le dux aucunement nient les arestement metre en dilation, ne donneir ches de Treit salveconduit à la fieste d'Anwier; *J. de Stav.*,

461 (l'éditeur, p. 575, note, suppose à tort que cette expression pourrait désigner la fête de Noël (*anwier* pour *ainvier* ou hiver)).

On trouve encore les formes : *les franchises festes d'Anwerp*; *Ech.*, xviii, 201 v^o; d'Anwierps; *Chamb. fin.*, xi, 151 v^o; d'Anwiers; *Rap. sur les arch. comm.*, 52, etc.

Anwille; anguille.

xv^e s. Et ne doivent lesdits pexheurs avoir en ladite eawe ne paux, ne remez, ne reuz fors que petites rochelle d'une theuz de long; et doivent pexhier de telz arses que ci-après sera contenu, assçavoir de comunées, de nesses, de nessesalles, de creétez, de bottelheaz, de tels me nus arses dont ons at uzé de pessier, c'est à entendre de lingnoule, de crenal à ons prent anwilles, de trouleys d'oïsier et de batisson; *Chambre fin.*, xi, 41 v^o.

LIT., *anguille*. *duc.*, *anwille*. — Wallon, *anwêie* (GRANDG.)

Aoes; au profit, à l'usage de. Ce mot devrait peut-être s'écrire en deux : à oes (ad usum).

xiii^e s. Après chu, ilh tous werpirent, si ke foimens, aous de mandeit S. Lambiert; *Charte S. Lamb.*, 446. A renonchiés, à nostre oes et oes nos hoirs; *Ibid.*, 597. xiv^e s. Reportat sus et werpit en me mains, aoues de Gerard; *Ibid.*, 496. Affaitat ledit Symon, aïoes desdis compagnons; *Ibid.*, 479. Ilh renuncherent à toute aouwe de droit; *Cart. S. Mat.* Parquen nous fesimes al dit Johan, en aïoeuz de tot le mestier de drapperie, delle mollin follerêche desoire nommeit, à totes ses aïsemences et appartenances, don et vesture; *Charte drap.* xv^e s. Il donroit à son fil, en aoez des despens et frais de ses noiches, le

somme de x griffons seches une fois à payer; *Ech.*, cxxix, 86.

On trouve encore les formes *aoeus*, *aioes*, *en aieus*, *en aioeus*, *en aiove*, *en aouve*, *en uze*, etc. MÉAN, *Idiotisimus leod.* DUC., *oes*.

Aombrer (s^r); devenir homme, s'incarner.

xiv^e s. Vos saveis que ly vraie roy de paradis, qui ciel et terre et tot chu qu'il at dedens fist et fourmat, qui s'aombrat ès flans de la virge Marie, et si en nasquit, lée demorant virge; *J. d'Outr.*, II, 158. L'an V^m Il cens, unc mens del origination del monde, qui fut l'an del régnation le roy Belin VI ans, s'aumbrît Jhesu-Crist en la virge Marie al incarnation; *Ibid.*, 195.

DUC. et GACH., *aombrer*, couvrir de son ombre, *s'aombrer*.

Aorer; adorer, prier, bénir.

xiv^e s. Si trovât une pieche de la crois Jhesu-Crist seiante en or aournée les pieres précieux, laquelle fut mis en Termes là ons l'aïre tous les ans le jour del invention sainte crois; *J. d'Outr.*, II, 576.

LIT., *adorer*; = *aürer*, *aourer*, *adourer*. DUC., *aorer*. GACH., *aëurer*, *aheurer*. — Wallon, *adôré* (FOR.)

Aournement; ornement.

xiv^e s. Afin que vos soyez informeis de noble estat, parement et aournement que gens d'armes, chevaliers et escuiers avoyent à cely temps...; *Hemr.*, 551. Que nuis d'eaux ne prestasse or ne argent sor les ournemens de Sainte Englieze; *J. d'Outr.*, V, 189. xv^e s. Les dessus nomméz seingneurs desdictes églisez sont tenus alle neif de l'église de Bovigne à chancel, de couverture, de wairriez, et en toutes autrez défontez

qui estre poellent en livrez et aournementz; *Cart. Bouv.*, I, 115.

LIT., *ornement*. DUC., *aournement*. — Wallon, *ornumain* (LOB.)

Aourner; orner, disposer, doter.

xiv^e s. Les nobles privilèges dont la citeit est aournée; *Cout.*, I, 264. xv^e s. Il donne sa fille bien vestie et aournée; *Test.*, 178 (c'est-à-dire pourvue, dotée). xvi^e s. Illec prendre et asporter liets tous sus aorneis; *Cri*, 29 (c'est-à-dire des lits montés, garnis). xvii^e s. Plusieurs porteurs soy présument de se fourer parmy les autres journallement, sains avoir mis leurs couteaux ny pris pas d'ouve, comme il convient faire, et vont happer et porter les voies çà et là sains vouloir dire après qui ils sont aournez; *Privil. des porteurs aux sacs*, I, 199 (par qui ils sont employés? sens obscur). Si quelqu'un des aourneurs ne peult dire où nommer son devantrain, et n'aurat aourné un autre après luy, n'aurat pas d'ouve, et devera encore une autre fois demander le vernier, sur peine de...; *Ibid.*, 200.

LIT., *orner*. DUC., *aorner*.

Aoust; 1^o août.

xiv^e s. Le jour Nostre Dame à demi houst; *Charte S. Lamb.*, 595. Ou mois d'awoust; *Ibid.*, 650. Le mois d'agost; *Ibid.*, 902. Au jour de la Nostre Dame emmy aoust; *J. le Bel*, I, 159. On jour avient en moys d'awoust; *Hemr.*, 158. Si avient que le derain jour de jule, qui estoit la vigiel Saint-Pire-aux-Loiens, awoust entrant; *J. d'Outr.*, V, 205. Del ascension Nostre-Saingneur jusques aux kalendes d'awoste; *Ibid.*, I, 79. Février por printemps, may por esteit, awost por wayme ou automne, et novembre por vyier; *Ibid.*, 255.

2^o temps de la moisson.

xiv^e s. Ala assiegier Melan à tout

grand compaignie, et y seit longuement jusques à l'aoust; *J. d'Outr.*, II, 244. xvii^e s. Ouvriers d'aoust; *Ord.*, 3, I, 291 (c'est-à-dire, moissonneurs).

LIT., août; = *ahoust, aouster*, faire la moisson. DUC., *aoust*. — Wallon, *awous, aous* (GRANDG.)

Apaier; payer, satisfaire, rendre content.

xiii^e s. Nous nous tenons bien et quittement asous et apaiés; *Charte S. Lamb.*, 574. Il se declarat pour bien apaiet; *Ibid.*, 595.

duc., *apaer*. Cfr. *apaier*.

Apailer; vérifier, contrôler.

xvi^e s. Venir visiter et appaieler (var. *appaillier*) la brassine... Les appaillieurs et collecteurs des gabelles; M^e n^o 258, *Univ.*, f^o 55. Ils ont adverti les apaielleurs et collecteurs de la gabelle, de venir visiter et appaieler le brassin de la cervoise; *Reces*, V, 219. xvii^e s. Mesures deuement apaiillées par l'apaillieur sermenté de la ville; *Ord.*, 4 déc. 1679.

Wallon, *apauielé* (LOB.). Cfr. *apâlier*, assortir (GRANDG.)

Apaisenteir; apaiser, assoupir, calmer, satisfaire.

xiv^e s. Puis ont pris entre eaux conseilhe comment ilh poront eistre de conte Plandris vengies. La dest unc vies chevalier que Plandris bantoit à Blise où ilh amoit une damme, et là demoroit vin jours bien sovent; qui li (l'y) poroît sorprendre tant qu'ilh fust mors, les autres seroient tous apasenteis; *J. d'Outr.*, II, 571. Por le faute et le négligence d'estaindre et d'apasenteir les mals, griefs et meffais qui jadis avinrent; *Cout.*, I, 551. Pour appaisenteir (var. *appasenteir*) tous débas; *Charte S.*

Lamb., 752. Adont fut li peuple apasenteit; *J. d'Outr.*, V, 57. xv^e s. Tout ly discors fut appasenteit; *J. de Stav.*, 595, etc. (v. le glossaire). Nous avons heu guerres et discordz contre le duc de Borgogne et son fil, lesquelz sont apaisantées; de *Ram*, 559.

duc., *apaيسانter*.

Apaisement; accord, arrangement à l'amiable.

xv^e s. Icelly convoitant pourveoir que ladite cité de Liège et pais fussent, par appaisement desdits différens, duictes et heureusement regées; de *Ram*, 640.

Voir le mot *apaيسانter*. LIT., *apaisement*.

Apaisenteur; arbitre, conciliateur.

xiv^e s. Nos en demorons tous nostre visquans ensi enquerreurs, taxeurs et apaisenteurs s'on ne s'en plaint à le loy; *Cout.*, I, 540. xv^e s. Les appaisenteurs et accordeurs desdites ordonnances; *Paw.*

On trouve aussi les formes *apasentoir, apasentoir, apaiseur*, etc. LIT., *apaiseur*. DUC., *apasenteur*. — Cfr. le wallon, *apahtan*, conciliant (FOR.)

Apaisier; faire sa paix, réconcilier, s'entendre avec, satisfaire.

xiv^e s. Tuit cilh qui voiage deveront, se poront apaisier à leur partie adverse dedens ledit ferme de xxx jours et après des voiajes, salvées (var. *sawées*) todies les amendez en argent; *Cout.*, I, 508. Ches bestens et ches discors dont nous sommes apaisiez et accordeis; *Ibid.*, 405. xvi^e s. Je l'admonestoy de se volloir appasser; *Cri*. Lydit Évrat nullement

ne soy voloit apasseir de guerrier; *J. de Stav.*, 556.

LIT., *apaiser*; = *apaser*, *apoier*, *apeisier*. DUC., *apaasier*. ROQ., *apaer*. GACH., *s'apaisier*, *s'apaiser*, *apayer*, *apaiser*. — Wallon, *apahté*, *rapahté*, *apafter* (BAIL.)

Apas; marche, degré.

XVII^e s. Les frères cèlites demandent à mettre quelques apas sur la rue, devant la nouvelle porte de l'église; *Cri*.

HÈC., *apas*, marche d'escalier. ROQ. supp., *apas*. — Le wallon, *apa* signifie palier (FOR.)

Apasseir; faire passer.

XIV^e s. Tesmoignat Geraurt le pontonnier d'Ougréez qu'il les avoit apasseit ly eawe; *Cout.*, I, 158.

Cfr. SIG., *apasser*, marcher, mesurer par le nombre de pas.

Apendre; dépendre, appartenir.

XIV^e s. Ilh estoit sires de Dolhehen et de tout che qu'y apent; *Hemr.*, 87.

LIT., *appendre*. DUC. et GACH., *apendre*.

Apenre; apprendre, enseigner, instruire.

XIV^e s. Li campagne dehors avoit de long et de large belle plaiche, où ons aprennoit les noveals hommes d'armes; *J. d'Outr.*, I, 16. Moult porat à moi (de moi, auprès de moi) apenre; *Charte S. Jacques*. XV^e s. Lorsqu'ils eurent aprins que le roi estoit venu; *Ibid.*

LIT., *apprendre*; = *aprinse*, *aprinsses*. DUC., *apprendre quelqu'un*. — Wallon, *aprintt* (FOR.)

Apenser (s'); penser, se demander, réfléchir, songer, se dire.

XIV^e s. On jour avient qu'il estoit demoreis seuz en sa maison, sy s'apensat qu'il iroit environ l'eur de nonne al fonteine à Lexhy por ly rafressier; *Hemr.*, 158. Adont s'apensat sains Aviens (lisez Aniens)... qui de cel siège astoit mult dolens; si en alat droit à Arle-le-Blanche; *J. d'Outr.*, II, 120. Puis s'apensat qu'ilh donroit promier Antipater boire de venyn, et puis Hircain; *Ibid.*, I, 254. Enssi délivrat Hérode des larons le païs, puis s'apensat qu'ilh riroit à Rome soy déplandre à Anthone; *Ibid.*, 275.

Voir le mot *penseir*. DUC. et HÈC., *s'apenser*, réfléchir, se raviser. — Wallon, *s'apenser* (GRANDG.)

Apertement; ouvertement, d'une façon apparente, publiquement.

XIV^e s. Ilh se hastent trop d'alair apertement fours de la citeit; *J. d'Outr.*, V, 116.

LIT. et DUC., *apertement*; = *apiertement*, adroitement, etc.

Apertise; adresse, courage, prouesses.

XIV^e s. Avint plusieurs fois, ensy que j'ay out recorder, que sor la fianche de leur apierte, ilh attendoient que leurs annemis delle warnizon de Warous, bin monteis, les appreyoyt à moins d'on journal près; *Hemr.*, 562. Y envoya cinq cents bons archiers, qui... firent de belles apertises et moult de beaux fais d'armes; *J. le Bel*, II, 47.

LIT., *apertise*; = *aperties*. DUC., *apertisse*, *apertese*.

Apieler; appeler.

xiv^e s. Quant li hom le duc apiele l'oume l'èveske.... se uns hom l'èveske apielot à champ de bataille; *Méan*, II, 265.

LIT., *appeler*; = *apier*, *apeler*, en appeler, accuser, etc. DUC., *apeler*, invoquer, prier.

Aplainier; aplanir, égaliser, mettre de niveau, rendre uni.

xiv^e s. Ilh estoit tant humble que les orgueilleux estoient por ly humbles; aux orgueilleux ilh faisoit réverence por adouchier, les humbles ilh aplainoit et faisoit d'eaux com de ses frères; *J. d'Outr.*, II, 511. Quant sains Remacle veit devant ly san Tron, ilh soy levat encontre ly et se l'aplaniat mult doucement; et san Tron soy mist en genos devant ly; *Ibid.*, 515 (suivant l'éditeur, cela signifie probablement que S. Remacle voulait empêcher S. Trond de se courber devant lui. Le chroniqueur a peut-être voulu dire que S. Remacle traita S. Trond d'égal à égal). xv^e s. Nuls dedit mestier ne pourra refaire tonne de harens, regrandier ne rapetier, ains deveront demourer lesdites tonnes de telles qualitez qu'elles sont communement, sens applier; *Priv.*, I, 161.

LIT., *aplanir*; le vieux français, dit-il, était *aplanir*, *aplanoier*. DUC., *aplanir*, *aplanoier*. NOU., *aplaner*. — Wallon, *aplanî* (FOR.)

Aplet, port, marché.

xv^e s. Noevez lattez et bonne noeve verde xhaille, de moyen scancellon, achetée az merchants, et livrée à l'aplet ou sur l'ovrage, à Huy; *Bull. wal.*, VI, 2, 110.

Cfr. DUC., *apleitage*, lieu où l'on dépose les marchandises que l'on embarque ou débarque. — Wallon,

aplé, marché au poisson (GRANDG.); *aplé*, rucher, hangard (FOR.). Cfr. le mot *apply*.

Aplovoir; arriver en grand nombre, affluer, abonder.

xv^e s. Là il aplovoit toudis grans gens; *J. de Stav.*, 296. xvii^e s. Tout le peuple y appeuvant et courant après; *Mél.*, 85. Comme il s'appeuvoit en Liège grand nombre de quenailles estrangers; *Ibid.*, 568.

Voir le mot *plover*. DUC., *aplovoir*. — Wallon, *aploûre* (GRANDG.)

Apoier (s'); s'appuyer.

xiv^e s. Et s'apoiât à 1 baston... se le veü à sa porte, et li rovat 1 almoine, et ilh ly escondit et ly dest grant vilonie; *J. d'Outr.*, V, 61. Avient que Robastre alat 1 jour à la fenestre apoier, si voit sa cognie; *Ibid.*, II, 506. xv^e s. Mais le rosel qui à tous vens varye, que tenoye pour apoyer, m'a deceu; *de Ram*, 529.

LIT., *appuyer*; = *apoer*, se jeter sur, consolider. HEC., *apoier*. — Wallon, *aspoi*, appuyer (GRANDG.)

Apointement; traité, convention.

xv^e s. Commis et députés à l'administration de justice, ensuyvant lez appointemens et sequeillez de membres et estas du pays; *Cri*, 16.

LIT., *appointment*, accommodement, fonction, parti, conciliation, accord, place, emploi. DUC., *appointement*.

Apointier; mettre à point, arrangé, convenir, apprêter, préparer.

xiv^e s. Nous sommes compromis pour les contens appointier; *Charte S. Lamb.*, 711. Quant li uns (bichier) serat apoin-

tiéz anchois qu'il soit fereis...; *Cout.*, I, 508. On les doit remidieir tant qu'ilh soyent aponties; *Ibid.*, 509. xv^e s. Les ouvriers et tanneurs qui appointent les cuirs; *Priv.*, II, 257. xvi^e s. Que personne ne se présume de couvrir toits d'escailles, soit à cloux ou à mortier, tailler ou appointer les escailles; *Ibid.*, II, 59. Que personne ne présume composer ou appointier avec aucunes parties; *Ord.*, 2, I, 140. Pour desdits débats appointer et accorder entre les parties; *Ibid.*, 145. Pour ce qu'ils ont failly d'y estre noyés ou avoir autre fortune et inconvénient, at esté ordonné et appointé de commander aux pexheurs; *Recès*, III, 171.

LIT., *appointer*, s'accommoder, rendre pointu, etc. DUC., *appointier*. GACH., *apointier*. NÉC., *aponter*. — Wallon, *aponti* (GRANDG.)

Apougnier; empoigner, saisir.

xiv^e s. Les ténèbres, qui sont tant espesses et obscures que on les puet apougnier et tasteir com le graval; *J. d'Outr.*, I, 497. xv^e s. Que toutes les personnes les prennent et apougnent; *Cri.*

LIT., *empoigner*; = *enpogner*, *enpuignier*, *empoignier*. DUC., *apougnier*. — Wallon, *apougni* (RON.)

Aporteur; amener, porter, mettre.

xiii^e s. Si avant le costume dou pays aporte; *Charte S. Lamb.*, 375 (c'est-à-dire, porte, enseigne). xiv^e s. Ly proïdons aportat sa filhe en court et le mist fours de sa mambornie; *Cout.*, I, 427. xv^e s. Tratyés et accord fais, fermeis et appouréis par escript; *Ech.*, xx, 50.

LIT., *apporter*, porter, comporter. DUC., *aporter*, exciter à quelque

chose. — Wallon, *aporté*, apporter (FOR.)

Apostre; apôtre, pape.

xiii^e s. Les douze apostres (var. *apostles*); *Charte S. Lamb.* xiv^e s. L'apostole (var. *li apostoille*) de Romme; *Ibid.*

LIT., *apôtre*. — Wallon, *apôtt* (FOR.); *apoiss* (BAIL.)

Apotiearies; drogues, médicaments.

xv^e s. Un bon chirurgien avec force drogues et apotiearies (var. *apotica-dries*); *Recès*, V, 157 v^o. (V. un ex. au mot *alben*.)

LIT., *apothicairerie*. — Wallon, *apotikarrèie* (RON.)

Apparamment; évidemment, manifestement, visiblement.

xiv^e s. S'ilhe avient que aucuns de nous embrise cesti ordinance ou vuelhe apparamment embrisier ou venir encontre; *Paw. B.*, 40 v^o. S'apparat la stolle comètes si très-apparamment; *J. d'Outr.*, V, 562.

LIT., *apparement*. DUC., *apparement*. — Wallon, *apparanmin*.

Apparant; à peu près, environ?

xiv^e s. Et tient tant (Cartage), sans compter les fautes (var. *fauses*), qui estoient de 111^m passe apparans; *J. d'Outr.*, I, 458.

Apparechonner; associer, mettre ensemble.

xviii^e s. Deux maistres se sont apparechonnés pour exploiter les mines d'alun; *Cous. privé*.

DUC., *apparçonner*.

Appareilhier; prépa-

rer, arranger, être prêt à ; **s'appareiller** ; s'apprêter.

xiii^e s. Mandeir que les citains soient appareilhiez ; *Cont.*, I, 566 (en latin : mandare ut sint parati). xiv^e s. Seront tousjours prest et appareilliés de steir en droit ; *Charte S. Lamb.*, 775. Il est apparellié de ce faire redrachier... soient toudis apparelliet de prendre et donner droit ; *Ibid.*, 856. Parleit fut à eaz et tant traityet qu'ilh aroient de nuyt apparelliet ou ponton à Mouze à Vivier, al coron de Soverain pont ; *Hemr.*, 359. Ilh s'apparellhat de defendre, et soy corirent sus vassalement les dois parties ; *Ibid.*, 125. Chis qui jostier voroit si soit tantoist apparellhiés ; *J. d'Outr.*, V, 25. En cel ain s'apparellhat Halas, qui por l'espouse d'on ain avoit esteit en repose ; *Ibid.*, 555. Dieu voroit demain publier la loience et la bonté saint Lambert, qui est apparelliet del prendre sa venganche triumphele ; *Ibid.*, 79. xv^e s. Ung lit tout sus stoifeit et apparelliet ; *Bull. wal.*, VI, 2, 106. xvi^e s. Se, coltre ledit jour, par le conseil dedit procureur qui ses articles n'aroit point apparelliet, les conveigne targier ou demoreir, que ce soit aux despens dudit procureur ; *Louv.*, II, 49.

LIT., **appareiller** ; = *aparoillier*. DEC., *apareillier*. GACH., *apartier*. — Wallon, *apâlier*, assortir (GRANDG.).

Apparellhié ; prêt, prompt, disposé ; s'appliquant à des biens, ce mot signifie : le plus clair, le plus net, le plus sûr de ses propriétés, tel que or, argent, bijoux, etc.

xiv^e s. Chargiet leur fut qu'ilz n'avoient rins mefait partant qu'ilz furent appareilliés de relivreir l'homme alle justier ; *Cont.*, I, 159. Ilh n'avoit gens en son linage dont ilh foist si près ne sy loyalment servis, ne qu'y tant fuissent doteis

de leurs annemis com estoient ly trois freires dessor nomeis, ne qu'il awist sy apparellhiéz ; *Hemr.*, 561. Ly roy d'Engleterre ne pout ses sodoyers payer en appeillié (lisez *apparellhié*) ; *Ibid.*, 55. Elle fut ranchie par ledit monseignor Johan de Namur, qu'en or et argent, en joneaz et en autres moibles apparellhiés à plus de 16 mil frans ; *Ibid.*, 145. Houwe li jowenes eut en son assenement toz les acquestes..... et plusieurs atres bins ; voir une partie en aparellhié pour leur estat à maintenir ; *Ibid.*, 9 (c'est-à-dire, immédiatement, sur le champ). xv^e s. Je vueille que mes exèques soient faites honnestement, mes debtes payés et mes toirfais rendus et restitués de plus apparellhiés de mes bins ; *Bull. wal.*, VI, 2, 96 (le latin traduirait : *ex promptioribus*). Pour avoir plus aparellhie justice, ilh furent destrains par l'anneal de palais ; *Cont.*, I, 278. Alle yssuue de leur année, quand ilh font leurs comptes (les maîtres), on doit enlyere dois autres qui en apparellhet leur doivent rendre ce que leur faulrat, par bon compte ; *Ibid.*, 295. xvi^e s. Estans apparellhiés pour sortir ; *Cri.*

V. le mot **apparellhier**. DEC., *appareillié*.

Appareur ; apparaît, devenir visible, être prouvé, clair, évident.

xiii^e s. Se blechure y apeirt ; *Cont.*, I, 589, 496. Si qu'il vous apparat chy après ; *Ibid.*, 21. xiv^e s. Comme ilh apiert en le capitale de Hermalles ; *Hemr.*, 155. L'ain 1264 s'apparut la stoile comètes si très-apparamment que nuls de tous cheaz qui visquoient adont n'avoit onques veut le temps devant ensi appareur ; *J. d'Outr.*, V, 562. Ne pot onques obtenir absolution, jasoiche que.... sour la provanche qu'à la mort aparissoit en li signe de pénitanche, encor ne le pot optenir ; *Ibid.*, 495. Sour les amendes et torfais qui eskient

des vins, appèrent lettres anciens qui déclarent...; *Cont.*, I, 506. De tous les meffais que ons ferat de nuyt et fours voie où, en response desqueils veriteis claires n'apparont, doit-ons aleir avant en bonne foid; *Ibid.*, 505. xv^e s.... Ne sont pas dignes d'estre pavaïs encontre ceulx dont leur envie s'apère; de *Ram.*, 546. xvi^e s. Lettre par laquelle appertroit (var. *appareroit*) comment...; *Jug.*, xli, 78 v^e, 117 v^e.

LIT., *apparaître* et *apparoir*. *duc.*, *s'apareir*. — Cfr. le wallon, *aparaans*, *aparett* (FOR.)

Apparié; prêt? courageux?

xiv^e s. Chis secon castelain fat à son temps compteis por l'unk des plus apariés, hardis et entreprendrans escuier quy fuisit en ce pays; *Hemr.*, 186.

Appat; appeau, machine avec laquelle on prend les pigeons étrangers.

xvi^e s. Les colembiers que l'on vouldra tenir en la cité pourront estre faïtes basses et par terre, pour y aller domestiques collons condist vulgairement collons de pied, sans y pouvoir faire appatz ou mettre corde pour prendre autres collons, que causent le jettement dont sourdent les doléances; *Ord.*, 2, I, 270.

Cfr. *noç.*, *happer*, prendre, saisir, etc. — Wallon, *hapau* (FOR.); *hapâ*, volet de pigeonnier (GRANDG.)

Appeaul, appel en justice ou autre (v. les *Coutumes du pays de Liège*, t. I, p. 273).

xiv^e s. Les appeaux del aneal de palais; *Charte S. Lamb.*, 845. Ilh ly commandat que point ne soy partist par quelkonkes apeal ne conseilh qu'ilawist; *Hemr.*, 555.

LIT., *appel*; = *apeau*, *apiar*. *duc.*, *apel*. *MEAN*, *appaulx*.

Appelleir; en appeler, citer à comparaître.

xiv^e s. Tous religieuz puelent bien appelleir, parmy ou mambor pris, en la Paix à Liège; *Cont.*, I, 275. On les porroit appelleir al aneal de palais; *Ibid.*, 276.

V. le mot *apieler*.

Appert(en); ouvertement.

xiv^e s. Doit jureir qu'ilhe n'at donneit ne promis, por li ne por antruy, liij^e. ne le vailhant, pour sa querelle a aidier, ne pour le droit de son adversaire atargier, en couwert ne en appert; *Par. B.*, 5. Vos n'avez donneit, en secret ou en appert (var. *apert*), devant ne après, quatre deniers, ne le vailhant; *Cont.*, I, 291.

duc., *apert*, évident, connu, public.

Appesonner; mettre du poisson.

xiv^e s. Stepes affaitait à Hanozeaul plusieurs hiretaigez enqueitz ilhe avoit vivirs; Hanozeaul maniat ces hiretaiges et appesonnat les vivirs; *Cont.*, I, 125.

LIT. *empoissonner*.

Appétit; désir, envie, besoin, convoitise, volonté.

xiv^e s. Si avoient les gens plus grant appétit d'aleir la que aux Trestes; *J. d'Outr.*, V, 267. Li urse avoit appétit del pissier de aighe, et si levat la jambe et pissat; *Ibid.*, 278. xvi^e s. Ont sus corru ledit Jehan, luy copoit une des jambe quase toute jus, et encore, non de ce content, emportoit le haston dudit Jehan avec eulx et en useit à leur appétit; *Cri.*, 1545 à 1548, f^o 15. La justice tant divine que humaine vent la porte d'icelle (justice) estre ouverte à ung chascun, sains estre refrénée à l'appétit de ceulx qui veulent de tout faire le maître, comme ratz en paille,

miesme, par insolence et importunnes cryeries, tordre tout à leur poste; *Recès*, IV, 150.

LIT., *appétit*, goût, désir, inclination, demande. — Le wallon à *l'apêti*, signifie : à cause (GRANDG.)

Appiers; adroit, habile, hardi.

XIV^e s. Chis mess. Istasse fut un biaz chevaliers, fors et appiers; *Hemr.*, 21. Furent dois beaz chevaliers, rades et appers; *Ibid.*, 35. Ilh astoient fors, hardis et apiers; *J. d'Outr.*, I, 520. XV^e s. Et puis y esteit li plus apiers leur chappelain, mesir Robiers, qui tous les pendit de sa propre main; *J. de Stav.*, 566.

Voir le mot *apertise*. DUC., *appert*.

Applackeir; appliquer, plaquer, afficher.

XIV^e s. En cel an furent applakeis à Saint-Lambert certaines letres excommunicatoirs; *J. de Stav.*, 595. XV^e s. Je ay fait applackeir me propre seal à ces lettres; *Test.* Monnaies avaluées à teil pris et valleur qui applacquieront seront alle usse delle église; *de Ram.*, 827.

V. le mot *placquier*. noq., *applacquer*. — Wallon, *aplaker*, *aplaki* (FOR.)

Appletage; droit sur les abeilles?

XVI^e s. Cens, rentes, bois, pretz, moulins, terres, rivières, droits de chasse, fiefs, arrière-fiefs, droits de patronnage, mortes-mains, toulieux, winages, afforages, terrages, dismes, hustages, appletages, minnes et minnons; *Louv.*, I, 261.

Cfr. le mot *apply*.

Apply; rucher.

XVIII^e s. Il y avoit dans le jardin un

apply à mettre des mouches à miel; *Spa*.

Wallon, *api*, *aplé* (GRANDG.; BODY, *Voc. tonn.*)

Appoplie; paralysie, apoplexie.

XV^e s. Sa langue soit d'appoplie attainte qui fait discord de saint Pol et saint Pierre; *de Ram.*, 546.

LIT., *apoplexie*; = *popelesie*. DUC., *apopelisie*. — Wallon, *poplisie*.

Apprêhencion; saisie.

XV^e s. Ledit Piro avoit esté relivreit hors de ferme quitte et ligge, et ledit Jehan le Rosseal ossi esté ligge de sadite apprêhencion et attenance; *Ech.*, XI, 262 v°. L'apprêhension, pugnition et correction des pillars; *Louv.*, I, 189.

Cfr. LIT., *apprêhension*, facilité à comprendre, crainte, pensée.

Apprêhender; saisir au corps.

XVI^e s. Sur paine d'estre pris, apprêhendé et constitué en ferme; *Ord.*, 2, I, 140.

Cfr. LIT., *apprêhender*, comprendre, saisir.

Apprendaige; apprentissage.

XV^e s. Se aucuns fils de maistre vouloit travailler pour lui-mesmes ou estre maistre de son ouvrage, ilh doit payer le vin deseurdit, sens plus à payer pour son aprendaige et maistrie; *Priv.*, I, 160.

LIT., *apprentissage*. — Wallon, *aprinidihege*, *aprinidicech* (FOR.)

Apprendice; apprentis.

XV^e s. Aucun claweteur n'aret dedens syeze ans entiers durant qu'ung apprendice estrangniere; *Priv.*, I, 2. Ly garçons servans et ly apprendiches ont

aultretant de voix en la syete faisant, comme ont ly maîtres et ly chiefs d'osteit; *Cout.*, I, 264.

On trouve encore les formes *apprendisse, apprentisse, apprendis*, etc. *LIT.*, *apprenti*; = *apprentif, apprentice, apprentive* (au fémi in), novice. *HÉC.*, *aprentiche*. — Wallon, *aprendice* (GRANDG.)

Approprier; approcher.

XIV^e s. Ly sire de Warous s'avanchit assy por sorcorir à cheaz de Gemeppe; quant les bataillies lurent appropies, ilh soy corirent sus avisement et de grant ordinanche et soy kebatirentasseis longement; *Hemr.*, 556. Quant ly roy Alexandre et sa chevalerie apreont la citeit; *J. d'Outr.*, I, 109. Quant ilhs apreont la vilhe de Perweis; *J. de Star.*, 255, etc (v. le glossaire).

duc., *raprepi*. — Wallon, *aprépi* (GRANDG.); *raprepi, rapprocher* (*BAIL.*; *Choix de chansons*, p. 99).

Apprise; 1^o ce que l'on apprend, récit.

XIV^e s. Nos avons chi-devant recor-deit, selonc nostre aprise, ordinément, la génération de monss. Breton le viez; *Hemr.*, 525. Ensy qu'il moy constat por l'aprise des anchiens; *Ibid.*, 551.

2^o recherche.

XV^e s. Avons donneit plein pover de faire inquisitions, enqueste ou apprises sor tous cheaux de nostre mestier; *Charte drap.*

3^o ordonnance d'un juge supérieur par laquelle il désigne au juge inférieur la sentence qu'il doit prononcer. Enquête juridique pour parvenir à la juste estimation

de quelque chose. (V. le mot *recharge*.)

XV^e s. Les eschevins de Jalhea ont prononcé par apprise de leur chief, les eschevins de Liège, que...; *Cri*.

LIT., *apprise*, estimation d'un fonds pour en connaître l'état et la valeur. *duc.*, *apprise, aprise*.

Approchier; 1^o accuser, appeler en justice.

XIV^e s. Il, ne leur chatons, ne soient de par nous approchiés ou calengiés; *Charte S. Lamb.*, 657. Queles desseurdils il tiengnent quites... sans les enpresser, les approchier, assieure ou calengier en manière nulle; *Ibid.*

2^o revenir en possession, récupérer.

XIV^e s. N. et M. ont, pour approchier à leur rentes, puisséd fait arrestre L.; *Charte S. Lamb.*, 856.

LIT., *approcher*; = *aproccier, aprocier, s'aproier, apreuchier, approuchier*, être près de, sur le point de, avancer, être accusé. *duc.*, *approcher*.

Appropriier; prouver.

XIV^e s. La fut, de plaine sliet, li fais appropriés (lisez *approvis*?) que for-fait at cascon ses lies et son honneur; *J. d'Outr.*, V, 551.

Approvanche; approbation, reconnaissance, preuve faite devant une cour de justice, mise en garde de loi. (V. les *Coutumes de Liège*, t. I, p. 211, 214.)

XV^e s. Les droitures des approuves de testament du seigneur dévieit; *Rues*, 121. XIV^e s. Soyés certain que, se teitz paroiffres, plaintes et approvanches ne

sont renouvelées et mises en garde dedens quarante jours après ce que loy siertat overle, qu'elles ne sieront de nuls valeur et vertut; *Cout.*, I, 270. Manner ly eskuet ou faire savoir à la souveraine court par manière d'aprovanche; *Ibid.*, 88. Approvanches de testamens, de lansaiges et de convenances de mariage; *Ibid.*, 512. Li clere des eschevins doit, à dos de tous testamens et d'autres lettres dont on fait approvance, registrer l'aprovee; *Ibid.*, 515. Approvances d'eage; *Ibid.*

Voir le mot *approver*. — Wallon, *aprovech* (fon.)

Approver; prouver, reconnaître, faire la preuve en justice d'un testament, d'un contrat de mariage, etc.

xiv^e s. Se li testament estoit deyutement approveis anchois le reclain, on jugeroit le contraire; car testamens approveis fait vesture; *Cout.*, I, 105 (c'est-à-dire, testament dont on a fait la preuve devant une cour de justice, ou mis en garde de loi). Ce approvee le proverbe que dit: al paysans demeure la guere; *Ibid.*, 262 (c'est-à-dire, prouve). xvi^e s. Celui qui comect larchin et que le fait fuisse approuvé; *Cri.*

LIT., *approver*; = *approber*. néc., *aprouvé*, qui est public, connu de tous, reconnu. — Wallon, *aprové* (fon.)

Apressement; pression, compression.

xv^e s. Ilhs (les Indiens), por l'apressement de la tieste, portent de cel cuire boit; *J. d'Outr.*, I, 281.

Apresser; opprimer, accabler, presser, serrer, opprimer.

xiv^e s. Ilh s'aparelhat de defendre et

soy corirent sus vassalement les dois parties; et adont brisat sus le seconde ways, sy que ly sires de Hemricourt fut forment apresseis; *Hemr.*, 125. Tongrois sont entour luy qui bien li sont aidans; mais les Brabecons les apresent fortement et les ont reculeis jusques en l'englieze; *J. d'Outr.*, V, 72.

LIT., *oppresser*. DUC., *apresser*. GACH., *apriesser*. — Wallon, *apresé* (LOB.)

Apriès; 1^o après.

xiii^e s. K'il soient parpaié li uns apriès l'autre; *Charte S. Lamb.*, 149.

2^o près, auprès.

xiv^e s. Tant vismes de saietes apréz nous voler; *J. le Bel*, I, 40. Ilh astoit emprès sa mère; *Cri.*

LIT., *après*, d'après, etc.

Aproucheneir; profiter, avancer à?

xiv^e s. Dame, jeay maintenant troveit sur mon chemien dois belles hierdes de brehis quy sont vestres, sy que ly biergier dient; mais ilh ne m'y ont de riens aproucheneit; et partant que je ne voelh nint perdre ma parte, je le vous ait remonstreit; *Hemr.*, 120.

Apsoner; prendre un abonnement? ne payer qu'au bout d'un certain temps?

xv^e s. l'efendent... que nuls ne puisse desdis mariscals, por eaux ne por aultruy, marchandeir, apsoner nulle amée ne atrefait par mois que del pris deseurdis; et quiqueoncques par mois les feroit, ne donroit que dit est, il inchierat en le poyne de...; *Priv.*, I, 54 (la phrase paraît incorrecte).

Apvril; avril.

On trouve encore les formes *april*, *abrilh*, *averi*, etc. LIT., *avril*. — Wallon, *avri* (fon.)

Aquatir; niveler, égaliser?

xvii^e s. Quand il seroit besoin d'aval-
ler, rexhaver burre, aquatir, y nettoyer
voye, faire ouverture et autres nouveaux
ouvrages, boutter airage, etc.; *Louv.*,
II, 227.

Aquatir (s'); se blottir,
s'accroupir, se tenir tranquille.

xiv^e s. Enssi comme ons faisoit le cry,
se muchat ly emperere en une maison
de une povre hons et s'aquatit laen ix
jours; *J. d'Oustr.*, II, 14. Ranfrois estoit
en la citeit de Rens, et avoit là esteit
depuis la batalhe en Provenche où ilh
avoit esteit navreis; si astoit aquatis à
Rens deleis son oncle; *Ibid.*, II, 592.

V. le mot *accoiser*. *DAS.*, *s'accoir*. — Wallon, *s'aquati* (*GRANDG.*;
cfr. *s'aquachi*, se mettre à plat
ventre).

Aqueil; quelque, un, au-
cuns.

xiv^e s. Ly emperere issit de Rome
à grant gens et corut sus les Danois; si
en furent les aqueis mult enfrecis; *J.*
d'Oustr., II, 132. xv^e s. Fut conclut que
monsangneur envoiaste aqueil capitaine
à Tuwin; *J. de Stav.*, 259. Ilh trouvent
elle voie des claus à pont, dont alqueis
en furent navreis; *Ibid.*, 244. Ons ne
poioit inclineir les Liégeois al paix ne à
nuls bons traitier, portant qu'ilh avoient
aqueile male suspicion sour mousan-
gnour; *Ibid.*, 249. Partant qu'ilh avoient
compagniet et sortenut aqueis des
banis; *Ibid.*, 519. Prétendan de long-
temps d'avoir en ladite citeit de Messe
aqueil droiture, de laqueil droiture
n'avoit poul de longtempz joier; *Ibid.*,
545. Por auquon different qu'ilh avoient
l'un à l'autre; *Ibid.*, 554.

DUC., *auquant*.

Aqueton; hoqueton, sorte
de casaque.

xiv^e s. Referit tellement le duc que
l'escut et le habier et l'aqueton qu'ilh
avoit ne li ont riens aidiet; *J. d'Oustr.*,
V, 564.

LIT., *hoqueton*; = *hocton*,
étolfe, etc. *GACH.*, *aucqueton*. *DUC.*,
aqueton, *auqueton*.

Aquilone; nord.

xiii^e s. Li glise d'Aune a donet à tos
iors à le glise de Saint-Mour tel stal k'il
avoient de par segnor Bosart, delès le
chanceal de Saint-Mour, par devers
aquilone, por faire cimiterie; *Charte*
d'Alne.

LIT., *aquilon*.

Ar;...?

xiv^e s. S'ilh avint ke unns varles has
rongies prendre tant de bevrage, ques
ki soit, et ilh le remette jus par yrecon-
gne, ilh est encheus enver les varles
has rongies al amende de xij denirs et
1 denirs ar à mon; *Charte drap.*, 191.

Arachir; arracher.

xvi^e s. Railhier, arachir et oester
des palices; *Cri*.

LIT., *arracher*; = *esracer*, *erra-
cher*, *esracier*, *arresgier*. — Wallon,
raî, *roî* (*GRANDG.*, v^e *aroî*, érailler,
élargir, ouvrir).

Arain; airain, fer.

xvi^e s. Ne pourra nulluy chasser ou
tendre por filetz, harnaz, voyaux, leches
de fil d'airain, soiz de chevalz ou cordes;
Ord., 2, I, 259.

On trouve aussi les formes *aren*,
eren, *arrain*, *arren*, etc. LIT., *airain*,
areim. *DUC.*, *arain*.

Araine; 1^e trompette.

xiv^e s. Et puis furent emeneis de roi
Louis et la reine Blanche) en palais à
viii araines sonantes; *J. d'Oustr.*, V, 170.

Voir le mot *arain*. DUC. et LAB., *araine*.

2° (terme de mine), canal souterrain par où s'écoulent les eaux d'une houillère.

On trouve aussi les formes *eraine*, *heraine*, *harenne*, *arène*, *ereine*, *herène*, etc. (*J. d'Outr.*, I, 296; *J. de Stav.*, 227; *Charte S. Lamb.*, 511.) Il y avait à Liège quatre franchises araines qui alimentaient les fontaines du marché et auxquelles il était défendu de toucher sous peine de mort.

Cfr. LIT., *arène*, sable, gravier, etc. DUC., *arayne*. MÉAN, *Idiotismus leod.* — Wallon, *arène*, fontaine, réservoir, canal (GRANDG.; NOR. *Voc. houil.*)

Araisne; ordonnance.

xv^e s. La prise d'un individu n'est pas faite sans araisne de loi; *Ech.*, xvii, 107 v°.

Cfr. le wallon *arainech*, interpellation, question (LOB.)

Araisner; 1° haranguer, adresser la parole à quelqu'un, interroger.

xiv^e s. La bonne dame arraisonnoit et appelloit ses chevaliers si gracieusement que c'estoit ung plaisir de la regarder; *J. le Bel*, II, 115. Ilh sont alleis vers Ferant, et ilh les araisonnat et demandat; *J. d'Outr.*, V, 51. Il trovat encors une atre hierde, et semblament ilh arainat le biergier, et semblament ly fut respondut; *Hemr.*, 120. Ilh l'araynat et ly enquist de son estat; *Ibid.*, 159. xv^e s. Là trovont-ilh grans gens qui les

vont aresnier et demandont dont ilhs venoient; *J. de Stav.*, 297.

2° citer, attirer en justice, accuser. (V. les *Coutumes du pays de Liège*, t. I, p. 323.)

xiv^e s. S'ilhe est uns bons que ons araine de forche par-devant justiche; *Cont.*, I, 95. Si avant que cascuns en seroit araisniéz; *Ibid.*, 99. Li trois défallirent de payer; ly créditeurs arainat l'un des debtours et li demandat tout le debte; *Ibid.*, 127. On ne peut homs à cheval araisnier (var. *arraisner*) ni arresteir sour loy; *Louv.*, I, 545. xv^e s. Y sieront arayniés et traïs en cause; *J. de Stav.*, 21. En requérant al abbelt qu'ilh laissast son couvent tesmongnier sor ledit fait de chu qui seroient araisniet; *Ibid.*, 511. xvii^e s. Ilh ne devront, pour injures faites sur la chambre du mestier, eux arraisonner pardevant nul juge que ce soit; *Ord.*

DUC., *araisonner* 1. GACH., *araisnier*. HEC., *arainer*. — Wallon, *arainer*, *araini* (GRANDG.)

Arbalestre; arbalétrier, pièce de bois qui sert à soutenir le toit d'un bâtiment.

xviii^e s. Liste des bois qu'il faut pour rétablir les baracques et corps de gardes: 50 venterières (var. *ventrières*); 100 pieds de sabliers (var. *habrières*); 4 arbalestres, etc.; *Cons. privé*.

LIT., *arbalétrier*.

Arbalestrée; portée d'arbalète.

xiii^e s. Fut mouzdris li filz Gerard, le louier de Dinant, nuytretement, à une craitie d'une arbalestrée delle ville de Dinant; *Cart. Bouv.*, I, 18.

LIT., *arbalétrée*; = *arbalestrée*. DUC., *arbalestée*.

Arbe; arbre.

xiv^e s. Se Johan at arbez en son jardin qui pendent deseur le terre Waltier, se voisin, Waltier ne puet astraindre Johan de taillier ses arbez fours que si avant qui li arbez (var. *asbre*) encombrent Waltir de ce stechier; *Cont.*, I, 118.

LIT., *arbre*; = *aubre*, *haubre*. — Wallon, *âbe* (FOR.)

Arbit; arbitre.

xv^e s. Hommes et arbitz furent pris et eslis pour de ce appaisier et accorder; *Charte drap*.

LIT., *arbitre*. — Wallon, *ârbitt* (FOR.)

Arbitrateur; arbitre, juge choisi par les parties pour terminer à l'amiable un différend.

xiv^e s. Les amiables compositeurs et arbitres arbitrateurs de cel chouze; *Charte S. Lamb*.

DUC., *arbitrateur*.

Arbitration; arbitrage, décision.

xiii^e s. Paine ki mise est en l'arbitre de N.; *Charte S. Lamb*, 566. xvi^e s. Tel presumant sera corrigiet alle arbitration des hommes feudalz; *Ord.*, 2, I, 5.

LIT., *arbitrage*. — Wallon, *arbitrech* (FOR.)

Arbrespine; aubépine.

xiv^e s. Vos en yreis toudis le chemin que vos aleis, tant que vos trovereis une arbrespine; *J. d'Outr.*, I, 556; II, 98. A Jupille desquent desous une arbrespine; *Ibid.*, 614.

LIT., *aubépine*; = *aubespine*, *albe espine*, *aube-espine*. — Wallon, *aubespene*, *épine-vinette* (GRANDG.); *ardispenn* (FOR.)

Arcades;...?

xiv^e s. Et la batalhe s'enforchoit grandement, car l'amachour arcades, qui tenoit Treit del duc de Lotringe en fies, chis at ochis Jonas de Pavie et sonnè une moïenes (var. *moieuan*); *J. d'Outr.*, II, 482 (l'éditeur se demande s'il s'agirait du commandant d'un corps d'archers; n'est-ce pas l'empereur Archade mentionné à la p. 119 du même ouvrage?).

Arche; 1^{re} forteresse, citadelle.

xiv^e s. In summitate archis Capitollii, c'est-à-dire al deseur del arche de Capitoil; *J. d'Outr.*, I, 65. Li ars des vu Lucernes, où ilh est li candelabre Moyses, avec les arches qui ont vu branches en piet de tours; *Ibid.*, 64 (sens obscur). Si astoit li ars que ons disoit Birsie, une pau plus grans que il millie passe; *Ibid.*, 158.

NOG., *arce*.

2^e caisse communale dans laquelle on conservait les actes publics; dans le pays de Luxembourg, chaque commune devait avoir son *arche*; y déposer un acte, équivalait à le mettre en garde de loi.

xvi^e s. Lettre d'arche par laquelle le curé de Verton fonde une bourse; *Cons. privé*.

LIT., *arche*. DUC., *archetus* (gloss. latin).

Archediaque; archidiaque.

On trouve aussi les formes *archiakene*, *archediacone*, *arcediak*, etc. LIT., *archidiaque*.

Architecteur ; architecte.

xv^e s. Avolent consultiéz avec plusieurs architecteurs, ingeniaires et autrez maistres overiers pour remedyer aux ruptures du pont des Arches; *Recès*, III, 54.

LIT., *architecte*; = *architecteur*.

Archon; arçon.

xiv^e s. Cascon tenoit son heame sor l'archon de sa selle por geter en sa tieste; *Hemr.*, 557.

LIT., *arçon*; = *arçons*, *arçon*, *arson*. — Wallon, *airson* (FOR.)

Ardeur; incendiaire.

xiv^e s. En cas où ilh avenroit que ons nommast unk drois hoirs awotrons ou bastars, ou unk proidommes ou proidefemmes soircheur ou soircheres, leirs ou larnesse, mordreurs ou mordre, ardeurs ou arderesse; *Cout.*, I, 512.

duc., *ardeur*.

Ardoir, ardre; brûler, incendier.

xiii^e s. Si la halle de Fosse caet, ardet u empire; *Charte S. Lamb.*, 278, 299. Commandons ceste sentence à renouveler à chandelles ardantes et cloques sonnans; *Priv.*, I, 98. xiv^e s. Ardant le maison mousaingnour; *Charte S. Lamb.*, 584. Que les parties soy wardassent d'ardoir ly un sor l'atre; *Hemr.*, 546. Ilh ardient planteit de vilhes; *Ibid.*, 19. Dont ilh est une filhe toue arsée et floive de sens; *Ibid.*, 98. N'y demoura esglise que tout ne fut ars et bruy; *J. le Bel*, II, 17. Ceux de Soissons tantost après préardirent la ville de Wailly afin que ces robeurs ne s'y arrestassent plus; *Ibid.*, II, 259. Avons ordineit que les maisons de teis innocens ne seront plus arsées; *Cout.*,

I, 557. Ne puet ly officien de singnor ardre maison de borgois; *Ibid.*, I, 284. Ly roy Tremus est à Bruge, à graus rigors assalt tos jours la vilhe, si ardit les forbos; *J. d'Outr.*, I, vers 2714. xv^e s. Ardirent toute le wauz desous Sanson; *J. de Stav.*, 258.

Eylael je en ay bien ma part
Car la flamme partout s'espart,
Lois! je ars à grant poier;

Ibid., 588. Sans ardre et bouttez en terre; *Chambre fin.*, XI, 7.

LIT., *arder, ardre* ou *ardoir*. duc., *ardoir*. — Wallon, *âde, brûle* (BAIL.); *ardé* (FOR.)

Area; cimetière, place.

xviii^e s. Place propre à ériger une sierre derier l'area des pères jésuites, au lieu nomer aux frates; *Chambre fin.*, LXXXVI, 122 v^o.

duc., *area* (gloss. latin).

Areier; parer une bête tuée?

xiv^e s. Est assavoir que on ne doit dorrer de bœuf de deux ans en amont de l'areier que u fl. de tournois; *Louv.*, III, 175. xv^e s. Ons ne doit paier de areir et tuweir une buëffe que u sous de tournois; *J. de Stav.*, 226.

duc., *arér, aerér*. noq., *areger*, etc., disposer, équiper, arranger, approprier, etc.

Areire; charrie.

xiv^e s. Bois pour faire hereirs; *Chambre fin.*, XI, 55 v^o, 54 v^o. xv^e s. Le chars, ypres, areires et hernaz appartenans à charwaiges; *Bull. wal.*, VI, 2, 115. xvi^e s. Le membre des fustailhiers pouront vendre de toutes manières de fustailheries et de tourneries, à scavoir des lesons, fastroux, xhames, eschermas, chayers, hugges, scrins, armas, fourmes de lict, meaux de bois, travaux, pallis, risteaux, faulx mains, crock mains, cohiers, risseliers (var. *rasseliers*) de

chevaux et de moutons, aises et glaives, navirons, reigues (var. *reigles*), patins, socks (var. *sockes*), fourmes de souliers, mange (var. *manches*) de sickilles, aires (var. *airs*), pilets (var. *pillets*), vires, mackets, vires de buzes, ruës, escailles, xhaillis, berwettes, manges de by et de xhavresses, assis, limont, xhoges (var. *horges*) de charettes, chame de retz, riesses (var. *rieses*), haies d'arreis, quartiers d'ypres (var. *d'ippes*), deus (var. *dens*) d'ypes, braz de brustelles, civiers, et toutes autres munité (var. *minutés*) concernant chares et charettes; item rolettes d'arreis (var. *d'arreis*), rolles de fosse, de puits et autres semblables, xhines (var. *xhines*) de goreaux, trepsis (var. *trepleis*), rouxhes d'aoust, thour de fosse, tailhiers, chames, xhallette de mangons et pexheresses, toutes sortes de xhaillons, trespes, fereits, masteaux, cesses, triveaux, treyens de brasseurs, pompes de bois, pillets de liet de camp, balliusts, mollins, mollineaux filans, et toutes autres appendices d'iceux, cranes, flutes, gayouilles, plateaux, escuelles, cuilliers, colleur (var. *colleurs*), stiers, demys tier, quartes et pognoux, kleuses et kleusettes, et lampes, manches d'aleine, peignes de bois, et de toute autre sorte et manière de fustailheries et ouvrages de tourneries, et généralement de quelque manière de bois que ce soit, veoir sains l'entretailleur ny sains glume; *Priv.*, I, 82 (les variantes sont prises sur une copie manuscrite du xvii^e siècle).

vtc., *araire, arere*, etc. — Wallon, *erère* (body, *Voc. charp.*)

Arener; vanner.

xvi^e s. Sept rasières d'espeaute bien arenées de van et de flayan; *Cons. privé.*

sic., *arener*.

Arengne; araignée.

xiv^e s. Qui plus hayoit Tongris com

triale l'arengne; *J. d'Outr.*, I, 602. xvii^e s. Avoir file en lin comme l'araigne une toile inutile; *Mel.*, 3^e epître, 2.

LIT., *araignée*; = *iraigne, airignée*. — Wallon, *aregn* (von.)

Arestéemen; définitivement, à toujours.

xiv^e s. Ilh n'at nin dois cens ans que ly plus nobles present arestéement leurs certaines enseignes d'armes et blasons; *Hemr.*, 4.

Arfes, arse; engin de pêche défendu que nous n'avons pu déterminer. Déjà en 1587, les échevins de Seraing déclarent ne pas connaître cet instrument, dans un record du 22 septembre. On ne le trouve pas dans la liste des engins de pêche défendus publiée par DELAMARE, *Traité de police*, etc., Paris, 1719, in-8^o, t. III, p. 296.

xiv^e s. Qu'il ne soit nulz qui pesse en nulle eawe de nulle arfese ou instruments desloyaulz; *Louv.*, III, 179. Le fievé de Bressoux doit à S. A. six gros pour une morte selle et menus arfes... Nuls deforens arfes ne doivent courir dedens les eawes desdits fiefs; *Charte S. Lamb.*, 811. xv^e s. Les pêcheurs peuvent pescher d'une arfey de loi appelée rocheaux; *Chambre fin.*, 21. Entreit dedens les arfessez et barnaps des pexheurs; *Jug.*, II, 151. Avoient fait arrestier les pexheurs des seigneurs del Val S. Lambert, leur barnas et arses qu'ils avoient trouvoit en la rivière de Mousse; *Ech.*, II, 167 v^o. Et doivent pexher de tels arses, assavoir: de communée, de nesses, de nesses, de creetez, de bottelheaz, de tels menus arses dont on a usé de pessier; *Chambre fin.*, XI, 41 v^o.

Arguer ; forcer, pousser, exciter, attaquer.

xiv^e s. Se nécessiteit arguoit à ce l'evesque, par werres, par maladye... ; *Cout.*, I, 269. xvi^e s. Entrèrent audacieusement en ma maison, et après por eulx fait tirer un gobba de bier, iceluy Andrier laissat ses compaignons à une table à part, et de fait soy mist à la taublé des autres, prendant leur gobba et de fait les argueit rudement, de sorte qu'ilz soy entreprendrent telement que Andrier donnat audit Speelher ung cop de punge; *Cri.*, t. 264, p. 71 v^e.

LIT., *arguer*, quereller. DUC., *arguer*, blâmer, exciter. — Wallon, *argouwer*, réprimander (GRANDG.)

Arguz ; discorde, querelle, discussion, dispute.

xiv^e s. Grant argus en capitle contre Henris de Dynant por le maletoute ; *J. d'Outr.*, V, 515, marge. xv^e s. Le peuple est plain de desraison, d'abuz et d'arguz trop extrêmes ; *de Ram.*, 550.

Cfr. LIT., *argus*. DUC., *argu*.

Arichier ; devenir riche.

xiv^e s. Et les fist saingnours d'elles et chevaliers où ilh gangneroient grant avoir (var. *grandes saudées*) par an, si en furent grandement arichiés ; *J. d'Outr.*, I, 522. xv^e s. Dont la vilhe et l'engliese de Sains-Trôn furent fortement multipliés et arichiés ; *J. de Stav.*, 580.

LIT., *enrichir* ; = *enriqueir*, *enrichier*, *enrichesir*. — Wallon, *arichi* (FOR.)

Ariette ; objet de serrurerie ?

xviii^e s. Livré six paires de fliches à banière, avec six ariette pointes et crampons, servant à six rammes ; *Etat de serrurier*.

Arigaup ; toile d'araignée.

xv^e s. Par tant peult bien voler mouches et hault ruire, Mais enlin chiet en larigaup fillé ; *de Ram.*, 557.

Cfr. wallon, *arencret* (GRANDG.)

Arire ; 1^e en arrière, en dehors, loin.

xv^e s. Retourneir arire ; *J. d'Outr.*, V, 25. Ne à sa vie meismez nel puet-ons autrement astraindre que de commandeir en royale chemien par le tesmoingnaige delle esquevins, sour son honeur, que ilhe le covent accomplisse ou ilhe voist gesire arier le justiche tant qu'ilhe l'ait fait ; *Cout.*, 85 (c'est-à-dire, qu'il est banni du ressort de la cour). xvi^e s. Luy volloit assigner lieu et place pour soy retirer errier du commun populaire à cause de la peste ; *Reces*, III, 95 v^e.

2^e passé.

xiv^e s. Les chouses qui sont avenues de tout le temps d'arier jusques à ors ; *Cout.*, I, 542.

3^e chez, auprès de, par devers.

xiv^e s. Cognut qu'ilh avoit pris et panneit 1 cheval... alle maison d'unne oiste arier cuy li cheval estoit ; *Cout.*, I, 90. Ilhe at retroveit son drap arier (var. *aryer*) une homme ; *Ibid.*, 100. xv^e s. Lesquels (assays), les wardeus deveront detenir et avoir arier d'eaulx, affin que les bonnes gens ne soient point defraudeir ; *Priv.*, I, 15.

LIT., *arrière* ; = *arere*. — Wallon, *eri* (FOR.)

Armar ; armoire.

xiv^e s. Brisèrent les armars et prisent les livres ; *J. d'Outr.*, V, 50. xv^e s. Une longe tauble, ung banket, trois rondeaux, une tauble à piez, une canges, quatre echeyr, deux peaires d'armares et tous les tonnealz stesant dedens la chambre à vin ; *Ech.*, IV, 81. xvi^e s.

Armaer avec trois huissettes; *Rend.*, III, 207. Ont prist et emporteit ung crama, ung arma et ung huyse d'ung grenier; *Cri.*, 1545 à 1548, f° 45. xvii^e s. Ordonnances et statuts scelléz, mis dans un coffre avec des fermetures de fer, enserré en un armaire qui estoit à un pillier de l'église de Saint Lambert; *Mél.*, 240.

LIT., *armoïre*; = *almarie*, *armarie*, *aumoïre*. DUC., *armoïre*. LAB., *aumoïre*; = *amoïre*. — Wallon, *armâ* (FOR.)

Arme; âme.

xiv^e s. Prierôit pour l'armes de sa femme; *Hemr.*, 6. Doit solempnement jureir, en l'amme de signour; *Cont.*, I, 278. Les dyables sont venus en la plache, à cuy il n'e soufle mie del avoir les aymes, ains vinent prendre les corps aveque; *J. d'Outr.*, V, 97, xv^e s. Il recommande son arme à son Créateur por, le jour et heure que elle soy déparlirait de son corps, que, selonc sa très amiable indulgenche, le voviste colloquer en sa permanable gloire avenque lez bin awireus de paradis; *Bull. wal.*, VI, 106.

LIT., *âme*. DUC., *arme*. — Wallon, *âm* (FOR.)

Armée; guerre.

xv^e s. Le temps pendant de ceste présente armée; *Cri.*

LIT., *armée*.

Armeir; s'armer, prendre les armes.

xiv^e s. Messire Authone de Jemeppe traityat de pais souvent fois, et n'estoit encor armeis des werres dessordites; *Hemr.*, 554 (c'est-à-dire, n'avait pas encore pris part à cette guerre). Il avait sept freires; mais nus d'euz n'estoit en eage d'armeir à cely jour; *Ibid.*, 558. Mess. Ernus d'Awans.... mandat

ledit Aynechons qu'il s'armast en sa maison, car il li voloît esire à son armeir; *Ibid.*, 555 (pris substantivement).

LIT., *armé*. — Wallon, *armé* (FOR.)

Armeure; armure, homme armé.

xiii^e s. Acater warnisons et armeures; *Charte S. Lamb.*, 275. xiv^e s. Sy partirent bin 50 armures de lier aveok les enfans delle Chier; *Hemr.*, 554.

LIT. et DUC., *armure*.

Armoyé; armorié.

xiv^e s. Ilz ne se sçavoient armer de plates, ne de bachines à barbière, ne de colerete, ne de menus fers, fors que de grans haubers et de grands batigans armoyez de leurs armes; *J. le Bel*, I, 154. Couvertures overez d'œuvre de brosdure de leurs blazons armoyez; *Hemr.*, 554.

LIT., *armorié*.

Armoyer; 1^o fabriquer des armes.

xv^e s. S'ensi estoit que ons fesist ung hanap, celi qui aroit livreit l'argent, poroit faire armoyer ses armes sur celi, deffours ou dedens, à son bon plaisir; *Rues*, 124. xvi^e s. Nos marchans peuvent armoyer les espées, daghues et couteaux qu'ilz font atout leurs waynnes; *Ord.*, 2, I, 101.

2^o armurier.

xiv^e s. Renchon l'armoier; *Charte S. Lamb.*, 655. xvi^e s. Les febvres et armoyers; *Priv.*, II, 557.

LIT., *armurier*; = *armeurier*. DUC., *armoier*. — Wallon, *armuri* (FOR.)

Armoyerie; armurerie, profession d'armurier.

xv^e s. Denrées et ustilhes afférentes

au mestier d'armoyerie pour Lynard, armoyer; *Ech.*, IV, 194.

LIT., *armurerie*. — Wallon, *ârmurrière* (FOR.)

Arnier; (terme de mine), propriétaire d'une araine.

On trouve encore les formes *arnier*, *ernier*, *airnier*, *hernier*. MÉAN, *arainier*, celui qui a construit une araine. — Wallon, *arni* et *aréni* (GRANDG., v° *arène*; BOR., *Voc. houil.*)

Arœment; (terme de mine), rainure pratiquée de distance en distance dans les parois d'une bure pour recueillir les eaux et les conduire dans des réservoirs.

XVII^e s. Déclarons avoir trouvé une petite veine ou briha dans laquelle on avoit coupé un arœment qui rassemble toutes les eaux provenant des quatre mahires du bure; *Charb.*

Cfr. NÉC., *aroier*, tracer des sillons assez profonds pour assécher la terre. DUC., *arroyer*, mettre en ordre, ranger. — Wallon, *aroïemints* (BOR., *Voc. houil.*)

Arole; devin, sorcier.

XVI^e s. Vient hors, arolle, awatron, filz de riboulde; *Cri*. XVII^e s. L'appelant fils de prêtre, et arole (var. *arrole*) d'aval les champs; *Grefte Fallais*.

DUC., *ariote*.

Aronde; hirondelle.

XIV^e s. Les arondes et les altres oysaels; *J. d'Outr.*, I, 510.

LIT. et DUC., *aronde*; = *haronde*. — Wallon, *aronde* (GRANDG.)

Arondine; roseau.

XIV^e s. Le pieche de baston arondine dont Dieu fut ferus en la maison Pylate; *J. d'Outr.*, I, 77.

Latin, *arundo*.

Aroter; réunir.

XIV^e s. Et puis li evesque sains Hubers, et après sains Hubers estoient les lays pueples aroteis, des chevaliers, esquiers, borgois; *J. d'Outr.*, II, 588.

XV^e s. Disoient y plusieurs, se lesdis cherois fussent tous aroteis, l'unc après l'autre et tout près, que ilhs tenroient bien x lieues et plus; *J. de Star.*, 190.

DUC., *arouter*. ROQ., *arrouter*, assembler, mettre en train, mettre en tas. — Cfr. le wallon, *arote*, trace, vestige; de *roter*, marcher (GRANDG.)

Arrenagé; aligné, en rang, rangé.

XIV^e s. Et sy y sont tant avenues d'aventures notables et périlleuses et tant de batailles arrennées et d'autres faitz d'armes et proesses; *J. le Bel*, I, 2.

LIT., *arranger*. DUC., *arengier*. GACH., *arenghier*. — Wallon, *aringi* (FOR.)

Arrester; 1° s'arrêter.

XIV^e s. Ainsy courant comme vous avez ouy, sans arrester fors que pour pisser; *J. le Bel*, I, 51.

2° mettre arrêt sur.

XIV^e s. Chis cuy li terre astoit fist aresteir les bleis qui astoient portez jus de son hiretaige; *Cout.*, I, 112.

LIT., *arrêter*; = *arester*, s'arrêter, tarder, *s'arestut*. DUC., *arester*. — Wallon, *aresté* (FOR.)

Arroquer ; arrêter, retenir, obstruer, accrocher.

xviii^e s. Avons vu que cette eau n'est empêchée, arrêtée ou arroquée (var. *aroquée*) qu'à raison d'une xhyeure ; *Charb.*

HÉC. et DAS., *aroquer*. — Wallon, *aroker* (GRANDG.)

Arroy ; ordre, rang, train, équipage.

xv^e s. Si nous meismes en arroy et en bonne ordonnance ; *Anal. Belg.*, 5.

LIT., *arroi*. DUC., *arroy*.

Ars ; arc de triomphe.

xiv^e s. Ilh sont alcuns ars qui ne sont mie triumphales, mais mémorials, ensi com li ars de Piéteis ; *J. d'Outr.*, I, 64.

2^o art, science.

xv^e s. Exemple en poés chi veir
A chil homme qui chea x ars
Enindeement de toutes pars ;

J. d'Outr., I, 586 (expression métaphorique pour indiquer les dix commandements de Dieu ?).

LIT., *arc*, *art*, *arz*, manière, etc.
DUC., *ars*.

Arsie ; argile.

xviii^e s. Werres, lattes, oziers, waaz, bois et arzie pour raccommode le toit ; *Spa*, 88, 15^o.

On trouve encore les formes *arzie*, *arzille*, *arseilhe*, *arsilhe*, etc.

LIT., *argile* ; = *ardille*. DUC., *arsille*. — Wallon, *arzëie* (GRANDG.)

Arsiens ; cendres, débris d'un incendie, incendie.

xv^e s. Ne és eawes porter tregus, cendres, arsiens ne aultres ordures ; *Louer.*, I, 440. xvi^e s. Aux vieux archins (var. *arciens*), à Spa ; *Chambre fin.*, 29 (endroit où l'on a essarté au moyen du

feu). xvii^e s. Arsions, incendies et saccagement ; *Mél.*, 102.

LIT. et GACH., *arsin*. DUC., *arsins*, bois brûlé par accident. — Wallon, *arsin* (FOR., BOBY, *Voc. tonn.*) ; *arsin*, bois sur pied où le feu a pris (REM.)

Arsin ; incendie, débris d'incendie. Le droit d'arsin était un droit régalien du prince en vertu duquel il pouvait ordonner que la maison d'un homicide fut livrée aux flammes.

xiv^e s. Soit de mort d'homme, de fraitien u d'arsien de église ; *Charte S. Lamb.*, 500. Lée (l'église) refair et repaireir où ilh estoit destruite alarsin de feu ; *J. d'Outr.*, V, 285. Accordeit est que des trois cas dessusdits, mordre, robe et arsiens, li sire ne puet prendre argent ne quitter teit meffait ; *Cout.*, I, 490. Toutes les guerres, mortels fais, batalhes, haymes, ranqueurs, mortaliteis, mails, griefs, mespresures, robes, arsiens et meffais, en queileconque maniere que fais et avenus soient ; *Ibid.*, 552.

Art ; ruse ?

xiv^e s. Maire, je dye que li meaurins est mien, car je l'aye bin payet et bin acheteit, si que ons art et silhir qui le prent à meilleur marchiet qu'il puet ; *Cout.*, I, 137 (le sens de cette phrase, dit l'éditeur, est que l'on use d'adresse pour acheter au meilleur marché que l'on peut. Le texte n'est pas clair).

DUC., *art*, *ars*.

Art ; abréviation d'Arnold, nom propre d'homme ?

xv^e s. Payer y mille florins, et l'autre damesealz dis Art parellement à mii mille florins ; *J. de Stav.*, 485.

Artifice ; art, métier, industrie.

xvi^e s. N., le scrinier, s'étant ingéré faire dresser unne paille (var. *pacille*) ou fourneau à faire sel en sa maison extante au mitain et en serre des habitants de vinable d'Isle, comme ledit artifice et labure port grant préjudice, tant en feux dangereux....; *Recès*, IV, 274 v^o, 285 v^o.

LIT. et DUC., *artifice*.

Artuer;...?

xiv^e s. Ilh vivoit sanctement et purement, et artuoit ses terres et ahañoit ses cortis luy-meismes, portant qu'ilh voloît gangnier son vivre et ne voloît ponte eistre ouseux, affin qu'il ne chaist en péchiet; si qu'ilh menoit tous les jours sa cherue; *J. d'Outr.*, II, 276 (l'éditeur propose *arçoit*, labourait).

ROQ., *arréer*, labourer, etc.

Artycle; la goutte articulaire.

xiv^e s. Vient li emperere Constantin de Constantinoble par nave en Ytaile, com chis qui voloît résideir là por regarir d'on maladie de podagre c'on nom altrement articles; *J. d'Outr.*, II, 533. Ilh ne queroit que paix, car ilh avoit les artycles en piés et en mains; *Ibid.*, V, 466.

Cfr. LIT., *articulaire*.

Artyculeux; goutteux.

xiv^e s. Commencharent à venir à lieu où sains Lambers fut murdris et martyrisés, assavoir en la capelle Sains-Cosme et Sains-Damien, tous malades de toutes maladies de messeleries, cotrais, avoigles, paralitiques, foux, sourdois, artyculeux et rongneux, sy com pelerins; *J. d'Outr.*, II, 574.

Arvoil; arcade voûtée, passage couvert.

xv^e s. Quant li évesque les veit chu faire, ilh soy retrahit en l'arvoil devant la halle des drapiers; *J. de Stav.*, 285. L'arvoz (var. *arvo*, *arvou*, *arvoi*), là on passe dessous en allant de Marchié vers la halle des halliers; *Rues*, 127. xvi^e s. Maison avec scaillie, puiche, deux arwoets, boverie; *Rend.*, I, 441 v^o. A Martin del Thour, pour avoir netoïé deux arvo au vieux Chasteau, pour faire le guet, *Cartul. Bouv.*, II, 503. Comme les cours d'eauwe, arvoz et voucheures, passans parmy la cité et rendant commodité à icelle, se remplissent, de sorte que plusieurs mollins qui en estoient servis etaysez sont grandement affoiblis; *Ord.*, 2, I, 570. xvii^e s. Maison située sous l'arvo de la maison-de-ville de Liège; *Rues*, 117.

DUC., *arvout*, *arvau*. — Wallon, *arvau* (GRANDG.)

Arvolu; voûté, en forme d'arcade.

xiv^e s. Et ches alteis de bois estoient arvolus, ensi com une arche qui avoit m circles aux anglées; *J. d'Outr.*, II, 68.

Cfr. le wallon, *arvolou*, bancal (FOR.); brusque, insolent, arrogant (BAIL.)

As; 1^o unité, monnaie valant un sol.

xvi^e s. Les doubles ducats d'Italie, pesant 4 esterlins et 14 az (var. *as*); le lyon, pesant 2 1/2 esterlins, 2 1/2 askens; *Ord.*, 2, I, 287. Le florin faict nouvellement au pays de Gueldre, nommé campant, pesant deux esterlins et deux assequins; *Ibid.*, 9.

ROQ., *as*.

2^o ail.

xv^e s. Rente de quatre chapons et de deux centeaus d'as; *Charte S. Mart.*, 390.

LIT., *ail*; = *aulx, ails, auz, oyl*.
— Wallon, *a* (FOR.)

Ascendre; monter, croître.

xv^e s. Combien le restaet qu'elles poroient devoir pour cause des gabelles poroit monter et ascendre; *Recès*, III, 270.

Ascouter; écouter, exaucer.

xv^e s. Entens, entens, ascoute à ma presure; *de Ram*, 558.

V. le mot *escuteir*. CACH., *ascouter*.—Wallon, *houté* (FOR.)

Asil; vinaigre.

xiv^e s. Et quant ons ly oit donneit fel et asil, il rendit son espir; *J. d'Outr.*, I, 414. Et fis melleir le feil et l'asiel por luy donneir à boivre; *Ibid.*, 417. Le fier de la lanche et le spongnon à quoy ons donnat Dieu à boire fel et asil; *Ibid.*, V, 255.

duc., *aisiels*.

Askair; avare.

xiv^e s. Et par espécialz ladite dame Segraz gouvernoit tot, et estoit tant aveire et askarse, tant ryoteuze et tant stredante dedens son hosteit et dehors, que nus ne se pooit de ly départir sans domage; *Hemr.*, 277. Estoit li plus riche banereche de quoy ons sawist parler, et estoit venus com sodoiers por aidier le duc, tant estoit-ilh escars et avarichieux; *J. d'Outr.*, V, 87. xv^e s. Et fut adonc tant askair et avrichieux que, aux marliers qui l'avoient loialment servit et aidiet jetteir de grant dangier, que onques ilh ne porent avoir de luy un blanc denier; *J. de Stav.*, 256.

duc., *eschars*.

Asomé; achevé, parvenu au sommet.

xy^e s. Et continuerat l'en dilligem-

ment et sans interruption, tellement que tous yecheaux édifices seront asomeis... Tantoist après ledit accord passé, sera faite et assomie la fondation de la haulte messe es Chartroux, les Dijon; *J. de Stav.*, 545.

Cfr. LIT. et duc., *assommer*, aditionner, calculer, assoupir.

Asperer; exaspérer.

xv^e s. Divercement emploie beeq et languige l'en-contre moy pour subvertir me asperer, Et sans raison me jettes en la lan-ne;
de Ram, 546.

LIT., *exaspérer*. ROQ., *asperer*, rendre âpre, rude; *aspirer*, exciter, etc.

Aspergès; goupillon qui sert à asperger.

xviii^e s. Un seau à l'eau bénite et son aspergès; *Acte not.*

LIT. et EDEL., *aspergès*.—Wallon, *aspergess* (FOR.)

Asport; enlèvement, transport.

xv^e s. S'il estoit trové quelque personne avoir endommagé autrui par asport des fruis; *Ord.*, 2, I, 120.

duc., *asport*.

Asporter; emporter, enlever.

xv^e s. Quiconques eusse de force et violence dreschie une escaille à la paroisse de ladite maison, entré par une fenestre et illec pris et asporté une truille de pexheurs; *Cri*, 1545 à 1548, f^o 87 v^o. Folles et asports fais endits bois; *Jug.*, XI, 559 v^o. xviii^e s. Ils ne pourront rien asporter des marchandises; et en cas cette asporte se pratiqueroit, l'asporteur encourrait une amende; *Cri*.

LIT., *emporter*. duc., *asporter*.

Aspoulier; dépouiller.

xiv^e s. Font gros dommages dans nos forestz en coupant et aspouliant nosdits bois, tant de nuyt que de jour; *Ord.*, 2, I, 257.

Aspre; furieux, violent, vaillant.

xiv^e s. Fut ly méele aspre et dure; *Hemr.*, 560.

LIT., *âpre*. DUC., *aspre*.

Asprement; furieusement, violemment.

xiv^e s. Stichant et lanchant très asprement après ledit Johan avec ung pognart; *Cri*.

LIT., *âprement*; = *apprement*. GACH., *asprement*., fort, en grande diligence.

Asprendre; s'allumer.

xvii^e s. Les étincelles s'allumèrent et aspirent; *Mél.*, 212.

V. le mot *espraindre*. DUC., *esprendre*. — Wallon, *esprintt* (FOR.)

Assader; attaquer, faire un assaut.

xiii^e s. S'alcuns assaut maison d'aultroy par violence, et fache ensengne à la mainson, qui soit fraitiens... le borgois que ons assaudra...; *Cout.*, I, 410.

xiv^e s. Doon, dest ly roy Charle, tu as ameneit grant gens armeis devant moy et en mon palais, sens ma volenteit; tu pues, se tu weez, ochire asseis de gens; mains se tu m'assais dessarmeis, tu en aras reprovier; *J. d'Outr.*, V, 495.

xv^e s. Des aultres assadirent par dedrier si fort et si valhamment, que cheaux qui, etc.; *J. de Star.*, 571.

EDEL., *assauter*. — Wallon, *asider*, gronder, injurier (GRANDG.)

Assagène;...?

xvi^e s. Chascun cent de faxhe de xhorces devera contenir 15 poingnyes de hault et 12 de grosseur secque et assagene; *Chambre fin.*, LXXII, 200.

Assaillier; 1^o assaillir, attaquer.

xiv^e s. Ars, pilliet et assilliet; *Charte S. Lamb.*, 856. Ilz ordonnèrent qu'ilz partiroyent leur ost en quatre parties, si que la première partie assauroit du matin jusques à prime; *J. le Bel*, II, 56. Là fut-ilh assailhit vassalment, et hardiement skermuchiet et défendut, trait et lanchiet, dont plusieurs dedens et dehors la fortrece furent naveréis; *Hemr.*, 551. xvi^e s. Si aucun prince vouloit assaillier, ouffenser, oppressier, pillier, courir, logir ou adommagier le Roy catholique...; *Louvr.*, I, 192.

LIT., *assaillir*; = *asalt*, *asaldrum*, *asaussissent*. GACH., *assatir*.

2^o essayer, éprouver.

xvi^e s. Poront les ewardens prendre toutes drapperies et les assaillier ens l'eaue froid et chaulde; et se faulte y trouvent, etc.; *Charte drap*. Prétendant le contraindre à faire miner lesdites pièces d'artilleries en la ville de Maestricht pour illec les esprouver et assayer; *Recès*, III, 24.

LIT., *essayer*; = *assaier*, *essoier*, trouver, etc. GACH., *assayer*; = *asaer*, *asaier*. HEC., *asséier*. — Wallon, *saï* (LOB.)

Assaisonné; venu à maturité par la saison.

xvii^e s. Il est impossible de poursuivre avant que les fruits arestés soient assaisonnés; *Spa*.

LIT., *assaisonner*; = *assesonner*. DUC., *assaisonné*. — Wallon, *asahener* (GRANDG.; v^o *asaguener*).

Assasier ; satisfaire, rassasier.

xiv^e s. Ma volenteit est assasie et est mon desier mueis en aultre mangnier ; *J. d'Outr.*, V, 182. Vostre convoitise vos at déchuit, vos ne fusse onques assaisais d'or ne d'argent ; mains je vos assaseroy encor nuit ; *Ibid.*, 184. xv^e s. Se les proïsmes ne sont asasiés, portant ne lairat mie ly proïsmes qu'ilh ne fache sa plainte par loi ; *J. de Stav.*, 201.

LIT., *rassasier* ; = *resazier*, *ras-sadier*. ROQ., *assaser*. DUC., *asaser*, *rassasier*, remplir.

Assault ; assaut.

xiv^e s. Si s'enforchoit chacun de faire aïsgrement assault ; *J. le Bel*, I, 259. De chu fut li duc si corochiet, qu'ilh criat « al assalt » ; et li-meismes y allat. Là oït un fort assalt ; *J. d'Outr.*, V, 71. xv^e s. Et gentiment les assalhirrent en criant fortement : « Nostredamme alle assay, et Agymont al rexhousse ; » *J. de Stav.*, 555.

LIT., *assaut* ; = *asalt*, *assaus*. DUC., *assaillie*. — Cfr. le wallon, *assadège* (BAIL.).

Assaveir ; savoir, connaître.

xiii^e s. Nos faisons assaveir que... ; *Charte S. Lamb.*, 122.

LIT., *assavoir* ; = *assaver*. CORB., *faire assavoir*.

Assay ; essai, épreuve, échantillon.

xiv^e s. Quant l'èvesque veut battre monnaie, si puet li sirez ens mettre de chi à syez denier de loy à plus, et plus n'en doivent trouver li esquevins de Liège alle assay ; *Cout.*, I, 75. S'ilh y at alcuns vins malaidés jugiés de mettre en assay pour dobtache

qu'il ne pourissent ; *Ibid.*, 505. xv^e s. Ne polrat faire ne donneir assaye autre vin que de celly meisme tonneal ; *Louvr.*, I, 52. Viens d'asay extans en cellier ; *Ech.*, VIII, 202 v^o. Deveront iceulx ou-veriers jecter comme assay de teil meisme ouveraige ensy fondus, et delle donneir icelle assay auxdits wardeus ; *Priv.*, I, 15. Mesures qui n'aïet point besongne ou qui soit traweie ou retalhie après l'asay ; *J. de Stav.*, 47.

LIT., *essai*. DUC., *assay*. — Wallon, *sâie*, cfr. *saieg*, dégustation (LOB.).

Asségier, **assegir** ; assiéger.

xiii^e s. Se aucuns casteals delle engliese, des maisons défensaubles, est assis et saisis par anemis ; *Cout.*, I, 566. xiv^e s. Ly wangnat la vilhe de Falcomont et l'asségat en la fortreece de Monjoie ; *Hemr.*, 114. Ly Braybechons assegont le Grave ; *Ibid.*, 152. Il furent asségiéz et ars en mostiers de Méliens ; *Ibid.*, 149. Et les fist aleir asségier 4 casteal qui estoit à Ferant ; *J. d'Outr.*, V, 70. Après ilh alat vers Bruxelles por assegir ; *Ibid.*, II, 108. Et l'assegarent (Tongres) de costeit vers le plain, car vers la mere ne le poloit-ons assegir ; *Ibid.*, 115.

LIT., *assiéger* ; = *aseger*, *assejad*, *assegiéz*, *aseigie* (assis), *asejà*, occuper, etc. DUC., *asaer*.

Asséguaranche ; assurance donnée, promesse faite, sauf-conduit.

xiv^e s. De tous cas que justiche ne warde à loy d'escondit, fours que de triwes ou de pais ou d'asséguaranche brisie ; *Cout.*, I, 78.

LIT., *assurance*. DUC., *asségu-ranche*.

Asséguereir ; assurer , prendre sous sa protection, donner sécurité, mettre en sûreté.

xv^e s. Serat lidis homs plaidans et si tesmoings asséguereis de seignour et de ses justiches, en porsiwant ces besoignes; *Cout.*, I, 491. Et ne porat li sires del pays à tel faituel son meffait pardonner, ne luy asséguereir, ne lassier en pais rentreir; *Ibid.*, 555. Et doyent estre asséguereis de leurs frais par l'espaue de quarante jours cascun des esquevins; *Ibid.*, I, 502 (c'est-à-dire, indemnités). Ilhs en doient ledicte eglise si asséguereir ou faire quitteir; *Charte S. Lamb.*, 650. Et leur dest qu'il overassent songneusement, car ilhs les aségueroit et dedont en avant ilhs ne trovent sy hardy que vilenie les festist; *Hemr.*, 241. A cely temps des werres tos chevaliers d'onneur soy kebatoient sor destriers ou sor coursiers de teile bonteit qu'il soy powissent sus asséguereir; *Ibid.*, 554 (c'est-à-dire, qu'ils pouvaient s'y fier).

LIT., *assurer* ; = *asoürer*, *aseuer*, croire, se rassurer, apaiser, tranquilliser, être certain, être en sûreté, se fier à, donner des sûretés, etc. DUC., *asseuer*.

Assoir ; 1° établir, asseoir, placer.

xiv^e s. Ly bon sires les asseit ensemble; *Hemr.*, 7. Qui ne soit tawerniers, borgois ne aultres gens qui tengnent, loigent ne assient bewoirs aultre part que en la forez; *Paw. B.*, 8 v°. xv^e s. De cascun fyer de cheval que ils fieront et asseiront... ne prennent nyent moins del faire et del asseier, de cascun fyer un solz; *Priv.*, I, 54. Le largeche d'unk postiche qui astoit assis et edifiez de part ledit Colar al plus près delle chambre delle tenure ledit Johan; *Ech.*, I, 122 v°.

2° asséner.

xiv^e s. Doon le voit, si liève le tronchon et li assiet sus la tieste, si le defrossait tout et l'ochist; *J. d'Outr.*, II, 462.

3° assigner, désigner, donner en caution, imposer, taxer, fixer.

xiii^e s. Et alle asseyr les frais delle vilhe... que on ne les assye; *Cout.*, I, 400. Deniers ki seroient seur lui assis; *Charte S. Lamb.*, 465. xv^e s. Pour lequel vendaghe nous luy devons assir et assigner 500 livrées de terre; *Ibid.*, 510. A jour qui assis fut pour faire alle ensengnement des esquevins; *Cout.*, I, 90. xv^e s. Comme la ville de Bovignes... ait esté mis et assiz à payer à mondit seigneur la somme de...; *Cart. Bouv.*, I, 149.

LIT., *asseoir* ; = *asseroit* (assiéroit), *aséent* (assoient), *assieèce* (fixe), *assisons-nous*, assiéger, servir. DUC., *asseoir*. GACH., *assir*, asseoir, établir, assiéger. — Wallon, *assir*.

Asseis ; assez, beaucoup.

xiv^e s. Ilh astoit asseis plus grand que son freire et asseis mieux aparenté; *Hemr.*, 355 (c'est-à-dire, beaucoup).

C'est la forme généralement usitée jusqu'au xvi^e siècle ; on trouve quelques fois *assés*. LIT., *assez* ; = *asez*. GACH., *assé*. — Wallon, *acé* (FOR.)

Asseis (faire) ; satisfaire, contenter, payer. **Estre asseis** ; être satisfait, etc.

xiii^e s. La justice le (coupable) doit tenir tant que asseis serat fait à la partie à cuy forfait arat; *Cout.*, I, 412. Faire tant envers lui, que cors, drois et loy enseguera, et ke asseis li sera; *Charte*

S. Lamb., 555. xiv^e s. Desqueis costenges nos devons faire asseis (var. *assé*) envers li; *Ibid.*, 454. Nos les ferons paier à chu ke il lor en seront asseis; *Ibid.*, 458. Dont nous recognissons qu'il nous en a asseis fait; *Ibid.*, 471. Ilh soy rendit et oit en covent del faire asseis al roy del injure qu'ilh avoit faite; *J. d'Outr.*, V, 280.

roq., *asseis*, assez.

Asselle; planchette, rayon servant à mettre la vaisselle.

xiii^e s. Copie de la lettre extante en papier aux asselles (var. *assailles*, *assailhes*) de la cité; *Paw.* xv^e s. Mon breviars escrips sour papier en dois volumes et quaelleis entre dois axhalhes; *Bull. wall.*, VI, 2, 105. xviii^e s. Les jettes et boiserie tout à l'entour de la cuisine sont défaites et asportées, de mesme que la porte entrant dans une place par terre asportée ne s'y trouvant aucune axhalle (var. *axalle*); *Spa.*, xxiv, 51.

LIT., *aisseau*. DUC., *asseile*. LEGR., *achelle*, buffet. CORB., *asselle*. — Wallon, *ahelète* (GRANDG.); *ahal* (BODY, *Voc. charp.*)

Assenne, **assene-ment**; 1^o dotation, destination, disposition, assignation.

xiv^e s. Il eut en son assenement tous les acquestes; *Hemr.*, 9 (c'est-à-dire, on lui assigna pour sa part, comme douaire). xvi^e s. Alle fondation et assene de l'auteit; *Jug.*, I, 120 v^o.

DUC., *assene*. — Cfr. le wallon, *asène*, fond (GRANDG.)

2^o hypothèque.

xiv^e s. Pour accomplir le assenne de 5 muids; *Carl. S. Mat.* xvi^e s. Désignés en l'assenne de 52 muids; *Jug.*, xli, 107.

Assenner, **assen-**

guer, etc.; 1^o assigner, fixer, indiquer, montrer, mettre en exécution, établir.

xiv^e s. Por ce que nos ne posimes lesdites parties accorder... nous assengnemes auxdites parties certain jour devant nous à Cambray; *Louer.*, I, 172. Se vos enfauseis dedens le terme que passeit soit, cascon remande son poioir, et soit adont journée de bataille asseneit; *J. d'Outr.*, V, 58. Chis li assengnat droit le busson où Caym se hontrissoit; *Ibid.*, I, 525. Donnemes pooir d'enquire voies et de faire ordinanche par lesqueils les choses dessusdites que nous, li évesque, convoitons et désirons, aient effect et soient assennées al honneur de nous; *Cont.*, I, 489. xv^e s. Se ly assennoit plache et lieu por ladicte journée tenir; *J. de Star.*, 529.

2^o enseigner, instruire, apprendre, montrer.

xiv^e s. Se (lisez ce?) li alèrent assengnier, et ilh brochat là tantoist à une flote de gens d'armes; *J. d'Outr.*, V, 90.

Wallon, *aksègni* (GRANDG.)

3^o donner, assigner en hypothèque.

xiii^e s. Que nos devons aseneir à l'èveske; *Charte S. Lamb.*, 158. xiv^e s. 4 piettrez de cens assennés et contrepannés sus dois maisons; *Ibid.*, 749. Laquelle dyme assenge et depart, uns tiers qui stat entre lis Escolliers et les terres delledit auteit; *Carl. S^e-Croix*, 112. Il donna à celluy escuier les cent livres de promesse... et les y assena bien et souffisamment; *J. le Bel*, I, 61.

4^o donner, assigner en partage, doier.

xiv^e s. Lesqueiles 15 livres nos sont assennées de part l'èvesque; *Charte S. Lamb.*, 474. Adont prisent conseilhe ensemble ly syres de Warfezée et mess. Rasses sires de Domartin, ses genres,

qu'il feroient les dois frères dessunom-
més prendre l'ordène de chevalerie et
qu'il asseneroient terre pour mineir
leur estat... sy assenent à mons. Li-
biert toutes les terres qui venoyent de
part sa meire; *Hemr.*, 9.

5° frapper.

xiv^e s. Et puis assenne Guilheame del
espée par teile manière qu'il li trenchat
chaire et chevais de la tieste; *J. d'Outr.*,
V, 27. Et s'asenèrent de premier en-
contre de leur glaives si roidement
que...; *J. le Bel*, I, 111, note, xv^e s. De
la fut-ilh ameneis sour les champs, et
fut asseneis sor 1 bure sor le voie qui
tent de Bernalmont à Boxtea; *J. de
Star.*, 525.

Wallon, *assener*.

6° conduire, atteindre, saisir.

xiv^e s. Dieu doint que je puisse assé-
ner à la vérité tellement que les faits
d'armes que je veul raconter puissent
plaire à tous ceux qui les orront; *J. le
Bel*, II, 22. Ny mener ny asseigner;
Priv., II, 645.

LIT., *assener* et *assigner*, atteindre,
frapper, suffire, diriger. —
Wallon, *asèner*, faire signe (GRANDG.)

Assent; consentement, ac-
cord.

xiii^e s. Nostre benigneit at acous-
tummeit de mettre son assent aux pryers
des feables; *Cout.*, I, 566. Prenderons
nous, par l'assen (var. *asent*) monsieur
Henri, l'esleu de Liège, la fermeteit de
Liège; *Charte drap.* xiv^e s. Par com-
mon assentement de monseigneur de
Liège et de conseilhe de la citeit; *Cout.*,
I, 516. Nous voulons que vous sachiez
trestuit que nous par common assent,
avons jugiet que...; *Ibid.*, 97.
xv^e s.... Nos seigneurs sont d'assens
de mettre et tenir en leurs mains tous
leurs privilèges au n'ains; *de Ram*, 520.

LIT., *assentiment*. *buc.*, *assenz*.

— Le wallon à *l'asen*, signifie
comme il tombe, à l'aventure
(GRANDG., v^o *asène*).

Assentir; consentir, être
ou tomber d'accord.

xiii^e s. Se li quatre ne se pooient as-
sentir; *Charte S. Lamb.*, 150. Nos
sumes assenti et concordeit en teil ma-
nière ke....; *Ibid.*, 141. Et si sont
assenti et acordé en tel manire; *Ibid.*,
550. xiv^e s. Ilh ordinat et a ce soy
asentit que; *Ibid.*, 804.

LIT., *assentir*. *GACH.*, *s'assentir*,
s'accorder.

Asseur; sur, assuré, en
sécurité.

xiv^e s. Quant messire N. vit ces gens,
il ne fut pas trop asseur; *J. le Bel*, I, 495.

GACH., *asseur*.

Asseurement; d'une
manière sure.

xvi^e s. Ledit remostrant at crainte
que unne fille unique orpheline de
père et mère, ne soit asseurement tenue
jusques à son mariage; *Reces*, IV, 451.

LIT., *assurement*. *buc.*, *asseu-
rement*.

Assi; aussi, semblablement,
aussi bien.

xiv^e s. Assavoir assi est que....;
Cout., I, 87. Ausi bin en terres et pays
des prinches et singnors marchissans
comme en propre pays del évesqueit;
Ibid., 267. Et ossy li manire delle élec-
tion; *Ibid.*, 268. Partant que... li mal-
faiteurs soyent solonc leur meffais jus-
ticyés, ausi li grans comme le petis;
Ibid., 488.

LIT., *aussi*; = *altresi*, *autresi*,
alsi. — Wallon, *ossi*, *ossu* (LOB.)

Assis; 1^{er} essieu.

xviii^e s. Un bonet de stamine; un justaucorps d'estoffe ou miselaine misere, avec un haut-de-chausse de drap pareille coulleur; un justaucorps miselaine gris et une camisolte de drap broutenez; une camisolte rouge de staminette; une paire de bas fette gris et une paire de bas d'estaminette viollée; une vielle tique de lict remplie de plume; une hisse noire de Durassen, et une molette de charon; ung pesot de drap farfack et une autre pièce pareille couleur; ung cersicier de plume et deux oreilliers pareille enticquet (?); une tique de lict empli de noppes; un vieux cersfier et un bleu cossin rempli de noppes; un vieux noupi de toile empli de noppes; une paire de linceul de toile de serons; une pièce de toile de seron; un saurot de serons; une chemise de serons de chenue; un musketon à ron avec la cleff; un pistolet de poche à ron; une bride de cheval et un cavason; un botiou avec une lausse; une vieille valisse avec des cosinet de colire, avec une corix de cheron; item ung clusain et une petite sielette; une celette avec une dossy et ung panay; une hache et ung ferment; des fers de gafve; ung ristray; ung bachay avec ung stier de seel qui est dans iceluy; une petite charette avec l'assit; trois assits, deux qui ne sont pas travaillé, et l'autre avec des xhinon de fer; ung vieux clichet avec les rue et assit; ung errer, les escoppes et ce qui en dépend; ung loup servan à couper paille ou hâcelle, avec le couteau, et ung vieux goxray; une dossi et arrier copple avec les deritrent traits; une losse au spec, avec une faux et ung quatriou; une fer de feu avec des pasture de fer; trois paires de pendements de porte; ung clusay de barrière; une toxlorre de fourché de charre, avec deux broques de fer et deux oneau; une couronne ou stalon avec ung hespe; ung fer copresse; ung banstay ou semeu; plusieurs vieux fers, savoir faux, xhirre, et autres choses semblables; une paire

de xhini de goxrai avec couverture de goxray et une darie coppe; ung hawai et une trivelle; ung forneur, ung rauffe, ung heid et une forche; deux ristay et ung floay; ung aywy de cuivre; une cuirette de cuivre; deux chandelle d'estain et ung ripeu de cuivre; deux losse, ung xhoumeu; un paillon et ung colleux de cuivre, avec ung freseux aussi de cuivre; quatre plat de peron; deux sallaire et ung mostardi; deux goffette et une esquelle de peron; deux paille à roote de fer; deux posson de porsulaine couvert de stain, avec ung baris aussi couvert; deux blanche quaete de pierre; deux rouge aussi de pierre; une esquelle de fleon; des efforche, ung fer de goleitz avec ung chaupsy; une quenouille avec plusieurs fusea à filer; une brousse et ung petit panié; des andy ou cheminer de fer; ung pendant fer et une damhelle de fer; une estampe de fer; ung taillier, huit assiette de bois avec un saulny; deux platay et trois seau de bois; une estennette de bois avec ung fer dedans; trois lanponette et le baris à l'huile; ung xhiely; sept cloux de lin filléz; une houe; ung pot de seyn ou graisse; douze prixielle de fromages; ung faaz de fenesses de fromaiges; deux moussi de boeur; ung petit mousy de pierre; une civy d'anchinne; des tourballe de charette; deux trosse de charre; une chaisne d'ipre, ung sera de char; une maix pour faire pain; quelque bois servant à faire de cron de wille et ung clichet; les bois, paaz, leignes et stocquay reposant dans la waide; la wille comme il se treuve accomode; une vache de poille fave appelée la grande haumée; une autre vache de poille rouge appelée le xhal-lée; une vache encore de poille rouge appelée la rauchette; une autre vache de poil fave appelée humbie; ung pork avec l'oreille crennée; ung marlin; deux vau et ung xhouffe; *Invent. du not. Blochouse, 12 juin 1671, xviii^e s.* La chambre S. Nicolas, composée des mé-

tiers des cuveliers et charliers, rend le comptage des chammes, retz, assis et bacques; *Louvr.*, I, 121. L'avons trouvé coupant des bois de faux de la grosseur d'environ d'assis (var. *assy*); *Spa.*, XX, 154 v°.

LIT., *essieu*; = *aissels*, *essiaus*, *aisil*, *airieux*. HEC., *assi*.—Wallon, *essi* et *asi* (GRANDG.)

2° aidé, assisté.

xvi^e s. Moulin assis, servis et aise-chiers delle haraine du Val S. Lambert; *Jug.*, III, 65 v°.

Cfr. LIT., *assister*; = *asassister*.

Assise; 1° impôt, imposition, taille, taxe.

xiii^e s. Li institution et li assise des vins; *Cout.*, I, 568. Tailhe ne autre assise; *Charte S. Lamb.*, 188. xiv^e s. Le mayeur doit metre trois enwardans alle assiese des vins; *Cout.*, I, 288. xv^e s. Ilz puissent mettre sus crenées d'assiz sur certaines denrées.... pour icelles estre levées oultre et pardessus les vielz assiz; *Cart. Bour.*, I, 150. Ordonner une assiese sur tous les bruvages fais et brassés; *Louvr.*, I, 448.

On trouve encore les formes *assieze*, *assie*. DUC., *assise*.

2° terrain contigu à une habitation rurale.

xiii^e s. De son manoir et de son assise; *Charte S. Lamb.*, 295. Maison, jardin et assise; *Ibid.*, 862. xiv^e s. Piron avoit vendut et affaitiet à Thirion se court et son assyiez; *Cout.*, I, 111. xv^e s. Molin à toute l'assise; *Ech.*, X, 156. Maison et assiese appartenante au bon mestier des mangons sour le marchiét, à Liège; *Bues*, 116.

Wallon, *asize*, verger (GRANDG.)

Assiste; aide, assistance.

xv^e s. Elle offrait en assiste lesdits maîtres et commissaires de toutes les possibilités, toutes fois que le cas le requeroit; *Priv.*, I, 20.

Cfr. LIT., *assistance*, présence, occurrence, etc.

Assonleir; assembler, réunir.

xiv^e s. Les tesmoins por chu assonleis et présens; *Charte S. Lamb.*, 549. xvi^e s. Et leurs ouvrages ils les doivent assonler et jeter en forme; *Reg. Franch.*, A, 249, 102.

LIT., *assembler*; = *assalent*, *asemblet*, *ascenbler*, attaquer, combattre, conquérir. DUC., *assembler*.—Wallon, *rasoner* (LOB.)

Assorbi; diminué, affaiblir.

xv^e s. L'oilhe delle heraisne estoit stoppée et assorbie, qui estoit cause de reboussement des eawes; *Jug.*, III, 65 v°.

DUC., *asorbir*, *assorbir*, éteindre, anéantir, crever, etc. NOQ, *asorbir*, absorber.

Assotir; devenir fou, rendre fou, affoller.

xiv^e s. Elle en assotit et en perdit son sains; *Hemr.*, 116. Sire en astoit Meche, unc païens asotis; *J. d'Oustr.*, I, vers 3507. Li emperere et les aultres princes furent si corochiés qu'ilh sembloit qu'ilhs dewissent asotir; *Ibid.*, 457 (il faut probablement lire *asotir*). Après chu que Cloveis oit fait descouvrir le mostier, ilh entrat dedens l'engliese et brisat le propre fietre où li corps de martyr sains Denis gisoit, et brisat les oses de diestre bras vilainement, et les wot enporter à forche fours del engliese; mains oussitoist qu'ilh oit chu faite, ilh asotiste et fut tous forsenneis; *Ibid.*, II, 521. Trahitre desloial, je

croie que tu es tous assotis de vilheche ; *Ibid.*, V, 225. xv^e s. J'ay trop erré, confesser le me fault ; asotté suis et nulz ne m'assailloit ; de *Ram*, 526.

LIT. DUC. et GACH., *assoter*. — Wallon, *fer asoti*, faire enrager quelqu'un, lui faire perdre la tête (GRANDG.)

Assuagier ; calmer, soulager, apaiser.

xiv^e s. Et ly emperere ly dest que ilh demorast à Romme an ou il, tant comme son frere fuist une pan assuagiet de cest hèresie arriain ; *J. d'Outr.*, II, 75. Venras-tu aveque nos por faire assuagire ches sottes gens ; *Ibid.*, V, 558.

duc., *assouager*, *asoagier*, etc. — Wallon, *aswagi* (GRANDG., v. le tome II, p. x).

Astachier ; étançonner.

xv^e s. Mult de hosteis et chasteals chairent en roynes ; et y fisent y plusieurs astachier leurs maisons de grans mairins ; *J. de Star.*, 257.

Cfr. duc., *estachier*, attacher à un poteau. DAS., *astiquer*, étayer, caler. — Wallon, *astoker*.

Astaleir ; 1^o établir, installer, marier.

xiv^e s. Ly atre filhe est astalée par mariage ; *Hemr.*, 27, 54, 159. Marie, ly plus jovene, n'est point astalée ; *Ibid.*, 71. xv^e s. Ceux auxquels lesdits maîtres (de fosses) auroient été astalés, tenus et obligés par leurs sèdailles ; *Priv.*, I, 148.

2^o étaler.

xviii^e s. Une place voidé, proche la petite fontaine au grand marché, propre à y astaler des vieux souliers ; *Chambre fin.*, LXXXVI, 71 v^o.

LIT., *atteler* ; = *ateler*, *asteler*,

préparer, disposer. duc., *estaulir*. noq., *estaler*. — Wallon, *astalé* (ron.)

Astalle ; assignation en paiement.

xv^e s. En cas que iceux muids fuissent payés avant l'astalle faite et apparante ; *Cri.* xv^e s. Demander à compteur desdites fosses, bures ou ouvrages, avoir astalles par serment. ... Demander en vigueur de l'astalle qu'ils auroient exigé ; *Priv.*, I, 148.

Wallon, *astale* (GRANDG.)

Astallément ; établissement.

xiv^e s. Sadite filhe qui sy hautement et sy richement avoit trové son astallément ; *Hemr.*, 21. Les alcones d'elles n'ont nin de leur astallément uzeit de conseilhe de leur peire ; *Ibid.*, 58 (c'est-à-dire, se sont mariées contrairement à l'avis de leur père). Ses freires et se-reurs orent pour leur astablement gran partie des héritages de leurs jadit peire et meire ; *Ibid.*, 106.

Cfr. LIT., *attelage*, *attellement*?

Astarge ; arriéré, retard, remise.

xiv^e s. Je ne veulhe mie encorir la malviolence et indignation de chez et chelles qui chy ens ne seront point nomeis, car che n'est nint par envys, par ignorance ne por leur atargement ; *Hemr.*, 5. Liqueils trois, ou li dois si le tiers n'y poïoit yestre ou s'ilh y mettoit atargement (var. *astargement*) ; *Cont.*, I, 491. Se pour atarganche ou défaut de tresceus ; *Cart. S^{te}-Croix*, 172 v^o. xv^e s. Et ne soient point admis autrement jusques à tant qu'ilh auront payet les astargies (var. *astarges*, *astargiers*) ; *J. de Star.*, 209. Demander astargie à ung plaïd ; *Louer.*, IV, 165. Pour oster atargement aux statuts ; *Ibid.*, I, 54. xv^e s. Renvoyer les procès

à gros domaige des parties et astarge de leurs causes; *Ord.*, 2, I, 110. Nulz ne pora se départir de la compaignie sens avoir payet ung florin avec toutes restes et astargies, s'aucuns en devoit; *Ibid.*, 54. Par quen périlz, astarges ne domaiges n'en parvinst auxdits seigneurs; *Cri.*

noq., *atargie, atarge*, etc. —

Wallon, *astâch* (FOR.)

Astargier; retarder, endommager, diminuer, nuire.

xiv^e s. Qu'ils ne soient de riens atargiés ne amenriés; *Charte S. Lamb.*, 595. Ilh est très beaz et très fors escu-wiers; mais Dyes l'at blechiet del ouwe, s'en est dorement atargiéz; *Hemr.*, 54. Astarge cascon l'heure de la mort tant qu'ilh puet; *J. d'Outr.*, I, 275. Là s'astargat Eustasse de Herstal; *Ibid.*, V, 20. Ilh s'astargat là emy les champs sens riens faire; *Ibid.*, 220. Ons ne doit ly faire mettre az hiretaige des viez pension atargiez; *Cont.*, I, 120, 526. xv^e s. Dont souvent fois les drois des poevres gens est astargiés; *J. de Stav.*, 65. Et deveis savoir que li fait Waltier Datin astargat et encombrat grandement en l'oust devant Bovingne; *Ibid.*, 255.

LIT., *attarder*; = *atarjer, attar-dir, attargier*. GACH., *targier*; = *s'atargier*, s'arrêter, se mettre en retard. HEC., *s'atarger*. DUC., *atarger*. — Wallon, *astargt*, faire perdre du temps, causer du retard (GRANDG.)

Astechemens; (terme de mine), montants en bois qui soutiennent les manivelles du tour d'une bure aux bras.

xviii^e s. Ils n'ont rien trouvé d'autre sinon un tour de fosse et deux astechemens qui estoient mis sur le vanixhe du bur; *Charb.*

Wallon, *stêchemints* et *astêche-mints* (BOR., *Voc. houil.*)

Astelle; 1^{re} éclat de bois, débris.

xiv^e s. Sus les escus se sont assenneis bin et bel, fendut les ont parmi comme une vielh astel; *J. d'Outr.*, I, 596. xv^e s. Si fut premier coupet la tieste, et puis mis le corps avueck la tieste en un toneal, et puis mist-on oudit toneal des astelles de strain et planteit de daghet... et enssi boutat-ons ens le feu; *J. de Stav.*, 585.

DUC., *astele*. — Wallon, *estale* (BODY, *Voc. charp.*)

2^o engin de pêche.

xv^e s. Harnas défendus de pêche, assavoir le saemme, les astelles, le houcheral, le croiche, le sperwier et le fer; *Chambre fin.*, 24.

LIT., *attelle*; = *astele, astellets, atele, estele* (I, 231, 2).

Astie; manche, poignée.

xv^e s. Le mestier de couveliers, sclai-deurs, tourneurs de steilles et autres bois, et vendeurs de fustailles, assavoir: meezes, baches, asties de glèwes, paliche, truvealz et autres semblables fustailles; *Priv.*, I, 159.

noq., *asti, aste, haste*, etc., broche, pique, lance.

Astrainction; violence.

xv^e s. En observant ces présentes ordonnances, toutes entrefaites, novel-liteits, serres, astrainctions, abus, plaids des mestiers... sont pour à tous jours cas abolis, annicelleis et de nulle valleur; *Louvr.*, I, 445. Q^{ue} iceulx abus, astrainctions et ordonnances particulières soient mises à nient, cassées et abolies; *Priv.*, I, 25.

Cfr. LIT., *astriccion*.

Astrechier; resserrer.

xiv^e s. Partant que ly pueple montipliat, sy covient-ilh les singnories astrechier et amenrir; *Cout.*, I, 264.

Cfr. LIT., *retrécir*. DUC., *estrechier*. ROG., *astrech*, étroit, serré.

Astrendre; contraindre, exiger, demander, obliger, avoir de la difficulté, être gêné.

xiv^e s. Thiry astraindit Warniers de tenir covent... Warniers requiste Gerars qu'ilhe li payast, et l'en astraindit par justiche; *Cout.*, I, 124. Ne devons citeir ne astrendre (var. *adstraindre*) personne pour rendre conte des bins; *Charte S. Lamb.*, 682. Après wot li évesque cheaux de Saintron astrendre par forche del acordeir à luy por paiier ses soldiers; *J. d'Outr.*, V, 557.

LIT., *astreindre*; = *astreinsist*, *atrainit*.

Astrenomien; devin, astrologue.

xiv^e s. Quant les Huens entendirent le mandement de leurs frères les Juys, se dessent que à bon preu le vengue, car leur fortune n'estoit mie entrée del conquesteir, et chu savoient-ilh bien par les astrenomiens de leur loy qui estoient avec eux; *J. d'Outr.*, II, 78.

LIT., *astronome*.

Astroitir; devenir plus étroit, étrécir.

xv^e s. Lequeis murre et pardechâ ladite voie, fait une retour et astroitist; *Ech.*, I, 122 v^e.

LIT., *étroit*. — Wallon, *rastreuti* (LOB.)

Atagier; attacher.

xiv^e s. En liu de wardecors d'armes,

ilh portent on eskuchet de leur blazon atagiet à leur barbiere; *Hemr.*, 555.

LIT., *attacher*; = *atacher*, *attaquer*, etc. GACH., *atacquié*. DUC., *attaquer*. — Wallon, *atèchi* (ron.)

Atant ou à tant; à ce, à tel point, en ce terme, en tel état, alors.

xiii^e s. Les rentes monsaingnour l'évesque de la vilhe dont li bourgeois sieroit, ons les doit delivreir aux bourgeois de chi atant qu'il ratat sa pierde; *Paw. B.*, 7. xiv^e s. Jusquez à tant que déclareit serat par le sens de pays se nous, évesquez devant dis et nous successeurs, avons plus avant de halteur que dit est; *Ibid.*, 40. Atant s'en alat Henris à Romme; *J. d'Outr.*

DUC., *tant*. GACH., *atant*.

Atematissement; anathème.

xiv^e s. Quant li évesque de Liège le soit, si reuforchat son atematissement sour Henri, conte de Lovain; *J. d'Outr.*, V, 58.

LIT., *anathématisme*, *anathème*.

Atemprance; modération, patience, tempérance.

xiv^e s. Messire Ernus estoit de grandes parolles et chaux en tous s'enfais, et de petite atemprance; *Hemr.*, 540. Ilh estoit de grant sens, conseilhe et atemprance; *Ibid.*, 550. xv^e s. Et avoie chist escripture commenchié por le grant atempranche qu'il avoit de luy nient à haustier de ses besognes; *J. de Star.*, 575.

DUC., *atemprance*. HEG., *atremprance*. — Wallon, *atemprance* (GRANDG.)

Atempreir; tempérer,

être convenable, modérer, adoucir, calmer.

xiv^e s. Se, en alcons cas, la loy et les coustumes de pays sont trop larges ou trop roydes ou trop estroites, chu doit estre atempreit en temps et en lieu par le sens de pays; *Cont.*, I, 485. Loy et coustume doit estre atempree; *Paix de Fexhe*. Li prieuz soit en son'office si discreis et en ses commans si atempereis; *Cart. prév.* Drap de couleur et de pris atempreis; *Cri*. S'estoit mult volage de manière, et mal atempreit et mal wardoit ses parolles; *Heur.*, 352. Ilh avoit temps atempreit et très bon païs; *J. d'Outr.*, V, 549. A chu que li temps fuist atempreis en bien; *Ibid.*, 271. xv^e s. Ce doit yestre en temps et en lieu atempereit et modereit par le sens de pays; *de Ram*, 465.

DEC., *atempurer*, arranger. HEC., *atremper*. MÉAN., *attremper*, changer.

Atenre; attendre, adoucir, décourager.

xiv^e s. Quant li roy entendit chu, ses cuers fut tos atens; *J. d'Outr.*, V, 55, note. Quant ilh aparhurent les Sarazins, les gens de piet furent si atens qu'ilh perdirent leurs cuers et alaine; *Ibid.*, 101.

LIT., *attendrir*; = *atendrier*. HEC., *atérir*. ROQ. supp., *atenrir*. — Wallon, *atirri*, *atèri* (GRANDG.)

Athalemeal; commencement?

xv^e s. Nuls n'œuvre plus matin que athalemeal de jour, ne plus tard que athalemeal d'elle nuyte; *Priv.*, I, 28 (ce mot, qui paraît corrompu, doit peut-être s'écrire en deux: *a thalemeal*; mais il n'en devient pas plus compréhensible).

HEC. cite *atal*, *atau*, *atô*, *attaulx*,

natauz, jour de grande fête, fête chômée.

Atiermaige; abornement.

xv^e s. Après que ceux de Liège eussent icelle mesure de terre, atiermaige et intention desdites religieuses debatut; *Ech.*, xxvii, 5.

Cfr. DEC., *atermé*, borné, entouré.

Atiermeir; aborner, limiter, séparer.

xiv^e s. Et se fait laditte cuer bien atiermée et deseverée des altres cures; *Cart. S^{te}-Croix*, xv^e s. Il eust fait atiermeir et abonner, par Johan, mesureur jureit, une pièce de terre...; et doivent les pieres et rennaux planteir en-si qu'il est atiermeit et abonneit al enseignement de la court; *Ech.*, xxvii, 5.

Atiraige; disposition, ordonnance.

xiv^e s. Soy metirent en atiraige ensi qu'ilh vosissent courir sus l'évesque; *J. d'Outr.*, V, 220.

Cfr. LIT., *attirail*; = *atirance*, *atirement*. DEC., *atirement*.

Atoucher; toucher.

xiv^e s. Atouchiés des sains Evangiles; *Charte S. Lamb.*, 564. La grant roche rompit et chait sus l'englieze; et 4 proidhons y desoit messe, qui ne fut onques atochiés; *J. d'Outr.*, V, 203. Et nos commandat que nos n'athocasiers les fruis de l'arbre bons et mals; *Ibid.*, I, 517. Grigoire excommengnat l'emperere por une l'éiesie dont ilh estoit atochiet; *Ibid.*, II, 458.

LIT. et DEC., *attoucher*. — Wallon, *atouché*, *atouchi* (FOR.)

Atour; 1^o autour, à l'entour, environ.

xiv^e s. Adont y vint tel puple qui deont là habitont,
Qui n'avoit tot atour....

Miez puplee citeit que fut Tenure en Faldon;

J d'Outr., I, vers 804. Sa citeit fut profermée tout atour; *Ibid.*, V, 52, 195. xvi^e s. Les gouverneurs seront tenus d'alleir unne fois l'année atour (var. *athour*) visenteir le susdit poix et une aultre fois pour panneir les débiteurs; *Priv.*, I, 8, 14 (c'est-à-dire, faire le tour des compagnons du métier).

Wallon, *atour*.

2^e parure, atours.

xiv^e s. Ilh devoit, por l'atour de Gertruy, sa filhe, à Tybaut, merit à ladit Gertruy, 500 livres de vies gros tournois; *J. d'Outr.*, V, 12.

LIT., *atour*; = *ators*, *aturn*, *atur*, *attour*, bonnet, pompe, etc. DUC. et LAB., *atour*.

Atourneir; arranger, accommoder, orner, préparer.

xiii^e s. Ce fut fait et atourné le lendemain, etc.; *Charle S. Lamb.*, 188. xiv^e s. Li roy de Navars s'en alait tout embronchiés devant la roïne et tous maculeis, et dest que ensi l'avoit-ons atourneis en son conduit; *J. d'Outr.*, V, 201. Quant ilh veit que autrement ne poioit eistre, ilh fist atourneir ses naves, et se revint en Franche; *Ibid.*, 166.

LIT., *atourner*; = *atorner*, *aturner*. DUC., *atourner*.

Atout; 1^o avec.

xiv^e s. Dieu venrat atout ses sains; *J. d'Outr.*, I, 521. Ilh prist congiet al roy et s'en alait atot n cens chevaliers; *Ibid.*, 117. Li maires atout deuz eschevins; *Cout.*, I, 502. xv^e s. Le manoir de Maisnyl atouttes ses appartenances; *Cour féod.*, XLII, 240 v^o. La terre de Mouferi atoutez ses droiturez; *Ibid.*, XLIII, 125 v^o.

2^o auprès de.

xiii^e s. Venir atout le justice; *Cout.*, I, 568 (latin: *venire ad justiciam*).

Wallon, *atout*, avec, auprès de.

3^o aussi, également, de même.

xiv^e s. Li Messains donat en mariage en propre viez gros (le viel gros comptant pour vi deniers) dois mille livres de gros à Katherine, et à Maron atout milh livres; *J. d'Outr.*, m^e B, f^o 105.

GACH., *tout*. DUC., *atout*—Wallon, *ato* (GRANDG.).

Atrainer; trainer vers, entraîner.

xiv^e s. Qui adoneques veist gens, l'ung chercher place pour logeir, les assaillans soy retraire, les navrez piteusement retourner, les mors atrainer et resacher, il eust veu grand triboulement; *J. le Bel*, I, 261.

LIT., *entraîner*. DUC., *atrainer*.

Atraire; attirer, gagner à soi, se procurer.

xiv^e s. Ilh le sormonat tant ensy qu'il l'atrayet de son acort; *Hemr.*, 558. Ilh chevachoient cascon jour ly un sor l'atre, et soy portoient grant domages et atraioit cascon d'eaz tos les amis qu'il pooit acquiere en son aou; *Ibid.*, 552. Ilh fissent tant qu'il atrahirent Lambert de leur acort; *Ibid.*, 555.

LIT., *attraire*. DUC., *atraire*.

Atrier; l'autre jour, dernièrement.

xv^e s. Après che que ilhs aroient respondut sour la cédulle l'atrier à (eaux) ches de Treit par eaux donneit; *J. de Star.*, 465. Sens estre resitueis des paines et forfais que Jacque de la Marche avoit l'autrier fait en son pais de Liège; *Ibid.*, 524.

DUC., *autrier*, *atrier*. GACH., *aut'rier* (F). ROQ., *autrehier*.

Atrier; augmenter ?

xiv^e s. Volons que la comtez de Loon soit conjointe à nostre pays, et nosdis pays de tant atries et enforchiés ; *Charte S. Lamb.*, 773.

Atriwer ; faire trêve , donner sûreté.

xiv^e s. Ensemble ont eut guerre, mains ilh sont atriweis ; *J. d'Outr.*, V, 62.

duc., *atriever*.

Attache; épingle, broche.

xvi^e s. Tous ceux qui voudront vendre pierres précieuses, anneaux, verges, affiches, attaches (var. *atches*), joweaux d'or et d'argent, mais qu'ils soyent de loy, pierles, corals, kassidones, ambre, paternostre, kinkellerie, bibilotteries, miroix, bericles, ouvrages de blan et de noir fer, bois et fer de wendaelz, faucilhes de laiton avec toutes kinkelleries ; *Prin.*, II, 557 ; *Ord.*, 2, I, 101.

LIT. et LAB., *attache* ; = *estache*, *atache*. duc., *atache*. — Wallon, *atêche* (GRANDG.)

Attellée ; attelage.

xvi^e s. Il estoit accompagné de son domestique et d'une attellée lui appartenante ; *Spa*, xxvi, 128.

LIT., *attelage*, *attellement*. BAS., *attelée*. — Wallon, *atèleie*, attelage, train, tapage, bande tumultueuse, etc. (GRANDG.)

Attemptement; entre-prise.

xv^e s. Mains tondis affuroient, se on trovoit melheur voie, que lasier voloient cely attemptement ; *J. de Star.*, 401.

Cfr. noq., *atempter*.

Attenance; détention.

xv^e s. (-V. un ex. au mot *apprehencion*.)

Attendre ; atteindre , prendre, condamner, convaincre.

xiv^e s. Ly roy et les barons entrarent en une chambre où li roy avoit mis les cleifs de son tressorier, et défermat une esclin por attendre dedens les cleifs ; *J. d'Outr.*, II, 252. Se uns hons demande debte à une aultre homme pardevant justiche, et chis n'y responde à la demande, et li maire le mette en ward, et li partye s'en déplaïne, chi ; at attenté sa debte qu'ilhe li arat demandeit ; *Cout.*, I, 90 (c'est-à-dire, que le défendeur est judiciairement reconnu débiteur). Libiert estoit attains de poigne et de col partant qu'il avoit mal respondu ; *Ibid.*, 156. 200. Etre atteint delle loi ; *Ibid.*, 24, note (devoir être jugé). Etre atteint de son honneur ; *Ibid.*, 27, note, 196, 401 (être en défaut de satisfaire à une condamnation).

LIT., *atteindre* ; = *ataindre*, *atingre*, *actindirent*, *attaigne*, etc. — Wallon, *atère* (GRANDG.)

Attenir ; 1^o tenir, retenir, prendre.

xiv^e s. Et s'ilhe soy partoît de lieu, qu'ilhe ne fuist atenu ; *Cout.*, I, 95. Al conte Ferant, à cuy je doy attenir, je m'en yray tantoist et li priray merchis ; *J. d'Outr.*, V, 98. xv^e s. Ceux de la cité venroient eutaillier on tirer les bourgeois de Dinant, et s'en partiroyent sains riens meffaïre et sains ce que on les poulsist attenir ; *de Ram*, 365. Si on les povot attenir de leurs corps ; *Ibid.*, 564. xvi^e s. Sour ce que Johan euisse fait attenir en la ferme de la cité Adiele, et que ladite damoizelle l'ensse fait radjourner pardevant les burghemestres pour savoir le tître de sondit attenage ; *Recès*, II, 216 v^o. En vertu d'icelle aulbainste, aroit faict attenir telz deniers

et debtes que C. le Bock poroit avoir en sa puissance, et le fait adjourner pour estre en sondit attelage adjugé... et nonobstant l'alligiet de Berthelemy, on l'aroit adjugé en sondit attelage bien fonde; *Ibid.*, 75 v°.

2° adhérer, appartenir à quelqu'un comme parent ou comme allié.

xiii^e s. S'alcuns forfait advient four drille franchisee delle ville, soit de bourgeois à afforain ou d'afforain à aultre, li bourgeois qui attenoient aux parties...; *Cout.*, I, 412.

duc., *atténir*, appartenir à quelqu'un comme parent ou comme allié. — Wallon, *atni* (FOR.)

Attenter; perdre ?

xiv^e s. Se uns hons demande debte à une aultre homme pardevant justiche, et chis n'y responde à la demande, et li maire le mette en garde, et li parive s'en deplaine, chis at attenté sa debte qu'ilhe li arat demandeit et la justiche vii sous; *Cout.*, I, 91.

Attermination; délai.

xvii^e s. Accordons, de grâce spéciale, terme, respit et attermination, en payant un canon de trois mois; *Cons. privé*.

Cfr. LIT., *atermoïement*. duc., *aterminement*. — Wallon, *aterminech* (FOR.)

Attimagier; toucher ?

xv^e s. Ordonne que personne, si ce n'est sa femme, n'ayent quelconque action, clain ne calenge de mettre leurs mains ne attimagier à ses biens; *Test.*, 951.

Attomber; échoir.

xviii^e s. Celui qui attomberat à la 1^{re} part aurait la maison avec le jardin po-

tager; *Acte not.* (c'est-à-dire, celui auquel échoira).

Cfr. LEGR., *atomber*, tomber juste, réussir. — Wallon, *atoumer*, arriver, avoir lieu, réussir (GRANDG.)

Attrahier; droit seigneurial d'attirer à soi et de s'approprier les biens des criminels, aubains, bâtards et serfs.

xv^e s. Terres, villes, chasteaux, grainges, forges, mynnes, bois, pescheries, garennes, confiscations, attrahiers en hommes, en femmes, en toute haute justice; *Cour féod.*, LII, 65.

duc., *attrahière*.

Attrait; attirail, provision, préparatifs.

xiv^e s. Ils firent si grand attrait de mesriens et de volèvres qu'ilz firent mener par force de gens jusques aux fossés du chastel; *J. le Bel*, I, 244.

LIT., *attirail*, *attrait*; = *atirance*, *atirement*, *atret*, établissement, amorces, etc. duc., *atrait*.

Attramur;... ?

xv^e s. Johan, hallier, laisse douze aunes de toille d'attramur et de lin; *Test.*, 685 (est-ce un nom de lieu?).

Atuer; provoquer (proprement *tutoyer*).

xv^e s. Ilh astoit accusé d'avoir atueit ledit Johan et feru en sa tieste; *Cri*.

hec., *atruire*, *tutoyer*. duc., *atuiser*, *atuteer*. DASS., *attuer*. — Wallon, *atouuer* (GRANDG.; v. le t. II, x).

Aubourdon; morue.

xvi^e s. Trois thonnes de poisons condist aubourdons; *Reg. aux arrêts*.

KILIAEN, *abberdaen*, *asellus* salitus.

Auctorisé; doué d'autorité, qui a l'approbation de tout le monde.

xiv^e s. Ly citeit de Liège est, par trois espécialz membres, très noble et très virtueusement aournée, vestie et parée, auctorisée, amée, honorée, dotée et prise; *Cout.*, I, 265. Ly premier membre dont ladite citeit est tant prise, enluminee et auctorisée que je voz ay deviseit, che sont les nobles englieses; *Ibid.*

LIT., *autoriser*, *duc.*, *auctorisé*. GACH., *auctorisier* quelqu'un, le fortifier d'une autorité légitime, et, par suite, l'élever en honneur.

Augmenter; augmenter, agrandir, faire prospérer.

xiv^e s. Chis fut 1 vray proidhons et benigne, qui mult augmentat sainte Engliese et amat sa clergie; *J. d'Outr.*, II, 525.

LIT., *augmenter*. — Wallon, *akmenter*, *akmègneter*, amasser, accumuler (*GRANDG.*); *acmigeter* (*BAIL.*)

Aulbon; aubour, bois blanc.

xvi^e s. Que nul de nostre dit mestier (des cuveliers) ne se presume de mettre en œuvre ou d'ouvrir ny faire ouvrir, par luy ny par autrui, les blans bois ou aulbon; *Priv.*, I, 171.

LIT., *aubier* et *aubour*. *duc.*, *aubor*. GACH., *aubiel*. *héc.*, *aubin*, *aublin*. *roq.*, *albe*; *supp.*, *aubour*. — Wallon, *âbon* (*GRANDG.*)

Aulte;...?

xvi^e s. Les officiers du mestier jurent de faire venir en main du rentier

dudit mestier tous et quelconques ses biens, cens, rentes, droitures, aultes, émoluments, amendes et autres accidents; *Priv.*, II, 59 (faute d'impression?).

Aultretant; autant, le même nombre, pour autant que.

xiii^e s. Et valroit atretant par comme se commandeis estoit en propre personne; *Cont.*, I, 414. xiv^e s. Et devons avoir à ortant de fosses l'on ferat endit ouvrage; *Charte S. Lamb.*, 511. Chest en François ortant que musars; *J. d'Outr.*, I, 110. Dont Adam fut mult joieux, et rist ortant qu'ilh avoit onques fait en toute sa vie; *Ibid.*, 520. Ly petis mestirs ont aultretant de gens en conseil, et ont ottant davantaige à faire une syete, quant li citeit est ensemble, que ont ly fors et ly honorables mestirs; *Cout.*, I, 265. Sachies qu'il at près altretant de cours prenant chief à Liège; *Ibid.*, 267. Li grans, por eauz, puissent eslire autretant de jureis por le siège renouvelleir; *Ibid.*, 545. xv^e s. Payer autretant d'amende que rechuyt en aroient; *Louv.*, I, 41. D'outretant qu'elle demoureroit en son péchiéz; *Priv.*, I, 24. Tant seulement d'ottretant qu'il peut tirer des cerbons; *Charb.*, xv, 24.

LIT., *autant*; = *altant*. — Wallon, *ottant*.

Aune; mesure agraire valant un centiare, mètre ou aune carré.

xviii^e s. Une terre contenant 40 perches et 55 aunes (9 verges grandes et 8 petites); item une autre contenant 16 perches et 97 palmes (5 verges grandes et 14 petites); *Affiche*.

V. le mot *alne*. *duc.*, *aune*. — Wallon, *aune*.

Auteil; tel, semblable, même, tout autant.

xiii^e s. Ilh avoit auteil pooir que li

eveske; *Charte S. Lamb.*, 373. Ki auroit autreteil pooir; *Ibid.*, 371. Sont obligiet et obligent en otel point; *Ibid.*, 432. xiv^e s. Et tout autreteil warde ly esquevins de tous les bis de molins; *Cout.*, I, 105. Jusques atant qu'il arat fait auteile amende que uns lays; *Ibid.*, 113. Qu'ilh soit punis en teil point que li malfaiteurs; *Ibid.*, 490. Et non por quant li borgois serat tenus de faire les dittes amendes pour le dit afforain et aussi toutes auteilz pour li meismes; *Ibid.*, 500. xv^e s. Que tous ceaulx que les aideront..... soient en ottel point; *de Ram.*, 590. Avoir tel droit et oteille puissance; *Ech.*, xxvii, 282 v^o.

DUC. et GACH., autel, pareil.

Autruee; autruche.

xv^e s. Pennes d'ostriches; *J. de Stav.*, 495. Unoe d'ostriche; *J. d'Outr.*, I, 255.

Ce jour qui estoit cler et net,
Y veniez maint bacinet
A tres nobles plumes d'autruche;

de Ram., 507.

LIT., *autruche*; = *ostruce*.

Auveque; avec, aussi.

xiv^e s. Ilh s'en allat auveque lui; *Cri.* Li emperour s'en alat vers Lombardie ou luy moult de prinches et gens d'armes; et si y fut Henris évesque de Liège; *J. d'Outr.*, m^e B, 103 v^o.

On trouve encore les formes *auvec*, *aveque*, *aveuque*, *avoikes*, *avueck*, *avekes*, *aweck*, *awecke*, *avoেকে*, *avock*, *aweuck*, *awoec*, *avec*, *aveuck*, *avock*, *avecque*, *aveukez*, etc. LIT., *avec*; = *avesques*, *oue*, *ove*, *avecques* (I, 255, 1), malgré, en outre, etc. GACH., *avec*, cite plus de 27 formes. — Wallon, *avou*, *avec*, aussi (GRANDG.)

Auverse; adverse.

xiii^e s. Et cette (mort, etc.) ne puet

li sires pardoneir, se asseis n'est fait à l'auverse partye; *Cout.*, I, 590.

LIT., *adverse*; = *averse*.

Auvelt; sorte de poisson de mer.

xvi^e s. Que personne ne présume acheter ne vendre.... pour les avant revendre ne recoper à la menue main, harrains fresches, salléz ou désalléz, ne pareillement bochoiz, sorrets, cabel-laves, stugions, proques, samons, auvelt, lungnes, plaidek, mosques, ruites, sperlins, et aultres quelconques poissonneries venantes de la mer en cette ditte cité; *Priv.*, II, 128. (La seconde syllabe de *auvelt* se rattache peut-être au mot teutonique *visch*, poisson.)

Aval; 1^{re} en bas.

xiii^e s. Tous les neiz puissent venir et aler amont et aval le rivière; *Charte S. Lamb.*, 451. xiv^e s. Chayt aval ses greis; *J. d'Outr.*, I, 44. xv^e s. Quant ilh vinrent la ens, ons les dest qu'ilh estoit laval; *Ibid.*, 509. L'avoient eux-mêmes jetteis laval; *Ibid.*, 524, etc. (Voir le glossaire aux mots *availe*, *avaut*.)

2^e daus, parmi.

xiv^e s. Quant ilh vont peseir le pain... avaul Liège; *Cout.*, I, 501. xv^e s. Aval les bois.... aval les ruwes.... avaul le pays; *J. de Stav.*, 65, 255, 499. Que personne ne voise, par nuy ne fours heures, hubineir, buissier az huisnes des maisons, ne faire quelconques fruites, crys au hahay par lez ruez ne aval la citeit; *Cri.*, 15.

LIT., *aval*, *hec.*, *aval*, *avou*. — Wallon, *lava*, *avé* (GRANDG.); cfr. à l'*valèie*, à bas, en bas.

Avaleir; descendre, jeter en bas, abattre, abaisser.

xiv^e s. Si laisseront avaler la herche du pont; *J. le Bel*, I, 250. Bin matin ilh soy levont et avalont le pont et vinrent en le bassercourt; *Hemr.*, 56. Chez qui sont desendus en avalant des hoirs monss.; *Ibid.*, 256. Al avaleir le tierne; *J. d'Outr.*, III, 24 (c'est-à-dire, à la descente). Mains entres eaux oit une tiran qui oit nom Silvestre; chis montat sour le teux où la lune luisoit sour la crois, et quidat que chu fust une feniestre; mains ilh ne trovat la nulle feniestre; si at brisiet le teux et descovert, si regardat aval, si voit l'évesque (S. Lambert) en genos; et quant ilh le voit, si prent un glave, si l'avalat aval si droitement que ilh arestat à la canol de coul, et chis le buttat mult fort; *J. d'Outr.*, II, 569. Teil fut peire de teil homme, et de ly issit teil; et ensi avalant son compte juxes à cely pour cuy ilh feroit son testmongnaiges; *Cont.*, I, 527. xv^e s. Ovront toudis v ou vtrovier al avaleir (unck puche) jusqu'à tant qu'ilh fut avalleit xxvi toises parfont; *J. de Stav.*, 509 (c'est-à-dire, à creuser en descendant). xvi^e s. Iceuluy avalat contre moy certain spier qu'il avoit entre ses mains; *Cri*. Blessirent gens tellement qu'il y at des aulcuns qui ont l'espaule dépendue et avallée; *Ibid.* Ordonnant que toutes marchandises soient, par les vendeurs, avallées à l'advenant et à l'amontant de la réduction des monnoies; *Ord.*, 2, I, 428.

LIT. GACH. ET HEC., *avalier*. — Wallon, *avaler* (GRANDG.; v. aussi v^e à l'aveleie).

Avaler un bur; (terme de mine), creuser un puits de mine.

xvii^e s. Ladite fosse estant avallée et profondée; *Charb.* Pourront lesdits maistres rexhaver et renettoyer leur bur; et estant ledit bur avallé, devront nous faire advertance pour y visiter; *Ibid.*

Wallon, *avaler* (BOR., *Vocab. houil.*)

Avaleur; ouvrier qui descend dans la houillère.

xv^e s. Ilh n'en doivent avoir nulle panners, fours mis avaleurs et descombreurs; *J. de Stav.*, 250.

Avaluation; évaluation.

xv^e s. Que la monnoie d'oir et d'argent soit tenue et alowée partout az cry et avaluation de mondit seigneur; *de Ram.*, 872.

LIT., *évaluation*.

Avalueür; évaluer.

xv^e s. Monnoies avaluées à...; *Cri*.

LIT., *évaluer*.

Avanchier; augmenter, faire prospérer, favoriser.

xiv^e s. Mess. Lambert quy par tous pays alat sor ses propres deniers avanchier son cors et acquière l'onneur del monde; *Hemr.*, 86. Il estoit chief et souverain de son linages, et selonc ce ly portoyent ses proïsmes et amis honneur et révérence, et il les hantoit et avanchissoit en tos estats; *Ibid.*, 158. Fut puis ly vilains mult priséz, loyéz et avanchiéz; *Ibid.*, 124. Sens l'une partie greveir et l'autre déporteir ou avanchier; *Cont.*, I, 516.

Avanchir (s²); oser, présumer.

xv^e s. Comme plusieurs gens de male volonté soy avanchissent de rober par forche, à cry et à ahay, femme ou fille; *Louv.*, I, 408. Que lesdis clerques ne soy avanchissent de recevoir quelque droiture; *Ibid.*, 466. xvi^e s. De ce non contain, il at ingéré et avanchi avec sondit coultea de stichier ledit Renar; *Cri*. Soy sort présuméz, ingerez et avanchis de, avec picquoitz et congnies rompre une fenestre; *Reces*, III, 51.

Tous ceux qui présumeront et s'avanceront d'ovrer comme maîtres; *Ord.*, 2, 1, 60. Je moy suy advansie, à vigheur de decreit rendu par l'officiel, entrer en ma maison; *Cri.*, 50.

LIT., *avancer*; = *avanger*, *avancer*, augmenter, profiter, hâter.

Avanchissement; avancement, progrès, prospérité.

xiv^e s. Ont en desdaingne et en despit tout le bien qu'il porposent al'avanchissement del houeir, profit et estat del citeit; *Cout.*, 1, 265. Afin que ceste instruction puist porter avanchissement alle réparation de régiment convenable et nécessaire de common pueple; *Ibid.*, 264. xv^e s. Pour le plus grant avanchissement (du mestier) est nécessité de...; *Priv.*, 1, 6.

LIT., *avancement*. — Wallon, *avancihech*, promptitude, etc. (FOR.)

Avanis;...?

xiv^e s. Et sachies que les gens de Etyoppe et de Garemans ne sevent que ch'est de mariage; mais ilh ont communément entre eux les femmes trestoutes li uns après l'autre, et portant n'y at nuls qui cognosse son peire; si sont por chu appelleis les avanis nobles (var. *les mains* [moins] nobles) de monde; *J. d'Outr.*, 297. (La construction de la phrase plaide pour la variante. Si le mot *avanis* n'est pas une mauvaise leçon, il doit se rapporter à l'ancien verbe *avahir* cité par M. A. Scheler: « Son droit n'est amoindri ne son houeir avani. » *Ordonn. de Phil. le Bel*, xiii^e siècle).

Avant (faire); satisfaire, payer, dédommager, faire réparation.

xiii^e s. Je li ferai avant kant com porat enseignier ke faire en doi; *Charte S. Lamb.*, 529. xiv^e s. Ilh avoient conseilhe de faire avant; *Hemr.*, 535.

Avant (plus); davantage.

xv^e s. Si ledit maistre à cuy celluy ouvrier seroit le met plus avant en œuvre que quinze jours.... Sans plus avant à payer; *Priv.*, 1, 2.

Avant (si); pour autant, en tant que, de telle façon que.

xiv^e s. Laquelle (loie) demeure en sa fourche et en sa vertu si avant que nostres eschevins le wardent; *Cout.*, 1, 495. Tant et si avant que à eaux en doit et puet appartenir; *Ibid.*, 1, 554. Li enfans demeurent en lieu de leur peire ou de leur meire si avant que li sereur doit partire à frère; *Ibid.*, 95. Nous devons chu radrechier et faire rendre aux marcheans et eaux desdamagier si avant que monstreir le poront; *Paw. B.*, 8 v^e.

Cfr. LIT., *avant*; = *d'avant*, en avant, devant.

Avantrain; antérieur, premier.

xv^e s. Collart, avantrain marit de Paskette; *Ech.*, xxxvi, 56. Leur avoient n'at gaires à eaux rescript sour leurs avantraines lettres; *J. de Stav.*, 518.

Avantrainement; préalablement, d'abord, antérieurement, jadis, autrefois.

xv^e s. Que le maire.... ne puist faire aucune personne albain, s'il n'at esteit avantrainement par un varlet des maistres adjourneit à sa bouche; *Louv.*, 1, 54; *J. de Stav.*, 222. J. de Laveur, mari à damme Aeli de For, femme qui fut avantrainement Loren Centmars; *Ech.*, IV, 80.

Cfr. le wallon, *divantrainement*.

Avanturément (d'); par hasard?

xv^e s. Si donc icelles ou leurs marits n'auroient d'avanturément réacquit la

rate dudit mestier; *Louv.*, II, 212 (faute d'impression pour *devantraiement*?).

Avayne; avoine.

On trouve aussi les formes *avaine*, *avoien*, *avoienne*, *avoenne*.

LIT., *avoine*. — Wallon, *avônn* (FOR.)

Ave; fondation, anniversaire.

XV^e s. Je vailhe que tantoist après mon décès on moy fache dire et célébrer un ave, c'est assavoir un an entier, tous les jour, messe pour pryer pour l'ame de my; *Test.*, CXXIX, 11 v^e.

Avenable; vénérable?

XIV^e s. Là soy déplaidit li dus de Brabant del évesque de Liège et de ses gens qui avoient corumpue la paix qu'ilh avoit fait en l'englieze avenable de Liège; *J. d'Outr.*, V, 115.

Cfr. LIT., *avenant*, agréable, compétent, ce qui advient, etc.; *son avenant*, ce qu'il doit, ses affaires; à *l'avenant*, comme il doit, etc.

Aventer; éventer, rafraîchir.

XIV^e s. Atant envoiat Dieu une sien angle al fourme d'aigle grant et planier, qui desus sains Servais seioit à eyles tendue contre le soleal, et li portoit ombre de l'on de ses eyles, et l'avenoit et ly donnoit vent de l'autre por ly à refroidier; *J. d'Outr.*, II, 285.

LIT., *éventer*. DUC., *esvanter*, prendre l'air, se rafraîchir.

Aventures; 1^o revenus non fixes, casuel, produit.

XIII^e s. La tierce part des avennes de la justice; *Charte S. Lamb.*, 165. XV^e s. Toutes waignes et aventures qu'ilz feront et qui eskeront; *Ech.*, XXI, 216 v^e. La seigneurie avec tous ses droits, cens, rentes, profits et aventures; *Cour*

féod. Il polra paier, hors des viens et adventures qu'il aura eyu et receu au rendre hors les émolumens de la cité à proclamation; *Louv.*, I, 466. Personne ne polrat cueillir ne leveir quelques biens, cens, rentes, droitures ne adventures partenantes à nostre mestier; *Priv.*, I, 16. Le rentier debverat recevoir tous les grains entrans et relevans, droitures d'apprendices, petits bourgeois, et généralement toutes adveniens qui polront succéder et appartenir au mestier; *Ibid.*

DUC., *aventure*, biens adventifs; *adventure*, droit dû à un seigneur de terre en certains cas, qui arrive comme par hasard.

2^o hasard, danger, péril.

XIV^e s. A lor coust, à lor fraiz et en lor aventures; *Charte S. Lamb.*, 476 (c'est-à-dire, à leurs risques). Coment, garchons, m'at ly roys donnoit une corongne por défendre son honneur et por ly miens, mon corps en aventure de mort; *Hemr.*, 122. Soy noiat en mere d'aventure; *J. d'Outr.*, V, 290.

LIT., *aventure*; = *en aventure*, peut-être. — Wallon, *avinteur*.

Avenue; 1^o chose arrivée, événement, aventure, nouvelles.

XIV^e s. De tous fais, exchès et avenues ki avenu sunt en nostre dite citeit par eaz et par leur aidans; *Charte S. Lamb.*, 500. Ilh li demandat des avenues de Saladin; *J. d'Outr.*, V, 80.

2^o arrivée, venue, approche.

XVII^e s. Ils devront payer à leur revenue et avenue; *Priv.*, II, 222.

GACH., *avenue*. ROQ., *advenue*. — Wallon, *avinteur* (FOR.)

Avers; avare.

XIV^e s. Serat dures, avers et lers; *J. d'Outr.*, I, 509. Aveire (v. *askaire*).

LIT., *avare*. DUC., *avers*. GACH., *aver*.

Avestir ; investir, mettre en possession.

xiv^e s. Lidis enfans soy puelent tantoist après son décès avestire de che que leur peire les at laissyet ; *Cout.*, I, 91. Dont ne s'en (de l'héritage de leur père) poroyent li enfans aidier ne avestire par court ne par loy, sens l'otroy de leur meire ; *Ibid.*, 92. Se hiretaige soit eskeyns à plusieurs enfans et li uns se voist avestire d'aucune partye de celle hiretaige, et le greient bin, ratefient et quittent li autres, sens che qu'il n'en ayet esteit avestis ne ahireteis, ensi que loy porte, che ne vault rins ; *Ibid.*, 105. Nuls homs ne se puet avestir par ses tenans, mais il se puet bin déshériter ; *Ibid.*, 155. xv^e s. Nos les avestissiens et affaïtessiens à droit et à loy ; *Charte S. Lamb.*, 671.

LIT., *investir*. Cfr. *noq.*, *avesture*, *investiture*. DUC., *advesti*.

Avilhir ; 1^o déprécier, rendre vil, avilir, abaisser.

xiv^e s. Nulz achateurs ne doit trop longement barguengnier nulle denrée, por le vendre à détrier et avilhir la denrée ; *Louv.*, II, 178. Mains par envie, qui tous bin avilhist et retarde.... ; *Cout.*, I, 265. Et assemblat l' concilhe al propre jour del saint Johans Baptiste, por les Liégois plus à despletier (var. *à desplicir*), et por Sainte Englieze plus à aveilhier (var. *à avilheir*) ; *J. d'Outr.*, V, 68.

2^o vieillir.

xiv^e s. Demandat ly roy à Ogier de son estat, et où ilh avoit tant demoreit sens avilhir, car ilh sembloit qu'ilh n'awist que xxx ains d'eage ; *J. d'Outr.*, V, 150 (v. un ex. au mot *annoy*).

LIT., *avilir* ; = *adviller*, etc.

GACH., *avillier*, *avilir*. DUC., *aviler*, *avill-r*. — Wallon, *avili*, vieillir (BAIL.)

Avironner ; entourer, environner.

xiv^e s. Celle petite rivière estoit très-parfonde, avironnée de crolets et de marescages ; *J. le Bel*, I, 185. xv^e s. De toutes pars me chaint et avironne ; *de Rom*, 529.

LIT., *environner*, faire le tour de, parcourir. DUC., *avironner*. Cfr. GACH., *avironnéement*, tout à l'entour.

Aviséement ; à dessein, volontairement, avec réflexion, de propos délibéré.

xiii^e s. Saf che qu'il, movant de nostre terre aviséement, ne doivent entreir es terres de sangnours ; *Charte S. Lamb.*, 454. xiv^e s. Quicunques traitat d'are (var. *d'aïre*) ou d'arbalastre (var. *abalastre*) dedens le citeit, et navrerat aviséement aucune personne... ilh serat albains ; *Cout.*, I, 502. Quicunques dérecherat (var. *déracherat*) l'autre el visaige.... aviséement par courous ; *Ibid.*, I, 504. Quant les bataillhes furent apprepies, ilh soy corirent sus aviséement et de grant ordinanche ; *Hemr.*, 556.

xv^e s. Sa de Dieu l' seul comant
Tropposent aviséement,
Point n'ameis Dieu, et estoit erant
Eor de voiz de sauvement ;

J. de Star., 585.

DUC., *aviséement*.

Avisait (de fait) ; avec préméditation.

xiv^e s. S'ilh astoit alen des esquevins qui procédat de fait avisait et publement contre son seriment et féaliteit... ilh seroit digne de prévir come parjure ; *Cout.*, I, 292, 294.

Cfr. LIT., *avisé*.

Avisier; 1° examiner.

xvi^e s. Ils eussent outredonné certain volume de papier contenant les chartes de leur mestier, requerant que le conseil volsisse icelles visenteir et adviser; *Recès*, III, 226 v°. xvii^e s. Pour l'instruction des procès, S. A. donnera commission à tel advocat qu'il lui plaira dénommer, lequel prendra soin de les aviser; *Edit.* D'autant qu'iceux sont tous les jours en fonction, et obligés d'aviser si les gardes se font bien; *Ibid.*

2° juger bon, proposer.

xiv^e s. Quant al point de la justiche de Liège, est aviseit que status soient fais par le citeit de Liège à dureir xv ans; *Cout.*, I, 516. Quant al point des bourgeois afforains acquis, est aviseit que nus afforains bourgeois par acquise borgesie, ne porat ne devrat goyr del borgesie si...; *Ibid.*, 517.

3° avertir, faire savoir.

xvi^e s. Vous advisant que, en cas que ne fesissiez vostre devoir, vous serez tenus payer le double; *Ord.*, 2, I, 79.

LIT., *aviser*, voir, regarder, faire attention, se rendre compte, songer à, etc. DUC., *adviser*, regarder avec attention. HEC., *avisier*, *avisier*. — Wallon, *avisé*.

Avisse;...?

xvi^e s. 6 sculles et 6 trenchois de sten, 4 paielles de fier, une aviste (aniste, ainste?) loche d'arains; 2 xhommeurs de fier; une paille d'aye de fier; un passeur de cache; 6 coverteurs de fier; 4 avisses de fier; 5 orrilz sans tiques; une corbille blanche; *Spa*, IV, 21 v°.

DAS., *avis*, axe d'une roue?

Avissier; altérer, corrompre, vicier.

xiv^e s. Chis siex vinaules avoyent et encor ont les armes qui s'ensiwent; mais elles sont avissiez partant que chascuns porte à présent le blazon de sa melheur coistie; *Hemr.*, 209.

Avoeit; avoué, protecteur, défenseur.

On trouve les formes *avoeit*, *voveit*, *voveit*, *advoeit*, *avoez*, *avué*. LIT. et GACH., *avoué*. DUC., *avoé*.

Avoigler; devenir aveugle.

xiv^e s. Ceulx qui estoient bannis les appeloit-on aveulès; *J. le Bel*, I, 128. Eustaise avoit tant de plaies et avoit tant sangneit que ilh avoiglat et entrait en 4 teile vuidison que ilh estoit tout enderveis; *J. d'Outr.*, V, 29. De chest grant clarteit furent pres awegleis tous les moynes; *Ibid.*, 158. Mals.... que sieroient légiers à remédier si le comon pueple n'astoit si fort obstineis et aveuleis; *Cout.*, I, 265.

xv^e s. Mais aveuglée en l'orguel de ma hune,

Non redonl'ant roe ne mer parloide,

Suis aujourd'any l'opprobre à tout le monde;

de Ram, 355.

LIT., *aveugler*; = *avugler*, *awglée*, *avuler*, *aveuglir*. GACH., *aveulir*, *aveugler*. — Wallon, *aveuglé* (FOR.)

Avoile; subst. et adj., aveugle (au propre et au figuré).

xiv^e s. Ly sires de Cliermont et ly viez Wilkar d'Awans quy estoient avoiles; *Hemr.*, 558. Là où ilh enlumynat les avoigles; *J. d'Outr.*, I, 81.

LIT., *aveugle*; = *avugle*, *avule*, *awgle*, *avegle*. DUC. et HEC., *aveule*. — Wallon, *aveule* (GRANDG.)

Avoller; accourir.

xvii^e s. Lesquels (les Normans) quittans leurs foyers, et avollans de la France comme nuées d'estourneaux en

la Belgique; *Mél.*, 45. Entendant la venue et avollée dudit Basin, rebroussèrent chemin; *Ibid.*, 55.

avoler, arriver en volant, à tire d'ailes. *roq.*, *advoler*, aller vite. — Wallon, *avolé* (FOR.)

Avour; avoir.

INFINITIF. XIV^e s. Chacun qui le demanderat et avour le vourat; *Cout.*, I, 496. Laquelle aloit visenter un varles... por ly avoer en mariage; *Hemr.*, 529.

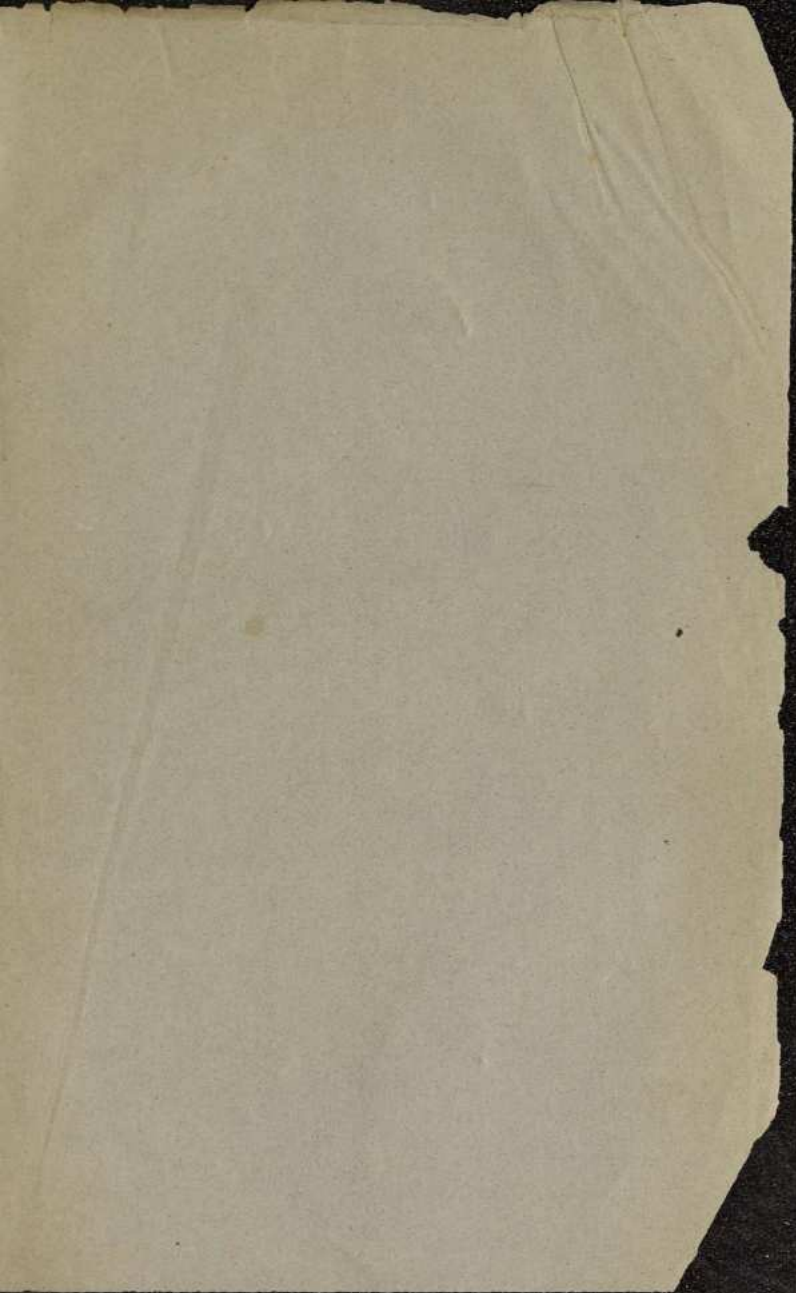
PRÉSENT. XIII^e s. En havons mis en corporal possession; *Charte S. Lamb.*, 445. XIV^e s. Ilh n'at nint volenteit de marieir; *Hemr.*, 48. Je ay altre songne; *J. d'Outr.*, I, vers 2924.

IMPARFAIT. XIII^e s. Nos awessiens commenchié de faire manoe; *Charte S. Lamb.*, 449. Le segnourie ke nous i avièmes; *Ibid.*, 597. XIV^e s. Adont avois ly sires de Jaiche deux filhes; *Hemr.*, 90. XV^e s. Aprez, vos artileries toutes dont vous havié fait vos wascarmes; *de Ram.*, 502.

PASSE. XIII^e s. Com ilh owist controverse; *Charte S. Lamb.*, 422. Ou ilh ouist; *Ibid.*, 465. Droit onkes ni ewimes nes n'avons; *Ibid.*, 417. Ke nous eussiens demandéit; *Ibid.*, 450. Ils ont aut battens; *Ibid.*, 481. XIV^e s. Après ce que ledit Jean oet dit son avis; *Louv.*, II, 40. Et li rapportassins ce que nos en arins fait; *Ibid.*, I, 471. S'ilh trovent que li officiens li aiet escondit à faire loy; *Cout.*, I, 491. Se messire de Liège mettoit atagement à rosteir les officiens qui aroyent aleit encontre aucunes des choses dessusdites; *Ibid.*, 495. Nos awismes nos droitures; *Charte drap.* Avient... qu'il orent on fil; *Hemr.*, 8. Jasoice que nos ayens parleit; *Ibid.*, 22. Et croy qu'il awist des sereurs; *Ibid.*, 51. Li dit Johan out trois fis; *Ibid.*, 45, 66. Queil debat qu'il awissent ly uns à l'atre; *Ibid.*, 56. Qu'il ne awiest nulle visce; *Ibid.*, 5. Ilh avoet une pövre baiselette;

Ibid., 61. Il ourent dois sereurs; *Ibid.*, 74. Et awymes on fis; *Ibid.*, 204. Ilh ou en ses anciens jour une paire de fis; *Ibid.*, 159. Il eust veu; *J. le Bel.*, I, 261. La tieste ont erant pris qui ot laide coleure; *J. d'Outr.*, I, vers 1134. Quant ilh oïrent asseis esquermit; *Ibid.*, 156. Quant ilh orent tout chu fait; *Ibid.*, 145. Il instituât... que ilh soient oussi bien parins des enfans que (si) ilhs les ewissent leveis de sains fons; *Ibid.*, 545. De chu fut merveilleusement tristes et oït grant piteit li pape; *Ibid.*, V, 59. Nonobstantes les grevanches qu'ilh oient oyut (qu'ils eussent eu), en trois jours ne pot-ons recognostre les biens; *Ibid.*, 271. Se m'eussies rendut mes terres; *Ibid.*, 148. S'ilh advient que aucuns de nous qui n'ayemes ou ne weilhemes saieir de nos sealz; *Cout.*, I, 495. XV^e s. La oït-ilh grant viscoche; *J. de Stav.*, 557. Aussi bin que doneque nous et une casun de nous par li y awissins esteit présens; *Charte drap.* Pour différent qu'ilx en ewissent (var. *cussent*); *Ibid.* Si Nostre Dame et S. Lambert n'y avissent porweyt et se troveis n'awissames esté porweyt; *de Ram.*, 594. Comme il hait esteit commis et enstabis; *Ibid.* Je euch adont grans regrez et grans mors; *Ibid.*, 552. Ilh oerent convent del tenir; *Charte drap.* Délibération sur ce ewe; *Louv.*, II, 477. Vous eustes de dures merelles; *de Ram.*, 295. Vous eubiez eubt des tours de corde; *Ibid.*, 295. Vous euyestes une belle ayde de vostre bailly de Lyon; s'il n'eust sy tost tourné la bride, tuet en eubt ung milion; *Ibid.*, 299. S'il estoit trouvé que aucun euysses alleit, useit, etc.; *Priv.*, I, 48. Comme il y ait heut plusieurs abus; *Ibid.* Heabz par plusieurs fois entre nous avis et délibération; *Ibid.*, 59. XVI^e s. Il avoit heu les cleiffz; *Jug.*, XII, 8 v^e. Autrement m'eulsist occis; *Cri.* Avons heyus jusque-à présent; *Charte drap.*

FUTUR. XIII^e s. Ces xii esleus averont



AVIS.

La présente livraison est accompagnée d'une planche destinée à la seconde livraison de la 11^e année, pour le *Vocabulaire des Couvreurs*, par M. A. Body.